きまぐれオレンジ★ロード

KIMAGURE ORANGE ★ ROAD

Le Souvenir du Pouvoir

Nouvelle écrite par CyberFred

Avant-propos

Cette nouvelle (qui est en fait beaucoup plus un roman) consacrée à KOR que j'ai écrite, s'intitule *Le Souvenir du Pouvoir*. Il s'agit de la toute première fan fiction sur l'univers de KOR originellement écrite en langue française.

Par rapport à la série animée, cette histoire s'insère entre les épisodes 34 et 35. D'ailleurs, quelques allusions de ma part sont soulignées dans le texte pour situer le récit par rapport à l'échelle de temps de la série.

Cette nouvelle tente de placer les héros dans une situation quelque peu inédite, en particulier pour Madoka Ayukawa et Hikaru Hiyama. On y trouvera également des personnages que l'on ne voit quasiment jamais dans la série ou le manga. Izumi Matsumoto, le créateur de KOR, les a simplement suggérés, mais ne les a jamais présentés. Alors, il était de mon devoir de vous les faire connaître. Attention : une connaissance préalable des personnages principaux de l'univers de KOR est nécessaire pour comprendre la nouvelle.

Donnez-moi votre sentiment sur cette histoire, en espérant qu'elle va vous faire passer un bon moment…

Bonne lecture.

CyberFred

E-mail : cyberfred.kor@free.fr
Site web KOR : http://madoka.ayukawa.free.fr

Kimagure Orange Road est Copyright © Izumi Matsumoto / Shueisha / NTV / VAP / Toho / Studio Pierrot – 1999.

Sortie originale : 5 mai 1999.

Révisions : 27 juin 2000, 28 septembre 2002, 24 novembre 2002, 22 juin 2003, 29 juillet 2007, 1er septembre 2007, 28 novembre 2010, juin 2011, janvier 2017, mai 2020 et août 2023.

Prologue

– J'ai passé trop peu de temps sur la Terre… Mon mari a-t-il surmonté son chagrin ?… Mes enfants sont-ils heureux ?… Ma sœur a-t-elle enfin trouvé la paix ?… Que deviennent-ils ?… Je m'inquiète pour eux.

Long silence…

– Pourquoi dis-tu tout cela, Akemi ?

Nouveau long silence…

– Parce que je les aime.

– Dans leur cœur, ils t'aiment aussi… même si les Plans vous séparent.

– Leur souvenir de ma présence auprès d'eux ne doit jamais s'estomper. Ils étaient jeunes quand je les ai tous quittés. J'aurais tant voulu vivre quelques années de plus, pour être plus présente auprès d'eux… Ma famille… elle me manque tellement…

– Akemi, ceux que tu as laissés ne t'oublieront jamais. Tu ne devrais pas t'inquiéter pour eux. Ton mari et tes enfants, ainsi que tout le reste de ta famille, sont très heureux. Même si leur chemin est souvent bordé d'embûches, leur destin leur trace une route positive.

– Je sais que mes enfants sauront mener une vie honnête.

– Et ils sauront utiliser le Pouvoir dans un but bénéfique.

– Le Pouvoir… C'est une très lourde responsabilité que je leur ai octroyée.

– Mais il était nécessaire de leur en faire don. Car le Pouvoir ne doit jamais disparaître de la surface de la Terre.

– Je sais… Car dans le cas contraire, les Hommes auront définitivement oublié qu'ils l'avaient tous autrefois.

– C'est exact… Et le but est qu'ils retrouvent tous le Souvenir du Pouvoir… Seulement, lorsqu'ils le mériteront…

– Mes enfants ne se sont jamais adonnés au Mal. C'est là ma plus grande satisfaction. Car le Pouvoir ne doit jamais tomber dans le Souvenir de quelqu'un qui ne le mérite pas.

– Justement… C'est de ça dont je dois te parler, Akemi.

– Et c'est pour cela que tu m'as fait venir ici ?

– Oui, Akemi. Il me faut te parler de celle que fréquente actuellement ton fils.

– Ah ?…

– Comme tu le sais, nous sommes habilités à observer ce qui se passe sur la Terre, en particulier, les événements touchant de près à l'utilisation du Pouvoir, à sa transmission, et à son secret.

– En quoi cela concerne-t-il mon fils ?

– Il utilise scrupuleusement le Pouvoir avec toute la bonté qui l'anime. Nous ne lui reprochons rien, bien au contraire. Mais nous sommes attentifs à son avenir et à la personne avec laquelle il va vivre, et qui devra connaître un jour l'existence de ses dons particuliers.

– De qui s'agit-il ?

– Depuis quelques mois déjà, ton fils fréquente une jeune fille dont il est tombé amoureux.

– Eh bien, cela devait arriver tout au tard, non ?…

– Bien sûr, Akemi.

– Moi aussi, j'ai dû révéler l'existence du Pouvoir à mon mari. Un jour, la compagne de mon fils devra elle aussi savoir qu'il possède le Pouvoir. Mes deux filles feront également la même chose.

– C'est normal… Car le Pouvoir sera transmis à leur descendance.

– Parle-moi de la personne que mon fils a rencontrée.

– Elle s'appelle Madoka Ayukawa. Nous croyons qu'elle va jouer un rôle important dans la destinée de ton fils. Cependant, nous pensons que si elle découvre l'existence du Pouvoir, ton fils pourrait en souffrir.

– Comment cela ?…

– Tu n'ignores sans doute pas que les Hommes craignent ce qui leur est étranger… n'est-ce pas, Akemi?…

– Tu veux parler… de ce qui m'est arrivée… le jour de ma mort ?…

– Entre autre… Quand tu as mis Kurumi au monde, celle-ci a immédiatement manifesté son Pouvoir comme pour t'avertir que la vie te quittait. Cependant, les médecins présents n'ont pas voulu te sauver car tous les objets de la salle d'accouchement se sont mis à s'animer et à virevolter dans tous les sens. Ils t'ont prise pour une sorcière… et t'ont ainsi abandonnée à ton triste sort. Ils ont préféré fuir les lieux à cause de leurs superstitions !

Long silence.

– Tu ne dois pas généraliser. Certes, ma mort fut tragique, mais je suis sûre que mon fils a su trouver une âme sœur qui comprendra et acceptera sa vraie nature. Je crois en la Bonté Humaine. Mais je crois aussi qu'il faudra du temps aux Hommes pour comprendre que le Pouvoir est une énergie bénéfique que tout le monde possède sur la Terre.

– Mais à condition de pouvoir en animer le Souvenir. Et c'est la raison pour laquelle je vais te proposer quelque chose, Akemi…

– Quoi donc ?…

– Nous allons mettre cette Madoka Ayukawa à l'épreuve. Tu vas animer dans son esprit le Souvenir du Pouvoir…

– Comment ?… Mais qu'est-ce qui te prend ?

– Nous, les Anciens, avons tous décidé qu'il en serait ainsi, Akemi. Si Madoka Ayukawa passe avec succès les épreuves du Souvenir du Pouvoir, nous lui octroierons peut-être le droit de le conserver pour toujours.

Long silence…

– Pourquoi ce… test ?

– Nous avons besoin de savoir comment peut se comporter un être humain normal ne disposant pas du Pouvoir face à ses responsabilités, si celui-ci les en disposait. Si Madoka Ayukawa répond positivement à ce « test », alors, nous aurions la preuve que le Pouvoir peut encore constituer l'Héritage des Hommes.

– J'hésite à m'investir dans une telle aventure… Est-ce que tu te rends compte des conséquences, si cela se passait mal entre elle et mon fils ?… Tu vas le mettre dans une position critique face à une telle situation.

– Hé oui… D'autant plus que nous avons pu obtenir l'autorisation d'animer le Souvenir du Pouvoir dans l'esprit de Madoka Ayukawa qu'à une seule condition…

– Laquelle ?…

– Que le Souvenir du Pouvoir de ton fils s'éteigne le temps du test.

– Comment ?!…

– Oui, Akemi. Tu as parfaitement compris.

Long silence.

– J'ai le sentiment que je n'ai pas le choix. Mais le résultat de tout ceci pourrait sans doute te surprendre…

– Peut-être, Akemi. Peut-être…

Chapitre 1

La jeune fille se réveilla avec difficulté, ce matin-là.

Les yeux encore clos, son esprit semblait en pleine confusion. Des sensations étranges parcouraient ses premières pensées éveillées. Elle tenta de rassembler et d'identifier ces impressions inhabituelles. C'était comme si une entité étrangère avait soudainement pris place à l'intérieur de son esprit en émettant des pensées incompréhensibles. La jeune fille se toucha la tête et ouvrit les paupières, révélant des yeux d'un vert intense.

Ce jour était étrange… Il allait se révéler différent des autres. La jeune fille regarda autour d'elle. Elle était bien dans sa chambre, un doute ayant traversé son esprit quelques instants. Elle se demanda pourquoi elle pensait à cela. Elle ne pouvait pas se retrouver ailleurs qu'ici.

Elle songea aux événements de la veille, et se demanda si cela n'affectait pas ses pensées confuses :

« – Dans trois jours, tu seras là au lieu que j'ai fixé ! Rien que nous deux : toi et moi !… L'une d'entre nous doit quitter cette ville !… Et ce sera toi, Madoka Ayukawa !

– J'en doute fortement, Ayumi.

– Je sais parfaitement que tu te défends bien ! Mais les adversaires que tu as affronté précédemment n'étaient rien comparés à moi ! Je crois que tu auras beaucoup de mal à me vaincre dans le combat singulier que je te propose.

– Que tu m'imposes… Quand je pense que tu étais une de mes meilleures amies, autrefois. J'ai pitié du spectacle que j'ai là sous mes yeux. Comment as-tu pu changer à ce point-là ?

– Ne fais pas celle qui n'a jamais rien eu à se reprocher, Madoka ! Même si pour toi j'ai changé, ma mémoire reste toujours intacte. Je pourrais te citer bien des exemples de tes « exploits » malheureux envers autrui…

– Oui… Je m'en souviens… Mais ma conscience peut vivre avec. Ce qui n'est certainement pas ton cas, Ayumi. C'est pour cela que

je n'ai plus jamais voulu m'associer avec toi… Tu ne respectes pas le code de l'honneur.

– Je ne respecte que mon propre code ! Et rien, ni personne ne pourra m'en dicter un ! Surtout pas toi !

– Nous n'avons plus rien à nous dire. Dans trois jours, nous saurons qui de nous deux sera la plus habile. Tu aurais tort de me sous-estimer.

– Nous verrons cela. »

Ayumi Matsura… Elle était une des amies d'enfance de Madoka. C'est elle qui avait entraîné Ayukawa à toutes les techniques de combat qu'elle connaissait.

La jeune fille aux yeux d'émeraude se leva de son lit, puis se dirigea d'un pas lent vers la salle de bain. Décidément, cette étrange impression qui l'habitait depuis son réveil ne voulait pas partir.

Alors qu'elle se dirigeait vers le miroir surmontant sa coiffeuse, elle songea encore aux derniers mots échangés avec Ayumi :

« – Tu viendras, Madoka ! Je sais que tu n'es pas quelqu'un de lâche !

– Je n'aime pas me battre… Je ne veux plus me battre…

– Si jamais tu ne viens pas, je pourrais te forcer à te décider… en rendant une petite visite à ton amie Hikaru, par exemple…

Madoka prit l'air courroucé.

– Ayumi… Je te préviens…Si tu touches à un seul de ses cheveux, je te le ferai payer !… Personne ne peut menacer Hikaru sans s'en mordre les doigts… Personne !

– Alors… à dans trois jours !

Ayumi s'éclipsa, laissant Madoka seule et à ses sombres pensées.

– Je ne laisserai personne faire du mal à Hikaru… »

« Je ne laisserai personne faire du mal à Hikaru… »

D'autres souvenirs affluèrent… Il y a deux mois environ, Hikaru et Yusaku avaient été attaqués à l'Abcb par le sukeban mené par Yoko de Minato. En fait, celle-ci avait envoyé ses complices à la recherche de Madoka dans le but de la remercier pour avoir rendu service à son petit frère. Et tout s'est bien terminé. Mais Ayumi est d'une autre trempe que Yoko. Elle est d'un esprit impitoyable, et n'hésiterait pas à menacer autrui pour contraindre tous ses ennemis à la combattre sur le meilleur terrain de son choix. C'est comme cela qu'elle s'y prenait depuis toujours.

Tandis que Madoka se rapprochait du miroir, ses pensées étaient toujours concentrées sur la promesse intérieure concernant Hikaru :

« Je ne laisserai personne faire du mal à Hikaru… »

Elle regarda les traits harmonieux de son visage se refléter à travers le miroir. Les sombres mèches de ses cheveux reposaient sur la soie de sa chemise de nuit. Toujours en proie à ses pensées qui l'inquiétaient à propos de Hikaru, elle plongea les yeux dans ceux de son reflet :

« Je ne laisserai personne faire du mal à Hikaru… »

Ses yeux prirent alors une apparence étrange. C'était comme si un ordre irrésistible forçait soudainement la résistance mentale de son esprit. Brusquement, l'ordre prit le dessus, et s'installa dans son subconscient.

« Oui… Je ne laisserai personne faire du mal à Hikaru… »

Madoka venait ainsi de s'auto-hypnotiser par accident.

Chapitre 2

– Hé !… Grand-frère !… Réveille-toi !…

– Mhhh ?…

Manami secouait un Kyosuke endormi. Ce n'était pas la première fois qu'elle était obligée de faire cela… surtout un jour d'école. D'habitude, elle faisait toujours en sorte qu'elle et Kurumi, sa sœur jumelle, aillent en classe en compagnie de leur frère aîné.

– Kyosuke !… Par ta faute, on va être encore en retard ! Il faut te secouer un peu ! Je ne vais pas te réveiller sans arrêt tous les matins de classe !… Et tu n'es toujours pas prêt !

– Mhhh… J'veux dormir encore un peu…

Les yeux toujours clos, Kyosuke s'agrippa à son oreiller.

– Non, Kyosuke ! hurla Manami. C'est terminé !… Debout !!

La jeune fille tenta alors d'arracher l'oreiller de son frère, mais celui-ci tint bon.

Kurumi entra à son tour dans la chambre :

– Il y a longtemps qu'on aurait dû lui offrir un réveille-matin pour son anniversaire ! déclara-t-elle.

– Même si on le lui offrait, il oublierait de le brancher pour la nuit ! rétorqua sa sœur.

– Ha oui !… Distrait comme il est !…

Puis Kurumi ajouta :

– Écoute, Manami… On devrait y aller sans lui, pour une fois. Il n'a qu'à se débrouiller tout seul, après tout !

Sa sœur ne voulut pas en démordre :

– Bon, on va pas s'éterniser ici ! (elle se retourna vers son frère toujours dissimulé sous les draps) Debout, Kyosuke !!

– Chuis fatigué… Laisse-moi tranquille.

Agacée par son têtu de frère, Kurumi concentra son Pouvoir sur le lit qui bascula brutalement. Kyosuke retomba violemment sur le sol.

– Mais ça va pas ?! hurla-t-il en se frottant la tête, les yeux cette fois grands ouverts. Tu as encore utilisé ton Pouvoir contre moi !

– Pas contre toi ! rétorqua sa sœur cadette avec malice. Seulement contre ton lit !

– C'est pareil ! Ne joue pas avec les mots !

– En tout cas te voilà bien réveillé !… Ah !… Si tu pouvais avoir un lit programmé pour effectuer la même chose tous les matins ! C'est beaucoup mieux qu'un réveil, ça !

– Bon, on va pas rester ici à bavarder, s'impatienta Manami. Kyosuke, il faut que tu ailles te préparer !

Le jeune homme se prit encore la tête. Il ressentit une curieuse impression… Une impression qu'il n'avait jamais connue auparavant. Mais il y avait des problèmes plus urgents à résoudre. Il fallait faire vite pour aller en classe.

– Je vais me préparer, dit-il.

– Quand je pense que Kurumi et moi avons une interro écrite importante, ce matin ! gémit toute seule Manami en sortant de la chambre de son frère. Si on n'est pas en classe d'ici un quart d'heure, on va la rater !

– Ben tant pis ! fit sa jeune sœur. Utilisons notre Pouvoir pour nous téléporter là-bas, pour une fois !…

Manami regarda sévèrement Kurumi :

– Tu sais bien que nous ne devons pas l'employer pour des choses aussi peu importantes ! Il n'est pas question de se téléporter pour aller à l'école !

– Ben alors… tant pis pour notre interro ! De toute manière, c'est barbant, les interros écrites !

– Kurumi, tu sais bien que tu dois remonter ta moyenne de ce trimestre !

– Tout ça, c'est de la faute de Kyosuke !

Inquiète, Manami jeta un coup d'œil sur la porte fermée de la chambre de son frère :

– J'espère qu'il n'est pas en train de se rendormir, celui-là ! Il faut qu'il se discipline beaucoup plus !

– Ha ha ha ! s'exclama de rire Kurumi. Il passerait alors un très mauvais quart d'heure !

Soudain, un hurlement se fit entendre dans la chambre de Kyosuke.

Manami sursauta :

– Ciel !… Que se passe-t-il ?

Les jumelles déboulèrent ensemble dans la chambre de leur frère. Kyosuke était là, debout, toujours en pyjama. Son visage reflétait une angoisse que les jeunes filles avaient rarement vue auparavant. Il semblait visiblement paniqué. Il se regardait les mains, comme cherchant des réponses qu'il ne pouvait pas trouver.

Manami et Kurumi étaient interloquées :

– Grand-frère ?…

Le jeune homme était livide. Il balbutia des incohérences :

– Je… je…

– Kyosuke, que se passe-t-il ?

Il désigna le lit :

– Regardez !

Les deux sœurs constatèrent que le lit était toujours retourné.

– Eh bien, quoi ? s'enquit Manami, se demandant si Kyosuke ne cherchait pas à se moquer d'elle.

– Mais vous ne comprenez pas ?… Il est toujours retourné !

– Et c'est pour ça que tu fais tout ce raffut ?… Allez ! Habille-toi… et dépêche-toi !

– Mais Manami… je n'arrive pas à remettre mon lit en place avec mon Pouvoir !

La sœur regarda son frère aîné, l'air incrédule, et avança une explication :

– Tu dois être malade. Il est normal dans ce cas que nos Pouvoirs aient des ratés… Es-tu enrhumé ?

– Mais je suis en bonne santé, Manami !

La jeune fille considéra son frère quelques instants :

– C'est vrai, admit-elle au bout d'un moment. On dirait que tu vas bien… Essaie encore une fois, pour en être sûr. Est-il possible que la chute de tout à l'heure ait affecté quelque chose dans ton Pouvoir ?

– Non, cela m'étonnerait. Je n'ai pas d'os déplacés ou quoi que ce soit d'autre. Et je n'ai pas utilisé mes pouvoirs depuis la semaine dernière.

Kyosuke se retourna vers son lit renversé, puis tenta une nouvelle fois de faire appel à ses dons télékinésiques. Au bout de quelques instants de tentative, c'était de nouveau l'échec.

– Rien à faire. C'est comme si mon Pouvoir m'avait quitté. Si j'étais malade, même affaibli, je détecterais quand même sa présence. Même hier soir, je sentais que j'en avais des « réserves pleines ».

– Mais comment est-ce possible ? demanda Kurumi à Manami. Pourquoi cela arrive-t-il à Kyosuke ?

– Je n'en sais rien, répondit sa sœur. C'est la première fois que nous sommes confrontés à ce genre de cas… Kyosuke, il faudrait que grand-père vienne t'examiner, afin de savoir ce qui se passe en toi.

Le jeune homme acquiesça.

– Je vais charger Kazuya de le contacter, décida-t-il. Il n'a pas école aujourd'hui. Allez-y toutes les deux. Je vous autorise même à vous y téléporter. Vous n'avez pas à rater les cours pour moi. Je viendrai plus tard, si je peux… Manami, demande à mon professeur de m'excuser pour la matinée, le temps que j'arrive. Je ne crois pas que cela soit trop grave. Ça doit être passager.

– Très bien, grand-frère, fit Kurumi la première, heureuse, pour une fois, que l'interdiction soit levée. On y va !

Manami suivit sa sœur, puis marqua une certaine hésitation. Elle se retourna vers son frère :

– Oui, je suis certaine que tout ira bien, fit-elle rassurante. À tout à l'heure…

Puis les deux jeunes filles disparurent en même temps dans le néant.

Chapitre 3

– Ce qu'il t'arrive est en effet étrange, Kyosuke.

– Que veux-tu dire, Kazuya ?

– Eh bien, je n'en suis pas sûr… mais en sondant ton esprit, il semble qu'il n'y a plus une seule trace du Pouvoir en toi.

– Hein ?!…

Les derniers mots de son petit cousin, inquiétèrent Kyosuke. Car Kazuya disposait du don unique dans la famille Kasuga de pouvoir lire dans l'esprit d'autrui. Et si Kyosuke a demandé à son cousin de « voir » si le Pouvoir était toujours en lui-même, c'est qu'il était sûr qu'il s'était passé quelque chose de particulier durant la nuit dernière…

– Je dis ce que je dis, cousin. C'est comme si tu étais devenu un être humain comme les autres. Ton Pouvoir s'est bel et bien « envolé ».

– Mais pour quelle raison ?

– Ça, je n'en sais rien. Seul grand-père pourrait te l'expliquer. Je n'ai jamais été confronté à ce genre de chose, dans le passé.

– C'est à n'y rien comprendre ! fit Kyosuke, de plus en plus inquiet.

– Écoute, cousin, on pourrait déjà demander à ma maman ce qu'elle en pense. Grand-père ne pourra pas venir ici avant demain matin.

C'est vrai que les parents de Kazuya étaient toujours à la recherche d'une nouvelle demeure dans la ville. Et seule sa tante maternelle, Mariko, qui disposait du Pouvoir et d'une grande expérience en la matière, pourrait donner à Kyosuke une première explication sur ce qu'il lui arrivait.

– Très bien, Kazuya. Contacte-la pour lui dire qu'on arrive tous les deux.

– Parfait.

Le jeune garçon se concentra, puis effectua une conversation télépathique avec sa mère.

Au bout d'un moment :

– Voilà… C'est fait. Ma maman nous attend à son hôtel.

– Très bien. Alors, aide-moi à me téléporter là-bas, s'il te plaît…

Étrangement, Kazuya fit un large sourire à son cousin, puis courut comme un fou jusqu'au bout du couloir menant à la sortie. Il se chaussa le plus vite possible. Kyosuke le regarda faire d'un air interrogatif.

– Mais ?!…

Ayant finit de se chausser, Kazuya rit un bon coup et lâcha :

– Ah ah ! Maintenant que tu n'as plus de Pouvoir, tu vas devoir te débrouiller comme un grand pour te rendre chez maman !

– Hein ?!… Mais qu'est-ce qui te prend, Kazuya ?… Tu dois m'aider !… Hé ! Reviens ici !

– À tout à l'heure, cousin ! Bonne route à pieds jusqu'à l'hôtel !… Hé hé hé !

Et Kazuya se téléporta sous les yeux effarés de Kyosuke qui hurla :

– Sale petit morveux ! Tu vas voir la fessée que je te mettrai quand j'aurai retrouvé mon Pouvoir !

L'air sombre, Kyosuke se dirigea alors vers le vestibule pour se chausser à son tour.

– Qu'est-ce que c'est que tout ce raffut, Kyosuke ? demanda alors une voix derrière lui.

Le jeune homme se retourna et vit Takashi, son père, qui sortait de la chambre noire. Il était en train de développer toute une série de clichés, pendant que Kyosuke discutait avec ses sœurs, puis avec Kazuya.

– Je ne pouvais pas sortir de la chambre noire pendant que je développais ces photos très importantes… Que se passe-t-il ?… Pourquoi tu n'es toujours pas à l'école ?

– Bonjour, papa… Je ne comprends pas ce qui m'arrive !… C'est comme si j'avais perdu définitivement mes pouvoirs !

Takashi se figea un instant, puis considéra Kyosuke avec des yeux interrogatifs. Il fut soudainement pris d'un geste de victoire !

– C'est une très bonne nouvelle ! déclara-t-il avec le sourire. Je suis fier de toi, mon fils !

Kyosuke s'étonna :

– Comment peux-tu dire ça, papa ?… C'est… c'est tout l'effet que ça te fait ?

– Mais bien sûr, Kyosuke… Les Pouvoirs de notre famille ont toujours été un problème quotidien à gérer. Et le fait que tu ne les

aies plus est signe que tu es devenu un être humain comme les autres. (Takashi réfléchit un instant) Donc, logiquement, c'est dans deux ans que Manami et Kurumi vont aussi perdre leur Pouvoir… (Il soupira) Ah… Deux ans…

– Mais papa !…Tu ne peux pas dire ça ?!…

Takashi prit fièrement l'épaule de son fils et prononça :

– Kyosuke, cela fait des années que nous déménageons sans arrêt. J'espérais bien un jour que nous nous arrêterions de passer de ville en ville. Nous allons enfin trouver la paix !

– Mais enfin, papa, tu parles de la perte de mon Pouvoir comme si cela te paraissait normal !

Takashi le regarda comme figé :

– Euh… Ça… Je ne sais pas…

Kyosuke se frappa le front en soupirant :

– Ah !… Je ne suis pas plus avancé que tout à l'heure !… (Il se ressaisit) Écoute, je vais rendre visite à tante Mariko, et elle me dira ce qui se passe.

– Hé-là ! coupa son père. Tu dois d'abord aller en classe ! Tu n'es pas malade que je sache. Tu iras voir ta tante après.

– Mais Kazuya m'attend avec elle !…

– Aujourd'hui, Kazuya n'a pas école. Et de toute manière, il devait retrouver sa mère pour le week-end. Je vais téléphoner à Mariko pour lui dire que tu viendras lui rendre visite plus tard, après les cours.

– Bon… Dans ce cas…

Kyosuke s'apprêta à sortir, quand il se retourna vers son père.

– Dis, papa… Est-ce que maman t'avait prévenu que cela allait nous arriver un jour ?

Takashi regarda alors silencieusement son fils. Le souvenir d'Akemi était toujours aussi profondément gravé en lui. Pendant toutes ces années, après le décès tragique de sa femme, il avait su élever seul ses trois enfants. Quand Kyosuke, Manami et Kurumi furent très jeunes, ils manifestaient très souvent leurs facultés extrasensorielles sans vraiment pouvoir les contrôler. Et avec patience, Takashi leur inculqua la manière de les dominer et de les responsabiliser face à l'importance de leur secret. Mais il aura fallu déménager sept fois, en raison de leur découverte accidentelle. Akemi était restée trop peu de temps. Elle avait fait découvrir à Takashi, non seulement l'amour, mais aussi le fait que des êtres humains pouvaient vivre en harmonie avec d'autres humains disposant du Pouvoir.

Au milieu des années 60, Takashi avait dû se soumettre à une épreuve imposée par le père d'Akemi pour avoir le droit d'épouser sa fille. Il comprenait les raisons pour lesquelles son futur beau-père protégeait le secret du Pouvoir. Ayant remporté l'épreuve (avec l'aide d'Akemi), Takashi fut adopté par le clan Kasuga lors de la célébration de ses noces. Le jeune photographe était orphelin, et il était normal qu'il prenne le nom de Kasuga, en l'honneur du « Muko ni Naru ». Cette tradition veut qu'un homme adopte le nom de famille de la femme qu'il épouse, à condition que celle-ci n'ait que des sœurs.

– Quoi qu'il arrive, prononça Takashi, ta mère ne souhaitait qu'une seule chose : que vous soyez heureux, toi et tes sœurs. Le reste n'a pas vraiment grande importance.

Kyosuke regarda son père de la même manière que celui-ci l'avait regardé. C'est vrai que la vie n'a pas été facile, autrefois. Et Takashi, même sans le Pouvoir, avait su faire montre de beaucoup de ténacité pour que ce secret soit préservé. Malgré les bêtises volontaires ou involontaires de ses sœurs ou de lui-même, Kyosuke a toujours estimé son père. Quelque part, il comprenait le soulagement que Takashi venait d'exprimer, quand il lui apprit que son Pouvoir avait disparu.

Dans le fond, si tout le monde pouvait vivre normalement, le bonheur ne serait pas loin. Le Pouvoir n'aurait effectivement plus d'importance.

Kyosuke sourit à son père, puis il partit à l'école.

Seul dans son coin, Jingoro, le chat récemment adopté par la famille depuis leur emménagement dans la ville, fit un geste de victoire en pensant à tous ces mois de mauvais traitements qui allaient enfin s'achever avec la prochaine disparition des pouvoirs des deux sœurs Kasuga !

Chapitre 4

Le temps était menaçant.

Madoka avait décidé de se rendre en classe. Elle portait un imperméable couleur beige et tenait un long parapluie replié. Il y a quelques mois de cela, elle avait plutôt tendance à sécher les cours. Mais depuis qu'elle avait fait connaissance de la famille Kasuga, elle se disciplina pour faire meilleure impression vis-à-vis de ses nouveaux amis qui fréquentaient la même école qu'elle. Son emploi à temps partiel au café l'Abcb lui avait donné une activité à responsabilité. Elle s'était ainsi éloignée de son récent passé de solitude et de mauvaises fréquentations.

Durant ces deniers mois, en compagnie de Hikaru, Yusaku et des Kasuga, Madoka fit face à des aventures plus ou moins mouvementées. La plupart du temps, certains événements se sont produits sans que Madoka ne puisse elle-même en comprendre la logique. Beaucoup de questions qu'elle se pose depuis des mois sont toujours restées sans réponse. Elle était persuadée que les Kasuga détenaient un secret, et cela, depuis qu'elle les avait récemment accompagnés chez leurs grands-parents maternels, dans les montagnes du nord du pays.

Mais pour l'heure, Madoka était en retard. La grande cour du collège et du lycée, de même que les couloirs menant aux classes, étaient déserts. Tout le monde était déjà en cours. Ceux-ci avaient commencé depuis près d'une heure. Madoka gravit tranquillement les marches de l'escalier menant vers la classe où travaillait Hikaru. Son amie d'enfance, qu'elle a toujours considérée comme sa propre sœur cadette, était âgée de deux ans de moins qu'elle.

Dans le couloir, Madoka se posta devant la porte de la classe de Hikaru. D'un air interrogatif, elle jeta un coup d'œil à travers la vitre. À l'intérieur, tout semblait normal. Hikaru, située au second rang côté fenêtres, était en train de plancher sur son devoir. Elle semblait d'ailleurs quelque peu décontenancée par le sujet.

C'était une interrogation écrite que tous les élèves de la même année qu'elle, devaient passer ce matin. Le professeur effectuait une ronde entre les tables pour surveiller si tout allait bien. Tous les élèves étaient concentrés, rendant l'ambiance très studieuse.

Le professeur, constatant que tout se passait bien, pivota sur lui-même et décida de revenir s'asseoir à son bureau jusqu'à la fin de l'examen. Soudain, il aperçut une présence qui regardait avec insistance à travers la porte d'entrée vitrée de la classe. Il s'y dirigea prestement et ouvrit la porte. Il vit alors une jeune fille visiblement en train d'attendre.

– Mademoiselle ?… Que faites-vous ici au lieu d'être en cours ?

D'un air méfiant, Madoka regarda le professeur.

– Je suis venue m'assurer que tout se passe bien pour Hikaru, dit-elle.

Dans la classe, tous les élèves tendirent l'oreille.

– Ne vous en faites pas pour elle, fit le professeur. Vous ne pouvez pas déranger la classe. Vous devriez plutôt vous rendre en cours. Les classes ont commencé depuis longtemps.

Mais Madoka semblait ne pas écouter le professeur. Elle le contourna et entra carrément dans la classe pour se diriger directement vers Hikaru. Cette dernière fut stupéfaite de voir Madoka arriver ainsi en pleine interrogation écrite.

– Mademoiselle ! lança le professeur derrière la jeune fille aux yeux d'émeraude. Vous ne pouvez pas déranger les élèves ! Veuillez quitter immédiatement cette classe, je vous prie !

– Madoka ?… fit Hikaru stupéfaite. Mais qu'est-ce que tu viens faire ici ?

Hikaru était étonnée de l'arrivée subite de sa meilleure amie dans sa classe.

– Hikaru…

– Mademoiselle ! s'exclama de plus belle le professeur.

Hikaru regarda Madoka et nota qu'elle avait un drôle de regard. Elle semblait « ailleurs ».

– Madoka… que se passe-t-il ?…

– Hikaru, est-ce que tout va bien ?

La jeune fille aux courts cheveux blonds fit les grands yeux. Il n'était pas dans les habitudes de Madoka de se préoccuper d'une interrogation écrite.

– Mademoiselle !! insista le professeur d'une voix de plus en plus forte. Voulez-vous quitter ma classe, s'il vous plaît !!

– Madoka… Tout va très bien, fit Hikaru de plus en plus gênée. Tu n'as pas à t'inquiéter pour cette stupide interro !

– « Stupide interro » ? s'exclama le professeur qui avait tout entendu.

– Oups !

Ce professeur était plutôt d'humeur susceptible quand on critiquait son travail.

– Mademoiselle Hiyama ! hurla-t-il. Ceci n'est pas une « stupide interro » !

D'un air menaçant, Madoka se retourna vers le professeur :

– Vous… Laissez Hikaru tranquille !

Le professeur fut un instant interloqué, mais son irritation ne se fit pas attendre :

– Que ?… Quoi ?… Vous osez me donner des ordres ?… Je vois : vous et mademoiselle Hiyama êtes de connivence pour perturber ma classe !… Je vais faire en sorte de vous coller à toutes les deux un avertissement que je vais immédiatement faire enregistrer !

Inquiète par la tournure des événements, Hikaru se leva :

– Ohh… Madoka, pourquoi es-tu venue ici ?… Je ne comprends pas ton attitude… Que se passe-t-il ?

La jeune fille aux cheveux sombres ne répondit pas et continua à s'approcher du professeur :

– Si vous menacez Hikaru de cette manière, je vais devoir vous corriger.

Une trace de sueur perla sur la joue droite du professeur :

– Des menaces, maintenant ?… Ça va vous coûter très cher, mademoiselle !

Hikaru prit la main de Madoka et l'entraîna dehors.

– Et puis flûte ! lança-t-elle. Tant pis pour l'interro !

– Re… revenez toutes les deux ! intima le professeur.

Il emboîta leurs pas pour les arrêter. C'est alors que Madoka le regarda intensément durant une seconde, puis elle lui claqua la porte au nez. Sous le choc, le prof tomba à la renverse, à la stupeur de tous les élèves de la classe.

Peu après, dans une salle de classe voisine vacante, Hikaru considéra sa meilleure amie :

– Madoka, maintenant dis-moi ce qu'il y a… Pourquoi es-tu venue subitement comme ça ?

Sans cligner des yeux, la jeune fille aux cheveux sombres répondit comme machinalement :

– Je ne voulais pas que du mal te soit fait, Hikaru.

– Du mal ?… Qui pourrait m'en vouloir… à part le prof ? (elle pouffa de rire)

– Ayumi Matsura…

– Ayumi Matsura ?… (plus sérieuse, Hikaru hésita un moment) Je la connais… C'est une de tes vieilles connaissances… Je croyais que tu avais laissé tomber toutes tes mauvaises fréquentations…

– C'est le cas… Mais elle est revenue en ville pour me défier. Je dois l'affronter dimanche matin en combat singulier.

– Mais ?!… C'est après-demain ?!… Madoka, tu… tu ne vas pas y aller ?!

– Si je n'y vais pas, elle pourrait s'en prendre à toi.

– Écoute… Je pense que cette fille est dangereuse. Elle est capable du pire si tu l'affrontes !

– Je sais, dit Madoka. Mais elle nous laissera définitivement en paix, si je réussis à la vaincre.

Hikaru fut prise d'un frisson :

– Mais au prix de combien de blessures ?… Cette fille combat comme une tigresse ! Elle dispose de techniques que tu ne maîtrises même pas !… Cela me fait peur !

– C'est pour cela que tu dois faire en sorte que personne ne sache ce qui va se passer dimanche… N'en parle pas à Kasuga, ni même à Yusaku… Je dois régler ce problème toute seule.

– Je crains beaucoup de choses… Je souhaite tant que ton passé ne puisse contrarier ton avenir… Mais s'il n'y a pas d'autres solutions, alors il faut y aller.

– J'apprécie ta compréhension, Hikaru… Tout se passera bien… Fais-moi confiance… À présent, retourne vite en classe, et poursuis ton examen. Je suis désolée de l'avoir perturbé.

Le regard tranquille de Madoka semblait à présent rassurer Hikaru. Mais un petit souci était encore ancré dans son esprit :

– Mais mon prof va me tuer quand il va me voir revenir ! Je ferais mieux d'aller à l'Abcb plus tôt que prévu…

– Ne t'inquiète pas pour ton prof, fit Madoka d'un air malin. J'ai comme l'impression qu'il aura vite oublié l'incident de tout à l'heure…

– Hein ?… Comment ça ?

Un sourire malicieux se dessina sur les lèvres de Madoka.

– Fais-moi confiance, répondit-elle en effectuant un clin d'œil.

– Bof… De toute manière, j'avais fait l'impasse sur le sujet qui est tombé. Que je sois là ou pas, ce sera du pareil au même quant au résultat.

Chapitre 5

Cette fois, il pleuvait au-dessus de l'école.

Kyosuke maudit ce jour, quand il arriva trempé devant l'établissement scolaire avec plus d'une heure de retard. Son Pouvoir l'aurait bien aidé, mais impossible de se téléporter.

Il se posait de plus en plus de questions sur ce qu'il lui arrivait. Jamais aucun membre du clan Kasuga n'avait encore perdu son Pouvoir sans raison apparente. Il se demandait combien de temps tout ceci allait durer.

Après un arrêt rapide au grand vestiaire de l'entrée du bâtiment, Kyosuke gravit rapidement les marches des escaliers menant à sa classe. Son prof allait l'incendier en arrivant. Mais qu'importe. Il y avait des problèmes beaucoup plus importants à résoudre. Kyosuke chemina dans le couloir et se dirigea vers la porte de sa classe. Soudain, sur sa gauche, il entendit les pas de quelqu'un montant les escaliers débouchant des classes de l'étage inférieur. De toute évidence, un autre élève arrivait lui aussi en retard en cours. Alors, autant l'attendre. À deux, ils pourraient trouver une bonne excuse valable face au prof.

Les pas se rapprochèrent de plus en plus. Kyosuke attendit en haut des marches.

Madoka finit lentement de les gravir.

Kyosuke fut stupéfait de la voir ainsi arriver :

– A… Ayukawa… C'est toi ?…

Madoka leva les yeux révélant à Kyosuke leur teinte émeraude.

– Tiens… Kasuga.

– Toi et moi, sommes en retard, enchaîna Kyosuke. Et je vois mal maintenant quelle excuse valable je vais bien pouvoir trouver quand tout le monde va nous voir arriver en classe tous les deux ensemble.

Madoka remit en ordre quelques mèches de ses longs cheveux sombres, et poursuivit sa marche tranquille vers la classe.

– Tu t'inquiètes toujours pour des choses aussi futiles, Kasuga, fit-elle d'un air étrangement tranquille. Laisse-moi faire… je me charge de tout.

Kyosuke voulut dire quelque chose :

– Ayukawa… euh…

Mais il se tut, sans doute impressionné par la grande assurance de la jeune fille qui ouvrit sans hésiter la porte de la classe en la faisant coulisser sur le côté.

Le professeur de maths était en train de démontrer un théorème d'algèbre assez complexe, quand il s'arrêta de parler. Il reconnut les deux élèves venant d'entrer dans la classe :

– Monsieur Kasuga… et mademoiselle Ayukawa…

Assis l'un à côté de l'autre, Kazuya Hatta et Seiji Komatsu furent stupéfaits de les voir arriver ensemble.

– Hé ! Regarde-moi ça, Hatta ! chuchota Komatsu. Étrange qu'ils arrivent ensemble, tu ne trouves pas ?…

– Arf ! Ils ont dû se perdre tous les deux en chemin ! répondit son compère d'un air moqueur.

Le professeur entama l'interrogatoire :

– Monsieur Kasuga, votre sœur m'a prévenu juste avant le cours de votre absence momentanée… J'espère que vous vous sentez mieux.

« Manami ! », s'écria intérieurement Kyosuke. « C'est vrai ! Elle devait avertir mon prof que je serais en retard !… Je suis sauvé ! »

– Euh… Oui, monsieur, merci. Je vais beaucoup mieux, maintenant.

– C'est bien, fit le prof ravi. Vous pouvez aller vous asseoir. Vous reprendrez les notes de votre voisin pour rattraper ce que vous avez manqué.

Le professeur se tourna à présent vers Madoka qui n'avait toujours rien dit :

– Et vous, mademoiselle Ayukawa ?… Je n'ai pas été prévenu de votre absence… comme les fois précédentes, du reste… Qu'allez-vous me donner comme excuse, cette fois ?

De son côté, Kyosuke revint à sa place, quand Komatsu l'interpella discrètement :

– Eh bien, Kasuga… J'ai bien cru que tu n'allais jamais t'en tirer. Ta sœur t'a sauvé du pire ! (il regarda vers le ciel) Elle est décidément merveilleuse, cette Manami… hé hé hé !

– Et voilà qu'il recommence ! fit Hatta désabusé.

Kyosuke n'écouta pas ses deux compères. Son attention était concentrée vers Madoka.

– Eh bien, mademoiselle ? insista le professeur. Je vous écoute… J'attends votre explication…

Madoka se rapprocha silencieusement de lui, tout en le regardant fixement. Une sorte d'assurance inhabituelle se lisait toujours dans les yeux de la jeune fille.

– Monsieur, lui répondit-elle enfin. Ne vous rappelez-vous pas que j'ai dû faire cette course pour vous, avant le début du cours ?… C'était urgent, disiez-vous…

Les traits du professeur semblaient interrogatifs.

« Ayukawa… », songea Kasuga avec inquiétude, « Mais qu'est-ce que c'est que cette excuse bidon qui ne passera jamais ? »

Le professeur semblait ne plus pouvoir détacher son regard de celui de Madoka. Il semblait comme… hypnotisé.

– Monsieur, je me permets de vous signaler que votre course est faite, poursuivit Madoka.

Le professeur regarda autour de lui. Il semblait ne plus savoir où il était. Malgré elle, Madoka lui avait lancé un charme hypnotique pour lui faire croire que les choses s'étaient passées ainsi avant le cours.

Soudain, tout sembla lumineux dans l'esprit du professeur :

– Ah !… Ah oui… C'est vrai… Je me rappelle !… Veuillez me pardonner, mademoiselle Ayukawa !… Avec mes responsabilités, ça m'a été ôté de l'esprit. Je vous remercie d'avoir bien voulu me rendre ce service. Vous pouvez à présent rejoindre votre place.

Kyosuke s'exclama intérieurement :

« Hein ?!… C'est incroyable !?… »

La classe semblait soulagée par cette bonne tournure des événements. En général, quand le prof de maths se met en colère, Ayukawa ou pas, cela s'entend dans tout l'établissement.

Madoka s'installa tranquillement à sa place habituelle, près de la fenêtre, une table pour elle toute seule. Elle manifesta un sourire malicieux qu'elle n'avait jamais eu avant. Kyosuke la regarda, éberlué.

« Comment Ayukawa a-t-elle réussi à persuader le prof avec une telle excuse ? », se demanda-t-il.

– Un moment, je vous croyais ensemble en train de fuguer pour la journée, glissa Komatsu à l'oreille de Kyosuke.

– Ne dis pas n'importe quoi ! répliqua sèchement ce dernier.

– Houlà ! Oui, hé hé !… J'oubliais que ta chère Hikaru veille sur ton bonheur, grand séducteur !

– Justement, monsieur Komatsu, fit le professeur qui avait tout entendu. Je vous invite au tableau pour nous séduire par votre prestation… au cours de l'exercice suivant d'algèbre.

Rires dans la classe.

– Houlà ! Pitié… Pas ça ! fit le malheureux. J'vais m'faire tuer !

– Comme ça, je vais en profiter pour reprendre tes notes, et rattraper le cours, proposa Kyosuke.

– Mes notes, dis-tu ?…

Kyosuke regarda alors ce qui était posé devant Komatsu. Il comprit à la lecture du titre du magazine que ce n'est pas Seiji qui allait contribuer à lui faire rattraper le cours.

Dépité, Kyosuke se retourna vers Kazuya Hatta :

– Bon, Hatta, tu vas être très gentil avec moi…

Hatta fut livide. Kyosuke regarda alors ce qui était disposé sur la table de son camarade. Il vit avec stupeur que, durant tout le cours, Hatta avait encore dessiné des jeunes filles en petites tenues excentriques !

Kyosuke se dit qu'il aurait finalement mieux fait de rater le cours de maths.

Chapitre 6

Il pleuvait toujours au-dessus de l'école. Lors de la pause déjeuner, le tonnerre grondait encore dans le lointain.

– Ça va tomber toute la journée, déclara Komatsu, en jetant un coup d'œil à la grande fenêtre du couloir. Et on a annoncé que même cette nuit cela durerait.

– Dire que j'ai oublié mon parapluie, gémit Hatta.

– Pfff !… Tu n'es qu'une petite nature !…

Komatsu entraîna Hatta par le col :

– Bon… Dépêchons-nous d'aller à la cafét' !

– Houlà, oui !… Vite ! Vite !

Les deux compères se frayèrent alors un chemin à travers la foule qui convergeait à vive allure vers la cafétéria. Resté en arrière, Kyosuke n'avait pas trop envie de suivre ses deux énergumènes quelque peu bruyants et agités. Il devait pourtant en avoir l'habitude depuis qu'il avait intégré cette école. Mais il devait bien avouer que sans Hatta et Komatsu, la vie scolaire serait un peu morne.

Durant l'heure du déjeuner, tous les élèves avaient pris l'habitude de se presser autour de la cafétéria qui, en réalité, n'était qu'un petit comptoir à sandwiches. La cohue était à son comble devant celui-ci. Et rares étaient ceux qui avaient maintenant la chance de trouver encore une miette de pain à manger. Kyosuke adorait les sandwiches au porc pané que vendait cette cafétéria. De toute manière, tout avait été vendu.

Qu'importe… Les pensées de Kyosuke étaient toujours tournées vers Madoka. Celle-ci avait rapidement quitté la classe dès que retentit la sonnerie annonçant la fin des cours du matin. Kyosuke pensa qu'elle était probablement montée sur la grande terrasse à ciel ouvert du bâtiment. Mais comme il pleuvait encore, il était impossible qu'elle y soit allée. Elle devait certainement être encore à l'intérieur… Mais où ?…

Kyosuke souhaitait s'entretenir à part avec Madoka à propos de l'excuse qu'elle avait invoquée au prof de maths. Il essaya de comprendre comment elle avait réussi à le persuader, et cela, avec une telle audace. Elle aurait pu trouver une autre excuse. Mais celle qu'elle avait invoquée aurait été la toute dernière que Kyosuke aurait choisie, car trop vérifiable dans sa nature, et par l'intéressé lui-même. Or, comment le prof a-t-il pu gober une histoire pareille, lui qui est si pointilleux sur tout ?

Kyosuke en avait oublié qu'il avait perdu son Pouvoir. Il pria pour que ce problème ne fusse que temporaire. Décidément, trop de choses étranges se produisaient, aujourd'hui.

Il arpenta les couloirs bondés de monde. La pluie empêchait les élèves de s'aérer à l'extérieur. Kyosuke décida de laisser Komatsu et Hatta à leur tentative désespérée d'achat de sandwiches, puis alla voir si ses sœurs étaient dans leur classe.

Quelques minutes après, Kyosuke les vit en train de se restaurer à leur bureau. Manami avait préparé tout un panier-repas. Décidément, elle s'occupait vraiment de tout à la maison. En l'absence d'une mère, Manami avait repris le flambeau de toute l'organisation domestique. Mais ce n'était pas toujours évident. Kyosuke songea à cette escapade déguisée d'une journée que l'aînée de ses deux sœurs avait effectuée il y a quelque temps, pour souffler un peu de cette vie.

Oui… Au fond de lui-même, Kyosuke devait bien admettre qu'il était fier de Manami.

– Coucou…

Les jumelles se tournèrent vers cette voix qu'elles reconnurent immédiatement.

– Ha !… Kyosuke ! fit Manami. Tu tombes bien !… Tu as appris ce qui s'est passé dans la classe de Hikaru, ce matin ?

– Euh… Non. J'étais en train de reprendre mes cours… Qu'est-il arrivé ?

– Eh bien, en pleine interro écrite, Madoka est subitement entrée et lui a demandé des nouvelles…

– Des nouvelles ?… Comment ça ?

– Ben… des nouvelles… Si ça allait bien, et tout et tout…

Kyosuke fronça les sourcils :

« Étrange qu'Ayukawa ait subitement pris l'initiative de déranger toute une classe de cette manière… »

– Et tu ne sais pas tout, grand-frère… Alors que le prof exhortait Madoka de sortir de la classe, celle-ci l'a regardé étrange-

ment, puis d'un seul coup, le prof semblait comme perdu. Il se prit même la porte d'entrée de plein fouet sur la tête ! Madoka et Hikaru ont disparu dehors. Puis, quelques minutes après, Hikaru rentra dans la classe, et le prof, affublé d'une bosse sur le front, fit comme s'il ne s'était rien passé !... C'était comme s'il avait complètement oublié l'incident ! Les autres élèves présents n'ont rien compris.

Kyosuke, comprenant à présent la raison pour laquelle Madoka était en retard en cours, réfléchit sur cet événement :

« Cela fait deux fois aujourd'hui qu'un prof se fait berner par Ayukawa dans des circonstances... singulières... »

– Savez-vous où je peux trouver Ayukawa ? demanda-t-il à ses sœurs.

– Pas du tout, répondit Kurumi en secouant la tête. Manami et moi, on n'est pas sorties de classe... Avec la foule qu'il y a dans les couloirs... Et cette pluie qui ne veut pas cesser...

Manami se rapprocha de Kyosuke pour lui glisser à l'oreille :

– Et qu'en est-il de ton Pouvoir ?

– Toujours rien. Grand-père ne viendra que demain. Mais j'ai prévu d'aller voir tante Mariko après les cours. Elle pourra peut-être m'en dire plus.

– C'est une très bonne idée, grand-frère. Nous aurons vite une explication sur ce qu'il se passe. Kurumi et moi, nous t'attendrons à la sortie des classes pour aller voir tante Mariko avec toi. Ça fait longtemps que nous ne lui avons pas rendu visite.

– J'espère que ce qui arrive à Kyosuke n'est pas une maladie spécifique à notre clan, se risqua Kurumi.

– Ne dis pas de bêtises ! fit Manami. Le Pouvoir ne peut pas subir de maladies !

– Hé !... Mais quand on s'enrhume ou qu'on tombe malade, tu sais bien que cela ne marche plus très bien...

– Oui... Mais c'est le corps malade qui empêche l'esprit de communiquer correctement avec le Pouvoir... L'aurais-tu oublié ?

Kurumi se frappa la tête :

– C'est vrai !

Kyosuke songea à son père. Il voulut parler aux jumelles de la conversation qu'il avait eue à propos du Pouvoir. Mais il se tut. Sans doute devait-il laisser le soin à Takashi de faire toutes les déclarations qu'il souhaitait faire auprès de ses enfants sur ce sujet.

Manami tendit à Kyosuke un beignet de crudité :

– Tiens… Tu en veux un ?

– Volontiers… (Kyosuke prit délicatement le beignet entre ses doigts) Merci, Manami. Avec la précipitation, je n'ai pas eu le temps de me préparer à manger… J'avais espéré qu'à la cafet'…

– Arf ! coupa Kurumi. Nous, il y a longtemps que nous avons abandonné l'idée d'y aller batailler tous les midis pour un morceau de pain… hein, grande-sœur ?…

– Exactement, confirma Manami.

Chapitre 7

Yusaku Hino se frayait un chemin à travers les couloirs bondés de monde vers la classe de Hikaru. Il était de la même année scolaire qu'elle, ainsi que son ami d'enfance. À sa grande tristesse, il n'était pas dans la même classe qu'elle. Mais du moment qu'elle et lui étaient dans la même école, tout allait bien… Ou presque… Car, comme toujours, en dépit de sa force physique, sa timidité était l'élément fatal qui avait systématiquement raison de lui dans toutes ses tentatives de sa part pour aborder Hikaru et lui révéler ses sentiments. Jusqu'à présent, les multiples occasions qui lui étaient offertes s'étaient systématiquement soldées par des échecs. Et il en était lui-même bien conscient.

Il parvint enfin à accéder à la classe de Hikaru. Et elle était bien là… avec Madoka.

– Bonjour ! leur adressa-t-il.

Yusaku lut immédiatement sur les visages des deux jeunes filles un air quelque peu soucieux. Mais il se dit que ce devait être à cause de l'orage qui grondait au-dehors. Ce mauvais temps devait bien les ennuyer, comme tous les autres élèves, d'ailleurs.

– Bonjour, Yusaku, fit Madoka la première.

– Salut, fit Hikaru d'un air absent.

– Alors, les amies, quelles sont les nouvelles ?… Ce temps pourri n'en finit pas, hein ?…

– Oui… dit Madoka.

– Oui… fit Hikaru.

Un doute traversa soudainement l'esprit de Yusaku. Hikaru et Madoka ne semblaient pas très bavardes, aujourd'hui. Ce n'était pas dans leur habitude.

Il tenta de savoir ce qui se passait :

– Euh… J'espère que vous allez bien, toutes les deux… Est-ce que je peux faire quelque chose ?…

– Non, non, fit Hikaru l'air éteinte. Je te remercie, Yusaku…

– Ah !… J'oubliais !

Le garçon sortit deux boîtes de soda de son sac. Il en tendit une à Hikaru.

– J'ai pensé que tu aurais du mal à te déplacer dans ces couloirs bondés. Alors, je t'ai apporté de quoi boire.

– Merci, Yusaku, fit Hikaru qui prit le soda.

Hino se tourna vers Madoka.

– Je ne savais pas que tu étais avec Hikaru, lui dit-il. Alors, je te donne ma seconde canette.

– Merci, fit également Madoka.

« Décidément, c'est pas la bonne humeur, aujourd'hui », songea Yusaku.

Il tenta d'en savoir plus :

– Euh… dites… Vous êtes sûres que tout va bien ?… Vous me semblez quand même un peu soucieuses… je me trompe ?…

Madoka porta son regard vers Yusaku. Ses yeux d'émeraude semblèrent soudainement palpiter d'une vie propre. Le garçon se demanda ce qui émanait de ce regard étrange.

Il sentit alors sa volonté envahie par une sensation qui le rassura complètement. Finalement, Yusaku s'inquiétait pour rien. Tout allait bien. Et les deux jeunes filles, en compagnie desquelles il était, ne manifestaient pas de signes d'inquiétude.

C'est vrai. Tout allait vraiment bien, ce qu'il confirma de vive voix à ses deux amies :

– Mais qu'est-ce que je raconte, moi ?… Tout va pour le mieux. Alors, c'est parfait !…

Yusaku manifesta un large sourire, et fut pris d'un rire qui s'entendit dans toute la classe.

Il voulut alors parler à Hikaru d'un éventuel rendez-vous, quand il aperçut Kyosuke sur le palier de la porte. Kyosuke… son rival de cœur… et qui osait venir voir Hikaru dans sa classe. C'était bien sa veine… Malheureusement, Yusaku ne pouvait rien faire pour l'en empêcher. Car tout signe agressif de sa part envers Kyosuke serait très mal vu par Hikaru.

– Ha ! Je pensais bien vous trouver ici, fit de loin Kyosuke.

Mais le son de sa voix n'avait pas porté jusqu'aux intéressées, tant les élèves de la classe parlaient chacun dans leur coin.

– Kasuga, fit Yusaku l'air désabusé.

Le mot de « Kasuga » fit aussitôt « tilt ! » dans l'esprit de Hikaru. Celle-ci se retourna brusquement et aperçut l'être qu'elle adorait par-dessus tout.

À cette réaction, Yusaku sentit malheureusement que la réaction habituelle de la part de la jeune fille allait se produire sans qu'il ne puisse rien faire ! En effet, Hikaru se leva et accourut vers Kyosuke.

– Mon Kyosuke !… Tu es là !…

Kyosuke était figé de stupeur. Hikaru allait se jeter sur lui en public, comme elle le faisait à son habitude.

– Dans mes bras, mon chéri ! lui lança-t-elle joyeusement.

Yusaku ne voulut plus rien voir, tant la scène qu'il appréhendait au plus haut point le faisait d'avance enrager intérieurement. Mais il ne pouvait rien faire pour l'en empêcher, de peur de décevoir Hikaru.

Tous les élèves présents dans la classe, debout ou assis ça et là, en train de déjeuner, assistèrent alors à une scène incroyable : Hikaru allait se jeter sur Kyosuke, quand Madoka réussit à la prendre de vitesse en la retenant par le col de son uniforme marin !

– Ne le touche pas !…

– Urk ! s'étrangla Hikaru.

Yusaku et Kyosuke firent les gros yeux tant la surprise était totale. Madoka empêchant Hikaru de se jeter sur celui qu'elle aime ?… Quelle étrange réaction !

Très surprise, Hikaru se retourna vers Madoka :

– Tu… tu peux m'expliquer pourquoi tu as fait ça ?

– Personne ne peut te faire de mal, répondit Madoka d'un air songeur.

– Hein ?… Mais il s'agit de Kyosuke, là !

– J'empêcherai quiconque de te toucher, déclara-t-elle encore.

Kyosuke se rapprocha du groupe. Il ne comprenait pas du tout ce qui se passait avec Ayukawa. En proie aux mêmes interrogations, Hikaru prit la parole :

– Madoka… tu ne peux quand même pas insinuer que Kyosuke me veut du mal ?… Pas lui, quand même ?!

Madoka considéra Kyosuke quelques instants. Elle semblait en conflit avec elle-même. Elle se passa alors la main sur ses yeux comme pour s'enlever une poussière. Elle semblait elle-même surprise par son geste envers Hikaru.

– Je… je ne sais pas ce qui m'a pris, déclara-t-elle enfin. Ce doit être la fatigue.

Hikaru songea alors au problème qui devrait bien tracasser Madoka : Ayumi Matsura. Pourtant, elle n'avait jamais vu sa

meilleure amie se comporter ainsi. Quelque part, Madoka voulait peut-être aussi lui faire comprendre qu'elle se montrait souvent de manière voyante et impulsive, en se jetant ainsi en public sur Kyosuke, à chaque fois qu'elle voyait celui-ci…

Hikaru reprit son sourire :

– Ne t'inquiète pas, Madoka. Cela peut arriver à tout le monde.

Des pensées étranges traversèrent alors l'esprit de Hikaru…

Madoka avait-elle instinctivement envie que ce genre de scène s'arrête parce que cela la gênait ou la faisait… souffrir ?… Mon Dieu !… Non !… Hikaru ne voulait pas y penser !… Il est vrai que Kyosuke avait plutôt tendance à se sentir à l'aise avec Madoka… Hikaru se frappa la tête. Elle voulait ôter ses craintes et ses doutes à ce sujet, car elle ne pouvait pas imaginer la vie sans son Kyosuke. Mais il est vrai que celui-ci ne manifestait pas suffisamment ses sentiments vis-à-vis d'elle. Cela n'était pas normal. Cela faisait des mois qu'ils se connaissaient, tous les deux. Malgré toutes les avances que faisaient montre Hikaru envers Kyosuke, ce dernier ne faisait aucun geste pour y répondre selon ses espérances. À certains moments, Hikaru était certaine que Kyosuke aimait une autre fille. Ses soupçons se sont quelques fois portés sur Madoka, mais jamais elle n'eut la certitude ou la preuve que Kyosuke l'aimait. Donc, Hikaru n'avait pas à interpréter le geste de Madoka comme une scène de jalousie.

Ah… si Hikaru pouvait aider celle qu'elle considérait comme sa sœur aînée à faire face au problème Ayumi Matsura… Mais Madoka lui a bien fait comprendre qu'elle devait régler cela toute seule.

– Je vous laisse, décida Madoka.

– A… Ayukawa… fit Kyosuke. Est-ce que je peux faire quelque chose ?… Tout va bien ?…

La jeune fille passa devant Kyosuke et s'arrêta à son niveau. Elle lui dit sans le regarder :

– Kasuga, tu viendras à l'Abcb, après les cours ?… Hikaru et moi aurons certainement besoin d'aide. Le vendredi soir, c'est toujours plein.

– Mais bien s… commença-t-il par dire.

Kyosuke se frappa brusquement la tête. Il avait presque oublié qu'il devait aller voir d'urgence sa tante Mariko au sujet du Pouvoir qui avait disparu en lui.

– Oh, mais non ! s'empressa-t-il alors de dire. Je ne pourrai pas venir immédiatement ! Je dois d'abord rendre visite à ma tante !… Mais je ferai le plus vite possible !

Madoka afficha un sourire tranquille :

– Parfait… Alors à ce soir, Kasuga.

Puis, elle sortit de la classe. Kyosuke aurait tant voulu lui parler en privé des incidents de ce matin. Mais il comprit que ce ne serait pas avec tant de témoins qu'il y arriverait.

Kyosuke regarda Hikaru, l'air interrogatif :

– Qu'arrive-t-il à Ayukawa, aujourd'hui ? Elle semble soucieuse…

Hikaru se souvint d'avoir promis à Madoka de ne rien dire à propos d'Ayumi Matsura. Pour l'instant, elle pouvait encore tenir sa promesse. Mais elle sentit que si Kyosuke insistait trop, elle ne pourrait pas résister bien longtemps par l'envie de tout lui dire.

– Ne t'inquiète pas pour elle, mon chéri, fit-elle (elle lui prit les mains). Tout va bien… Si nous pensions plutôt à nous deux ?… Nous ne nous sommes pas vus depuis si longtemps, toi et moi…

« Longtemps… ».

Depuis hier, en fait ! Kyosuke se sentit gêné. Tous les élèves de la classe assistèrent alors à une scène très intéressante.

– Euh… Hikaru, nous sommes observés, là… signala le jeune homme.

– Peu importe, du moment que nous ressentons la solitude de nos deux cœurs serrés l'un contre l'autre, fit la jeune fille. Le reste n'a pas d'importance.

Hikaru se porta à lui, les yeux clos.

Ceux de Kyosuke se pâmèrent de trouble.

Serrant les dents, crispant ses poings à l'extrême, Yusaku bouillonnait de rage tant la scène à laquelle il assistait était insoutenable et intolérable.

Cette fois-ci, tant pis si la réaction de Hikaru allait être négative ! Yusaku ne pouvait pas laisser faire cela une seconde de plus :

– Non !! hurla-t-il. Ne le touche pas !…

Et il tenta d'agripper le col de l'uniforme de Hikaru, comme Madoka l'avait fait il y a quelques minutes.

Il vit soudainement un cartable en cuir fondre en direction de sa tête.

– Huh ?…

Un choc violent envoya valdinguer le garçon dans les bureaux.

– On ne peut pas me faire deux fois la même chose ! déclara Hikaru sévèrement, son cartable à la main.

– Mais ça va pas ?! hurla Yusaku à terre.

– Ça t'apprendra à me déranger pendant que je suis avec Kyosuke ! J'ai des choses importantes à lui dire !

Yusaku se releva, la tête endolorie.

– Bon, ben dans ce cas, je préfère m'en aller d'ici ! déclara-t-il déçu. Je suis trop mal pour venir ce soir à l'Abcb.

Avec rage, il ramassa son cartable, puis sortit de la classe.

– Enfin, nous allons pouvoir être tranquilles, mon Kyosuke, déclara Hikaru.

Kyosuke se sentit crispé. Il ne pouvait pas montrer que son cœur était en réalité lié à celui de Madoka, et non pas à celui de Hikaru. Que pouvait-il faire ?... S'il pouvait au moins faire montre d'un peu moins de timidité... Surtout pour régulariser les choses... À plusieurs reprises, dans le passé, on lui avait fait comprendre qu'il était urgent de faire un choix... Un choix entre Hikaru ou Madoka... Mais ces gens n'ont rien compris. C'est de Madoka dont il était amoureux... pas de Hikaru. Mais comment affronter une telle situation ?... Comment faire comprendre à la plus gentille des amies, mais aussi à la plus sensible des filles qu'est Hikaru, que c'est d'une autre dont il est amoureux ?... De sa meilleure amie, qui plus est... Il ne pourrait pas supporter de faire du mal à celle qui a tout misé sur lui.

Mais Kyosuke songea au jour où le moment de vérité éclatera. Oui... cela arrivera irrémédiablement. Un jour prochain... dans un mois, dans un an, voire plus... Mais cela arrivera... C'est inévitable. Et ce jour-là, c'en serait peut-être fini pour le trio d'amis. Car même le Pouvoir ne pourrait pas lui venir en aide. Alors, peut-être valait-il mieux qu'il s'habitue à vivre sans... pour se préparer au choc d'une telle situation...

Chapitre 8

Madoka se retrouva dehors, seule, alors que la pluie avait enfin cessé de tomber. Le fait de respirer cet air frais et humide lui fit retrouver des forces. Elle se sentait lasse. Elle n'avait pas encore déjeuné. La faim la tenaillait. Elle se demandait pourquoi une telle chose lui arrivait aussi brusquement.

La jeune fille semblait avoir dépensé beaucoup d'énergie depuis ce matin, mais sans avoir rien fait de particulièrement physique. Et pourtant, le fait est là : quelque chose minait ses forces plus que d'habitude, alors que rien ne l'expliquait.

Madoka songea à aller acheter quelque chose à la cafétéria du lycée, mais elle n'en fit rien. Car elle n'aimait pas la foule. Elle préféra quitter l'école pour se rendre à l'Abcb plus tôt que prévu. Tant pis pour les leçons d'éducation physique de cet après-midi. De toute façon, Madoka avait l'habitude de les sécher.

En chemin, la jeune fille réfléchit longuement sur les multiples événements de la matinée qu'elle avait « provoqués ». Elle était toujours dominée par le fait que Hikaru devait être protégée et que personne ne devait l'approcher. Cependant, il lui semblait que cette « obligation » s'estompait petit à petit, car la volonté intérieure qui lui dictait cet ordre perdait elle aussi ses « forces », proportionnellement à sa perte en énergie physique.

Madoka ne comprenait pas ce qui pouvait se passer en elle. Ce matin, durant son intrusion dans la classe de Hikaru, elle se souvint qu'au moment où le professeur lui avait demandé de partir, une volonté plus forte qu'elle avait cherché à résoudre le problème ponctuel à sa place. À ce moment précis, Madoka est devenue comme une sorte de spectatrice passive de ce qu'elle avait provoqué dans l'esprit du professeur. Même chose plus tard, alors qu'elle est entrée en classe en même temps que Kyosuke. Les questions inquisitrices de son professeur de maths ont obligé son esprit à laisser place à une volonté agissant dans son intérêt, afin de la défendre contre toute menace extérieure.

Ainsi, lors de ces deux événements, Madoka n'avait pas eu le contrôle de son propre comportement. Dans son subconscient, « quelque chose » de plus puissant avait décidé d'agir pour elle. Cependant, il lui semblait que ce « quelque chose » pouvait devenir maîtrisable, à condition d'en connaître sa nature véritable. Mais cela lui était impossible. Pour l'instant, Madoka avait besoin de reprendre des forces. Peut-être qu'après, elle pourrait mieux réfléchir par elle-même.

Pour se rendre à l'Abcb, Madoka devait passer par un quartier commercial où les gens vaquaient à leurs occupations quotidiennes. La vie était tranquille dans ce secteur situé en retrait de la vaste métropole de Tokyo. Madoka était heureuse dans cette ville qui ne ressemblait à aucune autre. Certes, ses parents lui avaient proposé maintes fois de venir habiter aux États-Unis avec eux. Mais elle a toujours décliné leur proposition. Sa sœur aînée était mariée depuis quelque temps déjà, et Madoka se retrouvait à présent seule dans l'immense demeure familiale.

Elle songeait très souvent à ses parents. Cela faisait des mois qu'ils avaient entamé leur longue tournée Américaine, de ville en ville, de concerts en concerts. Elle recevait régulièrement des nouvelles d'eux par téléphone ou par courrier. Mais une chose était certaine : sa solitude dans la grande demeure familiale ne l'attristait pas. Elle était entourée d'amis, et ceux-ci feraient n'importe quoi pour résoudre tous ses problèmes. Mais cette fois-ci, elle se devait de ne pas leur parler de son duel contre Ayumi Matsura qui devait avoir lieu dans deux petits jours. Seule Hikaru savait.

Madoka s'approcha des commerces afin de trouver de quoi manger. Elle décida d'entrer dans un petit restaurant rapide qu'elle connaissait bien. Cet établissement tranquille était situé le long d'une grande avenue, une de celles qui croisaient non loin de là l'Orange Road. Madoka avait l'habitude de s'y rendre avant de reprendre du service à l'Abcb, l'après-midi, quand elle n'avait pas cours (ou quand elle les séchait). Lorsque les besoins en approvisionnement étaient urgents, elle profitait le plus souvent du centre commercial situé à proximité du restaurant, pour y effectuer quelques achats.

Malgré les lourdes averses qui s'étaient abattues sur toute la ville, les rues encore humides reprenaient peu à peu leur activité. Les promeneurs repeuplaient les trottoirs. Les nuages étaient toujours menaçants. Ce n'était qu'une accalmie passagère, dirait-on.

Madoka s'assit à une table située près de la grande vitre donnant sur la rue principale. Il n'y avait pas grand monde dans le restaurant, aujourd'hui. Normal, avec ce temps. La jeune fille commanda une boisson et un dessert sucré. Curieusement, elle avait envie de manger du sucre.

Madoka fut servie assez rapidement et commença à se restaurer. Elle essaya d'oublier l'échéance de dimanche, ce combat avec Ayumi Matsura. Madoka voulait tout faire pour l'éviter, car pour elle, le temps des combats était révolu. Elle ne voulait plus se battre. Ce genre de chose ne pouvait pas l'aider à s'insérer. Depuis quelque temps, elle avait rencontré de nouveaux amis. Elle voulait se montrer digne de se faire accepter par eux. Elle avait besoin de paix. Il était trop tard pour Ayumi Matsura. Elle était trop imprégnée par cette violence et surtout cette haine qui minait petit à petit son esprit. Elle ne pouvait plus faire marche arrière.

Madoka était en train de finir sa tartelette, quand elle jeta un coup d'œil au-dehors par la grande vitre. Son regard se porta instinctivement sur les quelques piétons qui traversaient tranquillement les clous de la grande avenue descendante, tandis que le feu était au rouge.

Soudain, une voiture, apparemment trop rapide, déboula dans leur direction. Le conducteur freina brusquement, mais la chaussée descendante, encore trop humide, fit faire de l'aquaplaning à son véhicule ! Les piétons, au nombre de quatre, s'aperçurent très vite du danger… de cette voiture qui ne pourrait pas s'arrêter à temps… et qui allait immanquablement les percuter !

Madoka se leva brusquement !

En une fraction de seconde, elle lut la terreur sur les visages de ces gens figés sur place au milieu de la chaussée.

Dans le passé, Madoka avait bien réussi à sauver une ou deux personnes d'un accident, mais là, c'était impossible. Elle était à l'intérieur du restaurant, le visage collé contre la grande vitre, et il y avait là trop de vies en jeu sous ses yeux !

La voiture allait renverser les quatre piétons toujours paralysés sur place par la peur. Les yeux de Madoka s'agrandirent. Elle voulut les sauver, leur crier de se jeter sur le côté. Mais comment agir de là où elle était ?

L'esprit de Madoka fut alors envahi d'une multitude de sentiments étranges. Il y eut comme une force intérieure qui lui dictait la solution au problème. Cette force était comme une colère, un désespoir, ou bien une énergie nouvelle qui surprit la jeune fille,

tant cela semblait dépasser son propre entendement. Son esprit restait toujours rivé sur les gens qui allaient se faire renverser par le bolide incontrôlable dans moins de deux secondes. C'en était trop pour Madoka. Elle sentit instinctivement qu'il fallait expulser la colère qu'elle retenait tout au fond d'elle même.

– Attention !!… hurla-t-elle à travers la vitre.

Soudain, son champ de vision s'altéra. Elle en fut surprise. Était-ce une illusion d'optique ?… Une hypoglycémie passagère ?… C'était comme si seuls les piétons menacés existaient, et que rien d'autre autour d'eux ne faisait partie de la réalité. Cette réalité s'effaçait autour d'eux. C'est alors qu'une énergie invisible parcourut leur corps. Madoka crut entendre à ce moment-là comme un son vibratoire étrange accompagnant le fluide.

La jeune fille assista alors à une scène incroyable : les quatre piétons se soulevèrent du sol de quelques centimètres comme par enchantement. Puis, ils furent propulsés sur le trottoir d'en face. La voiture folle passa juste à ce moment-là, puis réussit à stopper quinze mètres plus loin.

Le champ de vision de Madoka redevint normal. Surprise, elle cligna des yeux et se passa les doigts sur ses paupières. Non, elle n'avait pas rêvé…

Elle se précipita rapidement dehors pour constater ce qu'il s'était passé. Une fatigue soudaine envahit son esprit et son corps. Elle sentit comme un vertige passager qu'elle domina rapidement. Son regard se porta vers les piétons qui étaient effectivement bien tous retombés sains et saufs sur le trottoir. L'homme qui conduisait la voiture sortit rapidement pour se porter vers eux. Il était fou de joie qu'un miracle ait pu empêcher son véhicule de percuter ces gens. Il en remercia le Ciel.

Ce fut au tour de Madoka de rester figée de stupeur. Elle aussi avait assisté à un miracle. Oui… Il s'en était bien produit un sous ses propres yeux. Il était en effet impossible que ces gens aient eu le temps de se jeter sur le bas-côté pour éviter la voiture. Surtout qu'il s'agissait d'un bond sans élan de plus de cinq mètres en direction du trottoir d'en face !

Les yeux de Madoka étaient grands ouverts comme jamais ils ne l'ont été. Elle se sentit responsable de cela. Comment était-ce possible ?… Était-ce elle qui avait sauvé « à distance » tous ces gens ?… Son esprit fut en proie à un grand trouble. Que se passait-il en elle ?… Depuis son réveil de ce matin, de nombreux événements étranges se sont produits en sa présence, sans

qu'elle ne puisse en donner une explication. Madoka songea à Hikaru, puis aux deux professeurs qu'elle avait réussi à leurrer, et à Yusaku qu'elle put rassurer sans difficulté…

Mais la scène à laquelle elle venait d'assister lui démontra qu'elle était directement responsable de ce qui s'était passé !

Troublée, Madoka quitta les lieux pour se rendre sans plus attendre à l'Abcb. Elle en oublia qu'elle avait faim.

Chapitre 9

Kyosuke avait enfin terminé ses cours. Comme prévu, ses deux sœurs l'attendaient dehors, à la sortie de l'école, pour l'accompagner chez Mariko, leur tante maternelle. En cette fin d'après-midi, tous les élèves du lycée Kouryou Gakuen quittaient en masse les bâtiments, soulagés par le long week-end qui commençait enfin. Il n'y avait pas classe samedi. L'éclaircie était toujours là, quoique de sombres nuages commençaient à se rassembler dans le lointain. Le soleil finissait sa course derrière les bâtiments couleur ocre de l'école.

– Alors… ç'a été, cette journée ? demanda Kyosuke à ses deux sœurs.

– Bof, souffla Kurumi. L'interro écrite était barbante et épuisante. Heureusement que Manami m'a aidée.

L'intéressée se retourna vers sa sœur :

– Disons que tu as bien copié sur moi, oui ! remarqua-t-elle. Je n'ai jamais voulu t'aider !

– Hé hé ! fit Kurumi moqueuse, en montrant un bout de sa langue.

Une perle de sueur coula sur la joue de Kyosuke. Ses deux sœurs faisaient de l'humour, alors qu'il lui arrivait sans doute quelque chose de grave.

– Bon… Et si nous y allions ? leur proposa-t-il.

– Tu veux qu'on te téléporte jusqu'à là-bas ? proposa Kurumi.

– Non ! répliquèrent sèchement Manami et Kyosuke.

– Dites ! Faudrait savoir ce que vous voulez !

– Kurumi, il y a trop de monde, ici ! fit Manami. Il ne pleut plus, et nous n'en avons que pour quelques minutes à pied, à condition de ne pas rater le bus qui va vers le centre-ville.

– Bon, bon… Alors, prenons le bus.

Kyosuke considéra sa jeune sœur Kurumi. Elle se comportait encore comme si la manifestation du Pouvoir était pour elle comme faisant partie de la norme. Elle avait à peine conscience

du fait que ce Pouvoir ne devait pas être manifesté en public. Voilà pourquoi son père a toujours voulu que Manami soit toujours présente en classe avec Kurumi pour que celle-ci soit surveillée de très près en cas de manifestations extrasensorielles « involontaires » de sa part.

Heureusement, Manami a toujours été la plus sage. Takashi a toujours pu compter sur elle pour faire comprendre à sa sœur jumelle que le Pouvoir ne devait pas être utilisé en public. Malheureusement, cela n'a pas empêché de provoquer sept déménagements.

– Kyosuke !!… Darling !…

Le garçon reconnut cette voix… Il se retourna… et aperçut Hikaru qui arrivait joyeusement vers lui.

« Oh non !… Pas maintenant ! », hurla-t-il intérieurement.

– Kyosuke, tu m'attendais, n'est-ce pas ?… Est-ce que tu dois toujours rendre visite à ta famille ?

– Oui, Hikaru. D'ailleurs, je dois y aller maintenant, en compagnie de mes deux sœurs.

Hiyama considéra Manami et Kurumi. Elle les aimait bien. C'étaient de bonnes amies sincères. Au moins, Kyosuke n'allait pas à un rendez-vous galant, voir une autre fille. Hikaru pouvait se rassurer. Il est vrai qu'elle estimait que les choses allaient un peu trop lentement dans sa conquête de Kyosuke. C'est pourquoi, elle devait à tout prix être le plus souvent en sa compagnie pour manifester le plus possible ses sentiments envers lui, quitte à forcer un peu les choses, même en présence des autres s'il le fallait.

Les grands yeux de Hikaru revinrent vers son cher et tendre :

– Kyosuke… est-ce que je peux t'accompagner ?… Peut-être auras-tu de nouveaux amis à me présenter… Qu'en dis-tu ?…

Les trois Kasuga frémirent à cette idée. Il ne pouvait être question que Hikaru vienne. Il y allait du secret même du Pouvoir. En présence de Hikaru, Kyosuke ne pourrait pas discuter de son problème avec sa tante…

Il essaya de contourner le problème :

– Mais, Hikaru… ne devais-tu pas rejoindre Ayukawa, à l'Abcb ?… Elle voulait qu'on l'aide pour ce soir.

– Oui, mais pas immédiatement, répondit la jeune fille. Elle doit d'abord faire quelques courses. J'irai dans deux heures, environ… Ça me laisse du temps pour me consacrer à toi, mon Kyosuke chéri…

Hikaru prit alors la main droite du garçon, sous le regard surpris des jumelles.

– Et puis, poursuivit-elle d'un air attendri, j'ai tellement besoin de ta présence, que je suis prête à t'accompagner jusqu'au bout du monde !

Kyosuke se crispa, sa gorge faisant « gloups ! ». Ses deux sœurs, chacune les bras croisés, les sourcils froncés, scrutèrent leur frère, l'air de se demander comment il allait à présent convaincre Hikaru de ne pas venir avec eux.

– Euh… balbutia-t-il. Je…

Kyosuke ne pouvait plus rien faire. Il était piégé ! Impossible de décliner quoi que ce soit à Hikaru. Il était incapable de refuser qu'elle vienne avec lui.

– Mon chéri, enchaîna de plus belle une Hikaru séductrice. Nous devons manifester beaucoup plus notre lien intime en public…

Kyosuke rougit de plus belle. Il regarda autour de lui. Curieux, tous les élèves présents du lycée s'étaient arrêtés, les yeux rivés sur le couple. Comment refuser à Hikaru de ne pas l'accompagner, maintenant ?… C'était une situation inextricable.

– Bon… laissa tomber Kyosuke. Tu peux venir… Nous nous rendons chez notre tante.

– Oh ! Formidable ! applaudit Hikaru qui ensuite serra très fort Kyosuke. Justement, je ne la connais pas ! Je crois que je vais bien m'entendre avec elle !

Les deux sœurs Kasuga se frappèrent le front. Une fois de plus, leur frère n'avait pu résister au caprice de Hikaru.

« Quel idiot, ce Kyosuke ! », songèrent-elles.

– On y va, alors ! s'impatienta joyeusement Hikaru. Au fait, Kyosuke, comment s'appelle-t-elle, ta tante ?

– Mariko…

– Ho là là !… Mariko !… Quel joli prénom !… Allons-y ! Ne la faisons pas attendre plus longtemps !

Hikaru prit la main de Kyosuke et l'entraîna avec elle. Tous prirent le bus, à l'arrêt situé non loin de l'école. Quelques minutes de trajet, serrés comme des sardines, firent arriver le quatuor vers le quartier des commerces et du centre des affaires de la ville de Tokyo.

Ils descendirent du bus et marchèrent vers les hauts bâtiments, toujours accompagnés de la bonne humeur de Hikaru plus que jamais décidée à rencontrer un membre de la famille

Kasuga qu'elle ne connaissait pas encore. Récemment, lors d'une excursion dans le nord du pays, elle avait fait connaissance des grands-parents de Kyosuke. De bien étranges personnages, mais très sympathiques… Et ce grand-père qui savait si bien raconter les histoires… et faire voler les pastèques !…

Kyosuke, quant à lui, songea à sa tante Mariko. Comme feue sa sœur cadette, Akemi, elle avait vécu durant toute sa jeunesse dans les montagnes du Nord du Japon, protégée par son père. Un beau jour, durant le festival qui avait lieu chaque été dans le village de la vallée, elle rencontra un jeune homme dont elle tomba immédiatement amoureuse. Tout comme Takashi, il ne disposait pas du Pouvoir. Mais Mariko savait qu'elle pouvait faire partager avec lui ce secret, de la même manière qu'Akemi vis-à-vis de Takashi, son nouvel époux. Le père d'Akemi eut beaucoup de mal à se séparer de sa seconde fille. Mais il devait bien admettre que Mariko avait elle aussi droit à son bonheur. Il n'imposa donc pas d'épreuve à son second gendre, sauf l'obligation d'adopter le nom de Kasuga, formalité qui ne lui posa aucun problème.

Ainsi, une nouvelle existence allait emmener Mariko vers les îles Hawaii. Son mari travaillait en effet dans une affaire l'obligeant à y résider de manière permanente. Mais cela ne gêna pas le moins du monde sa femme. Au contraire, Hawaii était pour elle comme une vie nouvelle qui la changea très vite de celle, assez rude, des hauts plateaux montagneux où elle avait toujours vécu.

Quelque temps après, naquit son premier enfant : Akane. Outre le contrôle des manifestations de base du Pouvoir, Akane allait disposer plus tard du pouvoir de créer des illusions de sa propre personne dans l'esprit d'autrui. Quelques années après, ce fut au tour de Kazuya de naître.

« D'ailleurs, celui-là doit encore recevoir une correction pour m'avoir abandonné ce matin », songea au passage Kyosuke.

Quelques années plus tard, Mariko apprit de la bouche de son mari que de nouvelles responsabilités l'appelaient à rentrer au Japon, au siège social de la société pour laquelle il travaillait. Ce fut pour elle un événement quelque peu triste, mais heureux à la fois. Elle devait suivre son mari partout où il irait.

Ainsi, depuis quelque temps, elle et lui étaient revenus dans la capitale pour y trouver un nouveau logement. Mariko se proposa de trouver cette nouvelle demeure. Entre-temps, son mari devait

faire des allers et retours fréquents entre Hawaii et le Japon afin d'organiser la transition entre son ancien et son nouveau poste.

De son côté, Takashi accepta de loger provisoirement le jeune Kazuya dans la chambre d'amis de son appartement, tandis que Akane devait finir son année scolaire dans la ville voisine, à la pension de jeunes filles de Hoshi. Celle-ci avait d'ailleurs prévu de rejoindre sa mère dès le début de l'été prochain, en espérant que, d'ici là, leur nouvelle maison serait trouvée. Mariko vivait provisoirement dans un hôtel grand standing situé au centre-ville de Tokyo, proche de certaines grandes agences immobilières. Elle recherchait une maison calme et bien située, non loin de la résidence des Kasuga. Elle appréciait la tranquillité du quartier où ils vivaient. Elle s'ingénia depuis à tout faire pour trouver cette nouvelle demeure, loin des bruits et de la pollution du centre-ville.

Ainsi, après voir vécu tant d'années à Hawaii, Mariko recherchait un autre havre de paix, même si l'océan n'était plus visible depuis son balcon. Cependant, même si elle trouvait cette nouvelle demeure, elle avait décidé de ne pas se séparer de celle d'Hawaii qui lui avait laissé tant de bons souvenirs, et qui serait désormais une résidence secondaire où les Kasuga pourraient loger durant leurs vacances.

Le petit groupe arriva enfin devant un hôtel d'aspect luxueux. Hikaru en fut impressionnée et s'enquit encore plus de connaître la tante de Kyosuke. Ce dernier ressentit derrière son dos la colère silencieuse de ses deux sœurs qui lui reprochaient certainement de ne pas avoir résisté suffisamment aux caprices de Hikaru. Il pria seulement pour que le secret du Pouvoir ne soit pas divulgué en sa présence.

Après être passé à la réception, le petit groupe monta au dernier étage de l'immeuble et se présenta devant la porte d'entrée des appartements de Mariko.

Comment Kyosuke allait-il maintenant éviter de parler du Pouvoir devant sa tante ?...

Chapitre 10

La porte d'entrée des appartements de Mariko s'ouvrit. À l'entrebâillement, le quatuor découvrit le jeune Kazuya.

Les yeux de Kyosuke s'agrandirent soudainement :

– Kazuya !!…

Il s'étrangla :

– Ha !… Cette fois, tu ne peux plus m'échapper, sale chenapan !

N'ayant pas oublié l'abandon de son cousin envers lui ce matin, Kyosuke se précipita vers la porte encore béante pour l'ouvrir de force.

Derrière lui, les trois filles se demandèrent pourquoi il réagissait ainsi envers son petit cousin.

– Kyosuke ?!… s'écrièrent-elles simultanément.

Surpris, Kazuya recula à l'intérieur de l'appartement. Kyosuke semblait décidé à administrer une bonne correction à celui qui avait osé se moquer de lui, ce matin.

« Hé hé hé !… Kazuya », lança-t-il mentalement à son cousin. « Tu ne peux pas te téléporter, ni te défendre par télékinésie !… Regarde : Hikaru, qui est là, serait trop surprise d'apprendre qu'un gamin comme toi est capable d'accomplir de telles choses… Allons, inutile de t'enfuir… Viens prendre ta fessée… »

Kazuya était piégé !… Il ne s'attendait pas à ce que Hikaru soit là avec ses cousins ! Elle était bien présente, derrière Kyosuke, témoin de tout ce qui se passait. Et Kazuya savait qu'il ne devait surtout pas commettre la faute de manifester son Pouvoir devant ceux qui ne le possèdent pas. Sa mère le lui avait tout le temps appris, d'autant qu'elle n'avait pas encore réussi à emménager définitivement. Que faire ?… Demander pardon ?… Appeler à l'aide ?… Non ! Quelle honte ! Il n'allait pas s'abaisser à cela devant Kyosuke ! Même s'il était âgé de quelques années de moins, il n'appellerait jamais à l'aide, quelle que soit la situation.

« Inutile de fuir ! », lança encore Kyosuke. « Tu ne peux plus m'échapper ! ».

Kazuya se retrouva acculé contre un mur. Il voulut se téléporter, mais c'était impossible ! Hikaru était là, regardant toujours…

Kyosuke se rapprocha lentement de lui, le sourire aux lèvres, prêt à agir à la moindre tentative de fuite de la part de son cousin. Si Kazuya tentait de le faire, cela ne suffirait pas. Il serait coincé. D'ailleurs, il lisait la crainte sur son visage.

– Allez… Viens prendre ta fessée…

Soudain, quelque chose se produisit dans l'esprit de Kyosuke. Il ne comprit pas. Plus il avançait vers Kazuya, plus il sentit de l'appréhension. Son sourire s'effaça. Hésitant un instant, il fit un pas de plus. Cette fois, Kyosuke fut figé de stupeur. Quelque chose lui dicta de ne pas s'approcher de son cousin. Il s'arrêta et tenta de faire le vide dans son esprit, mais cela ne suffit pas. L'appréhension était toujours présente, et rien ne semblait la faire partir. Il décida malgré tout de faire un pas de plus en direction de Kazuya. Quelle erreur !…

Une terrible scène se dessina alors sous ses yeux ! Kazuya se transforma soudainement en une sorte de créature de cauchemar. L'appartement tout entier se transforma également, et Kyosuke se retrouva propulsé dans une grande salle sombre et inquiétante. Il était livide. La créature monstrueuse s'approcha de lui lentement, les yeux luisant de férocité. Elle ouvrit alors une mâchoire béante à hurler.

– Non !!! cria Kyosuke, en faisant des gestes désespérés avec ses bras. Noon !!!

Il fut pris d'un malaise, s'évanouit et tomba à terre.

Hikaru se précipita vers lui :

– Mon chéri !… Mais que t'arrive-t-il ?…

Derrière elle, Manami et Kurumi rirent. Kazuya reprit en cœur.

Hikaru n'arrivait pas à comprendre ce qui avait pu se passer. Elle avait vu Kyosuke aller à la rencontre de Kazuya. Mais au moment où il allait l'attraper, il fut pris d'une paralysie et d'une terreur sans nom qui le fit s'évanouir sur place. Pourtant, Kazuya n'avait rien fait de particulier pour le mettre dans un tel état de choc. Hikaru pensa alors que Kyosuke n'avait peut-être pas tout à fait récupéré de son absence de ce matin. Elle avait en effet appris qu'il avait été en retard en classe, en raison d'un problème passager de santé. Elle pensa qu'elle venait d'être témoin d'une hypoglycémie passagère, problème que Madoka avait également de temps en temps.

– Ne t'inquiète pas pour Kyosuke, fit une nouvelle voix derrière elle.

Hikaru se releva et se tourna vers la personne qui venait de lui parler.

Elle découvrit alors une femme d'une trentaine d'année qui s'approcha du petit groupe. Hikaru fut impressionnée par sa beauté, de même par la simplicité de ses gestes. Elle avait les cheveux châtains noués en queue de cheval, des yeux marron très profonds et emprunts d'une certaine teinte de mélancolie. Elle était habillée d'une robe très élégante, mais sans prétention. Sa démarche féminine ne montrait pas une attitude hautaine vis-à-vis des personnes présentes dans la pièce.

– Tante Mariko ! lancèrent simultanément les deux sœurs Kasuga.

La femme s'approcha des jumelles :

– Bonjour Manami. Bonjour Kurumi. Cela fait longtemps que nous ne nous sommes pas vues… Comment allez-vous, mes chères nièces ?

– Très bien, tante Mariko, fit Kurumi la première. Je suis très heureuse de te retrouver.

– Et moi donc, fit la jeune femme en l'embrassant. Soyez les bienvenues toutes les deux, mes chéries.

Mariko se tourna vers Hikaru :

– Et nous avons là une nouvelle connaissance ?

– Oui, ma tante. Je te présente Hikaru Hiyama, une très bonne amie qui souhaitait te connaître.

Mariko s'approcha :

– Je suis très heureuse de te connaître, Hikaru. Sois également la bienvenue.

Hikaru se sentit gênée. Cette femme semblait si gentille… Quelque part, elle s'en voulut de s'être invitée sans prévenir.

– Merci, madame Kasuga. Je me ferai discrète, car j'avoue avoir un peu forcé la main pour venir chez vous…

– Tu as très bien fait. J'ai toujours plaisir à recevoir les amis de ma famille. Tu es ici chez toi.

Rassurée, Hikaru faillit en oublier Kyosuke, toujours évanoui à terre.

Elle se pencha alors vers lui :

– Oh… Mais qu'est-il arrivé à mon Kyosuke ?

– Hé hé hé ! ricana Kazuya. Il aura certainement compris qu'il ne devait pas se frotter à plus petit que soi… Ça lui apprendra !

– Kazuya, ce n'est pas drôle, fit Mariko sur un ton presque sévère. Aide plutôt ton cousin à se réveiller.

Le jeune garçon fit la moue un instant, mais il obéit.

Kyosuke reprit conscience lentement. La scène qu'il a vécue il y a quelques minutes l'avait horrifié au plus haut point.

– Ça y est !… Il est réveillé ! fit son cousin d'un air indifférent.

– Oh, mon Kyosuke ! fit Hikaru, toujours à ses côtés. J'ai eu si peur ! Que t'est-il arrivé ?

La jeune fille le prit dans ses bras. Kyosuke crut replonger dans un nouveau délire. Passer de l'horreur absolue à la tendresse telle que Hikaru le lui exprimait, il y avait de quoi le troubler du tout au tout.

– Alors, grand-frère, tu te remets de tes émotions ? fit Manami en ricanant.

Kyosuke ne comprit pas l'humour de sa sœur. Il ne savait pas si elle voulait parler de la cause de son évanouissement, ou bien du fait que Hikaru se portait à lui pour le rassurer. À moins que ce ne soit des deux à la fois…

Kyosuke tourna la tête vers Mariko. Et il comprit enfin ce qu'il s'était passé. En fait, c'est elle, sa tante, qui avait provoqué toutes ces hallucinations dans son esprit. Mariko avait en effet le pouvoir de provoquer des illusions dans l'esprit des gens. C'est un pouvoir redoutable et bien supérieur à celui de sa fille, Akane, qui ne peut donner que l'illusion de la transformation de sa seule personne dans l'esprit des gens. Mais Mariko, elle, pouvait manipuler la perception de toute la réalité d'un ou plusieurs individus à la fois dans leur esprit. Kyosuke comprit alors que Mariko voulait qu'il cesse d'ennuyer Kazuya.

– Je suis désolé de ce qui est arrivé, tante Mariko, dit-il en se relevant.

– À la bonne heure, fit la jeune femme souriante.

– Kyosuke, tu es sûr que ça ira ? reprit Hikaru toujours inquiète. Tu te sens mieux ?

– Oui, oui… Je te remercie, Hikaru.

– Tu ne devrais pas faire d'effort, aujourd'hui. Tu dois te ménager.

– Je vous ai préparé un petit goûter, annonça Mariko. Vous devez avoir faim, après la dure journée que vous avez passée.

L'estomac presque vide de Kyosuke fit « tilt !». Il avait justement besoin d'être rempli.

– Entrez dans le salon, invita la jeune femme.

La chambre d'hôtel était en vérité un très grand appartement grand standing. Il est clair que la famille de Mariko était très aisée pour se permettre de loger dans une telle suite au style occidental. Apparemment, les affaires du père de Kazuya et d'Akane marchaient à merveille.

Remis de ses émotions, Kyosuke suivit le petit groupe qui se dirigeait vers le salon. Là, les attendaient des rafraîchissements, ainsi que des plateaux composés de petits gâteaux et de biscuits. Le tout était disposé sur une grande table rectangulaire. Kurumi fit les gros yeux en voyant une telle profusion de sucreries.

Hikaru ne put s'empêcher de s'exclamer :

– C'est formidable, madame Kasuga ! Que de bonnes choses vous avez préparés, là !

Le sourire de Mariko emplit l'esprit de Hikaru de sérénité.

– Mais c'est tout à fait normal, fit la jeune femme. Cela fait longtemps que je n'ai pas revu mon neveu et mes deux nièces… surtout des gourmands comme eux.

Kazuya gambadait joyeusement autour des gâteaux. Durant plusieurs heures, il avait dû résister à la tentation d'en goûter un, le temps d'attendre ses cousins.

Tout le monde s'assit autour de la table. Hikaru se plaça à droite de Kyosuke. Manami et Kurumi se placèrent respectivement en face d'eux, tandis que Mariko et Kazuya s'assirent aux deux extrémités de la table.

Mariko fit un geste d'invitation à la dégustation :

– Servez-vous, les enfants.

Le sourire de Mariko rassura complètement Hikaru. Quelque part, elle enviait cette famille vraiment unique. Depuis que les Kasuga s'étaient installés dans la ville, au début de l'année scolaire, Hikaru avait vécu des aventures peu banales en leur compagnie. Il est vrai qu'elle était fille unique, à la différence de Madoka qui, elle, avait une sœur aînée. Ainsi, Hikaru n'avait que ses seuls amis pour combler l'absence de frères ou de sœurs autour de son cercle familial.

De son côté, Kyosuke s'était servi de jus de fruit et de gâteaux. Il regarda sa tante en se demandant comment il allait pouvoir aborder le problème du Pouvoir en présence de Hikaru. Mariko semblait tranquille. Elle savait si bien recevoir.

Elle servit d'ailleurs le thé. Elle en proposa à Hikaru qui était de son côté :

– Hikaru, est-ce que tu en veux ?... Je suis sûre que tu vas l'apprécier.

La jeune fille ne put refuser, tellement c'était proposé avec tant de gentillesse.

– Merci beaucoup, madame. Avec plaisir…

Hikaru tendit sa tasse, et Mariko la servit avec des gestes très précis.

– N'hésite pas à te servir de gâteaux, également, proposa-t-elle. Vois déjà comme Kazuya et Kyosuke les apprécient déjà.

Les deux garçons faillirent s'étrangler avec le fondant au chocolat qu'ils venaient d'engloutir. Ils se rendirent compte qu'ils s'étaient servis avant tous les autres !

– C'est qu'ils sont si délicieux, tante Mariko, hé hé ! firent-ils gênés.

Manami fronça les sourcils en direction de son frère. Décidément, Kyosuke, pourtant plus âgé que leur plus jeune cousin, n'avait pas pu résister à la gourmandise ! Il avait osé se servir avant tante Mariko ! Pour sa défense, Kyosuke en profita pour faire signe à Manami de regarder en direction de Kurumi. La jeune fille se tourna vers sa sœur cadette, et vit avec surprise qu'elle s'était aussi jetée sur les biscuits, et qu'elle en avait déjà englouti quatre ou cinq !

Irritée par tant d'impolitesse de la part de son frère et sa sœur, Manami tenta de changer de sujet, en ne laissant rien transparaître :

– Tante Mariko, comment se passent tes recherches pour ta nouvelle maison ?

– Elles sont très encourageantes. Je crois que je suis arrivée à ce que je cherchais. La maison, composée de cinq chambres, est située pas très loin de votre résidence. C'est dans un lieu calme.

– C'est une très bonne nouvelle, ça !... Quand allez-vous y emménager ?

– Oh, ce n'est pas pour tout de suite. Les propriétaires actuels ne pourront partir que dans trois mois. De plus, les négociations de vente ne sont pas encore totalement finalisées. Cela prend du temps d'acquérir une demeure, même si on l'a trouvée.

– Je suis sûre que tout va bien se passer, fit Kurumi.

– Mais je l'espère aussi, fit Mariko en tendant un plateau de biscuits aux convives. Resservez-vous…

Hikaru comprit à présent pourquoi Mariko demeurait à l'hôtel. Elle savait que Kazuya habitait chez Kyosuke. Akane, quant elle,

résidait dans une pension de jeunes filles, non loin de l'école Kouryou Gakuen. Une fille particulière, cette Akane, songea Hikaru. Un peu garçon manqué, et qui, du reste, semblait toujours très sensible à la présence de Madoka… Hikaru se souvient d'ailleurs des événements étranges qui avaient eu lieu l'été dernier, à la piscine municipale, quand Akane était venue s'installer quelques jours chez les Kasuga durant les vacances, en l'absence de Kazuya.

Mariko poursuivit :

– Dès que nous emménagerons définitivement, Kazuya et Akane vont pouvoir nous rejoindre. Nous serons enfin tous réunis.

– Ce sera formidable ! fit Manami. Vous attendez cela depuis si longtemps !…

Mariko se tourna alors vers Kyosuke qui était resté silencieux dans son coin, l'air d'attendre quelque chose de précis.

– Mais venons-en à toi, Kyosuke… Si tu me parlais un peu de tes pouvoirs qui ont disparu ?…

Surpris, le garçon s'étrangla avec le biscuit sec qu'il avait dans la gorge !

Manami et Kurumi furent également très étonnées par leur tante.

Mariko avait directement abordé le sujet qu'il ne fallait surtout pas aborder en présence de Hikaru !

À présent, il était trop tard ! Hikaru avait certainement tout entendu… et tout compris !

Avec une extrême appréhension, les yeux de Kyosuke se tournèrent lentement vers elle…

Chapitre 11

Étrangement, Hikaru semblait calme et souriante. Elle ne disait rien et regardait droit devant elle. Kyosuke s'interrogea… Hikaru semblait ni interrogative, ni étonnée. Elle n'avait certainement pas entendu ce que venait de dire Mariko. Pourtant, il était impossible qu'elle n'ait pas écouté…

– Ne t'inquiète pas pour Hikaru, fit Mariko à l'adresse de Kyosuke. Elle ne peut pas entendre notre conversation. Je m'occupe d'elle dans une réalité que j'ai formée dans son esprit.

– Mais… comment est-ce possible ? demanda Kyosuke l'air incrédule.

– J'ai simplement provoqué dans son esprit une transition de réalité sans qu'elle s'en soit aperçue. À présent, tout ce que nous dirons, elle ne pourra pas l'entendre. Tout ce qu'elle dira ne pourra pas être entendu de vous. Je suis à la fois en conversation avec elle, et avec vous.

– Est-ce de l'hypnose ?…

– Non, c'est plus compliqué que ça. Même si elle n'est pas « ici », Hikaru a la totale maîtrise de sa volonté. Je n'interfère pas avec son libre-arbitre.

Kyosuke agita sa main devant le visage de Hikaru pour constater par lui-même qu'elle était bien « ailleurs ». La jeune fille ne réagissait pas. Kyosuke fut très impressionné par le Pouvoir de Mariko. Il est vrai qu'il ne pouvait pas comprendre qu'avec l'âge, le Pouvoir devenait de plus en plus puissant. Mais les dons que déployaient Mariko étaient vraiment extraordinaires. Il comprit qu'avec un tel Pouvoir, la famille de Kazuya et d'Akane n'avait pas eu besoin de déménager sans arrêt. Un tel pouvoir d'illusion poussé à ce point avait permis à cette famille de se prémunir contre tout risque de découverte par les autres. Mariko avait enseigné à ses enfants des pouvoirs aux manifestations mentales, plutôt que des pouvoirs télékinésiques, trop trahissables aux yeux de tous.

– Tu peux donc parler sans crainte, Kyosuke, fit Mariko. Raconte-moi tout.

Dans l'autre « réalité », Hikaru s'était levée pour se diriger vers une table où étaient disposés un certains nombre de photos.

– Est-ce que je peux les regarder, madame Kasuga ?

À ses côtés, Mariko l'accompagnait :

– Bien sûr, Hikaru… Je t'en prie.

La jeune fille découvrit principalement des clichés de Kazuya et d'Akane à des âges différents. Elle en prit une d'Akane qui l'intrigua.

– Cette photo d'Akane… C'est fou ce qu'elle ressemblait à Kazuya quand elle avait son âge !

– Effectivement, fit Mariko. Elle faisait beaucoup garçon manqué quand elle était toute petite.

– J'aime beaucoup regarder les photos de mes amis, surtout à des moments de leur vie où je ne les ai pas encore connus.

Mariko sourit.

Kyosuke finit d'expliquer son histoire :

– … Et la nuit dernière, il m'est certainement arrivé quelque chose. Il est impossible que mon Pouvoir ait pu disparaître comme ça, sans cause particulière.

Mariko réfléchit un instant. Elle devait bien avouer qu'une telle chose ne s'était jamais produite au sein du clan Kasuga, auparavant.

– J'ai peut-être une explication, dit-elle enfin. Mais je ne suis pas sûre que cela soit la bonne. Enfin… j'espère que ce n'est pas la bonne…

– Quelle est-elle, tante Mariko ? demanda Manami, l'air inquiet.

– Vous trois, Kyosuke, Manami et Kurumi, vous êtes issus d'un côté de votre famille qui ne dispose pas du Pouvoir…

– Oui, c'est vrai, admit Manami. Papa n'a pas le Pouvoir.

– Dans cette hypothèse, cela voudrait dire, qu'arrivé à un certain âge, un des côtés de la famille finit par prendre le dessus sur celui de l'autre famille qui prédominait jusqu'à présent.

Hikaru replaça la photo d'Akane et en prit une autre. Elle resta longtemps devant elle.

– C'est votre mariage… fit-elle enfin. Vous avez épousé un beau mari, madame Kasuga.

– Oui, j'en suis très fière…

Hikaru plaça la photo sur son propre cœur et leva les yeux au ciel.

– Un jour… quand j'épouserai mon Kyosuke, je serai la femme la plus heureuse du monde !

Mariko sourit tendrement à Hikaru :

– Qui que tu épouses, dis-toi bien que ce sera l'événement le plus merveilleux de ta vie, avec, bien sûr, la naissance de tes enfants.

Hikaru rougit devant une telle image du bonheur. Mais elle s'imaginait plus en tant que mariée avec sa belle robe blanche, qu'avec des enfants à chaque bras. Chaque chose en son temps.

– Mais maman, intervint Kazuya. Papa ne dispose pas du Pouvoir, lui aussi. Dans ce cas, je vais perdre aussi le mien quand j'aurai l'âge de Kyosuke ?

– Je n'en sais rien, répondit sa mère. Encore une fois, je n'émets qu'une simple hypothèse. La famille de Takashi, ainsi que la nôtre, sont les premières du clan Kasuga à avoir des membres ne disposant pas du Pouvoir. Vos grands-parents en disposent tous les deux, de même que tous leurs ancêtres. Voilà certainement pourquoi je n'ai pas moi-même subi le problème de Kyosuke quand j'ai eu son âge.

Cette hypothèse, qui semblait tenir la route, jeta un certain froid dans la pièce.

Mariko chercha à rassurer tout le monde :

– Vous savez, les enfants, si cette hypothèse se vérifiait, vous ne devrez pas en être attristés. Car nous pouvons parfaitement vivre sans le Pouvoir. D'ailleurs, c'est une vérité que vos parents respectifs vous inculquent tous les jours. Le vrai Pouvoir est en réalité celui de votre cœur. À vos yeux et à leurs yeux, c'est cela qui doit être le plus important. Et ce Pouvoir-là, vous pouvez vous assurer que quoi qu'il arrive, il ne disparaîtra jamais en vous.

Hikaru prit une autre photo sur la table. Cette fois-ci, elle resta longtemps à la regarder. Elle se demanda qui était cette femme qui ressemblait tant à Mariko.

– C'est Akemi… ma sœur, dit la jeune femme.

– La maman de mon Kyosuke…

– Oui…

Hikaru découvrit enfin le visage d'Akemi, la mère décédée de Kyosuke. Elle était très belle. On la voyait devant la demeure de

ses parents, tendant le bras à un oiseau de proie. Elle semblait radieuse et respirait la joie de vivre.

– Elle aimait beaucoup les oiseaux des montagnes, commenta Mariko. Elle savait parfaitement communiquer avec la Nature et être en harmonie avec elle.

– C'est certainement là l'un des plus merveilleux dons que l'on puisse avoir, dit Hikaru.

– C'est… tout à fait vrai…

Mariko sentit alors une grande tristesse l'envahir. Quelque part, Hikaru avait touché son cœur par la manière dont elle venait d'évoquer sa sœur. Le décès d'Akemi a été le jour le plus dramatique de toute sa vie. Mariko était installée à Hawaii depuis quelques années, quand elle apprit la terrible nouvelle.

Elle ne s'en est jamais vraiment remise. Sa sœur, qui aimait tant la vie et la Nature, n'avait pas résisté à la mise au monde de Kurumi. Quelques temps après l'enterrement, Mariko a commencé à afficher cette étrange mélancolie qui l'accompagna durant toute sa vie. Elle avait tant voulu ressembler à sa sœur dont elle était si fière. Elle a toujours regretté de ne pas avoir pu lui parler une toute dernière fois. Ce décès était si inattendu, si brutal et si terrible, qu'elle s'en est toujours voulu de ne pas avoir été présente le jour de l'accouchement tragique de sa sœur cadette. Tout s'était pourtant si bien passé avec les naissances de Kyosuke et Manami.

Akemi aimait tant la vie qu'elle s'est battue jusqu'au bout pour la donner une ultime fois.

Hikaru remarqua le bouleversement dans les yeux de Mariko. Gênée, elle reposa immédiatement la photo sur la table.

– Pardonnez-moi, madame Kasuga… J'ai été impolie… Je n'aurais pas dû prendre cette photo…

Mariko regarda tendrement la jeune fille :

– Tu n'as pas à t'excuser, Hikaru. Au contraire, je te remercie d'avoir évoqué avec moi le souvenir de ma sœur. C'est parfois nécessaire. Je suis certaine que tu l'aurais beaucoup aimée, si elle avait été là.

– Oui… J'en suis certaine.

– Je suis heureuse également que Kyosuke ait rencontré une si bonne amie telle que toi. Je crois que tu aimes aussi la vie, tout comme l'aimait également ma sœur.

– J'aimerais lui ressembler… (Hikaru tourna la tête pour poser un regard intense vers la photo d'Akemi posée sur le meuble) Quand

je contemple son image, je ressens comme une émotion qui parle directement à mon cœur.

Mariko éprouva de l'affection envers Hikaru. Elle semblait si innocente, si sensible envers les gens qu'elle rencontrait… Oui, Kyosuke avait certainement trouvé là une amie merveilleuse qui comprendrait plus tard comment se responsabiliser vis-à-vis du Pouvoir de son mari. Le jour venu, Mariko se jura de lui expliquer les choses, s'il le fallait.

– Tante Mariko ?…

– Euh… Tante Mariko ?…

– Maman ?…

La jeune femme reprit ses esprits. Il n'était pas simple d'éprouver des émotions et de contrôler en même temps une autre réalité.

– Pardonnez-moi, les enfants, fit-elle. J'ai eu un moment d'égarement. Il me faut bientôt conclure car je ne vais pas pouvoir contrôler trop longtemps la réalité dans laquelle j'ai emmené Hikaru. Je vais devoir bientôt la faire revenir ici.

– Tante Mariko, que puis-je faire pour résoudre le problème de la disparition de mon Pouvoir ? demanda Kyosuke qui voulait conclure sur son cas.

– Pour le moment, je crains qu'il nous faille attendre. Je crois bien que le verdict de grand-père nous sera très précieux. Il pourra sonder ton esprit beaucoup mieux que je ne puis le faire moi-même. Je le reçois demain matin chez moi, et il logera ici le temps de sa visite. Nous nous rendrons alors chez vous. Avertissez Takashi de tout cela quand vous rentrerez ce soir.

Les jumelles acquiescèrent. Kyosuke se sentit quelque peu frustré de ne pas avoir eu toutes les réponses aux questions qu'il se posait. Mais il reconnut que son cas n'était pas évident. Nul ne savait combien de temps la perte de ses pouvoirs durerait. Un sentiment de désespoir l'envahit devant ce mystère.

– Très bien, fit-il. Attendons le verdict de grand-père.

– Parfait… Dans ce cas, je vais faire revenir Hikaru « ici ».

– Hikaru ?…

– Oui, madame Kasuga ?

– Souhaites-tu reprendre un peu de gâteau ?

La jeune fille faillit refuser poliment car elle songea en premier lieu à sa ligne, quoiqu'à son âge, elle pouvait encore se permettre quelques excès. Mais elle se rappela qu'elle devait encore se rendre à l'Abcb juste après, et qu'elle n'aurait peut-être pas le temps de dîner tout de suite. Alors autant se remplir un peu plus l'estomac.

– Avec plaisir. C'est vrai qu'ils sont si délicieux !

– Je vais également te resservir une tasse de thé. Il doit être encore chaud.

Elles revinrent toutes les deux à leur place.

– Alors, Hikaru ?… Est-ce que c'est bon ? demanda Manami.

La jeune fille aux yeux azur tourna la tête. Tout le monde semblait la regarder un peu étrangement.

– Euh… Est-ce que j'aurais une trace de chocolat ? demanda-t-elle gênée.

Sans attendre de réponse, elle se palpa le visage avec sa serviette pour s'en assurer par elle-même, ce qui fit rire les autres, sauf Mariko.

– Ne t'inquiète pas, Hikaru, fit la jeune femme en souriant. Tes amis veulent sans doute te faire une farce.

Hikaru tourna la tête vers Kyosuke. Il la regardait avec un peu de surprise. Mariko avait « ramené » Hikaru sans que celle-ci ne s'aperçoive de quoi que ce soit. Les yeux des deux jeunes gens se regardèrent silencieusement. Devant l'air attendri que prenait de plus en plus la jeune fille, Kyosuke devait s'attendre à…

– Mon chéri !…

Et elle s'empara de son bras pour y coller sa tête sur son épaule. Kyosuke fut figé de stupeur, incapable de dire quoi que ce soit.

– Tu as une famille si formidable et si gentille, poursuivit Hikaru. J'espère en faire partie très bientôt, mon Kyosuke !

Crispé, ce dernier ne put émettre que des sons discontinus.

Il entendit alors une voix s'immiscer dans son esprit. C'était Kazuya qui lui parlait par télépathie :

« Si tu te maries un jour avec Hikaru, elle n'aura pas besoin de pouvoirs pour te dompter ! Hé hé hé ! »

Chapitre 12

Master considérait Madoka. Pour lui, elle était d'une humeur étrange, aujourd'hui. Elle était arrivée à l'Abcb l'air un peu perdu. Elle ne semblait pas elle-même. Elle ne disait presque rien. Décidément, la vie de lycéenne n'était pas de tout repos, se dit Master. Le temps pluvieux, les cours, les examens, le rythme du travail, le stress que tout cela peut engendrer, peut-être… En tout cas, Madoka servait les clients normalement.

Il faisait nuit, dehors. Le soleil s'était couché depuis longtemps. En cette saison froide, il disparaissait bien vite à l'horizon. La pluie avait fait sa réapparition. Des éclairs zébraient de temps à autre dans le ciel.

Derrière le comptoir, Master essuyait quelques verres. Il n'y avait pas beaucoup de clients, ce soir, à cause du mauvais temps… à peine trois tables remplies. À ce rythme, il allait peut-être falloir fermer plus tôt que prévu.

Portant son habituel tablier jaune, Madoka se dirigea vers une table occupée par deux convives pour leur servir du café. Pour ce faire, elle utilisait toujours un plateau argenté de forme circulaire. Les deux clients étaient un couple de jeunes gens, sans doute mariés depuis peu. En tout cas, ils semblaient très amoureux l'un envers l'autre.

– Et voilà, leur annonça Madoka. Deux cafés bien chauds.

– Merci, mademoiselle, fit l'homme.

– Merci, mademoiselle, fit sa compagne.

Madoka, ayant posé les deux tasses sur la table, demanda :

– Désirez-vous autre chose ?

– Oui, mademoiselle, demanda la jeune femme. Pourriez-vous m'apporter une carafe d'eau, s'il vous plaît ?

– Bien sûr, madame. Je reviens tout de suite.

Madoka tourna les talons et se dirigea derrière le comptoir. Il y avait de l'eau de source en bouteille dans le frigo. Elle prit une carafe en cristal et la remplit lentement.

– Mademoiselle Ayukawa, je dois aller quelques instants dans la remise, annonça Master à côté d'elle. J'ai quelque chose à vérifier dans le stock.

– Pas de problème, fit la jeune fille. Je m'occupe de tout. C'est calme, ce soir.

Sur ce, Master entra dans la pièce d'à-côté, puis referma la porte derrière lui.

Madoka acheva de remplir la carafe d'eau, puis reposa celle-ci sur son plateau qu'elle soutint habillement de sa main gauche.

Elle n'avait pas fait deux pas derrière le comptoir pour rejoindre la table des convives, quand une sorte de faiblesse l'envahit soudainement. Elle s'arrêta. C'était la même fatigue que tout à l'heure, quand elle avait été témoin du « miracle » qui s'était produit sous ses yeux. Madoka se ressaisit. Ce n'était pas le moment de flancher, alors qu'elle devait assurer le service.

Un faux mouvement lui fit perdre l'équilibre de son plateau. Les yeux de la jeune fille s'agrandirent. La carafe d'eau glissa sur le socle du plateau et percuta le rebord. Catastrophe ! Le récipient bascula dans le vide ! Dans une fraction de seconde, il y aurait de l'eau partout derrière le comptoir, ainsi que des morceaux de verres ! Instinctivement, Madoka essaya de rattraper l'objet au vol avec sa main droite, mais trop tard !

Soudain, à quelques centimètres du sol carrelé, la carafe stoppa net sa chute. La jeune fille ouvrit de grands yeux abasourdis. Incroyable : le récipient de verre n'avait pas touché terre ! Il était resté en suspension dans l'air !

Avec appréhension, Madoka s'agenouilla et regarda de plus près cet étrange phénomène. Heureusement que Master était toujours dans la remise, et que les clients ne voyaient pas ce qu'il se passait derrière le comptoir.

Du bout des doigts, la jeune fille toucha le récipient en cristal. Il semblait normal. Il flottait bien dans les airs. Madoka passa la main à travers l'espace situé entre le sol et le récipient. Que de l'air… Chose encore plus curieuse, la carafe était retournée à l'envers en direction du sol, et l'eau n'en sortait pas. C'était comme si une force invisible retenait à la fois la carafe et l'eau qui était dedans. De l'index, Madoka poussa le récipient pour voir ce qui allait se passer. Il dévia un peu. Le crâne de la jeune fille fut alors parcourut d'un léger bourdonnement qui cessa dès quand la carafe ne bougea plus. Madoka recommença son expérience. Elle poussa encore le récipient du bout des doigts. Le bourdonnement

reprit dans son esprit. Et il cessa dès que la carafe fût de nouveau fixe dans l'air. Les choses se confirmèrent : c'était bien Madoka qui avait stoppé la chute de la carafe ! C'était son esprit qui la faisait bouger, et non la simple pression de ses doigts.

« Mon Dieu… »

Les yeux toujours fixés sur la carafe, Madoka décida de faire une autre expérience. Le récipient en cristal toujours en suspension dans le vide, elle voulut savoir si elle pouvait le remettre à l'endroit, sans le toucher. Elle regarda alors du côté du bec verseur et tenta d'agir dessus avec sa volonté. La carafe fut alors prise d'un léger frémissement et commença à effectuer une manœuvre de retournement sur elle-même. Le même bourdonnement intérieur fit de nouveau son apparition dans sa tête.

« Ça marche !… », s'exclama intérieurement Madoka. « Il suffit de se concentrer sur une partie de l'objet, et d'ordonner qu'elle aille dans une direction précise… ».

À présent, la carafe d'eau était bien à l'endroit, mais toujours suspendue dans les airs. Le bourdonnement avait cessé. Madoka en conclut qu'il ne se faisait entendre que si l'objet sous contrôle était en mouvement. Il s'agissait du même son qu'elle avait entendu lorsque les piétons avaient commencé à flotter dans les airs. Apparemment, il n'y avait qu'elle qui pouvait ressentir cette étrange vibration.

La jeune fille décida de finir son expérience. Elle approcha son plateau par en-dessous et ordonna que la carafe y atterrisse lentement. Comme prévu, l'objet se mit à vibrer légèrement et à prendre la direction fixée par l'esprit de Madoka. La jeune fille était concentrée sur la destination que devait prendre la carafe. Quelques instants plus tard, le récipient reposa sur le plateau.

« C'est fantastique !… », hurla intérieurement Madoka. « Comment est-ce que j'arrive à accomplir une telle chose ?… »

La jeune fille se remit sur pied en soulevant le plateau avec elle. Mais quelque chose n'allait pas. Le plateau semblait peser un poids incroyable. Madoka le tint alors des deux mains et tenta à nouveau de le soulever. Rien à faire. Le plateau était bien trop lourd ! Pourtant, Madoka ne semblait pas manquer de force. Elle fit un autre essai en utilisant toute sa force…

Rien à faire !…

Les quelques convives du restaurant tournèrent un instant la tête en direction du comptoir. Étonnés, ils virent la jeune serveuse tenter de soulever désespérément quelque chose

d'apparemment très lourd. Mais comme elle était située derrière le bar, ils ne purent pas voir quoi.

Madoka comprit que c'était en réalité la carafe qui ne voulait pas bouger. La force mystérieuse qui la maintenait en l'air semblait toujours agir. D'ailleurs, quand la jeune fille retira le plateau de dessous la carafe, celle-ci flottait toujours au même niveau. Madoka ne comprenait pas pourquoi l'objet restait désespérément figé dans le vide, alors qu'elle pouvait contrôler les mouvements. Comment arrêter ce phénomène ?…

– Mademoiselle ?… Pourrais-je avoir ma carafe d'eau, s'il vous plaît ?…

Madoka en avait oublié la cliente qui avait réclamé son eau. Que faire ?… Maintenant que la carafe reposait apparemment bien sur le plateau, elle ne pouvait pas soulever celui-ci à l'aide de sa force physique en raison de cette énergie étrange qui maintenait fixement le récipient dans le vide. Madoka décida alors de soulever la carafe par la force de son esprit, en même temps qu'elle la faisait reposer sur le plateau. Sans doute cela donnerait-il au vu de tous l'impression que c'est le plateau tout entier qui soulevait le tout. Elle ordonna alors à la carafe de prendre un peu d'altitude en même temps qu'elle soulevait le plateau à hauteur raisonnable pour servir. L'étrange bourdonnement recommença à se faire entendre dans son esprit. L'air mal assuré, Madoka parvint à se remettre en position verticale, les deux mains crispées sur les rebords du plateau qui soulevait en apparence une carafe de cristal contrôlée par la seule force son esprit.

Elle fit un premier pas, et ordonna à la carafe d'avancer en même temps devant elle. Par chance, cela marcha. Cela donna l'illusion qu'elle portait la carafe à l'aide de son plateau.

« Comment se débarrasser du contrôle de cette carafe ? », se demanda Madoka, de plus en plus inquiète.

La jeune fille fit un autre pas en avant. La carafe suivait le même rythme, effleurant la surface du plateau de manière microscopique.

La cliente qui avait réclamé son eau regarda de manière étonnée Madoka avancer vers elle avec une lenteur extrême, et l'air visiblement très mal assuré.

« Cette serveuse doit être une débutante… », songea-t-elle, inquiète. « J'espère qu'elle ne va pas renverser la carafe sur mes vêtements… »

Master revint à ce moment-là de la remise. Instinctivement, il chercha des yeux Madoka et l'aperçut en train de se rendre à la table occupée par le couple avec une carafe d'eau reposant sur son plateau.

« Tiens… », s'interrogea-t-il. « Mademoiselle Ayukawa est toujours en train de servir de l'eau ?… »

Il remarqua alors la lenteur extrême avec laquelle la jeune fille avançait vers la table des convives. On eût dit qu'elle allait perdre son équilibre à chaque instant, et qu'elle luttait pour ne pas renverser son plateau par terre.

Une perle de sueur coula sur la joue droite de Madoka. Décidément, la situation était très inconfortable. La table de la cliente n'était encore qu'à quatre mètres d'elle. Pourquoi diable ce couple avait-il choisi celle qui était la plus éloignée du comptoir ?

Master songea à aller aider Madoka, mais il n'en fit rien. Intrigué par le spectacle inhabituel, il préféra regarder silencieusement l'étrange et lente progression de la jeune fille pour porter une simple carafe d'eau.

Le couple regardait donc venir cette serveuse qui, de toute évidence, n'était pas du tout à l'aise avec son plateau. Le compagnon de la jeune femme hésita entre rester assis à la regarder faire ou bien se lever pour l'aider.

Madoka progressait à raison d'un pas toutes les cinq secondes. Pour l'instant, elle arrivait à contrôler l'altitude de la carafe par rapport au niveau du plateau. Mais pour ce qui est de la vitesse, elle n'était sûre de rien. Si elle pouvait trouver un moyen de stopper immédiatement ce phénomène, ainsi que ce bourdonnement qui chantait inlassablement dans sa tête… Mais elle n'avait pas le choix. Elle devait à tout prix éviter que les clients, ainsi que Master, ne découvrent la nature de ce qu'elle avait provoqué sur la carafe… et qu'elle ne pouvait plus du tout arrêter !

– Mademoiselle, pouvez-vous vous dépêcher un tout petit peu, s'il vous plaît ? insista la jeune femme. Mon café risque d'être froid quand vous serez arrivée.

Madoka fut agacée par la remarque de la cliente. Elle décida de faire avancer la carafe un peu plus vite. Soudain, le récipient fut pris d'une vitesse imprévisible ! Surprise, Madoka tenta désespérément de faire coïncider le plateau avec la carafe qui fonçait rapidement vers la cliente !

– Mon Dieu ! hurla cette dernière. Mais c'est qu'elle va tout me renverser !

Instinctivement, Master s'accrocha nerveusement au comptoir. Il assista à une scène étonnante. Il n'avait jamais vu Madoka servir les clients avec une telle maladresse ! Décidément, elle n'allait pas bien, ce soir.

Madoka tenta de faire abstraction de toute pensée négative. Elle se concentra de plus belle et ordonna à la carafe de s'arrêter. Ce qu'elle fit. La jeune fille souffla de soulagement. Un peu plus, elle croyait que la carafe allait s'envoler à travers toute la pièce ! Elle avait échappé à la catastrophe… De même que la cliente… D'ailleurs, celle-ci était sous le plateau en train de claquer des dents à l'idée d'avoir échappé de peu à une douche froide.

Madoka reprit le contrôle du déplacement vertical du récipient. Elle devait maintenant le reposer sur la table des convives. Elle le prit de la main droite et fit mine de le servir. Elle essaya d'en profiter pour essayer de stopper le contrôle. Elle s'ordonna donc de s'arrêter de contrôler la carafe, mais rien n'y fit. Elle sentit que la gravité ne reprenait toujours pas ses droits sur l'objet. Elle tourna la tête pour voir si en ne le regardant plus, cela ne résoudrait pas le problème.

Plus intrigués que jamais, Master et tous les clients virent alors la jeune serveuse servir étrangement la carafe d'eau en détournant les yeux, comme s'il s'agissait d'un met à l'odeur épouvantable.

Madoka reporta à nouveau ses yeux d'émeraude sur la carafe et s'aperçut avec désespoir qu'elle en gardait toujours le contrôle télékinésique.

– Euh, mademoiselle… demanda timidement le client assis à la table. Est-ce que… tout va bien ?…

Madoka resta silencieuse et tenta de faire le vide dans son esprit pour ne pas se laisser influencer par les voix extérieures qui pourraient interférer avec le contrôle de la carafe.

Comme rien n'y fit pour annuler ce contrôle, Madoka décida de poursuivre l'atterrissage du récipient sur la table en le tenant toujours par le goulot. La scène parut irréelle pour le jeune couple. La serveuse semblait tenir à la carafe comme la chose la plus précieuse au monde. La lenteur avec laquelle elle la reposa sur la table était loin de les rassurer. Leurs yeux ahuris suivirent silencieusement l'atterrissage de l'objet. Master en fit autant, ainsi que tous les clients aux yeux ébahis des tables voisines.

Finalement, la carafe arriva à destination. Du moins en apparence. Madoka appuya bien dessus pour s'assurer qu'elle donnait l'impression de reposer sur la table.

– Ouf ! souffla-t-elle enfin.

Les deux convives de la table en firent autant, puis regardèrent avec stupeur la jeune serveuse se passer la main sur le front comme si celle-ci avait dû batailler dur pour leur apporter tout simplement de l'eau.

– Mer… merci, mademoiselle… fit la jeune femme, de plus en plus intriguée.

Soudain, Madoka s'aperçut qu'elle n'avait peut-être pas annulé le contrôle de la carafe !

– Je vais verser l'eau dans votre café, proposa-t-elle alors à la jeune femme.

Cette dernière la stoppa net :

– Je vous remercie, mademoiselle, mais je peux me débrouiller moi-même.

Catastrophe ! Si la cliente tentait de soulever le récipient, elle allait s'apercevoir que celui-ci pesait un poids considérable du fait de la force qui la retenait à la même altitude par rapport au niveau de la table !

– Cette eau doit être tiède, se risqua Madoka. Je vais vous chercher une autre carafe.

– Non merci, cela ira, mademoiselle. Cette eau ne doit juste servir qu'à refroidir un peu mon café.

La cliente approcha la main de la carafe pour se servir.

Avec appréhension, Madoka fit un pas en arrière tout en fixant l'objet du regard. Elle n'avait plus le choix : elle devait faire en sorte d'accompagner le geste de la cliente tout en contrôlant mentalement le déplacement et l'orientation de la carafe ! Elle recula un peu plus et se précipita prestement vers le comptoir pour s'y poster derrière. Master comprit de moins en moins l'étrange manège de la jeune fille. Il la vit alors fixer étrangement la carafe.

– Mademoiselle Ayukawa… Est-ce que tout va bien ?…

Sans écouter Master, Madoka se concentra sur les gestes de la cliente qui tendait le bras pour s'emparer de la carafe. Elle pria pour que la cliente n'ait besoin de se servir qu'une seule fois !

– Euh… Mademoiselle Ayukawa ?… demanda encore Master à côté d'elle.

La cliente empoigna la carafe. Une nouvelle perle de sueur coula sur la joue de Madoka. Le moment était décisif. La cliente fit un

mouvement pour soulever naturellement le récipient. Étrangement, il semblait très lourd.

– Tiens ?… fit la jeune femme. On dirait que c'est collé…

Surprise, Madoka ne comprenait pas pourquoi son contrôle n'agissait plus correctement. Elle se concentra plus que jamais sur la carafe. Il fallait à tout prix qu'elle décolle de la table !

La cliente tenta à nouveau de soulever la carafe. Mais celle-ci ne voulut plus bouger !

– C'est pas possible ?! fit la jeune femme, irritée. Il doit y avoir une tache de graisse qui la retient dessous !…

Son compagnon intervint :

– Attends, chérie… Laisse-moi faire.

L'homme empoigna la carafe pour la soulever à son tour. Mais rien n'y fit. L'objet était comme soudé à la table.

Madoka ne savait plus quoi faire pour se tirer de ce mauvais pas. Il fallait coûte que coûte annuler complètement le contrôle de la carafe !

Une idée jaillit de son esprit. Oui !… Un choc physique serait peut-être l'unique solution !

Résolue, elle se tourna vers le gérant de l'Abcb et implora :

– Master !… Giflez-moi !

L'homme la regarda avec des yeux abasourdis :

– Co… Comment ?!…

– Giflez-moi immédiatement ! insista Madoka. Je vous en supplie !… Sinon, je ne réponds pas de ce qui va se produire !

– Mais… mademoiselle Ayukawa… Vous n'allez pas bien ?!…

Les yeux de Madoka se reportèrent nerveusement vers la table où l'homme s'était carrément mis debout afin de mieux prendre appui sur la table pour arracher la carafe de la table.

– Master, je vous le demande ! insista-t-elle.

– Mais, mademoiselle…

– Je vous en prie ! insista encore Madoka. Je sais ce que je fais !… Vite !…

– Impossible de soulever cette fichue carafe ! pesta le client, tirant désespérément de toutes ses forces.

– Master !… Je vous en supplie !…

Le gérant de l'Abcb ne comprit pas. Madoka devait avoir une bonne raison de vouloir une telle chose. Sans doute devait-elle être très nerveuse, et que la seule solution était de lui administrer une bonne gifle pour la calmer.

Master hésita. Il n'aimait pas la violence. Surtout envers une jeune fille. Surtout cette jeune fille. Quelque part, il a toujours considéré Madoka comme sa propre fille. Réciproquement, n'avoir jamais ses propres parents chez elle, faisait qu'elle devait également considérer Master comme son propre père.

– Faites-le !!…

À contrecœur, Master leva sa main droite, lui fit faire un large geste vers le visage de Madoka et la gifla. Simultanément, le client sentit alors quelque chose d'étrange se produire sur la carafe. Elle était enfin libérée !

– Victoire ! hurla-t-il de joie.

Mais comme l'homme était en train de l'extirper de toutes ses forces, il perdit l'équilibre, buta contre la chaise derrière lui et fut renversé en arrière, entraînant la carafe d'eau avec lui qu'il lâcha. Il retomba lourdement à terre, sur le dos. Avec horreur, il vit la carafe converger directement sur son visage.

– Ahhhh !! hurla-t-il.

– Mon chéri ! cria sa compagne.

Finalement, le goulot de la carafe se retrouva enfoncé dans la bouche du pauvre homme qui fut obligé d'engloutir tout son contenu en eau glacée.

– Gloubs !… Au sec… gloups !… Ushiko !…

– Oh !!… Mon pauvre Umao chéri ! fit sa compagne affolée, ses mains nerveusement plaquées sur chaque joue. C'est affreux !!…

Master vit avec stupeur la scène qui venait de se produire. Il abandonna Madoka et alla à la rencontre du client pour lui porter assistance.

Madoka se ressaisit. Comme elle l'espérait, la gifle avait réussi à couper net le contrôle psychique sur la carafe… Est-ce qu'il fallait faire cela à chaque fois ?… Non. Tout à l'heure, dans le café proche du centre commercial, quelque chose de moins violent avait arrêté le contrôle télékinésique des piétons une fois que ceux-ci étaient retombés sur le trottoir. Ce devait être certainement cette fatigue soudaine qui avait surgi juste à ce moment-là… Mais dans le cas présent, il n'y avait eu aucune fatigue.

Désormais, Madoka craignit que chaque objet observé subisse un contrôle involontaire de la part son esprit. Elle se demandait pourquoi une telle chose lui arrivait. Elle ne pouvait pas définir la nature de ce qu'elle provoquait.

Mais une chose était certaine : il fallait soit se débarrasser au plus vite de ce pouvoir, soit s'en accoutumer… et vivre avec…

Madoka se sentit seule face à ce secret…

Chapitre 13

Master était rentré chez lui le premier. Pour lui, ce vendredi n'était pas son jour. D'abord, il pleuvait des cordes. Ensuite, Madoka n'était visiblement pas en forme, ce soir. À la demande insistante de Madoka, il avait été forcé de la gifler pour des raisons inconnues. Et pour couronner le tout, tous les clients avaient décidé de quitter le restaurant, outrés par l'incident de la carafe d'eau.

Toujours sur l'insistance de Madoka, Master lui laissa le soin de tout nettoyer, ranger et fermer le restaurant. Hikaru venait d'arriver comme prévu pour l'aider, et avait endossé le même tablier jaune qu'elle.

À présent, derrière le comptoir, les deux jeunes filles étaient en train de finir la vaisselle. Hikaru lavait et Madoka essuyait au fur et à mesure. Au dehors, le tonnerre grondait toujours, mais de moins en moins fort.

– Dis-moi, Madoka, il s'en est passé des choses ici, ce soir ! s'exclama Hikaru.

La jeune fille aux yeux d'émeraude laissa passer quelques secondes avant de répondre :

– Ne m'en parle pas… C'était pas drôle…

– Mais pourquoi diable as-tu demandé à Master de te gifler ?… C'est incroyable, ça !…

– Je… je n'étais pas moi-même, mentit Madoka. Pas dans mon assiette… J'étais sans doute un peu trop nerveuse, ce soir… Alors, parfois, une bonne gifle, ça règle tous les problèmes.

Hikaru leva les yeux vers le ciel :

– Parfois, je m'étonne de tes méthodes quelque peu spartiates… (elle soupira) Enfin… J'espère que tout va aller, maintenant… Car si tu m'obliges à te gifler, ne compte pas sur moi pour le faire !

Hikaru se mit à rire.

– Ne t'inquiète pas, fit Madoka, le sourire revenu. Tout ira bien, cette fois.

Mais les pensées de la jeune fille aux yeux d'émeraude étaient moins certaines de cela. Car nul ne savait quand pouvaient reprendre ces phénomènes étranges provoqués involontairement par son esprit. Madoka essaya d'y faire le vide pour ne pas tenter le mauvais sort, et provoquer accidentellement un nouveau déclenchement de lévitation d'objets sous les yeux de Hikaru. Cette dernière ne devait pas être témoin de tout cela. Madoka avait hâte d'aller dormir car sans doute une bonne nuit de sommeil lui ferait le plus grand bien. Elle espérait que tout reviendrait à la normale demain matin.

« Pourvu qu'il en soit ainsi », pria-t-elle en essuyant une assiette lavée que lui passa Hikaru.

De son côté, Hikaru estima que la nervosité de Madoka était due à ce qui allait se passer dimanche matin avec Ayumi Matsura. Hikaru avait entendu parler des techniques de combat de cette fille. Elles étaient, paraît-il, étonnantes. Sans doute Madoka y songeait-elle un peu trop, au point de se rendre elle-même nerveuse. C'est la raison pour laquelle Hikaru décida d'éluder le sujet. Madoka avait besoin de se changer les idées.

Hikaru dévia alors la conversation sur sa visite chez Mariko Kasuga.

– Madoka, sais-tu que je suis allée chez la tante maternelle de Kyosuke, tout à l'heure ?

– Ah ?… La mère d'Akane et de Kazuya ?… J'imagine que tu t'es quelque peu invitée chez elle, n'est-ce pas ?

Hikaru se mit à rire :

– Oui… Je dois bien l'avouer… Hé hé hé !… Il me faut parfois forcer les choses pour rester le plus possible avec mon Kyosuke !

– Et comment ça s'est passé ?…

– Très bien ! La tante de Kyosuke est une femme merveilleuse. Elle s'appelle Mariko. Elle est si gentille et si accueillante… J'ai été enchantée par cette visite. Mariko a beaucoup apprécié ma présence et on a bien discuté… Sais-tu qu'elle va bientôt habiter près de chez Kyosuke ?… Je crois que je lui rendrai souvent visite…

– Tu t'es trouvée une nouvelle amie, alors ? fit Madoka.

– Oui… Et je suis absolument certaine que tu l'apprécieras toi aussi.

– Je l'espère… C'est vrai que je ne la connais pas encore.

– Sais-tu qu'elle ressemble beaucoup à la mère de Kyosuke ? fit Hikaru.

– Ah bon ?… Comment ça ?…

– Mariko m'a montré des photos de sa famille. Et il y en avait une de sa sœur quand elle était jeune. Et c'est là que j'ai constaté qu'elles se ressemblaient beaucoup, toutes les deux, même si les années ont passé.

– C'est triste pour un enfant de perdre sa mère très jeune, fit Madoka en songeant à Kyosuke. Ça n'a pas dû être facile pour Kasuga et ses deux sœurs d'en avoir été privée durant toute leur vie.

Madoka songea aux incessants voyages de ses propres parents. Dans le fond, leur longue tournée n'était rien face à ce que devait être l'absence définitive d'un père ou d'une mère.

– Tiens… D'ailleurs, Kyosuke nous a fait un drôle de numéro en arrivant chez sa tante, poursuivit Hikaru.

– Ça ne m'étonne pas… Il se passe toujours quelque chose d'étrange, avec lui…

– C'est comme cela que je l'aime, mon Kyosuke…

Madoka fit comme si elle n'avait pas entendu la dernière phrase de Hikaru.

– Et que s'est-il passé ?

– Eh bien, c'était bizarre : il en avait après son jeune cousin Kazuya. Il voulait le corriger pour s'être moqué de lui.

– Décidément, c'est la journée des gifles, aujourd'hui, remarqua Madoka, en finissant d'essuyer une autre assiette.

– Tout d'un coup, sans que l'on comprenne pourquoi, Kyosuke s'est mis à avoir une sorte de peur soudaine. Si tu l'avais vu en train de faire tous ces moulinets incompréhensibles dans le vide avec ses bras ! (elle imita le geste en mettant des gouttes d'eau de vaisselle un peu partout)… On aurait dit qu'il était en train de dormir éveillé et qu'il faisait un cauchemar affreux !… Finalement, il s'est évanoui sur place… Pauvre Kyosuke !… J'en ai eu froid dans le dos… J'ai compris qu'il n'avait pas dû se rétablir complètement de son problème de santé de ce matin.

– Ah oui… Mon prof de maths en a parlé, se souvint Madoka.

– Oui. Kyosuke est donc arrivé en retard ce matin, en cours. Il m'a dit plus tard qu'il s'était levé extrêmement fatigué. Il a sans doute passé une très mauvaise nuit. Alors, ce qui est arrivé chez Mariko devait être la conséquence du fait qu'il ne s'est pas ménagé durant la journée… Vraiment, dans son état, Kyosuke n'aurait pas dû aller en cours. (Hikaru leva des yeux brillants

d'admiration vers le ciel) Mais il est si courageux, qu'il ne songe jamais à sa santé !

Madoka ne s'étonna pas devant les propos d'admiration de la part de Hikaru.

« Tiens donc… C'est pas son jour à lui aussi », ajouta-t-elle intérieurement.

Soudain, une folle intuition germa dans son esprit :

« Et si Kasuga avait lui aussi subi… la même chose que moi ?… Ce serait… »

Madoka demanda :

– Au fait, est-ce que Kasuga pense toujours venir ici ce soir pour nous aider à finir de tout ranger ?

Hikaru réfléchit un instant :

– Eh bien… quand nous nous sommes quittés tout à l'heure, il devait rentrer chez lui pour raccompagner Manami et Kurumi pour dîner. Et il m'a dit : « à ce soir ! ». Donc, j'en ai déduit qu'il viendrait comme prévu.

– J'espère qu'il ne sera pas trop en retard. Comme nous fermons plus tôt que prévu, je ne voudrais pas qu'il trouve portes closes. Et vu son état de santé, sans doute devrait-il rester chez lui.

– Alors, on pourrait téléphoner chez lui pour savoir s'il est déjà en route ? proposa Hikaru. Oui… Peut-être qu'il vaut mieux qu'il se couche tôt, ce soir…

Mais les pensées réelles des deux jeunes filles aspiraient à souhaiter le contraire :

« Kasuga devrait venir pour que je puisse savoir ce qu'il lui est arrivé réellement », fit Madoka.

« Mon Kyosuke… Il devrait venir pour que je puisse l'enlacer… », songea Hikaru les yeux pétillants.

Elle se sécha les mains et se dirigea vers la cabine téléphonique anglaise du restaurant.

De son côté, Madoka songea que Kyosuke pourrait peut-être l'aider à savoir exactement ce qu'il lui arrivait. Mais déjà qu'elle n'osait pas se confier à Hikaru, le pourrait-elle avec Kyosuke ?…

Elle regarda par la vitre extérieure. Le tonnerre semblait s'éloigner de plus en plus. La pluie se fit moins virulente.

Hikaru revint derrière le comptoir.

– Alors ? demanda Madoka.

– Eh bien, trop tard… Il est déjà en route. Il ne devrait pas tarder à arriver.

Soulagement intérieur des deux jeunes filles.

– J'espère seulement qu'il ne va pas trop se mouiller, poursuivit Hikaru en reprenant une des dernières assiettes à laver. Je ne voudrais pas qu'il attrape mal. (elle leva ses yeux pétillants vers le ciel). Ah… mais au moins, je pourrais le dorloter chez lui en lui apportant une bonne soupe bien chaude… Peut-être que cela me permettrait de le conquérir enfin !… Ni-ha ha ha ha ha !!…

Madoka avait pris l'habitude d'entendre cet étalage de sentiments expansifs de la part de sa meilleure amie. Mais elle savait parfaitement pourquoi Kyosuke semblait faire traîner les choses vis-à-vis de Hikaru. Bien que se montrant souvent indécis et maladroit, il avait en fait secrètement porté son dévolu sur elle, et non sur Hikaru. C'était l'évidence même. Kyosuke cherchait visiblement à protéger Hikaru. Madoka s'avoua faire pareil. Cependant, c'était un secret de plus en plus difficile à cacher. Et un jour, Hikaru le saurait. Et nul ne sait comment elle réagirait. Madoka savait d'avance que ce serait vraisemblablement de la manière la plus négative qui soit. Elle était dans l'impossibilité d'expliquer à celle qu'elle considérait comme sa propre sœur que Kyosuke ne lui portait en réalité qu'une simple affection amicale, et non l'espoir d'un prochain amour. Plusieurs fois, elle voulut en parler à Hikaru, mais elle avait toujours hésité à la dernière minute. Et plus les mois passaient, plus le sujet était difficile à aborder.

Derrière des yeux d'émeraude troublés, il y avait des pensées qui prièrent pour que l'amitié ne soit pas brisée…

Hikaru coupa court à ses pensées :

– À quoi penses-tu, Madoka ?…

– Euh… Eh bien, au fait que Kasuga devait rapidement se décider…

– Se décider ?…

Madoka avait bien faillit gaffer !

Elle hésita :

– Se décider… à arriver très vite, ici… avant que le temps n'empire…

Hikaru regarda au dehors :

– Oh… tu sais, on dirait plutôt que cela se calme… Regarde : la pluie semble cesser.

Madoka finit d'essuyer l'ultime assiette et regarda au dehors. Oui, c'est vrai : la pluie semblait enfin cesser. Le tonnerre gronda une dernière fois dans le lointain.

Soudain, la lumière s'éteignit et l'obscurité emplit toute la salle du restaurant !

– Une panne de courant ! s'écria Madoka.

– On ne voit plus rien ! s'écria à son tour Hikaru.

– Tout le quartier est dans le noir !… Quelle poisse !

Madoka songea aussitôt à allumer des bougies. Il fallait réagir.

– C'est ce maudit orage ! lança Hikaru.

Le regard de Madoka scruta l'obscurité devant elle. Il faisait vraiment sombre. Même en s'habituant au noir, elle ne distingua aucune forme devant elle.

– Reste là, Hikaru. Je vais aller chercher des bougies dans la remise.

Lentement, Madoka se tourna et entama à tâtons le chemin vers la porte de la pièce en question.

– Je déteste rester seule dans le noir ! s'écria Hikaru derrière elle. Je viens avec toi !

Madoka s'arrêta et parla en direction de Hikaru qui semblait avoir déjà bougé. Elle voulut lui dire que ce n'était pas grave, et qu'il fallait qu'elle attende là où elle était.

– Ce ne sera pas… commença-t-elle.

Brusquement, la tête de Madoka heurta violemment quelque chose d'assez dur. Elle entendit un cri de douleur. Hikaru venait de la percuter. Sous le choc, il y eut comme un choc électrique qui parcourut tout son corps. Surprise, Madoka sentit son esprit défaillir. Il n'y avait plus d'obscurité devant elle. À la place, une multitude d'images parcourut son champ de vision. Ce n'étaient pas des images, mais des sensations lumineuses qu'elle découvrit pour la première fois. Était-ce une hallucination ?… Madoka sentit alors l'accélération, le vertige et le vide. Elle se sentit partir et projetée hors du monde matériel. Elle se retrouva dans l'impossibilité de réagir. Une force incommensurable semblait dominer son esprit. Cela effraya Madoka. Elle voulut réagir, partir, quitter cet endroit qu'elle ne connaissait pas. Elle hurla pour se donner du courage. Son esprit ordonna de fuir ce lieu étrange et dont les lumières chatoyantes changèrent à chaque battement de cœur. Elle sentit son cœur. Il semblait battre la chamade.

Son champ de vision changea de nouveau. Elle ressentit alors à nouveau l'accélération, la chute… et la peur. L'univers de Madoka semblait se dissoudre pour la laisser seule dans le vide… et l'inconnu. Elle voulut crier, mais aucun son ne put sortir de sa bouche. Ses sens ne réagirent pas. Ce lieu était hors du Temps,

hors de l'Espace… Comme une autre dimension… Où était-elle ?…

Toujours cette vision chargée de lumière… Madoka semblait enfin sortir d'une sorte de long tunnel. Son champ de vision revint à la normale. L'obscurité revint emplir son environnement immédiat.

Elle découvrit tout un ciel étoilé.

★★
★

Il faisait froid.

Kyosuke courut vers l'Abcb. Il y était presque arrivé. Il avait mis trop de temps à quitter ses deux sœurs. Elles avaient tant mangé chez tante Mariko qu'elles avaient décidé de dîner plus tard que d'habitude, le temps que la faim commence à les tenailler. Et voilà que Kyosuke était en retard. Il imaginait Madoka et Hikaru furieuses contre lui. De plus, le temps n'arrangeait pas les choses. Il s'était arrêté en route pour s'abriter, pour repartir dès l'accalmie revenue. Distrait comme toujours, il avait omis de prendre un parapluie.

Il quitta Green Road pour déboucher enfin sur Orange Road. La panne de courant qui avait touché tout le quartier de l'Abcb, était terminée. La lumière fut rétablie à ce moment-là.

Kyosuke ouvrit la porte d'entrée vitrée du restaurant et pénétra à l'intérieur.

Il s'arrêta net.

Étrange… Personne. Tout était portant allumé… Quel silence… Pas un bruit, hormis celui des gouttes d'eau tombant dans un bac d'eau de vaisselle. Le robinet avait été mal fermé, on dirait.

Kyosuke entendit alors comme un frottement sur le sol…

« Derrière le comptoir !… »

Il s'élança d'un pas rapide. Avec surprise, il découvrit Madoka étendue sur le parquet.

– Ayukawa !! hurla-t-il.

Affolé, il s'agenouilla à côté d'elle et avança une main hésitante vers son visage. La jeune fille était visiblement inconsciente.

– Ayukawa !… Réveille-toi !…

Il lui tapota la joue pour la forcer à reprendre ses esprits. Kyosuke se demanda ce qui était arrivé. Était-ce encore une de ces hypoglycémies dont souffrait de temps en temps Madoka ?… Il se rappela qu'elle n'avait pas mangé à midi.

– Ayukawa !… Je t'en prie !…

Enfin, le visage de Madoka réagit. La jeune fille commençait à reprendre conscience.

– Ayukawa… fit Kyosuke soulagé.

Le jeune homme vit les paupières de Madoka s'entrouvrir, révélant ses merveilleux iris couleur émeraude.

La jeune fille semblait sous le choc.

Elle se toucha le front :

– Ooh… Ma tête… Que s'est-il passé ?…

– C'est plutôt à moi de te le demander, fit Kyosuke… Est-ce que tu te sens mieux ?

Visiblement perdue, la jeune fille semblait enfin s'apercevoir de la présence de Kyosuke.

Ses yeux flamboyèrent soudainement d'émotion. Sans hésiter, elle se jeta dans les bras de Kyosuke.

– Mon amour ! Mon chéri ! hurla-t-elle. Tu es là, mon Kyosuke !… Oh, j'ai eu si peur, si tu savais !… Embrasse-moi !…

Les sens de Kyosuke défaillirent soudainement.

Avait-il bien entendu ?…

Madoka s'agrippa au cou de Kyosuke et se recroquevilla dans ses bras. Il sentit son doux parfum qui enivra ses sens.

– Heureusement que tu es venu ! poursuivit la jeune fille. Mon amour, garde-moi dans tes bras !… Je ne veux plus te quitter !…

Les yeux affolés, les dents serrées, le corps incapable de faire un seul mouvement, Kyosuke fut pétrifié de stupeur comme il ne l'a jamais été…

Chapitre 14

Madoka leva la tête en direction du ciel. Les nuages étaient emportés par le vent, révélant les étoiles les plus brillantes de la voûte céleste.

Elle était dehors…

Pourtant, il y a quelques instants, elle était à l'intérieur de l'Abcb. Et voici qu'elle se retrouvait ici, tout en haut des marches du grand escalier… Cet escalier de « quatre-vingt dix-neuf marches et demi ».

« Comment est-ce possible ?… »

En percutant Hikaru dans l'obscurité, Madoka avait reçu un choc violent à la tête. Ceci provoqua un phénomène spontané qui la fit se déplacer à une distance telle qu'il était impossible qu'elle ait pu l'accomplir en si peu de temps par ses propres moyens physiques.

« Que s'est-il passé ?… »

Du regard, elle suivit les marches encore humides de la pluie descendre vers l'obscurité. Quelques lampadaires illuminaient çà et là le chemin.

Depuis que cet escalier avait été construit, les riverains du quartier environnant ne l'empruntaient quasiment jamais. En effet, non loin de là, existait un raccourci beaucoup moins éprouvant physiquement. Seul Kyosuke avait pris l'habitude de préférer les marches du grand escalier, plutôt que le raccourci, généralement plus encombré de voitures et de passants. La résidence où il habitait, « Green Castle », était dans le nouveau quartier résidentiel situé en haut des marches de ce grand escalier, tandis que la demeure de Madoka était située, elle, dans un des quartiers situés aux pieds des marches, tout comme l'Abcb.

Madoka n'arrivait pas à comprendre comment elle avait quitté le restaurant aussi rapidement pour venir ici. Combien de temps s'était-il écoulé depuis qu'elle avait parcouru ce « trajet » ?… Combien de temps était-elle évanouie ?… Était-elle vraiment éva-

nouie ?… Elle qui n'aimait jamais porter de montre, elle regretta de ne pas en avoir une, ce soir.

Il commençait à faire très frais. Madoka en déduit qu'elle aurait été déjà transie de froid si elle avait marché inconsciemment de l'Abcb vers le haut des marches du grand escalier. Or, c'était comme si elle avait soudainement quitté une pièce chauffée et qu'elle se retrouvait tout d'un coup dehors.

Elle se toucha le front. Elle sentit encore les battements de douleur évanescents dus au choc contre le crâne de Hikaru, preuve que cela s'est produit il y a très peu de temps.

Elle regarda ses mains… Étrange… Elles n'étaient pas comme d'habitude. Elles semblaient moins fines. En remarquant ses avant-bras, elle remarqua qu'elle ne portait plus son chandail, mais celui de… Hikaru !… Surprise quand elle regarda ses souliers. Ce n'était pas les siens non plus, mais encore ceux de Hikaru ! Elle les avait d'ailleurs achetés il y a quelques semaines en ville avec elle. Inquiète, Madoka regarda si elle ne portait pas d'autres vêtements appartenant à Hikaru. Oui… Il y avait également le pantalon, exactement le même que celui que Hikaru portait, tout à l'heure. Pourquoi portait-elle tous ses vêtements ?…

Madoka s'aperçut que l'altitude de son champ de vision par rapport au sol était un peu plus basse que d'habitude. Elle se sentit plus petite en taille. Sans doute un effet de la douleur qui, heureusement, s'en allait petit à petit…

Elle porta la main sur sa nuque. Avec surprise, elle découvrit que ses cheveux avait été… coupés !… Et sacrement coupés ! Elle n'avait plus qu'une coupe en bol ! Sa longue et soyeuse chevelure avait disparu ! Incrédule, la jeune fille porta une mèche devant ses yeux… Elle était devenue blonde !…

« Qu'est-ce que cela veut dire ?… »

Avec inquiétude, Madoka chercha autour d'elle un moyen de regarder son reflet, mais impossible de trouver un miroir ou une vitre dans les environs. Au sein du jardin d'enfants constituant l'espace immédiat du haut des marches du grand escalier, rien ne pouvait faire office de miroir. Avec nervosité, elle se passa la main sur son visage… Ses joues, ses lèvres, son nez, son front…

Ses propres traits n'étaient plus les siens !

– Mon Dieu !… Je… je ne suis plus la même !! hurla-t-elle d'effroi.

Face à l'émotion, les sens de Madoka défaillirent. Elle se sentit plonger en plein cauchemar. Il y avait certainement une explication logique à tout ceci.

Se ressaisissant, elle décida de retourner à l'Abcb. Elle savait qu'elle y trouverait les réponses à ses questions. Mais d'ici qu'elle y arrive, elle serait déjà transie de froid. D'autant que ce froid se faisait de plus en plus ressentir. Un vent glacial soufflait en haut de la colline. Madoka s'était retrouvée ici, sans son imperméable fourré qui aurait pu la protéger.

« Il m'est certainement arrivé quelque chose… »

L'esprit de Madoka s'engourdit de plus en plus. Elle frissonna quand le vent passa à travers son chandail. La température baissait rapidement.

« J'ai froid… »

La jeune fille se frotta les hanches pour se réchauffer un peu, mais rien y fit.

Elle pensa à l'Abcb et à la bonne température qui y régnait. Elle songea un moment à aller se réfugier chez les Kasuga, dont la demeure n'était pas très loin, mais elle était trop résolue à retrouver Hikaru à l'Abcb.

« Il lui est certainement arrivé quelque chose… »

Soudain, sous l'emprise de son accidentel charme autohypnotique de ce matin, une volonté supérieure resurgit pour lui donner à nouveau la directive qu'elle s'était imposée :

« Je ne laisserai personne faire du mal à Hikaru… ».

Le charme hypnotique dans laquelle elle était placée fit automatiquement resurgir le Pouvoir. Madoka devait revenir le plus rapidement possible à l'Abcb. Cet ordre fut instinctivement donné au Pouvoir. Celui-ci réagit de la manière la plus naturelle qui soit. Madoka sentit alors ce vertige qui l'avait emportée tout à l'heure. Son champ de vision, baigné de lumière, se figea durant une courte période qu'elle fut incapable de définir.

Madoka avait cette fois conscience de ce qui se passait sous ses yeux. Elle ne sentit plus ce froid qui la tenaillait. Il y avait cette même accélération indescriptible…

Le champ de vision de la jeune fille revint à la réalité. Avec surprise, elle découvrit qu'elle était dans un autre lieu. Elle plaqua sa main devant la bouche pour éviter de crier.

Elle était devant… l'Abcb !

Les lumières étaient allumées.

« Je… J'ai été transportée ici… par magie !… »

Une légère fatigue la fit tituber un instant. Se souvenant des pouvoirs qu'elle avait découverts aujourd'hui, Madoka songea qu'elle pouvait en avoir d'autres tous aussi incroyables… comme celui de se déplacer instantanément d'un lieu à un autre, apparemment.

Elle se toucha le visage. C'était toujours le même. Les cheveux coupés en bol…

Des larmes submergèrent ses yeux. Des larmes d'une rare émotion qui l'emplit de crainte… Cette crainte de l'inconnu… Madoka ne voulait pas de tout cela. Elle ne comprenait pas pourquoi de telles choses étranges lui arrivaient.

Mais la réponse concernant son étrange métamorphose devait se trouver à l'intérieur du restaurant. Il fallait entrer à tout prix.

Madoka sécha ses larmes, puis se dirigea d'un pas rapide vers l'entrée de l'Abcb.

– Mon chéri, fit la jeune fille aux yeux d'émeraude qui enlaçait toujours vigoureusement Kyosuke, derrière le comptoir. Je voudrais que nous restions ainsi pour toujours… Embrasse-moi…

Les lèvres très proches de celles de Kyosuke, elle baissa les paupières.

Kyosuke ne savait plus quoi penser. Il ne rêvait pas. Madoka… celle qu'il aimait en secret depuis tant de mois se donnait enfin à lui… là… maintenant… comme ça… sans raison apparente. C'était incompréhensible… Mais c'était aussi merveilleux !… Il fallait qu'il se ressaisisse immédiatement… Non ! Il devait répondre à cet appel !… Tous ses sens furent mis à rude épreuve pour résister à l'attrait de Madoka qui attendait de lui un baiser !… Oui, c'était le moment où jamais !… Enfin la victoire ! Ce bonheur tant attendu que d'être avec celle qu'il aimait, était enfin arrivé !

La porte de l'Abcb s'ouvrit. La clochette de bienvenue tinta. Quelqu'un entrait, alors qu'à l'extérieur, l'écriteau indiquait que l'établissement était fermé.

Kyosuke tourna lentement la tête vers l'entrée du restaurant.

Ses cheveux se dressèrent sur sa tête.

– Hikaru !… souffla-t-il d'effroi.

Ses sens défaillirent. C'était terrible… Hikaru était là sur le palier de la porte, témoin d'une scène amoureuse qui allait la faire hurler de tristesse. Toujours agrippé par une Madoka très entreprenante, Kyosuke ne pouvait rien faire pour se soustraire à elle. Il était pris au piège !

La jeune fille qui venait d'entrer dans le restaurant fit d'énormes yeux en découvrant qui était accroché à Kyosuke.

– Mon Dieu ! hurla-t-elle. Ce n'est pas possible !!

Alertée par ce hurlement, la jeune fille qui tenait Kyosuke affolé ouvrit les paupières. Elle tourna instinctivement la tête vers celle qui venait de crier ainsi.

Ses yeux explosèrent de surprise :

– Mon Dieu !!… Ce n'est pas possible ?!!

Elle lâcha Kyosuke, lequel tomba à terre, puis resta pétrifiée de stupéfaction en découvrant qui venait d'arriver.

Kyosuke sombra plus que jamais dans la panique. Il avait toujours redouté une telle situation, celle où Hikaru les prendrait sur le fait tous les deux, lui et Madoka. Cette fois-ci, c'en était fini ! De l'instant de bonheur qu'il était sur le point d'obtenir, il sombra dans l'enfer.

Hikaru avait enfin découvert qu'il aimait Madoka ! Et il ne pouvait plus rien faire pour trouver une excuse prouvant le contraire. Et plus aucun Pouvoir pour tenter de faire quelque chose. Il recula d'un pas hagard. Dans un silence glacial, les deux jeunes filles se regardaient avec stupéfaction. Kyosuke sentit comme une ambiance électrique qui allait aboutir à une scène terrible de la part de Hikaru.

Il se dirigea vers elle :

– Hikaru… Je… je… je vais tout t'expliquer…

Mais la jeune fille aux yeux d'azur ne lui porta pas un seul regard. Kyosuke la vit s'avancer vers Madoka toujours paralysée de surprise derrière le comptoir. Cette dernière semblait vraiment abasourdie par la présence de Hikaru. Il est clair que l'amitié qu'elles entretenaient depuis leur plus tendre enfance allait en prendre un sérieux coup ce soir.

– C'est… c'est un cauchemar ! s'exclama Hikaru (sous les traits de Madoka).

Devant cette tension qui montait de plus en plus, Kyosuke intervint en s'adressant à Madoka (sous les traits d'Hikaru) :

– Hikaru, je… je te supplie de m'écouter…

– Laisse-moi régler ce problème, Kasuga, lui dit-elle avec sérieux.

Kyosuke s'effondra de stupeur :

« Hikaru… Elle… elle m'a appelé "Kasuga" ?!… »

Le garçon ne savait plus quoi faire. En l'appelant par son nom de famille, Hikaru avait certainement décidé de l'ignorer et de ti-

rer un trait définitif sur sa vie. Comme quoi, elle était prête à tout sacrifier pour combattre la souffrance qu'elle devait intérieurement endurer. Mais que pouvait-elle faire d'autre ?…

Madoka (sous les traits de Hikaru) analysa la situation. Pour elle, il est maintenant clair qu'il s'était produit tout à l'heure un phénomène qui a fait que son esprit, ainsi que celui de Hikaru, se sont accidentellement échangés ; la téléportation n'étant qu'un incident secondaire. Maintenant, il fallait résoudre le problème de manière immédiate. Et dans l'immédiat, Hikaru n'allait pas tarder à s'apercevoir qu'elle ne se trouvait plus dans son propre corps, mais dans celui de Madoka ! Et nul ne sait comment elle réagirait à ce moment-là !

L'ordre hypnotique agissait toujours dans l'esprit de Madoka : « Personne ne doit faire de mal à Hikaru… ». Et cet ordre avait besoin d'être obéi immédiatement. Mais comment protéger Hikaru, si elle n'en possède pas elle-même le corps ?…

Il n'y avait plus qu'une seule possibilité : agir pour protéger son esprit.

Madoka (sous les traits de Hikaru) passa derrière le comptoir, et se plaça devant Hikaru (dont les traits étaient ceux de Madoka), tout en la regardant avec des yeux intenses.

« Regarde-moi, Hikaru… Tu vas oublier ce que tu viens de voir… Pour toi, tu es Madoka Ayukawa… Pour toi, je suis Hikaru Hiyama… Tu habiteras chez Madoka Ayukawa… Tu… »

Aussitôt, l'esprit de Hikaru fut empli d'une volonté qui plongea ses souvenirs récents dans les tréfonds insondables de son subconscient. Une force psychique lui ordonna de s'identifier comme étant Madoka Ayukawa et de reconnaître celle qui était en face d'elle comme étant Hikaru Hiyama. Ainsi, l'esprit de Hikaru n'allait pas chercher à savoir pourquoi son corps n'était plus le sien. Seule la véritable Madoka sous les traits d'Hikaru connaissait à présent la vérité.

– Je vous supplie de ne pas vous battre ! leur lança avec inquiétude Kyosuke en s'approchant du comptoir. Tout est de ma faute !…

Il vit alors Hikaru se tourner vers lui et s'approcher. Kyosuke se protégea le visage comme s'il s'attendait à recevoir une gifle mémorable.

– Ne t'inquiète pas, Kasuga. Je sais admettre ma défaite quand il le faut. Désormais, c'est avec Madoka que tu seras… Je me retire.

Kyosuke fut extrêmement surpris par le comportement calme et inattendu de Hikaru :

– Co… comment ?… Mais ?!…

Madoka (sous les traits de Hikaru) s'approcha de lui, et lui décocha un étrange regard :

– Tu as toujours préféré Madoka, n'est-ce pas ?…

Kyosuke ne put balbutier que des incohérences.

– Ne veux-tu pas me le dire ? poursuivit la jeune fille. Même à moi ?…

Kyosuke n'imaginait pas que tout irait aussi vite. Quel sérieux dans l'attitude de Hikaru ! Elle qui, d'habitude, était si démonstrative dans ses sentiments, voilà qu'elle était devenue aussi froide qu'un glaçon. Tandis que Madoka était maintenant devenue une fille qui ne cachait plus du tout ses sentiments envers Kyosuke. Il avait l'impression d'avoir été plongé dans un de ces univers parallèles.

– Hikaru… Je sais à quel point tu dois souffrir…

La jeune fille haussa les épaules :

– Que sais-tu de mes véritables sentiments, Kasuga ?… Est-ce que tu peux au moins les deviner à travers mes yeux ?…

– Hikaru… Je… je te supplie de me pardonner…

– Te pardonner quoi ?… Te pardonner d'aimer ?… D'aimer Madoka ?… C'est pour cela que tu veux mon pardon ?

– Je… parlons, Hikaru… Je ne voudrais pas que notre amitié soit détruite à jamais…

– L'amitié… Que sais-tu de ce mot, au juste ?…

– Mais Hikaru… Je voulais seulement te protéger.

– Me protéger ?… Et de quoi ?… De la vérité ?… Du fait que tu aimes véritablement Madoka ?… Est-ce que mon sacrifice vaut la sincérité de ton amour pour elle ?

– Je… je ne comprends pas…

– Il y a des choses que je ne comprends pas moi-même. Je ne sais même plus si je peux t'en faire part, à présent…

– Hikaru… Ne… Nous devons trouver une solution… Je… je ferai tout pour t'aider !

– Tu n'as pas à m'aider… Je dois résoudre mes problèmes moi-même. C'est d'ailleurs au-delà de ce que tu peux imaginer. Va retrouver Madoka. Elle t'attend. Veille sur elle. Je vais partir.

La jeune fille retira son tablier de travail et se dirigea vers le portemanteau. Elle faillit prendre l'imperméable qui lui appartenait, mais elle endossa celui de Hikaru.

Derrière elle, Kyosuke la supplia :

– Hikaru… Ne pars pas !… Reste !…

– Kasuga, n'oublie pas de fermer le restaurant en partant.

Le garçon se tourna vers Madoka, restée silencieuse derrière le comptoir.

– Ayukawa… Dis quelque chose, je t'en prie…

– Je… je sais plus quoi dire… fit-elle.

La porte de sortie de l'Abcb s'ouvrit et se referma. Hikaru était partie !

– Oh non ! s'écria Kyosuke affolé. C'est trop tard ! Je n'ai pas su la retenir !… Comment en est-on arrivé là ?!

– Je viens seulement de découvrir que Hikaru était sans doute amoureuse de toi… dit Madoka en s'approchant de Kyosuke.

– Hein ?!… Tu ne le savais pas ?…

– Non, je t'assure. Quoique j'avais des soupçons de temps en temps… Mais c'est quand même une surprise.

Déboussolé, Kyosuke sentit que tout le monde avait certainement besoin d'une bonne nuit de sommeil.

– Ayukawa… Te rends-tu compte que nous venons de perdre Hikaru ?… Elle a certainement des problèmes !

Madoka ne voulut rien dire à Kyosuke à propos du combat de Hikaru contre Ayumi Matsura, dimanche.

– Mais non, fit la jeune fille avec le sourire. Elle reste et restera toujours mon amie. Je lui parlerai demain. Elle comprendra alors qu'elle ne pouvait pas avoir ton cœur, car tu m'as toujours aimée, n'est-ce pas ?…

Kyosuke resta silencieux.

– N'est-ce pas ? insista Madoka.

– Oui… C'est vrai, admit-il enfin.

– Mon amour !… C'est merveilleux !

Et Madoka l'enlaça de nouveau très fort. Kyosuke sentit à nouveau son doux parfum enivrer ses sens.

– Ayukawa…

La jeune fille se montra interrogative :

– Kyosuke… On dirait que cela ne va pas… Pourquoi m'appelles-tu maintenant par mon nom de famille ?… Appelle-moi comme tu le fais d'habitude : « Madoka ».

– Co… comment ça, « d'habitude » ?

– Mais oui, mon amour… Oh… On dirait que tu as vraiment besoin d'une bonne nuit de sommeil… C'est vrai… J'oubliais… Je sais que tu n'as pas encore tout à fait récupéré de ton problème

de santé de ce matin. Je ne devrais pas insister, sinon, demain, tu devras rester toute la journée au lit pour te rétablir et récupérer. Il est tard, à présent. Fermons le restaurant et rentrons chez nous. Demain, nous montrerons à tous que nous nous aimons plus que jamais !

– Houlà !…

– Qu'y a-t-il, mon Kyosuke ?… Ça ne va pas ?… Il est normal que deux êtres qui s'aiment le fassent savoir à tous… Donc, je viendrai te chercher demain matin chez toi. Puis nous passerons toute la journée de samedi ensemble… en amoureux. Il fera beau. (elle se pressa à lui encore plus). Mon Kyosuke… N'est-ce pas merveilleux, ça ?…

– Mais, Ayu… Madoka… Les autres vont être extrêmement surpris de nous voir ensemble ! On devrait plutôt y aller en douceur !

– Kyosuke… Tu as toujours été un grand timide. Je te connais bien. Mais tu sais, tous ceux que nous connaissons sont déjà au courant de notre amour, et cela, depuis que nous nous sommes rencontrés.

Kyosuke manifesta une surprise totale :

– Quoi ?!… Que ?!… Comment ?!…

– Mais oui, mon chéri. Je le leur ai suffisamment exprimé devant tout le monde, durant tous ces mois, non ?…

L'esprit de Kyosuke vacilla. Jamais il n'aurait cru que Madoka avait secrètement tout révélé à son insu ! À sa famille… À ses amis… Comment est-il possible que tous étaient déjà au courant depuis longtemps, alors qu'il était lui-même le dernier à le savoir ?… C'est incroyable !… Ils ont tous joué la comédie !…

– Mais Madoka… pourquoi ne pas m'en avoir pas parlé plus tôt ?

– Parlé de quoi, mon amour ?

– Mais du fait que tout le monde sache que tu m'aimes !

– Allons, allons, mon Kyosuke… Les croyais-tu suffisamment aveugles pour ne pas s'apercevoir que nous formions tous les deux le couple idéal ?

– Mais je croyais que tout le monde pensait que c'était Hikaru qui m'aimait !

Madoka fit de gros yeux :

– Hein ?!… Qu'est-ce que tu dis ?… Mais jamais de la vie, voyons… Comment pouvaient-ils imaginer une telle chose ?… Tous savaient pertinemment que nous nous aimons, toi et moi. J'avoue que je l'ai souvent bien démontré publiquement.

– Je n'y comprends plus rien !

– Oh… Mon Kyosuke, tu sembles si troublé… Au fond, c'est normal. Pourquoi chercher à comprendre l'amour quand personne n'a jamais su comment le décrire ?… Pourquoi te poser tant de questions, alors que le bonheur de cet instant présent doit rester à tout jamais dans nos souvenirs ?… Ce soir, tu viens de me prouver que tu m'aimais. Ainsi, je n'aurai plus jamais de doute à ton égard. C'est merveilleux, tu ne trouves pas ?… Ne te complique donc pas la vie, mon Kyosuke. Je sais que tu as mis du temps à te déclarer. Ce soir, commence pour nous une ère nouvelle !

« Aie Aie Aie !… Que va-t-il se passer, demain ?… », s'interrogea Kyosuke avec inquiétude.

Chapitre 15

– Bon. Kyosuke, si tu ne veux pas rester tranquille un moment, je ne vais jamais pouvoir analyser ce qui se passe en toi.

C'était le grand-père Kasuga qui venait de parler ainsi. Il était descendu des hauts plateaux de Mimizuku pour venir voir Kyosuke et découvrir pourquoi celui-ci avait perdu ses pouvoirs.

Ce samedi matin, toute la famille Kasuga était rassemblée dans le salon de l'appartement de Takashi, à la résidence « Green Castle ».

Kyosuke n'était visiblement pas à son aise avec tout ce monde autour de lui. Outre son grand-père, il y avait son père, Takashi, ses deux sœurs jumelles, Manami et Kurumi, sa tante Mariko (qui avait laissé son fils Kazuya à l'hôtel pour une bonne grasse matinée), et enfin le chat Jingoro qui se demandait pourquoi tout ce monde était rassemblé autour de Kyosuke.

Ce dernier n'avait pas retrouvé ses pouvoirs, suite à la nuit de sommeil quelque peu troublée par les derniers événements de la soirée dernière, avec Madoka et Hikaru. Le garçon n'arrivait pas croire qu'il avait enfin conquis Madoka, ou plutôt que Madoka l'ait conquis, en fait. Elle était devenue si différente de celle qu'il connaissait jusqu'à présent… Elle qui s'était toujours montrée si réservée et si mystérieuse… voilà qu'elle se révélait finalement une grande amoureuse, ne cachant plus du tout ses sentiments envers lui. En outre, Kyosuke était agacé par le fait que toute sa famille, ainsi que ses amis, connaissait depuis longtemps le secret de Madoka envers lui.

– Kyosuke, je t'ai dit de faire le vide dans ton esprit ! reprit sévèrement son grand-père. Sinon, je n'arriverai jamais à déceler la présence de ton Pouvoir !

Le vieil homme à la moustache blanche était le représentant du clan Kasuga le plus connaisseur en matière de Pouvoir. Et tous comptaient sur son diagnostic pour savoir ce qui avait bien pu arriver à Kyosuke.

– Oui, grand-père, obéit le garçon. Je vais de nouveau essayer.

– On dirait que tu te comportes comme une pile électrique ! Fais le vide en toi et je ferai le reste.

Kyosuke et son grand-père étaient à genoux au milieu de la pièce, l'un en face de l'autre. Le vieil homme avait appliqué une main sur la tempe de Kyosuke. Par cette technique, il espérait débusquer toute trace du Pouvoir dans l'esprit de son petit-fils.

– Allez Kyosuke… Fais le vide…

Kyosuke ferma les yeux.

– Parfait, dit son grand-père calmement. Reste bien concentré… Surtout ne bouge pas, quoi qu'il arrive.

Le vieil homme ferma les yeux à son tour, se concentra et utilisa son Pouvoir pour entrer dans l'esprit de Kyosuke. Ce dernier ressentit alors de drôles d'impressions affluer en lui. Un flux vertigineux de sensations qui faillirent bien le déconcentrer. Mais Kyosuke savait qu'une telle chose allait se produire, et que son grand-père était obligé d'utiliser cette technique d'analyse pour aller beaucoup plus loin qu'une simple vision d'aura.

Tous ceux qui possèdent le Pouvoir étaient en effet habilités à voir facilement ce que l'on appelle « l'Aura du Pouvoir ». Cette aura se manifeste autour de la personne ayant le Pouvoir. Ainsi, en « lisant » cette aura, on peut savoir qui a, ou, qui n'a pas le Pouvoir. Il faut bien sûr accentuer sa vision normale avec l'aide de son propre Pouvoir pour distinguer chez autrui une telle aura. Dès son arrivée, le grand-père Kasuga avait tenté de voir « l'Aura du Pouvoir » autour de Kyosuke, mais sans succès. C'est la raison pour laquelle, il décida de procéder à un sondage approfondi de l'esprit de Kyosuke.

Le flux de sensations étranges parcourait toujours l'esprit de Kyosuke. L'adolescent ne savait pas combien de temps cela prendrait encore. Il ne savait pas non plus s'il allait pouvoir tenir longtemps sa concentration. Son esprit et ses sens commencèrent à se brouiller.

« Reste concentré, Kyosuke ! », lui rappela son grand-père par l'esprit. « Il est nécessaire que tu tiennes bon jusqu'à ce que je finisse !… »

Kyosuke sentit alors tous ses membres s'engourdir. L'analyse qu'effectuait son grand-père commençait à devenir une torture. Était-il nécessaire de subir cela quand on savait au fond de soi que le Pouvoir avait disparu ?… Kyosuke était persuadé qu'il l'avait perdu définitivement. Sa vie allait changer. Mais quelle im-

portance… Madoka était enfin à lui, et qu'importe qu'il perde son Pouvoir, si tel était le prix à payer pour ce nouveau bonheur.

« Courage !… C'est bientôt fini ! », entendit-il de la part de son grand-père. « Encore quelques instants ! »

Kyosuke sentit qu'il était sur le point de s'évanouir. Il n'avait plus le contrôle de son esprit. Il se laissa ainsi emporter par tout un nouveau flot de sensations de plus en plus vives qui le noyèrent dans un océan de vertige absolu.

Il hurla… et s'évanouit.

– Kyosuke ! firent simultanément ses deux sœurs.

– C'est fini ! annonça leur grand-père l'air épuisé. J'ai terminé…

– Qu'est-ce qui vient d'arriver à Kyosuke ? demanda Takashi se portant vers son fils.

– Rien de grave… Il n'est qu'évanoui, fit le vieil homme. Laissons-le récupérer. Dans quelques minutes, il va se réveiller et il n'aura aucune séquelle de cette expérience.

Takashi porta Kyosuke et l'étendit sur l'un des deux canapés du salon.

– Père, as-tu pu déterminer la nature du problème de Kyosuke ? demanda Mariko.

Le vieil homme réfléchit silencieusement durant quelques instants.

– C'est difficile à dire, prononça-t-il enfin.

– Que veux-tu dire ?

– Une chose est certaine : les pouvoirs de Kyosuke ont bel et bien disparu.

– Mon Dieu !… s'écrièrent les deux sœurs jumelles.

– Mais les choses ne sont pas aussi simples, poursuivit le vieil homme.

– Qu'as-tu découvert d'autre, père ? demanda Mariko.

Le vieil homme s'assit et prit le verre d'eau rafraîchissant que lui tendait son gendre.

– En fait, même si le Pouvoir de Kyosuke a disparu, son Souvenir est toujours en lui, mais en état de veille.

La jeune femme haussa les sourcils d'étonnement :

– Son « Souvenir » ?… Je ne comprends pas, père.

– Explique-nous, grand-père, implorèrent ses petites-filles simultanément.

– Ah, mes enfants… Comment vous dire ?… En fait, le Pouvoir dont vous disposez, tout le monde sur Terre le possède.

Stupéfaction générale dans tout le salon.

– Comment ça ? s'écria Kurumi. C'est impossible ?!…

– Et pourquoi donc le Pouvoir ne doit-il être que le privilège du clan Kasuga ? rétorqua le vieil homme. Ne vous êtes-vous jamais demandés pourquoi les autres humains comme nous ne disposent pas du Pouvoir ?

– À vrai dire, non, admit Manami. J'ai toujours cru qu'il s'agissait d'un don qui ne se transmet qu'à ceux qui le possèdent déjà.

– Ce n'est pas faux, Manami, dit le vieil homme. Mais cela ne veut pas dire que le reste de l'Humanité n'a aucune chance de bénéficier un jour des mêmes pouvoirs que le clan Kasuga. Vous devez comprendre que le Pouvoir ne peut se manifester que si son Souvenir est en éveil.

– Mais père… qu'est-ce que ce… « Souvenir » dont tu parles ? demanda Mariko. Tu ne l'as jamais évoqué auparavant.

– C'est vrai, ma fille. Je ne pensais pas que cela était nécessaire. Le Souvenir du Pouvoir est une partie inconsciente et cachée de l'esprit humain. Il est le lieu primaire de canalisation des forces que tu monopolises quand tu manifestes ton Pouvoir. Quand ton Souvenir est en éveil, tu peux utiliser le Pouvoir, et donc, ses manifestations particulières.

– Grand-père, tu veux dire que tout le monde dispose du Souvenir du Pouvoir ?… Et que seule notre famille l'a en éveil ?

– Exactement, Manami. Autrefois, en des Temps immémoriaux, le Souvenir du Pouvoir des Hommes était actif dans leur esprit. Tous disposaient de facultés extrasensorielles, comme toi et moi. Mais petit à petit, les Hommes se sont détournés de leurs origines Divines pour se consacrer exclusivement aux choses matérielles. De là, leur mauvais côté a pris le pas sur toutes leurs facultés extrasensorielles qu'ils ont progressivement perdues, au fil des générations. Le Souvenir du Pouvoir des Hommes s'est progressivement mis en sommeil, puis il est resté ainsi depuis. Seul notre clan a pu échapper à cela.

– Pourquoi notre clan, justement ?

– Je suppose qu'il a toujours cherché à éviter l'influence du mauvais côté de l'Humanité. Nous en avons été jusqu'ici préservés. De générations en générations, les membres de notre clan ont toujours entretenu et développé leurs dons. Ce n'est pas une volonté Divine qui a fait perdre aux Hommes le Souvenir du Pouvoir. Ce sont les Hommes eux-mêmes qui l'ont perdu. Malgré leur soif insatiable de nouvelles sources de pouvoirs matériels, ils ont

perdu le véritable pouvoir, celui-là même qui leur a été octroyé à l'origine par les Forces qui transcendent la Matière.

– Je comprends… Mais dans ce cas, pourquoi Kyosuke a-t-il perdu son Pouvoir ?

Le vieil homme réfléchit un moment…

– Hum… Peut-être est-il devenu trop obsédé…

Les sœurs jumelles hurlèrent simultanément :

– Grand-père !! Ne dis pas de bêtises !

– Ha ha ha !… Je plaisantais…

Mariko s'approcha :

– Père, dis-nous ce que tu as vu dans l'esprit de Kyosuke.

Le visage du vieil homme reprit son air grave :

– J'ai « observé » que son Souvenir du Pouvoir était en sommeil. C'est une certitude. C'est comme s'il était devenu comme tous les autres humains.

– Père, j'ai émis une théorie selon laquelle les possesseurs du Pouvoir issus de parents dont un seul d'entre eux ne le possède pas, finit par le perdre un jour ou l'autre.

– Je peux t'assurer que cela n'est pas ça, ma fille, répondit le vieil homme.

– Ah ?…

– Oui, ma fille… Car j'ai vu quelque chose d'autre dans l'esprit de Kyosuke.

– Et quoi donc ? demandèrent les sœurs jumelles.

– Son Souvenir du Pouvoir n'est pas tombé en sommeil petit à petit. Cela s'est produit brusquement.

– Comment cela… « brusquement » ?

– C'est évident… les Hommes qui disposaient autrefois du Souvenir du Pouvoir ne l'ont pas perdu en un seul jour, mais petit à petit. Jamais personne ne l'a perdu comme cela, subitement, surtout à partir du niveau du Pouvoir qu'avait atteint Kyosuke jusqu'ici.

– Cela veut dire quoi, père ?

– Cela veut tout simplement dire qu'une force étrangère, pensante et agissante a sciemment mis en sommeil le Souvenir du Pouvoir de Kyosuke…

Toute la famille Kasuga frémit à cette révélation.

– Je n'arrive pas y croire, fit Takashi. Qui peut vouloir faire ça à mon fils ?

– Je n'en sais rien du tout, répondit le vieil homme. J'ai seulement pu « voir » que le Souvenir du Pouvoir de Kyosuke a été

brusquement forcé de se mettre en sommeil. Et cela m'a suffit pour conclure à l'acte délibéré d'une intelligence supérieure.

– Mais dans quel but ? demanda à son tour Manami.

– Je n'en sais rien non plus. Mais une chose est sûre : la force qui a réussi à éteindre le Souvenir du Pouvoir de Kyosuke est d'une très grande puissance. Cela paraît impensable, mais j'avoue que c'est la première fois dans toute l'histoire de notre clan qu'une telle chose se produit.

– Cette « force »… Est-elle bonne ou mauvaise, selon toi, père ? demanda Mariko.

– C'est difficile à dire, ma fille. Si l'entité était mauvaise, Kyosuke aurait été en bien plus mauvaise posture que maintenant… Non, cette force a volontairement visé le Pouvoir de Kyosuke dans un but très précis.

– Mais, je ne vois pas lequel, fit Mariko, inquiète. Et si cela arrivait à un autre d'entre nous ?… Est-ce que cette force peut s'en prendre à nous ?…

Le vieil homme réfléchit quelques instants.

– Je ne le pense pas. Si cette entité avait la volonté de le faire, nous n'aurions plus notre Pouvoir à l'heure actuelle. Je pense que c'est Kyosuke seul qui en a été la cible, et lui seul.

– Mais qui pourrait en vouloir à Kyosuke à ce point ? insista Takashi. A-t-il fait quelque chose de mal pour mériter cela ?

– Je ne connais pas tout des mystères qui entoure l'univers du Pouvoir. Personnellement, je ne crois pas que Kyosuke ait fait quelque chose de mal. Ce garçon est bon par nature. Je pense qu'il nous faut voir les choses sous un angle plus positif.

– Comment ça, grand-père ? fit Kurumi.

– Il ne faut surtout pas s'imaginer qu'une sorte de démon ait pu envoûter ou posséder Kyosuke… Loin de moi cette idée-là. Tout cela, c'est du folklore pour les gens superstitieux. Non, je crois plutôt que quelque chose a décidé de mettre Kyosuke à l'épreuve…

– À l'épreuve ? s'exclamèrent tous.

– Enfin, c'est une théorie. Cette entité attend quelque chose de la part de Kyosuke. Quelque chose que seule son absence totale de Pouvoir peut réaliser.

– J'en suis très étonnée, fit Mariko. Une entité d'une puissance apparemment sans limite souhaitant que Kyosuke fasse quelque chose pour elle… C'est incompréhensible. C'est sûrement quelque chose d'autre…

– Nous n'en sommes qu'au stade des hypothèses, ma fille. Mais je suis sûr que nous ne sommes pas loin d'avoir toutes les explications à ce mystère.

Manami posa la question fatidique :

– Grand-père, est-ce que tu peux réveiller le Souvenir du Pouvoir de Kyosuke ?

– Hélas, non. Tout mon Pouvoir n'y suffirait pas. Il nous faut sans doute attendre…

La sonnerie de l'entrée retentit à ce moment précis.

– Tiens ?!… Qui cela peut-il être ? se demanda Takashi.

– Je me demande si ce n'est pas Hikaru qui vient chercher Kyosuke pour la journée, fit Kurumi avec le sourire.

– Mais il est encore évanoui ! signala Manami.

– Avec Hikaru, il va vite se remettre sur pied, tu verras ! fit sa sœur.

Nouvelle sonnerie.

– Ne bougez pas, je vais aller ouvrir, décida Takashi.

Le père de Kyosuke emprunta le couloir qui mène à la porte d'entrée.

Comme ce samedi était pour une fois un jour sans école, il n'était pas étonnant que Hikaru en profitât pour s'accaparer Kyosuke pour la journée.

Takashi ouvrit la porte… Il découvrit que ce n'était pas Hikaru qui avait sonné, mais…

– Mademoiselle Ayukawa ?…

La jeune fille manifesta un sourire angélique.

– Beau-papa !…

Takashi fit un pas en arrière de surprise.

– Comment allez-vous depuis la dernière fois ? demanda la jeune fille. Je viens chercher mon Kyosuke… Il est là ?… (elle regarda par-dessus l'épaule de Takashi).

Madoka se comportait étrangement aujourd'hui, se demanda Takashi…

– Dans… dans le salon… fit-il sans trouver d'autres mots.

Toute joyeuse, Madoka entra dans le vestibule, se déchaussa rapidement, puis se dirigea d'un pas rapide vers le salon. Quand elle y pénétra, elle découvrit qu'il y avait du monde… presque toute la famille Kasuga.

– Oh ! Ça alors ! fit Kurumi avec surprise. C'est Madoka !…

– Bonjour tout le monde ! lança jovialement Madoka. Je viens chercher Kyosuke !… Il est là ?…

Les Kasuga se regardèrent, l'air de se demander pourquoi c'était Madoka qui était là, et non pas l'habituelle Hikaru.

Madoka reconnut alors Mariko. Elle afficha un sourire radieux et vint à sa rencontre. Elle lui prit les mains.

– Madame Kasuga !… Que je suis heureuse de vous retrouver !… Comment allez-vous depuis hier ?

Mariko regarda Madoka avec beaucoup de surprise. Elle pensa qu'elle avait mal entendu.

– Bonjour… fit la jeune femme avec prudence. Je suppose que Hikaru t'a parlé de moi ?…

– Hikaru ?… hé hé !… Mais comment aurait-elle pu ?… Madame Kasuga, je voulais vous dire que vous avez organisé une réception extraordinaire… C'était vraiment formidable !…

Mariko fut de plus en plus surprise, ainsi que les sœurs Kasuga. Elles s'imaginèrent que Hikaru avait raconté en détail à Madoka tout ce qui s'était passé hier dans les appartements de son hôtel.

– Je souhaite que nous puissions vraiment nous revoir très bientôt, madame Kasuga. Vous savez quoi ?… J'ai une idée : comme vous allez emménager très bientôt par ici, je vous propose de vous guider afin de vous faire découvrir le quartier dans lequel vous allez habiter. Cela vous dirait ?… (elle regarda vers le ciel) Je serais tellement heureuse de pouvoir vous aider à vous installer avec votre famille !

Mariko découvrit en Madoka une jeune fille aussi vive que Hikaru. Elles avaient l'air de se ressembler tellement dans leur comportement. Pas étonnant donc qu'elles soient amies toutes les deux.

« Décidément, les amies de Kyosuke sont vraiment sympathiques », se dit-elle avec le sourire.

– Ce serait avec joie, Madoka, répondit-elle. Nous pourrions ainsi faire plus ample connaissance, toi et Hikaru.

– Oh oui ! fit la jeune fille en applaudissant.

Les sœurs Kasuga eurent le souffle coupé. Madoka avait littéralement changé du tout au tout ! C'était incroyable… Elle qui était souvent réservée et introvertie, voilà qu'elle s'extériorisait comme jamais elle ne l'avait fait.

En finissant d'applaudir, Madoka vit que le grand-père Kasuga était là. Elle se tourna vers lui.

– Oh ! fit-elle en montrant du doigt. Mais c'est…

Le vieil homme frémit.

– Le grand-père magicien !…

– Magicien ? faillit s'étouffer de surprise Takashi.

Mariko eut aussi le souffle coupé.

– Comment allez-vous, monsieur Kasuga ?… Vous avez quitté votre merveilleux chalet pour rendre visite à votre famille, ce week-end ?… C'est tellement mignon… Vous savez, il faudra que vous me donniez votre truc pour faire voler les pastèques comme cela en l'air (elle imita alors le geste). C'est pour cela, je crois, que vous êtes un vrai magicien… En tout cas, je garderai un merveilleux souvenir de mon séjour chez vous, monsieur Kasuga (elle lui prit les mains). Merci encore pour tout, monsieur Kasuga !…

Une perle de sueur coula le long de chaque joue des membres de la famille Kasuga. Décidément, Madoka avait complètement changé de personnalité.

C'est alors que la jeune fille aux yeux d'émeraude aperçut Kyosuke endormi sur le canapé. Elle laissa aussitôt le grand-père avant qu'il n'eût le temps de dire un seul mot pour la remercier à son tour d'être venue.

– Ohhhh ! fit-elle joyeusement. Que c'est mignon, ça !… Mon Kyosuke tout endormi !

« "Mon Kyosuke" ?… », pensèrent tous les autres en même temps.

– J'espère qu'il est rétabli de son problème de santé d'hier, poursuivit la jeune fille. Je voudrais tellement passer la journée avec lui !

Madoka s'assit sur le canapé et posa une main sur le front de Kyosuke.

– Ouf… Il a l'air d'aller bien !… (elle se tourna vers les autres). Vous ne le trouvez pas mignon, quand il est endormi ?… C'est si rare pour moi de le voir ainsi. Il est tellement chou… Hi hi hi hi !…

Manami et Kurumi n'en crurent pas leurs yeux et leurs oreilles. Elles se regardèrent. Madoka semblait visiblement porter un dévolu sur Kyosuke qu'elles n'avaient jamais imaginé. Quelle transformation !

La jeune fille aux longs cheveux sombres tapota la joue de Kyosuke.

– Réveille-toi, mon amour. C'est moi : ta Madoka.

Cette fois-ci, les sœurs Kasuga s'empêchèrent de hurler de stupéfaction en plaçant leur main contre leur bouche. Non… Elles

n'avaient pas rêvé ! Madoka avait bien parlé à Kyosuke de manière intime… Se pourrait-il que ?… Non, c'est impossible !…

Mariko, quant à elle, comprit que Madoka et Hikaru devaient certainement aimer toutes les deux le même garçon : Kyosuke. Elle pria pour que son neveu ait la force d'assumer une telle responsabilité.

Kyosuke commença enfin à manifester un signe de réveil. Il émergea lentement.

– Il se réveille ! s'écria de victoire Madoka toujours à ses côtés.

L'esprit de Kyosuke mit du temps à retrouver le sens des réalités. Le sondage mental de son grand-père a vraiment été très dur à supporter à un certain moment. Il ouvrit les paupières… Il aperçut le visage d'un ange…

– Ayukawa…

– Mon Kyosuke ! Que je suis heureuse !…

Et elle l'enlaça très fort.

Kyosuke fut paralysé de stupéfaction. À peine avait-il subi toute une torture mentale qu'il se retrouvait enlacé par la plus merveilleuse des filles : Madoka. Il eut la force de tourner la tête. Avec surprise, il découvrit que toute sa famille regardait derrière Madoka !

Il hurla.

Madoka relâcha son étreinte :

– Oh, mon chéri !… Excuse-moi… Je t'ai vraiment serré très fort, cette fois-ci (elle plaça sa main devant sa bouche et pouffa de rire). Je ne dois pas oublier que tu as été affaibli hier. Mais je vais m'occuper de toi toute la journée. Tu verras : nous allons bien nous amuser.

Kyosuke était pris de panique. Il se mit sur pied d'un seul bond et balbutia :

– Mais ?!… Mais ?!… Mais ?!… Ayu… Madoka… tu m'as… tu m'as… Mais ma famille est là !?…

Madoka se montra un peu interloquée.

– Mais oui, mon Kyosuke. Qu'y a-t-il de mal à te faire part de mes sentiments, même si ta famille est présente ?… Tu es si timide (elle se mit à rire).

– Mais ?!… Mais ?!… Mais ?!…

– Il n'y a pas de « mais », mon Kyosuke. Comme prévu, je suis venue te chercher pour que nous puissions passer toute la journée ensemble… en amoureux… Aurais-tu oublié ?

« Mon Dieu !… », hurla intérieurement Kyosuke.

Le garçon considéra les membres de sa famille. Pourquoi le regardaient-ils avec un air si surpris ?… Ils semblaient si abasourdis par la scène dont ils étaient témoins… Même le chat Jingoro semblait tétanisé. Pourtant, tous savaient depuis longtemps que Madoka était amoureuse de lui. Kyosuke comprenait de moins en moins ce qui se passait.

Hésitante, Kurumi s'avança d'un air sévère vers son frère :

– Kyosuke… Il… il va falloir que tu me dises ce qui se passe !… Est-ce possible ?… Toi et Madoka, vous… sortez ?…

Kyosuke se montra très gêné, mais aussi, étonné :

– Kurumi… On dirait bien que oui… Mais tu étais au courant, non ?

– Quoi ?!… Mais… mais enfin, Kyosuke… as-tu au moins pensé à la réaction de Hikaru ?… Elle va être extrêmement triste !

Madoka intervint :

– Triste ?… Non. Je te rassure, Kurumi. En fait, elle a très bien pris la situation. Ne t'inquiète pas…

Les sœurs Kasuga n'en revinrent pas. Elle s'imaginèrent mal Hikaru abandonner si facilement Kyosuke, après des mois de tentative de conquête.

Madoka prit alors la main de Kyosuke et l'entraîna en dehors de la pièce.

– Allez, mon amour, je t'invite à déjeuner. Tu dois avoir très faim. Tu dois récupérer tes forces.

– Hein ?… Mais ?!… Mais ?!… Mais ?!… Madoka…

– Il n'y a pas de « mais », mon amour !

Kyosuke ne put résister. Il regarda les membres de sa famille qui le virent ainsi partir, entraîné « de force » par la main de Madoka, sa nouvelle petite amie, apparemment.

Les Kasuga restèrent silencieux de stupéfaction. Jingoro bailla un moment. Décidément, les humains étaient de plus en plus étranges, en ce moment.

Resté jusque-là silencieux, Takashi prit le premier la parole :

– Dites… heu… J'ai loupé un épisode, là… non ?…

Chapitre 16

– Ayumi Matsura… C'est pour toi que nous sommes venues.

Matsura contemplait tranquillement le terrain de football. Le grand Stadium : c'est là qu'aurait lieu le duel entre elle et Madoka Ayukawa. Un endroit idéal pour le combat ultime entre l'élève… et le Maître…

« Madoka… demain nous saurons enfin qui de nous deux vaincra l'autre… Et ce sera assurément moi… »

– Tu m'écoutes ? insista la voix derrière elle.

Matsura pivota lentement sur elle-même. La jeune fille se trouvait au milieu du terrain de football. Elle portait un long imperméable beige, les mains dans les poches. Elle avait une longue chevelure sombre. Une singulière et large mèche de cheveux couvrait en permanence la moitié gauche de son visage.

Son regard se porta à présent sur le groupe de filles qui avançaient dans sa direction. Des élèves du lycée Sengei, nota aussitôt Matsura. Cela se voyait à la couleur particulière de leur uniforme marin. Elles étaient au nombre de vingt. Elles étaient toutes venues pour elle.

« Pour moi… »

Un sourire tranquille s'afficha sur le visage de Matsura :

– Yoko de Minato et sa… « garde prétorienne »…

– Tu as bonne mémoire, Ayumi Matsura.

Le groupe des lycéennes s'arrêta à quelques mètres d'elle.

Yoko s'approcha un peu plus :

– Sais-tu pourquoi je suis là ?

Les deux filles se regardèrent en silence. Une brise fraîche parcourut tout le Stadium à ce moment-là.

– Pour Ayukawa, je suppose ?

Yoko hocha légèrement la tête :

– Je suis venue te demander de ne pas l'affronter demain.

Le sourire de Matsura s'effaça :

– Je vois…

– Ce duel… est-il vraiment nécessaire ? demanda Yoko.

– Pourquoi voudrais-tu l'empêcher ?

– J'ai une dette envers Ayukawa… Si je peux éviter un affrontement qui pourrait la mettre en danger, je le ferai.

– Sais-tu qui elle est pour moi ? s'enquit Matsura.

– Je sais qu'elle a tout appris de toi, répondit Yoko. Mais cela ne justifie en rien ce combat.

Le visage de Matsura s'assombrit :

– Qui es-tu pour juger ce que je dois faire ou ne pas faire ?

– Je sais qui tu es… et ce dont tu es capable. J'en ai été témoin, il y a trois ans.

– Je vais être sympa avec toi : je te donne une minute pour quitter les lieux et me laisser à ma méditation.

Ce fut au tour du visage de Yoko de s'assombrir. Cette fois, elle devait tout faire pour neutraliser Matsura.

– Il est dommage que tu te comportes ainsi, Matsura… Je n'ai donc pas le choix : je dois t'empêcher de te battre contre Ayukawa.

Les fines lèvres de Matsura affichèrent un sourire malicieux sur son visage :

– Encore faut-il pouvoir m'arrêter, ma pauvre de Minato.

Serrant les dents, Yoko recula lentement.

– C'est ce que je vais faire…

– Je t'attends ! lança Ayumi par défi. Envoie-moi tes filles…

Matsura affichait toujours cette imperturbable tranquillité. Yoko en fut agacée. Celle-ci se posta en retrait, puis s'adressa aux dix-neuf membres de son sukeban :

– Écoutez-moi : nous devons immédiatement la neutraliser ! Attention, elle est très dangereuse !… Ne l'attaquez pas seule ! Il faut y aller à plusieurs à la fois ! Utilisez tous les moyens possibles pour la capturer !

– Aucun problème, Yoko ! fit l'une des filles très sûre d'elle.

– On va lui rabattre son caquet à cette garce ! lança une autre en ricanant.

– À vingt contre une, elle n'a aucune chance ! fit une troisième avec assurance.

Et toutes se mirent à rire.

– Je vois que tes troupes sont motivées, de Minato, fit Matsura. C'est parfait… Cela va m'échauffer un peu pour demain… Allez… C'est quand vous voulez.

Aussitôt, dix-neuf furies se précipitèrent sur Matsura pour former un large cercle autour d'elle, à distance raisonnable. Ayumi Matsura restait immobile et imperturbable, ses mains toujours rentrées dans les poches de son long imperméable.

Elle attendait. Elle avait pour principe de ne jamais attaquer la première.

– Yoko de Minato, je te retrouve dans quelques minutes… le temps de m'occuper de tes fillettes.

– Tu… tu vas voir ! crachèrent simultanément deux filles qui s'étaient élancées de rage sur Matsura, seule au centre du cercle.

Alors qu'elles frappèrent toutes les deux en même temps en direction du visage de Matsura, leur poing ne rencontrèrent qu'un imperméable laissé à l'abandon.

– Mais où… ? commencèrent-elles à hurler.

– Je suis là ! fit une voix au-dessus de leur tête.

À la vitesse de l'éclair, Matsura s'était défait de son imperméable tout en s'élançant au-dessus de la tête des deux furies. Elle portait un justaucorps bleu foncé dont les manches finissaient au niveau des poignets d'une part, et des chevilles d'autre part. C'était un vêtement adéquat pour tous mouvements rapides devant s'effectuer avec souplesse. Le long des avant-bras et des jambes de Matsura, on pouvait apercevoir toute une série de petites lames d'acier triangulaires alignées et rangées dans des petits habitacles individuels.

Surprises, les deux lycéennes virent converger dans leur direction une jambe dont l'élégante chaussure à talon moyen frappa avec rudesse leur crâne. Elles retombèrent en même temps à terre, sans connaissance.

Au vu de leurs deux camarades évanouies, trois autres filles firent un pas en avant. Chacune d'elles sortirent un couteau qu'elles lancèrent aussitôt sur Matsura. Celle-ci effectua un invraisemblable retourné acrobatique qui lui octroya l'élan et le temps nécessaires pour s'emparer de trois lames étincelantes disposées sur son avant-bras gauche. Elle les lança vers les couteaux qui, sous le choc, dévièrent de leur trajectoire pour se planter dans le gazon. Trois nouvelles lames sifflantes de plus allèrent se planter profondément sur chaque main droite des trois filles, qui hurlèrent de douleur. Matsura reprit pied à terre non sans avoir effectué un nouveau et long sidekick de sa jambe droite sur les crânes des trois lanceuses de couteau qui s'effondrèrent sur le gazon du terrain.

– Attention ! lança Yoko restée en dehors du cercle. Ne la sous-estimez pas !

Les quatorze filles encore sur pieds hésitèrent un instant. Elles s'apercevaient à présent qu'elles avaient affaire à une combattante particulièrement habile avec ses armes fétiches que sont ses lames-rasoirs.

Chacune des filles sortirent leur propre arme. Tout autour d'elle, Matsura vit surgir couteaux, nunchakus, battes de base-ball, shuriken particulièrement acérés, ainsi que des poings américains.

– Impressionnant… leur lança-t-elle. Mais il vous en faudra beaucoup plus pour me vaincre.

– Attention à ne pas vous gêner entre vous ! prévint Yoko.

Quatre filles, empoignant chacune, soit une batte de base-ball, soit un nunchaku, brisèrent le cercle et s'avancèrent vers Matsura. Elles arrivaient sur elle des quatre côtés à la fois en agitant vigoureusement leur arme au-dessus de leur tête, prêtes à riposter à la moindre ruse de la part de Matsura.

– J'vais t'fracasser la tête ! menaça l'une d'elles avec sa batte de base-ball.

Avec tranquillité, Matsura s'accroupit, croisa les bras un instant, puis les décroisa. Aussitôt, une pluie de lames étincelantes s'abattit sur deux des filles qui arrivaient à sa gauche et à sa droite. Toutes deux s'écroulèrent à terre en proie à des douleurs qui parcoururent tout leur corps. Entre-temps, Matsura en avait profité pour bondir vers le ciel. Un saut incroyable qui lui permit de reprendre en un clin d'œil toute une nouvelle série de lames entre chaque doigt. Puis, par une manœuvre acrobatique insensée, elle les projeta sur les deux autres filles qui s'écroulèrent à terre en se tordant de douleur.

– Espèce d'ordure ! hurla une troisième fille qui venait de sortir du cercle.

Elle s'élança également d'un bond vers le ciel en direction de Matsura, puis lui décocha habilement quatre shuriken.

Toujours portée par son élan aérien, Ayumi effectua un gracieux retourné arrière d'une incroyable souplesse, ce qui lui permit d'éviter deux shuriken qui frôlèrent son torse d'extrême justesse, tandis que deux autres de ces étoiles d'acier convergèrent en parallèle sur son visage. À dix centimètres de l'impact, Matsura frappa des deux mains, emprisonnant net les deux objets. Puis elle les renvoya aussitôt à leur propriétaire qui ne put rien faire

pour les éviter ! Une des deux étoiles d'acier alla se planter sur son avant-bras, tandis que l'autre atterrit sur une jambe. Meurtrie, la fille aux shuriken retomba lourdement à terre en se tordant de douleur sur le gazon.

Entre-temps, Matsura profita de la confusion pour atterrir sur la tête d'une autre fille qui, jusque-là, refermait le cercle. Écrasée par le choc, celle-ci retomba à terre. Matsura en profita pour reprendre son élan vers le ciel afin d'échapper au cercle qui se refermait sur elle. Elle reprit pied à terre quelques mètres du groupe des huit filles encore valides.

Avec effarement, Yoko de Minato contempla le désastre. Il y avait déjà onze filles à terre dans des états plus ou moins graves. Les terribles lames de Matsura étaient redoutables !

« Maudite ! »

Néanmoins, Yoko constata que Matsura disposait à présent de peu de lames sur les supports disposés le long de ses avant-bras et de ses jambes.

« Il faut absolument épuiser tout son stock de lames !... Et là, elle sera vulnérable ! »

– Vite ! ordonna-t-elle à sa bande. Attaquez-la toutes en même temps !

Aussitôt, les huit filles encore valides s'élancèrent en hurlant sur Matsura restée immobile et silencieuse. Rapidement, Ayumi s'empara du reste de ses lames et les projeta toutes sur trois des filles situées en tête de la meute. Elles s'écroulèrent à terre. Ivres de vengeance, les cinq autres filles sautèrent par-dessus leurs trois camarades tombées, en lançant sur Matsura toute une série de couteaux menaçants.

Ne disposant plus de lames pour les dévier, Ayumi fit un nouveau bond vers le ciel. Deux couteaux sifflèrent à cinq centimètres d'elle. Deux sauts périlleux supplémentaires lui permirent d'en esquiver deux autres, ainsi qu'un shuriken lancé sur elle à la dernière seconde.

– Quelle diablesse ! hurla de rage l'une des filles.

Mais cette dernière n'eût pas le temps de proférer d'autres insultes. Matsura lui avait déjà porté un foudroyant coup de pied au visage. La fille fut projetée sur plusieurs mètres en arrière, tandis que Matsura en avait de nouveau profité pour reprendre son élan vers le ciel. Elle atterrit sur le gazon à sept mètres de là.

Stupéfaites, les quatre filles valides hésitèrent un instant, puis elles repartirent à l'assaut de Matsura. Il ne leur restait plus que

leur poing américain comme seule arme. Une des filles tenta un coup direct en direction de la joue gauche de Matsura. Celle-ci contra avec son avant-bras. La fille au poing américain hurla de douleur. Matsura venait de se servir de ses porte-lames comme arme de défense. Même si Matsura ne disposait plus de lames, ses porte-lames était composés de parties contondantes en acier qui écorchèrent méchamment la chair de son agresseur.

Une des trois autres filles en profita pour passer derrière Matsura dans l'intention de lui porter un coup en direction de sa colonne vertébrale avec son poing américain. Matsura se pencha sur le côté… La fille à l'avant-bras déchiré par le porte-lame reçut le coup de sa camarade en plein visage !… Elle s'effondra à terre sans connaissance.

– Ciel ! Qu'ai-je fait ! hurla la fille au poing américain.

Une jambe droite soudainement tendue en arrière, et Matsura réussit à placer un coup d'une rare violence dans l'estomac de la fille qui avait voulu la frapper par derrière.

Il ne restait plus sur le terrain que deux filles valides, en plus de Yoko de Minato. Leur respiration était haletante. Matsura lut la peur sur leur visage. Celles-ci se regardèrent, puis contemplèrent avec effroi leurs dix-sept camarades à terre, évanouies ou se tordant de douleur.

– Attaquez-la ! leur ordonna Yoko.

Hésitantes, les deux filles n'avaient visiblement plus aucune idée sur la manière dont elles pourraient bien vaincre Matsura, à présent que le nombre n'était plus en leur faveur. Soudain, elles abandonnèrent leur arme, puis reculèrent pour finalement fuir le plus loin possible.

– Revenez, espèces de lâches ! hurla Yoko.

Les deux dernières filles de son sukeban avaient déjà pris la sortie du grand Stadium, puis disparurent.

Sans afficher le moindre de signe de fatigue, Matsura se tourna vers Yoko de Minato en lui décochant un regard chargé de malice.

Elle avança vers elle.

– Alors, Yoko, où en étions-nous ?

– Je… je… Ne t'approche pas !…

– Allons… Tu as envoyé tes filles faire le « sale boulot »… C'est à ton tour de me montrer ce que tu sais faire… si tu en es capable…

Yoko était le leader du groupe. Et en tant que tel, elle devait défendre de manière ultime son honneur.

– Maudite ! lança-t-elle.

Yoko ne disposait pas d'arme sur elle. Mais à quoi bon ?… Elle savait, malgré toute sa technique de combat, qu'elle ne pourrait jamais vaincre Ayumi Matsura, même si celle-ci n'avait plus de lames. Elle s'en voulut de ne pas avoir pu aider Madoka. Le combat entre les deux « Dames de Pique », surnom autrefois donné au terrible tandem « Matsura / Ayukawa », aurait bien lieu demain matin.

Mais pour l'heure, un autre combat s'achevait maintenant…

Yoko devait attaquer sans plus attendre.

Il fallait en finir.

« Pardonne-moi, Ayukawa… »

Une nouvelle brise fraîche traversa tout le Stadium.

Yoko de Minato inspira profondément, puis s'élança à l'attaque vers Matsura, en hurlant pour se donner du courage.

Chapitre 17

Il était 13 heures, ce samedi après-midi ensoleillé. Il faisait beaucoup moins froid qu'hier.

Mariko marchait tranquillement sur le trottoir en compagnie de son père. Elle avait décidé de profiter de sa présence en ville pour lui faire découvrir sa future maison qu'elle emménagerait d'ici quelques mois avec son mari et ses deux enfants. Cette habitation était encore située à quelques minutes à pied de leur position.

Chez les Kasuga, après le déjeuner, Mariko avait tout d'abord choisi d'y aller en taxi, pour ne pas fatiguer son père, surtout après le voyage qu'il avait effectué la veille en train. Mais celui-ci voulut montrer avec fierté qu'il n'était pas si vieux que cela.

– Tu verras, père, cette maison est tout à fait celle que je recherchais. Tu l'aimeras beaucoup.

Le vieil homme qui marchait à ses côtés ronchonna quelque chose comme :

– Mais oui…

De toute évidence, il préférait admirer (non sans une certaine insistance) les quelques jeunes femmes qui croisaient leur route. Honteuse, Mariko fit comme si elle n'avait rien remarqué.

Ils arrivèrent ainsi tout près de la maison en question, quand, au coin de la rue, ils croisèrent un visage connu :

– Hikaru ! s'exclama Mariko.

La jeune fille, qui portait une longue jupe et une veste grise, semblait ailleurs. Surprise, elle stoppa net devant Mariko.

– Hikaru… tu te souviens de moi ?… C'est moi : Mariko Kasuga.

Hikaru, dont l'esprit était habité par Madoka, considéra la jeune femme qu'elle avait en face d'elle. C'était bien la tante de Kyosuke que Hikaru lui avait décrite à l'Abcb. D'ailleurs son père, qu'elle reconnut sans difficulté, était à ses côtés.

– Oh… Bonjour, madame Kasuga, fit Madoka en faisant mine de la reconnaître. Bonjour, monsieur Kasuga.

– On dirait que tu es soucieuse, aujourd'hui, dit Mariko. Est-ce que ça va ?…

Madoka ne s'attendait pas à rencontrer ici des membres de la famille Kasuga. Mais elle devait jouer le jeu afin de leur faire croire que c'était bien Hikaru qu'ils avaient en face d'eux. Madoka avait prévu d'aller chez elle. Après avoir été forcée d'aller dormir chez Hikaru, son chez-soi lui manquait déjà. Heureusement que les parents de son amie étaient absents ce week-end. Madoka s'était assurée que Hikaru était bien partie de son domicile. Elle avait dû prévoir de rejoindre Kyosuke pour passer toute la journée avec lui. C'est la raison pour laquelle, Madoka devait profiter de l'absence de Hikaru chez elle pour s'y rendre à son tour et attendre son retour, et trouver un moyen de récupérer son corps.

Madoka afficha un sourire forcé :

– Tout va bien, madame Kasuga. Je tenais à vous remercier pour votre accueil chez vous, hier après-midi.

– C'est plutôt moi qui te remercie d'être venue, Hikaru. J'ai eu plaisir à te recevoir. Au fait, je me rendais avec mon père vers notre nouvelle maison… tu sais, celle que je vais acheter dans quelque temps ?… Les propriétaires nous ont permis de la visiter cet après-midi, car ils se sont absentés ce week-end. Ça t'intéresserait de nous accompagner ?…

Madoka n'avait pas du tout envie d'y aller. Elle avait des problèmes beaucoup urgents à résoudre, comme celui de trouver un moyen de redevenir elle-même. Cette situation ne pouvait pas durer. Elle avait du mal à s'habituer à ce nouveau corps qui n'était pas le sien. Dans quelque temps, elle allait craquer car elle sentait qu'elle perdait de plus en plus ses propres repères physiques habituels. Elle se sentait de plus en plus nerveuse. Elle n'avait pas dormi de la nuit. Pour l'instant, ça allait, mais qu'en serait-il demain ?… Demain qui est le jour du combat contre Ayumi Matsura. Comment combattre dans un corps qui n'est pas le sien ?… Et si Matsura retrouvait Hikaru qui possède actuellement son vrai corps ?… Ce serait terrible, car Hikaru, aussi courageuse qu'elle soit, ne pourrait jamais lui tenir tête.

– Ce… ce serait avec grand plaisir, madame Kasuga, dit-elle. Mais je… je dois faire une course urgente…

Mariko considéra Hikaru avec un sourire amical. Mais elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'elle avait changé depuis hier soir :

– Bien sûr, Hikaru… Je comprends… Alors, ce sera pour une prochaine fois… J'espère que tout va bien… Car je te sens soucieuse… Est-ce que tout va vraiment bien ?…

Madoka comprit pourquoi Hikaru avait pris Mariko en affection. Elle était si prévenante et si gentille… Mais comment Mariko pourrait-elle l'aider dans la situation où elle était ?

– Oui… oui, madame Kasuga… Tout va bien… Je vous assure. C'est juste que je dois vraiment y aller… (par respect envers Mariko, elle s'inclina légèrement devant elle) Excusez-moi…

Madoka se prépara à contourner Mariko pour poursuivre son chemin, quand le grand-père fit un pas en avant pour lui barrer la route :

– Attends, Hikaru…

Madoka fut surprise. Le vieil homme affichait un air à la fois grave et interrogatif sur son visage :

– Mariko ! s'écria-t-il à sa fille. Regarde : Hikaru possède l'Aura du Pouvoir !…

– Comment ?! s'écria la jeune femme abasourdie.

Incrédule, Mariko se concentra pour ajuster le Pouvoir sur sa vision étendue. Avec stupeur, la vérité se fit jour sous ses yeux :

– Mais oui… C'est incroyable… Hikaru possède le Pouvoir… Comment est-ce possible ?

Stupéfaite, Madoka recula. Elle était désorientée. Comment Mariko et son père avaient-ils pu deviner au moindre coup d'œil qu'elle avait des dons ?…

Mariko se montra rassurante :

– Hikaru, attends !… Je dois te parler ! C'est très important !…

Madoka se montra effrayée :

– Ne… n'approchez pas ! menaça-t-elle.

Mariko avança encore d'un pas :

– Hikaru… Je t'en prie… Tu ne comprends peut-être pas ce qui t'arrive… Je peux t'aider…

Madoka se sentit encore plus déboussolée :

– Non… Je… Laissez-moi tranquille !

– Hikaru… Ne pars pas !… Tu dois m'écouter !…

– Non… Je…

– Tu dois me faire confiance !… implora encore Mariko.

– Attention ! Elle s'apprête à utiliser son Pouvoir ! signala à côté d'elle son père qui savait lire dans les variations d'intensité de l'Aura du Pouvoir.

Madoka s'apprêtait effectivement à se donner elle-même un ordre de fuite par téléportation. Avec les deux « expériences » en la matière qu'elle a vécues hier soir, elle avait fini par mieux comprendre son mécanisme et ses effets.

Mentalement, elle tenta de visualiser le haut du grand escalier afin de s'y rendre au plus vite.

– Hikaru va se téléporter ! s'écria encore le vieil homme. Il faut l'en empêcher !

Madoka envoya un ordre au Pouvoir et procéda à son exécution.

Mais rien ne se passa.

Madoka vit qu'elle était toujours au même endroit. Comment était-ce possible ?

– Parfait… fit le vieil homme d'un air satisfait.

D'extrême justesse, il avait formé une « barrière » extrasensorielle tout autour de Madoka. Celle-ci ne pouvait plus se téléporter !

De plus en plus effrayée, Madoka recula de quelques pas. Elle savait que c'étaient les Kasuga qui l'avaient empêchée de partir. Était-il possible que toute cette famille puisse avoir aussi ce que Mariko avait appelé « le Pouvoir » ?… Et Kyosuke ?… Le possédait-il, lui aussi ?… Madoka se sentit complètement perdue. Mais elle n'avait plus le temps ni la patience de se poser d'autres questions qui lui embrouilleraient encore plus l'esprit. Elle devait fuir pour faire le point.

Mariko fit un nouveau pas vers elle :

– Hikaru, tu dois absolument m'écouter !

Madoka ne voulut plus rien entendre. Elle voulait fuir cet endroit… Fuir l'inconnu… Brusquement, elle fit demi-tour et décida de courir aussi vite qu'elle put. Mais alors qu'elle tenta de faire un premier pas, elle se sentit paralysée des jambes. Impossible de les bouger ! Elle était dans l'incapacité de les avancer d'un millimètre. Quelque chose (ou quelqu'un) avait forcé son esprit à lui faire croire qu'elle ne pouvait plus du tout avancer.

Mariko avança lentement vers elle.

– Je suis désolée d'avoir dû te faire ça, Hikaru, mais tu dois comprendre que c'est important… Nous voulons seulement t'aider…

– Laissez-moi tranquille ! hurla nerveusement Madoka.

– Je t'en supplie, Hikaru, calme-toi…

Madoka regarda Mariko. Elle chercha une échappatoire. Comment détourner son attention, ainsi que celle de son père, sans intensifier son Aura du Pouvoir ?…

Puis, en un instant, son esprit conçut un plan et l'appliqua sans plus attendre.

Alors que Mariko s'était rapprochée à sa hauteur, elle se souleva aussi fortement qu'elle put et percuta la tête de la jeune femme ! Aussitôt, une vague de vertige emplit tout son esprit. Il y eut comme un choc électrique…

– Mon Dieu ! s'écria le vieil homme, témoin de la scène.

Il vit Mariko et Hikaru qui retombèrent à terre. Hikaru était évanouie. Sa fille Mariko était à genoux sur le sol, mais toujours éveillée. Fou d'inquiétude, son père accourut vers elle.

– Ma fille !… Ma fille !… Est-ce que tu vas bien ?

– Oui… père… Je… je vais bien… Vite… Tu dois m'aider à retenir Hikaru !… Si jamais elle se réveille, elle peut tenter de s'enfuir à nouveau !…

– Oui, bien, sûr !…

Le père de Mariko se pencha vers Hikaru toujours évanouie à terre. Heureusement qu'il n'y avait pas de témoins à ce moment-là dans la rue.

– La pauvre petite ! Ce qu'elle a enduré a dû être terrible …

Mariko recula discrètement de quelques pas en arrière.

Le vieil homme s'agenouilla à côté de Hikaru en maintenant toujours la barrière psychique qu'il avait formée autour d'elle.

La jeune fille se réveilla enfin :

– Ohhh… Ma tête…

– Te voilà enfin consciente ! fit le vieil homme soulagé. Tu dois avoir confiance en nous car nous seuls pouvons t'aider.

– Père… fit la jeune fille avec lenteur.

Le vieil homme regarda Hikaru avec beaucoup de surprise :

– Hein ?!…

– Père… Où est Hikaru ?…

– Comment ? s'écria le vieil homme.

Il aida Hikaru à se relever. À ce moment précis, la jeune fille s'aperçut que quelque chose n'allait pas en elle. Elle regarda alors ses mains, ses pieds, ses vêtements, puis se toucha le visage…

– Mon Dieu, père !… Hikaru… Elle… elle a échangé son esprit avec le mien !

– Comment ?!…

Le vieil homme se retourna brusquement en direction de Mariko qui devait être derrière lui… Il la chercha du regard…

Elle n'était plus là…

Elle avait disparu !…

– Je n'arrive pas à le croire ! s'écria-t-il, stupéfait… Elle m'a berné !!

Chapitre 18

– Je peux maintenant annuler la barrière qui t'entourait, ma fille, fit le vieil homme encore sous le choc d'avoir été surpris par le piège dans lequel il était tombé.

– Impossible de savoir où Hikaru a bien pu aller ! s'écria Mariko en retirant la poussière de ses vêtements.

Le vieil homme considéra Mariko dont l'esprit se trouvait à présent dans le corps de Hikaru :

– Comment se fait-il que Hikaru ait le Pouvoir ? demanda-t-il.

Mariko songea à la réception qu'elle avait organisée chez elle la veille :

– Je n'en sais rien… Hier soir, pourtant, elle semblait si naturelle… si elle-même… Je suis persuadée que la Hikaru que nous avons vue tout à l'heure était tout le contraire de celle que j'ai accueillie chez moi. Il a dû se passer quelque chose hier, après son départ de chez moi…

– Ce n'était pas la Hikaru que je connais, confirma son père. Elle est différente de celle que j'ai connue il y a quelques semaines, quand mon petit fils l'a emmenée chez moi avec ses amis.

Mariko réfléchit quelques instants.

Soudain, la lumière illumina son esprit :

– Je comprends tout, maintenant !! s'écria-t-elle.

– Ah ?…

– La Hikaru que nous avons tenté de retenir tout à l'heure… Je suis persuadée qu'elle était habitée par l'esprit de quelqu'un d'autre !

– Que veux-tu dire, ma fille ?…

– Oui… Le puzzle commence à se rassembler… En fait, je repensais à ce qui s'est passé ce matin avec Kyosuke et Madoka…

Le vieil homme sourit :

– Ha !… Sacré Kyosuke… Il n'a pas perdu de temps, celui-là… Hé hé hé !…

– Sois un peu sérieux, père ! fit Mariko d'un ton grave. Je crois que l'esprit que nous avons affronté tout à l'heure n'était pas celui de Hikaru, mais celui de Madoka !

– Comment ?… Tu veux donc dire que c'est Hikaru qui habitait en réalité le corps de Madoka quand elle est venue ce matin chez Takashi ?

– Oui, père, j'en suis sûre. Je comprends à présent pourquoi cette Madoka que nous avons rencontrée à ce moment-là savait tant de choses sur la réception que j'ai donnée hier, ainsi que sur moi-même, alors que c'est Hikaru, seule, qui était venue chez moi… De plus, j'ai reconnu une troublante similitude de personnalité avec Hikaru quand celle-ci était avec Kyosuke.

– Effectivement, acquiesça le vieil homme… Maintenant que tu le dis… Mais quelque chose ne colle pas dans tout ça : si l'esprit de Hikaru habitait bien le corps de Madoka, comment se fait-il qu'elle se soit naturellement présentée comme Madoka ?… Tu sais aussi bien que moi que lorsqu'il y a échange d'esprits, on conserve sa propre personnalité.

– C'est vrai… admit Mariko (elle se creusa la tête). Dans ce cas, je crois que l'esprit de Hikaru a été hypnotisé pour qu'elle croie vraiment qu'elle est bien Madoka.

– Mais c'est fou… Dans quel but ?

– Ça, je n'en sais rien… Sans doute pour que Hikaru ne puisse pas se rendre compte elle-même de ce qu'il lui arrive.

– Et c'est Madoka seule qui aurait réussi à faire tout cela ?

– J'en suis certaine… Elle doit assurément en avoir le pouvoir.

– Mais pour quelle raison a-t-elle agi ainsi ? demanda encore le vieil homme.

– Mystère… Mais nous aurons bientôt toutes les réponses. Dans l'immédiat, il nous faut retrouver Kyosuke au plus vite, car Hikaru est avec lui. Et Madoka cherche certainement à récupérer son corps. Elle ne pourra pas supporter très longtemps de ne plus être dans son corps de naissance. On va rentrer immédiatement chez Takashi pour l'informer de tout cela.

★★
★

Kyosuke était en compagnie de Madoka… Ils marchaient tranquillement à travers les rues commerçantes de la ville. En ce milieu d'après-midi, il y avait beaucoup de monde flânant devant les vitrines. La jeune fille tenait amoureusement le bras gauche de Kyosuke. L'esprit de Hikaru habitait le corps de Madoka, et l'hypnose qui l'affectait toujours, persuadait Kyosuke qu'il était vraiment en compagnie de Madoka.

Décidément, la jeune fille le troublait de plus en plus ! Il ne savait pas très bien où se mettre quand il se présentait ainsi en public avec elle… Surtout en ce moment. Madoka se comportait sans arrêt de manière très exubérante. Sa personnalité semblait avoir tellement changé depuis la veille quand ils étaient en classe.

Hier, Madoka avait semblé être toujours la même, c'est à dire si froide et si distante… Bref, comme à son habitude. Puis soudainement, le soir, à l'Abcb, ce fut comme la révélation. Elle lui avait brusquement ouvert son cœur. Kyosuke n'y comprenait plus rien. Comment Madoka avait-elle pu changer du tout au tout à ce point-là ?… Finalement, il en conclut que c'est ainsi que les filles devaient toutes se montrer quand elles devenaient amoureuses. Par moment, Kyosuke semblait déceler en Madoka les mêmes comportements que Hikaru. Finalement, comme Hikaru avait été amoureuse de lui depuis des mois, Madoka avait sans doute fini par se lasser d'attendre. Elle avait certainement décidé d'agir pour se montrer elle aussi très exubérante envers lui.

Oui… s'imagina Kyosuke. Les filles amoureuses devaient certainement agir ainsi envers leur petit ami. Et Madoka, aussi froide qu'elle puisse être, ne devait pas échapper à cette règle… Kyosuke voulut en profiter pour mieux la connaître.

Après le déjeuner qu'ils venaient de passer ensemble dans une cafétéria, elle et lui décidèrent de se rendre ensuite au jardin public, en passant par la grande rue commerçante.

– Tu verras, mon chéri, fit tendrement Madoka. Nous serons au calme tous les deux, au bord du petit lac (elle en profita pour poser sa tête sur l'épaule de Kyosuke). J'adore ce jardin, tu sais…

Kyosuke rougit. Il avait du mal à s'habituer à la nouvelle personnalité de Madoka et à ses réactions entreprenantes.

– Tu sembles si différente de celle que j'ai toujours connue, lui avoua-t-il.

Madoka se mit à pouffer de rire :

– Hi hi hi hi !… Que tu es sot, mon Kyosuke chéri !… Tu ne comprends pas les filles… Mais c'est cela l'amour !… Quand nous

sommes amoureuses, nous pouvons changer du tout au tout, car nous sommes si heureuses !…

Kyosuke ne sut pas quoi lui répondre. Mais il se risqua alors à poser une question délicate :

– De… depuis quand m'aimes-tu ?

– Mais… depuis le jour où nous sommes connus, mon chéri…

Kyosuke songea au premier jour où il avait fait connaissance de Madoka. C'était tout en haut des marches du grand escalier, au printemps de l'année dernière. Ainsi donc, c'était depuis ce jour que….

– … Depuis ton superbe panier, poursuivit Madoka.

Kyosuke se montra étonné :

– Hein ?!… Quel panier ?

– Ah, je ne devrais pas te le dire, mon Kyosuke… Mais qu'importe, maintenant que nous sommes liés… (elle se serra de plus en plus à Kyosuke) Tu ne te souviens pas du lancer que tu as fait dans le gymnase du collège ?

Kyosuke fit appel à sa mémoire…

Oui… Il se souvient de la première fois qu'il avait joué en équipe au basket. Madoka était présente avec ses camarades de classe aux abords du terrain. Alors que le match en arrivait à ses dernières secondes, Kyosuke avait le ballon en main et réussit à se faufiler avec, à porté de tir du panier adverse. Il lui aurait suffit de marquer ce panier pour faire gagner son équipe d'extrême justesse. À ce moment précis, il savait que Madoka le regardait. Il fut alors tenté d'utiliser son pouvoir télékinésique pour lui en mettre plein la vue. Mais au dernier moment, alors que l'occasion unique se présenta, il hésita… et se ravisa. Il rata ainsi le panier de la victoire, et son équipe perdit le match.

– Je m'en souviens, fit Kyosuke, croyant que Madoka voulait parler de cet événement précis. Mais ce ne fut pas le jour de chance de mon équipe. Ce fut un bien malheureux panier.

Madoka serra un peu plus le bras du jeune homme :

– Et modeste avec ça ! dit-elle.

La jeune fille revit en esprit cet exploit incroyable que Kyosuke avait effectué ce jour-là avec le ballon, juste après le match. Alors qu'elle était derrière la porte d'entrée du gymnase, elle vit Kyosuke seul, accomplir d'un bout à l'autre du terrain un panier incroyable avec une aisance telle qu'elle en fut pantoise de stupéfaction… et d'admiration.

– Mon Kyosuke… Depuis ce jour, je n'ai pas cessé de penser à toi. (elle leva les yeux vers le ciel) Ah… que ce fut difficile de t'approcher… de te faire décider… de te faire comprendre mes sentiments… Tu as toujours été si hésitant…

Étrangement, Kyosuke songea alors à Hikaru. Il est clair que Madoka n'avait attendu que son heure pour se déclarer enfin à lui, s'imaginait-il encore. Sans doute avait-elle eu la confirmation récente que Hikaru ne s'intéressait plus à lui. Ainsi, Madoka n'avait-elle plus de scrupules pour faire elle-même le premier pas vers lui. Sans doute avait-elle deviné qu'il fallait mettre fin à ce triangle qui l'angoissait depuis des mois car nul ne savait comment Hikaru pouvait réagir. Kyosuke se demandait ce qui avait pu se passer hier soir à l'Abcb, entre elle et Madoka. Chez Mariko, Hikaru était comme à son habitude… Mais brusquement, tout changea à l'Abcb et cela avant même que Hikaru ne les surprenne tous les deux. Kyosuke hésita à demander à Madoka ce qui avait bien pu se passer au restaurant juste avant qu'il arrive. Pourquoi Madoka était-elle évanouie sur le sol du restaurant ?… Elle et Hikaru s'étaient-elles battues entre elles pour la possession de son cœur ?… Madoka ne voudrait sans doute pas lui en parler. Aussi se ravisa-t-il pour l'instant. Quoi qu'il en soit, sans doute les choses devaient-elles finir ainsi, finalement…

Alors qu'ils arrivaient au niveau de l'entrée principale du grand jardin public, Kyosuke et Madoka se trouvèrent nez à nez avec… Seiji Komatsu et Kazuya Hatta !

Cette rencontre fut tellement inattendue que le temps sembla suspendre son vol durant une fraction d'éternité.

« Oh non !… », hurla intérieurement Kyosuke. « Pas eux !… Pas ici !… Pas maintenant !… Non !… ».

Désorienté, Komatsu fut muet de stupéfaction de voir Madoka s'agripper à Kyosuke de manière si amoureuse.

Il reprit ses esprits :

– Kasuga… Je… je ne puis croire à une telle chose !… Tu es avec… Ayukawa ?…

De son côté, Hatta se frotta les yeux (ainsi que ses épaisses lunettes) pour s'assurer qu'il n'était pas victime d'une hallucination.

Et pourtant :

– Je… J'arrive pas à y croire ! hurla-t-il… Kasuga sort avec Ayukawa !

– Mais bien sûr ! confirma cette dernière avec fierté.

Komatsu et Hatta se regardèrent avec stupeur en se tenant presque nerveusement l'un et l'autre.

– Voyons, Kasuga, fit le premier… Ce… c'est une blague, n'est-ce pas ?… C'est pour une caméra invisible ? (ses yeux scrutèrent aux alentours).

– Komatsu, écoute… commença Kyosuke.

Madoka intervint à ce moment-là :

– Mais vous allez laisser mon Kyosuke tranquille ?… Lui et moi nous nous aimons ! Et nous voulons nous promener tranquillement !

Les yeux de Komatsu se firent plus écarquillés que jamais :

– Ah çà !… Je… Ah !… Mais comment est-ce possible ?!…

Kyosuke se tourna nerveusement vers Ayukawa :

– Madoka… Je… On devrait s'en aller d'ici…

Hatta n'en crut pas ses oreilles :

– T'as entendu, Komatsu ?… Il l'appelle par son prénom !… C'est vraiment du sérieux !…

– Ça alors ! s'écria encore Komatsu, frappé par cette situation surréaliste. C'est incroyable !…

Cette fois-ci, Madoka lâcha le bras de Kyosuke pour faire un pas en avant vers les deux compères. Elle prit un air assez sévère. Elle haussa la voix à leur encontre, au point de se faire entendre des passants des alentours :

– Allons, bandes d'idiots !… Pourquoi faites-vous les surpris ?… Vous saviez déjà que Kyosuke et moi nous étions destinés à vivre tous les deux une passion !

– Exactement ! confirma Kyosuke, mais sans vraiment trop comprendre.

– Quoi ?!… Nous ?… s'écrièrent de surprise les deux compères. Comment ça ?…

– Remarquez, fit Madoka plus calmement, cela s'est conclu que très récemment… Donc, quelque part, je comprends votre surprise.

L'esprit de Kyosuke vacilla. Maintenant que Komatsu et Hatta étaient au courant de la relation entre lui et Madoka, tout le lycée apprendrait la nouvelle ! Seigneur, ce serait terrible !… Kyosuke imagina l'ambiance incroyable qui régnerait en classe, ainsi que dans tous les couloirs, dès lundi matin, quand les cours reprendraient… Non… Il n'osait pas l'imaginer… Il ne voulait pas l'imaginer…

– Komatsu… Hatta… implora-t-il alors. Je vous le demande… Soyez discrets…

– Ah çà, tu peux nous faire confiance, Kasuga ! firent les deux compères se regardant malicieusement d'un coin de l'œil.

Kyosuke se frappa le front… Plutôt que de les faire promettre de se taire, il venait tout bonnement d'inciter Hatta et Komatsu à ébruiter la nouvelle sur tous les toits !

Madoka reprit le bras de son cher et tendre en lui disant :

– Mais mon Kyosuke, pourquoi vouloir nous faire discrets, alors que tout le monde a parfaitement le droit d'être témoin de notre bonheur ?…

Komatsu et Hatta n'en pouvaient plus d'entendre de tels propos de la part de Madoka, qui pour eux avait complètement changé.

– C'est incroyable ! s'écria Komatsu. Ayukawa, toi qui semblais si froide et si distante envers tout le monde, voilà que tu te montres sous un nouveau jour… Ah !… Tu avais bien caché ton jeu !

– Froide et distante envers toi seulement ! répliqua sèchement Madoka. Quant à mon jeu, tu te l'es toi-même inventé !… (elle tourna les talons) Allez, continuons notre promenade, mon Kyosuke. Nous avons encore tellement de choses à nous dire…

Kyosuke fut alors entraîné de force par Madoka. Tous deux pénétrèrent dans le jardin public, laissant sur place les deux compères muets de stupéfaction.

– Si tu veux mon avis, fit Komatsu au bout d'un moment, cette nouvelle va faire l'effet d'une bombe dans tout Kouryou Gakuen… Je suis abasourdi par ce à quoi j'ai assisté !…

– Et moi donc ! fit Hatta toujours sous le choc.

– Mais déjà, hier matin, à les voir arriver tous les deux ensemble en classe et en retard, ça m'a comme donné la puce à l'oreille… Je savais qu'il se passait quelque chose entre eux !

– C'est vrai ! approuva Hatta. Mais qu'en est-il de Hikaru ?… Tu crois qu'elle est au courant de ça ?… Et si oui, comment a-t-elle réagi ?…

– Comment le savoir ?… Elle qui considère Ayukawa comme sa sœur aînée, comment aurait-elle pu laisser une situation pareille se passer ?… Non… Il a certainement dû se produire quelque chose…

L'œil de Komatsu brilla d'avance à l'idée qu'il exprima à son compère :

– Hé !… À propos de sœur, tu crois pas qu'on devrait aller se renseigner auprès des jumelles Kasuga ?… Elles savent certainement quelque chose !…

Hatta sourit d'un air malin :

– Et puis, même si elles savent rien, nous pourrons au moins profiter de leur présence, hé hé hé !

– Hatta, c'est génial ! Nous avons trouvé un nouveau prétexte pour les approcher !

Ils rirent tous les deux.

– Allez, on file chez elles ! lança Komatsu d'un air victorieux.

– En route ! suivit Hatta.

Et les deux compères tout joyeux se dirigèrent d'un pas rapide en direction du quartier résidentiel où habitaient Manami et Kurumi.

Chapitre 19

– Incroyable ! s'écria Takashi. Mariko, tu es sûre de ça ?

– J'en suis certaine !

Mariko et son père venaient tout juste de rentrer à Green Castle. Avec Takashi, Manami, Kurumi, et même Kazuya (qui avait fini sa très grande grasse matinée), ils étaient de nouveau réunis dans le salon. Tous écoutèrent Mariko avec la plus grande attention. Il n'était pas évident pour eux de la voir ainsi occuper le corps de Hikaru. Mais heureusement, le grand-père était là pour prouver que c'était bien l'esprit de Mariko qui l'habitait.

Tout le monde comprit enfin les raisons de l'étrange comportement de Madoka de ce matin. Et chacun se rassura.

– En somme, c'est elle l'origine de tout ceci, conclut Mariko. C'est par elle que tout a commencé. Nous devons savoir ce qu'il lui est arrivé hier.

– Madoka disposant du Pouvoir… fit Manami sidérée. Je n'aurais jamais cru cela… Comment est-ce possible ?… Pourquoi ne nous en a-t-elle pas parlé ?

– Pour la même raison que nous n'en parlons pas nous-mêmes aux autres, dit Takashi. Il n'est pas facile pour elle de garder un tel secret, d'autant que nous ne savons pas si elle est seule à disposer du Pouvoir.

– À mon avis, je crois que c'est le cas, intervint le grand-père.

– Que veux-tu dire, papa ?

– Il y a eu comme un « équilibre » des Pouvoirs entre Kyosuke et Madoka… Dans ce cas précis, il faut que le Souvenir du Pouvoir de quelqu'un s'éteigne pour que le Souvenir d'un autre puisse s'éveiller.

– Et tu penses que c'est ce qu'il est arrivé à Kyosuke et Madoka ? demanda Manami.

– À mon avis, cela se tient, dit sa tante. D'après ce que vous m'avez chacun racontée, c'est depuis que Kyosuke a perdu son

Pouvoir que Madoka a commencé à se comporter de manière étrange. Leur situation est très certainement liée.

– Mais pour quelle raison une telle chose s'est-elle produite entre eux ? demanda Kurumi.

Un long silence interrogatif emplit la pièce.

– De toute manière, je pense que ce n'est pas Kyosuke qui a provoqué cela, dit le vieil homme, mais quelqu'un d'autre… cette fameuse puissance mystérieuse dont je vous ai parlé ce matin. C'est certainement elle qui a tout provoqué. Elle a certainement dû être obligée d'endormir le Souvenir du Pouvoir en Kyosuke pour éveiller celui de Madoka.

– Donc, c'est Madoka la vraie victime de cette intelligence, et non pas Kyosuke.

– Mais cela n'explique toujours pas pourquoi elle a échangé son corps avec Hikaru, puis avec Mariko, dit Takashi.

– À mon avis, la pauvre enfant doit être complètement paniquée par ce qu'il lui arrive, dit Mariko. Je l'ai lu dans ses yeux, tout à l'heure. Nous devons absolument la retrouver car elle ne doit pas contrôler correctement ses pouvoirs. J'ai peur qu'elle fasse une bêtise.

– Et maintenant, après ce qui s'est passé tout à l'heure, Madoka sait que notre clan dispose du Pouvoir, dit Takashi. J'espère qu'elle va se montrer discrète quand tout sera fini… Je ne voudrais pas déménager une huitième fois…

– Pour l'instant, nous devons agir, décida Mariko. Il faut tout d'abord que je parte à la recherche de Kyosuke. Comme il est avec Madoka, dont l'esprit est celui de Hikaru, je dois d'urgence lui rendre son corps d'origine. Je vais ainsi m'emparer du corps de Madoka et effectuer ensuite l'échange final avec mon vrai corps quand vous, Manami et Kurumi, aurez retrouvé la vraie Madoka.

– Très bien, tante Mariko ! firent-elles simultanément.

– Cela devient très compliqué toutes ces histoires d'échanges d'esprits, émit Takashi.

– Dis, je peux les accompagner, maman ? demanda Kazuya, assez amusé par les événements. Elles pourraient avoir besoin d'aide.

– Comment ça « besoin d'aide » ? s'écria Kurumi en fronçant les sourcils tout en croisant les bras. Manami et moi, on est suffisamment dotées de pouvoirs pour affronter Madoka en cas de problème !

Mariko intervint :

– Mes nièces, il n'est pas question que nous cherchions le combat. Nous devons parlementer avec Madoka pour qu'elle nous écoute. Nous devons l'aider en priorité.

– C'est vrai, ma tante, admirent les jumelles.

– Kazuya va donc vous accompagner. Comme il est télépathe, il pourra lire dans l'esprit de Madoka pour anticiper ses réactions.

Les jumelles sursautèrent de surprise :

– Comment ?!… Kazuya est capable de lire dans les pensées ?

– Hé hé hé hé ! fit le petit homme d'un air malicieux.

– Ha oui… Je constate que vous ne le saviez pas, fit Mariko. Sachez que Kazuya est le seul télépathe de la famille. Il pourra à tout moment communiquer avec vous par la pensée et anticiper les réactions de Madoka, surtout si elle cherche à s'échapper. En outre, il détient suffisamment de pouvoirs pour l'empêcher d'utiliser les siens. Donc, il va venir avec vous.

– Très… très bien… fit Manami pas très rassurée.

La jeune fille considéra son petit cousin avec appréhension. Instinctivement, elle essaya de faire le vide dans son esprit, par peur que Kazuya ne cherche à lire à l'intérieur, comme dans un livre ouvert.

« Ne t'inquiète pas, cousine ! », entendit-elle alors prononcer dans son esprit.

Manami sursauta en pointant du doigt son cousin :

– Il… il vient de me parler dans ma tête !!!

Mariko sourit :

– Kazuya ne passe pas son temps à lire continuellement dans les pensées des gens parce qu'il serait vite déprimé par tout ce qu'il entendrait. Il n'est pas toujours bon d'être télépathe car on plonge directement dans l'intimité bonne ou mauvaise de l'esprit humain. Kazuya essaie toujours de s'appliquer à contrôler ses tentations télépathiques.

– Alors, dans ce cas, ça va, fit Manami un peu plus rassurée.

– Par où commencerez-vous vos recherches ? demanda Mariko.

– À mon avis, on devrait aller d'abord chez Madoka. C'est certainement là qu'on aura le plus de chance de la trouver.

– Très bien. De mon côté, je vais aller vers le centre-ville pour essayer de retrouver Kyosuke… Je vous rejoindrai après.

– Moi et papa, on reste ici, au cas où Kyosuke reviendrait plus tôt que prévu, proposa Takashi.

– Parfait, fit sa belle-sœur Mariko. J'espère que tout va bien se passer.

Soudain, la sonnerie de la porte d'entrée retentit.

Tout le monde se leva d'un bond de son fauteuil.

– Qui cela peut-il être ? demanda Manami inquiète.

– Pas de panique, rassura Takashi. Je vais aller voir.

Le père de Kyosuke se dirigea vers le vestibule, puis ouvrit la porte d'entrée.

– Bonjour !!! chantèrent Hatta et Komatsu.

– Oh non ! s'écrièrent les jumelles dans le salon qui reconnurent immédiatement ces voix de loin. Ce sont ces deux obsédés de Komatsu et Hatta !… Pas eux !

– Quel « bon vent » vous amène ? demanda Takashi dépité.

Komatsu pénétra dans le vestibule.

– Cher monsieur Kasuga, nous devons absolument voir Manami et Kurumi pour leur parler de Hikaru !

– Il s'est passé des choses très importantes ! ajouta Hatta, en forçant un peu sur les effets dramatiques.

Takashi haussa les sourcils.

« Voilà qui peut être intéressant… », songea-t-il.

– Mais entrez donc, invita-t-il.

Les deux compères s'exécutèrent, puis se déchaussèrent rapidement.

– Elles sont au salon, leur dit encore Takashi.

– Génial ! fit Komatsu.

Les deux compères entrèrent rapidement dans le salon. Ils virent qu'il y avait un monde fou : un vieillard, sans doute le grand-père de Kyosuke, le petit cousin Kazuya, Manami, Kurumi et… à leur plus grande stupeur…

– Hikaru ! s'écrièrent-ils.

Les deux compères ne s'attendaient pas à ce que l'objet de leur visite soit présent chez les Kasuga ! Komatsu se dirigea aussitôt vers la jeune fille.

– Ah !… Hikaru… Je suis désolé de ce qui est arrivé !… J'ai appris pour Kyosuke et Ayukawa… C'est incroyable !…

Mariko, sous les traits de Hikaru, réfléchit un moment. Ces deux garçons devaient certainement savoir où se trouvent en ce moment même Kyosuke et Madoka. Quelle chance !

Elle s'approcha de Komatsu :

– Où sont-ils ? lui demanda-t-elle. Je dois les retrouver !

– Hein ?!…

– Tu dois me dire où se trouvent Kyosuke et Madoka !… C'est très important !

– Mais, Hikaru… c'est impossible… Ils ne doivent pas être dérangés… Tu comprends…

Mariko s'approcha encore plus de Komatsu. Elle était bien décidée à le faire parler. Elle ne pouvait pas supporter le fait que Hikaru soit la malheureuse victime accidentelle du Pouvoir. Même si elle était hypnotisée et prisonnière dans le corps de Madoka, son subconscient ne pourrait pas supporter trop longtemps d'être dans une telle situation. Tôt ou tard, son esprit se réveillerait instinctivement et s'apercevrait qu'elle n'est pas dans son véritable corps. Et là, ce serait dramatique pour une jeune fille aussi sensible qu'elle.

– Komatsu… Je ne vais pas te le demander une autre fois : dis-moi où sont Kyosuke et Madoka !

Le jeune garçon se trouva complètement décontenancé et impressionné par Hikaru. Elle ne semblait pas avoir le même regard que d'habitude… Elle semblait si sérieuse, si mature, si décidée… si différente… comme Madoka, du reste. Décidément, les choses allaient étrangement en ce moment.

– C'est… c'est d'accord ! fit-il. Je vais te le dire : ils sont au jardin public !

Mariko avait enfin sa réponse. Mais elle s'aperçut qu'elle ne savait pas où se trouvait le jardin en question. Il y en avait plusieurs dans la ville. Et elle ne connaissait pas encore suffisamment bien la ville pour déterminer avec précision à quel jardin public Komatsu faisait allusion. Elle ne pouvait pas se trahir à ses yeux en lui demandant où il se situait, car la vraie Hikaru l'aurait tout naturellement su. De plus, il fallait éloigner les deux garçons des jumelles qui devaient partir à la recherche de Madoka.

– Très bien, fit Mariko. Tu vas m'accompagner là-bas.

– Hein ?!… Mais pourquoi ?… Je ne veux pas me mêler de…

– Dépêche-toi ! ordonna-t-elle (Mariko se tourna vers Hatta). Et toi aussi, tu viens avec nous.

– Quoi ?!…

Mariko prit ses affaires et devança déjà les deux compères.

– Allez !… Dépêchez-vous ! leur intima-t-elle. On y va !

Hatta se tourna discrètement vers son compère :

– Komatsu… on fait quoi pour les jumelles ?

Son ami aux cheveux roux semblait complètement désemparé :

– Viens, abruti !… On repassera ici plus tard…

« D'ici là, nous seront toutes les deux parties… », pensa Manami avec sourire de soulagement.

★★
★

Assis sur un banc, Kyosuke regardait le lac devant lui. Madoka se tenait tout contre lui, la tête reposant tendrement sur son épaule. Tous les deux étaient silencieux. Ensemble, ils admiraient le paysage. Leur silence semblait vouloir en dire long sur ce qu'ils auraient pu exprimer tous les deux de vive voix. Plongé comme dans un rêve, Kyosuke semblait maintenant admettre que c'était sans doute le bon moment… le moment où il faudrait enfin embrasser Madoka… pour de vrai… Enfin !…

Il passa alors son bras autour de l'épaule de la jeune fille. Oui, c'était l'heure… L'heure de la victoire… L'heure où le Destin allait enfin basculer… Kyosuke ne semblait plus du tout hésitant. L'éternel indécis savait maintenant ce qu'il devait faire.

Madoka ôta sa tête de l'épaule de Kyosuke.

Ses yeux d'émeraude s'exprimèrent alors intensément :

– Kyosuke… Est-ce que tu m'aimes ?…

Le garçon parut impressionné, mais il fit face à la situation. Il était prêt.

– Madoka…

– Kyosuke…

Une tension intense submergea le jeune garçon. Il lui semblait que le Temps n'avait plus d'importance et qu'il n'y avait plus que Madoka dans son univers…

– Madoka…

– Kyosuke…

Les yeux clos, le cœur battant la chamade, leurs lèvres se rapprochèrent lentement…

– Kyosuke !!…

Cette voix…

– Kyosuke !!…

Cette voix encore…

– Euh ?…

Kyosuke regarda autour de lui…

À sa grande surprise, il aperçut Hikaru accourir dans sa direction ! Derrière elle, Hatta et Komatsu suivaient, complètement essoufflés.

« Fichtre ! », hurla intérieurement Kyosuke.

Madoka ouvrit les yeux en demandant :

– Que se passe-t-il ?

Kyosuke se relâcha de l'étreinte de Madoka. Avec sérieux, il se leva et se prépara à rencontrer Hikaru.

– Mais c'est Hikaru ! fit Madoka à son tour, surprise.

La jeune fille se leva à son tour. Kyosuke se prépara au pire. Hikaru venait certainement ici pour les empêcher de s'embrasser… Il allait certainement y avoir du grabuge…

La jeune fille aux cheveux blonds arriva enfin à la hauteur des deux jeunes gens.

– Que veux-tu, Hikaru ? demanda en premier Kyosuke avec sérieux. Pourquoi Hatta et Komatsu sont-ils avec toi ?

– Elle… elle nous a obligés… à venir ! fit Hatta complètement fatigué. C'est pas notre faute…

– Pfffui ! souffla Komatsu.

La jeune fille aux cheveux coupés en bol ignora Kyosuke. Mystérieusement, elle le contourna sans exprimer un quelconque sentiment de jalousie ou de colère à son égard.

Elle se positionna face à Madoka restée silencieuse, et la regarda intensément.

– Hikaru, demanda encore Kyosuke. On peut savoir ce qui se passe ?

Mais la jeune fille ne répondit pas. Elle continuait à regarder Madoka de plus en plus intensément.

– Hikaru, demanda Madoka à son tour. Mais que se passe… ?

Kyosuke fut de plus en plus inquiet.

– Je t'en prie, Hikaru ! Évite de te battre !… La violence n'a jamais apporté quoi que ce soit !

Soudain, sans raison apparente, Madoka sembla souffrir d'irritation à la tête. Elle se toucha le front et faillit perdre l'équilibre.

– Madoka ! s'écria Kyosuke. Que t'arrive-t-il ?…

Il se précipita vers elle pour se porter à son aide.

De son côté, Hikaru semblait souffrir du même problème. Elle faillit elle aussi en perdre l'équilibre.

– Madoka ! s'inquiéta de son côté Kyosuke en la soutenant. Est-ce que tout va bien ?

« Étrange… », nota-t-il. « Je n'ai pas vu de coups portés sur elle… ».

– Mais que se passe-t-il ? se demandèrent Hatta et Komatsu, restés à l'écart du Triangle.

Les yeux de Kyosuke semblaient luire de colère :

– Hikaru ! Qu'as-tu fait à Madoka ?

Soudain, Kyosuke vit Ayukawa se détacher de lui, puis s'approcher de Hikaru. Celle-ci parut décontenancée. Mais les yeux de Madoka semblaient la rassurer.

Puis au bout d'un moment, la jeune fille aux yeux d'émeraude prononça :

– Hikaru… Je te laisse Kasuga…

– Hein ?!! hurla Kyosuke.

Les trois garçons faillirent en perdre l'équilibre.

Incrédule, Kyosuke s'approcha de Madoka :

– Qu'est-ce que tu viens de dire ?

– Mais rien, Kasuga, lui répondit tout simplement la jeune fille aux cheveux sombres.

– « Kasuga » ?… Tu… tu m'appelles par mon nom de famille, maintenant ?… Madoka… Je…

– Et toi, tu n'as pas le droit de m'appeler ainsi ! coupa la jeune fille. Sois un peu respectueux envers moi ! Nous ne sommes pas des intimes, que je sache !

Abasourdi, Kyosuke se sentit tomber dans un sombre abîme sans fond. Il ne réussit qu'à balbutier des incohérences :

– A… Ayukawa… Mais ?!…

– Il n'y a pas de « mais » ! C'est avec Hikaru que tu dois être. Reste avec elle. Elle t'aime tant…

Hikaru se jeta dans les bras du garçon.

– Darling !!!

Le pauvre Kyosuke fut plus que jamais figé de stupeur.

– Hik… Hik… Mais ?!… Mais ?!…

Madoka émit un petit rire qui semblait vraiment lui faire plaisir.

Komatsu en profita pour se rapprocher d'elle.

– Ayukawa… Mais, je rêve !… Tu viens de larguer Kasuga… là… comme ça ?…

– Y'a un problème ? menaça-t-elle les bras croisés.

Impressionné, le compère de Hatta recula.

– Non-non… Tout va bien !… Tout va bien !… Hé hé !…

Kyosuke n'arrivait pas à réaliser ce qui arrivait. Il y a à peine cinq minutes, lui et Madoka étaient tous les deux sur le point de

s'embrasser… quand l'arrivée impromptue de Hikaru fit complètement tout basculer.

C'est incroyable : Madoka l'a bel et bien rejeté pour le rendre à Hikaru !…

Cela le mit en rage. Il s'adressa aux deux jeunes filles à la fois :

– À quel jeu jouez-vous toutes les deux ?… Vous rendez-vous compte de ce que vous faites ?

Hikaru et Madoka se regardèrent. La plus jeune des deux parla la première :

– Mais mon amour, il ne se passe rien. Il n'y a que nous deux…

Madoka tourna les talons.

– Je vous laisse. À bientôt, les amoureux.

Kyosuke tendit le bras dans sa direction en implorant :

– A… Ayukawa !!…

Il sentit un bras l'entraîner dans la direction opposée.

– Allez viens, mon chéri, fit Hikaru. Trouvons-nous un endroit plus tranquille…

Kyosuke se sentit tiré en arrière au point que les talons de ses chaussures tracèrent des sillons dans le sol terreux du jardin public. Avec incrédulité, il vit Madoka s'éloigner de plus en plus sans regarder en arrière. Il songea que s'il avait encore son Pouvoir, il pourrait facilement se dérober de Hikaru pour la rejoindre, et lui demander des explications.

Trop tard ! Madoka disparut derrière les arbres du parc.

– Mon amour, fit Hikaru. Maintenant, nous sommes enfin tranquilles tous les deux. Et rien ne pourra nous séparer, désormais… Allez, viens…

– Hikaru… Mais…

– Il n'y a pas de « mais » !

Kasuga fut alors entraîné encore plus loin par le bras de la jeune fille qui était bien décidée à ne pas le laisser s'échapper !

Restés sur place, Hatta et Komatsu étaient en proie à toutes les interrogations du monde.

– Euh… Hatta, si tu veux mon opinion, je crois que les histoires de Kyosuke sont de plus en plus compliquées. Je n'ai absolument rien compris à tout ceci.

– Si tu veux mon avis, c'est aussi mon cas, dit son compère. Et je doute que toute l'école comprenne aussi grand chose à tout cela.

– Je crois qu'il vaudrait mieux rester discret sur cette affaire… du moins tant que nous n'aurons pas compris nous-mêmes ce qui s'est passé.

– Je crois, oui.

Morts de fatigue pour avoir tant couru, les deux compères se laissèrent alors retomber sur le banc qu'avaient occupé quelques minutes plus tôt Kyosuke et Madoka.

★★
★

Mariko fut satisfaite de ce qu'elle avait accompli, il y a quelques instants. Durant sa téléportation qui la ramena chez Takashi, elle songea qu'elle aurait peut-être dû expliquer à Kyosuke ce qu'elle avait fait. Mais elle n'en n'avait pas eu le temps. En plus, avec tous les témoins qu'il y avait autour, elle pouvait s'estimer heureuse que personne n'ait rien soupçonné d'étrange, extrasensoriellement parlant, bien sûr. Maintenant, il fallait retrouver Madoka au plus vite, car elle habitait toujours son corps natal.

Dans le parc, Mariko avait réussi à échanger à faible distance son esprit avec celui de Hikaru. D'habitude, il faut que deux têtes se cognent physiquement pour provoquer ce phénomène. Mais Mariko était une experte dans le contrôle de cet aspect du Pouvoir au sein du clan Kasuga. Et elle savait parfaitement que l'échange allait bien fonctionner de cette manière, ce qui était beaucoup moins violent qu'un choc de deux têtes.

Mais l'échange des esprits, bien qu'ayant réussi, allait décontenancer Hikaru qui croyait toujours être Madoka. Tout à l'heure, Mariko avait bien senti que la jeune fille avait été hypnotisée par une autre volonté disposant du Pouvoir.

Pour contrecarrer cette volonté, Mariko prit à son tour le risque d'hypnotiser Hikaru afin de lui faire croire qu'elle était cette fois Hikaru !… Ainsi, l'esprit de Hikaru, croyant déjà qu'elle était Madoka, devait maintenant croire qu'elle était Hikaru !

Mariko pria pour que cette « seconde couche » de charme hypnotique tienne suffisamment le coup dans l'esprit de Hikaru, le temps que la « première couche » disparaisse avant d'elle-même. Mariko s'en voulut d'avoir fait cela à cette jeune fille qu'elle appréciait beaucoup. Elle ne voulait pas qu'elle souffre de tout cela.

Elle se surprit à penser que c'est Hikaru qui devait être la petite amie de Kyosuke, et non Madoka qui semblait être quelqu'un d'assez agressif par nature. Mais le fait que le Pouvoir lui ait été donné par surprise l'avait peut-être changée. Mais qu'importe. Il fallait retrouver Madoka au plus vite, car elle n'allait pas apprécier d'être séparée trop longtemps de son vrai corps.

Et même si elle réussissait à le récupérer, comment allait-elle faire pour retrouver le responsable qui avait éveillé en Madoka le Souvenir du Pouvoir ?…

Chapitre 20

– Madoka !… Écoute-nous !

C'est Manami qui venait de parler.

Elle, Kurumi et Kazuya venaient de surgir du néant, au beau milieu du salon de la grande demeure familiale des Ayukawa.

Madoka, dans le corps de Mariko, se mit en garde, prête à combattre. Surprise, elle ne s'attendait pas à ce que les Kasuga surgissent ainsi chez elle de cette manière.

– Madoka, je te supplie de m'écouter ! lui lança Manami. Je sais ce que tu endures… Nous sommes là pour t'aider !…

– N'a… n'approchez pas ! menaça Madoka.

« Attention, Manami ! », émit Kazuya dans l'esprit de sa cousine. « Madoka est complètement affolée… Elle se demande qui on est vraiment… »

La jeune fille aux yeux marron recula de quelques pas.

– Madoka, tu ne dois pas avoir peur de nous ! fit Kurumi. Nous sommes toujours tes amis… Nous devons essayer de discuter ensemble.

Madoka était livide. Elle avait devant elle trois membres du clan Kasuga… Les Kasuga qui détenaient apparemment les mêmes pouvoirs qu'elle… Comment était-ce possible ?

– Je… je suis prête à vous entendre, dit-elle enfin. Mais surtout n'approchez pas… Je ne suis pas rassurée…

Les yeux de Madoka traduisaient une inquiétude irraisonnée. Il est vrai qu'elle a toujours craint l'inconnu, en particulier ce qui avait trait au surnaturel.

– Est-ce que… est-ce que vous êtes des esprits ? demanda-t-elle.

Surpris, les Kasuga se regardèrent.

Manami parla la première :

– Des esprits ?…

– Seuls les esprits peuvent faire ce que vous faites, dit Madoka.

– Dans ce cas, pourquoi peux-tu aussi accomplir ce que peuvent faire les esprits, grande sœur ? rétorqua Kazuya.

Madoka ne sut pas quoi répondre.

– Je te le redis, dit Manami avançant instinctivement d'un pas. Tu n'as rien à craindre de nous.

Madoka se montra menaçante :

– N'avance plus !…

Manami stoppa net, puis recula aussitôt.

– Oups !… Pardon…

– Qui êtes-vous donc ? demanda la jeune fille aux yeux d'émeraude.

– Des êtres humains comme toi, Madoka. Nous ne sommes pas surnaturels. Nous sommes seulement dotés de dons extrasensoriels. Cela ne doit pas te faire peur. Nous sommes toujours tes amis.

– Nous sommes du « côté lumineux de la Force » ! fit Kazuya en plaisantant.

Madoka considéra Manami, puis Kurumi, et enfin leur petit cousin. Il est vrai que depuis le temps qu'ils se connaissaient, ils avaient toujours eu avec elle des rapports très sincères et très amicaux. Pourquoi tout cela changerait-il ?

– Depuis… depuis le début, vous m'avez caché que vous possédiez tous ces dons ! leur lança Madoka.

– C'est un secret que nous devions en aucun cas révéler, fit Manami. J'en suis désolée, mais nous ne pouvions pas nous permettre de déménager de nouveau. Nous l'avons enduré plusieurs fois par le passé.

Madoka se souvint effectivement que les Kasuga avaient déménagé sept fois avant de s'installer dans cette ville, en avril de l'an dernier. Elle savait maintenant pour quelle raison. Elle se remémora la première fois qu'elle avait rencontré Kyosuke, en haut des marches du grand escalier, le jour de son emménagement en ville…

– Votre frère Kyosuke… possède-t-il aussi ces… pouvoirs ?

Silencieusement, Manami hocha la tête.

Ainsi Madoka comprit-elle enfin les réactions étranges de ce garçon. Elle qui le prenait souvent pour un maladroit, Kyosuke ne faisait en fait que protéger l'existence du secret des Kasuga. Après tout ce qu'elle avait vécu avec lui comme situations plus ou moins périlleuses, Madoka prit conscience du côté que Kyosuke

avait toujours voulu lui cacher, quel qu'en soit le prix, même si c'était pour se montrer empoté à ses yeux.

Madoka se montra quant à elle un peu moins angoissée. Elle émit un petit sourire. Mais elle ne devait pas oublier qu'elle n'était plus dans son propre corps.

– Pourquoi est-ce que je possède aussi tous ces dons ? demanda-t-elle.

Manami et Kurumi se regardèrent, l'air de se demander comment répondre à cette question.

– Madoka… honnêtement, nous ne le savons pas, dit Manami. Mais nous pouvons t'aider à comprendre ce qui a pu t'arriver si tu as encore confiance en nous… Notre grand-père pourra te le dire, si tu viens avec nous.

– De plus, ma maman doit récupérer ton corps, lança Kazuya. Et toi, le tien…

Madoka regarda ses mains. Il est vrai qu'elle était de moins en moins à l'aise dans ce corps deux fois plus âgé qu'elle.

– Je t'en prie, Madoka ! implora Manami. Viens avec nous… Ensemble, nous arriverons à déterminer avec certitude ce qui a pu t'arriver.

« Elle se méfie toujours ! », émit Kazuya dans les esprits respectifs des deux jumelles.

– Madoka, tu ne peux pas passer ton temps à fuir, poursuivit Manami. Trouvons plutôt le moyen de nous entraider.

La jeune fille aux yeux marron songea à Hikaru. Elle s'en voulut d'avoir échangé son corps avec celui de Mariko, tout à l'heure.

– Je dois retrouver Hikaru, dit-elle enfin.

« Inutile ».

Cette voix soudaine semblait être émise d'une autre dimension.

À ce moment précis, une distorsion spatiale se propagea à mi-chemin entre Madoka et les Kasuga. Une forme humaine se matérialisa dans la pièce.

C'était Madoka en apparence… où plutôt…

– Tante Mariko ? demandèrent les jumelles.

– Oui, mes enfants, c'est moi.

De son côté, Madoka (dans le corps de Mariko) fut très impressionnée de voir surgir du néant son propre corps de naissance. Elle se demandait si en réalité elle n'évoluait pas depuis le début dans un rêve, et si son vrai corps n'était pas tout simplement en train de dormir dans le monde réel. Elle voulut que tout ceci ne fût qu'un rêve… Mais hélas, tout ceci était bien la réalité.

Mariko émit un message mental à son fils :

« Kazuya, je te remercie de m'avoir guidée jusqu'ici. Je ne savais pas où se trouvait la demeure de Madoka. »

– Alors, tante Mariko, tu n'as pas eu trop de mal à rendre son corps à Hikaru ? demanda Manami.

– Non pas du tout… Tout s'est très bien passé.

– Et Kyosuke ?… Comment a-t-il pris cela ?

– Il n'est toujours pas au courant. Par manque de temps, je n'ai pas pu tout lui expliquer… On verra cela quand il rentrera ce soir à la maison.

Ceci n'échappa pas aux oreilles de Madoka.

Mariko regarda tout autour d'elle. Le salon était sobre et très vaste. Il était magnifiquement décoré à l'Occidental. Il est vrai que les parents de Madoka étaient de célèbres concertistes mondialement reconnus. Mariko savait qu'ils faisaient partie de l'Orchestre Philharmonique de Chicago, et qu'ils accomplissaient actuellement une longue tournée à travers les États-Unis. Elle remarqua les quelques instruments de musiques disposés sur les murs, ainsi qu'un grand piano à queue placé dans un coin éclairé de la grande pièce. Des partitions musicales y étaient disposées çà et là, preuve que Madoka savait, entre autres, jouer de cet instrument… Akemi aimait beaucoup le piano, elle aussi…

Mariko reporta ensuite son regard sur la jeune fille aux yeux marron, puis s'exprima en ces termes :

– Madoka, je ne t'en veux pas pour ce qui est arrivé tout à l'heure. Je sais que tu as agi sous l'emprise de la panique, et je peux comprendre cela. Je regrette seulement que nous n'ayons pas pu nous entendre toutes les deux. Mais il n'est pas trop tard. Je suppose que tu sais à présent que nous, les Kasuga, possédons des dons quelque peu spéciaux… Tu ne dois surtout pas en avoir peur. Au contraire, ces dons sont aussi les tiens, désormais… Et nous t'apprendrons comment les maîtriser, tout comme je l'ai fait pour ma fille et mon fils. (Elle lui tendit la main). Acceptes-tu de te joindre à nous ?…

Hésitante, Madoka recula contre le mur. Elle ne savait plus quoi penser de cette situation. Tout allait si vite.

– Madoka, poursuivit Mariko, tu disposes de dons que nul autre sur la Terre ne possède, hormis le clan Kasuga. En te joignant à nous, nous t'aiderons à affronter ce cap difficile qui est celui de la connaissance et de la maîtrise de ce Pouvoir qui est en toi. Tu dois nous faire confiance… Je sais qu'il s'agit d'une décision diffi-

cile à prendre, mais tu dois comprendre que l'on ne te veut aucun mal. Et je peux te certifier que tu sauras vivre en harmonie avec ces dons. Mais tu ne peux pas rester seule, car le Pouvoir dont tu disposes est nouveau en toi. Et tu as besoin de l'expérience des autres pour t'aider et te guider.

En signe de confiance, Mariko lui tendait toujours la main :

– Madoka, je t'en prie…

– Est-ce que Hikaru va bien ? demanda la jeune fille aux yeux marron.

– Oui, mon enfant, répondit Mariko. Ce fut une très bonne idée que de l'avoir hypnotisée afin de protéger son esprit. Sa sensibilité est telle qu'elle n'aurait certainement pas supporté de se voir dans un autre corps que le sien. Elle est maintenant redevenue elle-même.

– J'en suis heureuse, fit Madoka soulagée.

– À présent, veux-tu te joindre à nous ?… Nous devons tout d'abord procéder à l'échange de nos corps respectifs… Tu te sentiras plus à l'aise après.

Madoka songea alors au combat qui aurait lieu demain dimanche contre Ayumi Matsura. Elle devait y aller. Cependant, elle était toujours dans le corps de Mariko. Matsura ne la reconnaîtrait certainement pas sous ces traits. Madoka faillit alors accepter la proposition de Mariko, mais elle se ravisa. Elle se dit que si elle procédait à l'échange, elle serait dans l'incapacité de se rendre demain matin au Stadium. Ses forces et son Pouvoir (qui pourrait être fort utile pour le difficile combat à venir) pouvaient être complètement sapées durant l'échange, surtout que ce serait son troisième en si peu de temps. Comment savoir si tant d'échanges d'esprits n'allaient pas l'affaiblir encore plus, au moment où un combat d'importance exigeait la meilleure forme possible ?… De plus, Madoka n'avait pas totalement confiance en Mariko. Celle-ci pouvait bien lire son esprit et l'empêcher d'aller combattre par un charme hypnotique. Pourtant Mariko semblait si sincère envers elle… Non. Le risque était bien trop grand. Madoka devait encore conserver le corps de Mariko afin de se garantir toute liberté pour agir à sa guise. On verrait après le combat…

– Madoka ?…

– Je regrette… Je dois partir.

Les Kasuga manifestèrent leur surprise, en particulier Mariko :

– Mais, Madoka, tu ne peux pas faire ça ?!

– Nous parlerons demain, en fin de matinée, madame Kasuga… Je vous le promets… À présent, je dois partir.

– Madoka ! Pourquoi agis-tu ainsi ?… Pourquoi ne veux-tu pas que nous parlions encore ?

– J'ai dit que nous le ferions demain matin. J'ai d'autres choses à régler avant.

– Mais lesquelles ? insista Mariko. Ne vois-tu pas que tu en as de plus urgents à régler, comme celui de récupérer ton vrai corps ?… Je t'en prie, Madoka…

– À demain…

« Maman !… Elle est sur le point de se téléporter ! », émit Kazuya télépathiquement.

Mariko ne sut plus quoi faire. Fallait-il empêcher Madoka d'utiliser son Pouvoir ?…

La jeune fille aux yeux marron comprit qu'elle ne pourrait pas passer la nuit de samedi à dimanche dans sa propre demeure. Elle devait trouver un refuge chez quelqu'un d'autre qui l'accueillerait pour la nuit… Mais qui ?…

Elle lança un ordre de téléportation…

… mais rien ne se produisit !

– Hé hé hé hé hé ! ricana Kazuya.

Une fois de plus, Madoka comprit qu'un pouvoir plus expérimenté que le sien tentait de s'interposer pour la contraindre à rester sur place. Elle était piégée. Et il lui était impossible d'utiliser à nouveau la même ruse que tout à l'heure.

Madoka envisagea un moyen plus pacifique :

– Madame Kasuga, je croyais que vous aviez confiance en moi. Si vous m'empêchez de partir, je peux considérer cela comme une entrave à ma liberté de votre part.

– Nullement, mon enfant, sois-en rassurée. Je déteste la violence tout autant que toi.

Mariko se tourna vers son fils :

– Kazuya, relâche ton Pouvoir autour de Madoka. Nous ne devons pas agir ainsi envers elle. Nous trouverons bien une solution demain.

Le gamin s'exécuta.

– Voilà, fit Mariko. Tu peux partir, Madoka, si tu le souhaites. Mais sache que nous devons nous retrouver demain matin en fin de matinée pour que nous puissions discuter ensemble… Viendras-tu ?

– Oui, je vous le promets… Merci de votre confiance.

Manami avança d'un pas, l'air inquiet :

– Madoka !

– Oui ?…

– J'espère que tu ne vas pas aller au-devant d'ennuis, quand même ?… Je voudrais que nous puissions te retrouver demain en bonne santé !

– Ne t'inquiète pas, Manami. C'est bien mon intention.

Puis, Madoka disparut dans le néant.

– Incroyable ! Elle a vite appris à se servir de son Pouvoir ! constata Kurumi.

Les Kasuga se regroupèrent. Manami fut la plus irritée :

– Tante Mariko, pourquoi avoir laissé partir Madoka ?

– Parce que nous devons gagner sa confiance. Elle doit comprendre que nous ne lui voulons pas de mal.

– Mais comment allons-nous faire pour la retrouver maintenant ?

– Nous n'allons plus rien faire, puisque c'est elle qui viendra demain nous rejoindre. Nous n'allons pas nous en faire.

Mais Kazuya manifesta un silence grave que nota aussitôt sa mère :

– Qu'est-ce qu'il y a, Kazuya ?…

Le jeune garçon hésita à répondre, mais il parla enfin :

– Maman, durant un instant, j'ai pu lire les pensées de Madoka. J'ai compris ce qu'elle doit faire demain matin, avant de nous rejoindre…

Mariko, Manami et Kurumi regardèrent Kazuya avec grand intérêt :

– Quoi donc ? demanda Mariko.

– Elle doit se battre…

– Se battre, dis-tu ?!…

– Oui… se battre contre une autre fille… Ayumi Matsura… au Stadium.

– Mon Dieu ! s'exclama Manami.

– Et qu'as-tu vu d'autre dans son esprit ? demanda Mariko.

Le jeune garçon eut du mal à s'exprimer :

– Connaissant la force de Madoka, je sais qu'elle est très courageuse pour affronter tous les dangers… Mais là…

– Quoi ?…

– J'ai lu la peur en elle… Pour la première fois, Madoka a peur d'affronter quelqu'un, en particulier cette fille… Car elle pense qu'elle va perdre !

– Pourquoi dis-tu cela, Kazuya ? fit Manami affolée.

– Parce que la cause principale de ce combat est entièrement liée à la faute de Madoka… Elle se sent coupable… Et elle semble vouloir en accepter l'issue si elle perdait… Son moral n'est pas vraiment bon…

– Mon Dieu ! s'écrièrent les jumelles.

– Qu'a donc fait Madoka pour être à l'origine de ce combat ? demanda Mariko.

– Désolé… J'ai rien vu de plus précis que ça… En tout cas, c'est bien pour demain matin. Et Madoka ira au rendez-vous quoi qu'il arrive.

Les yeux de Mariko traduisirent une inquiétude plus grande qu'elle ne l'aurait imaginée. Demain matin, Madoka va utiliser son propre corps pour combattre un adversaire qui risque de la blesser très gravement.

« Non !… Cela ne doit pas se produire !… Je ne permettrai pas que cette fille affronte Madoka ! ».

Manami intervint :

– Tante Mariko, nous devons absolument retrouver Madoka et l'empêcher d'aller se battre !

– Oui ! suivit Kurumi. Nous allons la retrouver maintenant !

– Allez, on y va ! encouragea Kazuya.

Ils tournèrent les talons, prêts à prendre le chemin de la sortie.

– Non !!

Les trois jeunes Kasuga se tournèrent avec surprise vers Mariko :

– Comment ?!…

– Vous oubliez que j'ai fait une promesse à Madoka : on n'intervient pas. On la laisse tranquille jusqu'à demain en fin de matinée.

– Mais elle peut très bien ne pas venir du tout nous rejoindre !… Car elle peut… (Manami fut prise d'une immense émotion). Oh non !! Je ne veux même pas y penser !…

– Mais maman, nous devons empêcher Madoka de se battre !

– Oui ! renchérit Kurumi. Nous devons aller l'aider !

Mariko comprit à quel point son fils et ses deux nièces aimaient Madoka. Quelque part, elle s'en voulut de l'avoir jugée un peu trop hâtivement. Désormais, il était de sa responsabilité de rétablir les choses.

– Nous rentrons à la maison, leur dit-elle.

Manami, Kurumi et Kazuya restèrent silencieux et s'interrogèrent.

L'aînée des trois parla la première :

– Tante Mariko, pardonne-nous, mais je crois que nous n'allons pas t'obéir. L'enjeu envers Madoka est trop grand. Nous allons la rechercher immédiatement.

Touchée par tant de preuve d'amitié envers Madoka, Mariko n'eut pas le choix. Elle lança un charme hypnotique sur les trois enfants :

« Vous allez oublier que cette conversation à propos du combat a eu lieu… Madoka viendra sans problème au rendez-vous… Vous… »

Mariko s'en voulut d'agir ainsi. Mais elle devait faire respecter sa promesse.

Elle songea à Ayumi Matsura… Qui pouvait être cette fille, au point d'inspirer une telle crainte dans l'esprit si endurci de Madoka Ayukawa ?… Pourquoi ce combat devait-il avoir lieu ?…

Que de questions sans réponse… Mariko s'assura que le charme hypnotique avait bien agi dans l'esprit de Manami, Kurumi et Kazuya, et qu'il aurait disparu demain matin. Les trois enfants semblaient maintenant retrouver leur calme.

« Pardonnez-moi… ».

Mariko en voulut à Ayumi Matsura d'avoir été obligée d'utiliser son pouvoir contre trois enfants.

Elle pria pour que tout se passe bien demain matin…

Car Madoka Ayukawa serait bien au rendez-vous…

Et Ayumi Matsura la reconnaîtrait assurément au premier coup d'œil !

Chapitre 21

La fin de ce samedi après-midi était bien avancée. Madoka gravissait les marches du grand escalier. Après sa téléportation de chez elle, elle ne savait plus quoi faire… et où aller. La première idée qui lui vint à l'esprit était de se rendre ici, pour monter la centaine de marches du grand escalier. Se sentant seule et désemparée, elle essaya de réfléchir à sa situation, tandis que le sommet de la colline prenait lentement le pas sur son champ de vision.

Ces deux derniers jours ont certainement été les plus étranges de toute son existence. Avant-hier, elle n'aurait jamais cru que le monde du paranormal pouvait être si proche de son propre univers. Elle songea à Kyosuke et à ses pouvoirs. Elle ne lui en voulut pas d'avoir conservé ce secret aussi longtemps. L'intérêt de sa famille était certainement plus important. Elle le comprenait. Elle souhaitait quand même lui parler. Elle s'aperçut qu'elle ne lui avait pas beaucoup parlé depuis le dernier jour de classe, ce fameux matin où, sans doute, elle reçut mystérieusement ses pouvoirs. Qui donc pouvait les lui avoir donnés ?… Pourquoi ?… Et dans quel but ?…

Demain matin, aurait lieu le combat contre Ayumi Matsura…

Décidément, trop de problèmes surgissaient en même temps… Madoka fit une pause pour souffler, non pas de fatigue, mais de lassitude face à tout ce déferlement d'événements inexplicables. Mais bientôt la véritable fatigue allait prendre le dessus. Ayant compris que plus elle utilisait le Pouvoir, plus elle puisait dans ses ressources physiques, Madoka songea qu'il allait peut-être falloir trouver un lieu pour dormir cette nuit.

Mais chez qui aller ?…

– Tante Mariko !…

Madoka leva la tête, en direction de cette voix soudaine qui l'avait appelée. Il est vrai qu'elle habitait toujours le corps de cette femme dont les enfants étaient Akane et Kazuya…

Un jeune homme se tenait debout, tout en haut des marches du grand escalier.

– Kas… Kyosuke ?…

C'était bien lui. Il allait rentrer chez lui, quand il aperçut sa tante en train de gravir l'escalier.

Madoka s'arrêta un moment. Elle hésita. Sans doute Kyosuke savait-il qui habitait en réalité le corps de sa tante. Or, tout à l'heure, Mariko avait fait allusion au fait qu'il ne devait rien savoir de la situation quant aux multiples échanges d'esprits qui se sont produits depuis hier. De plus, il venait de l'appeler « Tante Mariko ».

– J'ai cru un instant que tu ne m'avais pas reconnu, tante Mariko, lui dit Kyosuke.

– Sans doute les effets du soleil qui se couche, fit Madoka plus rassurée. Les effets d'ombres et de lumière…

Kyosuke contempla l'astre solaire se coucher à l'horizon :

– Il est vrai que c'est magnifique de le contempler d'ici. Dommage de ne pas en profiter plus longtemps. La nuit tombe de plus en plus vite, en ce moment…

Madoka finit de gravir la toute derrière marche. Était-ce bien la centième comme le prétendait Kyosuke ?… Elle n'avait pas pensé à les compter…

– Qu'as-tu fait de ta journée ? demanda-t-elle au garçon.

Kyosuke eut un moment de gène pour répondre :

– Eh bien… Je… J'étais avec Madoka… Enfin…

« Tiens donc… », fit l'intéressée dans le corps de Mariko.

– Et comment ça s'est passé avec elle ?

Kyosuke ne s'attendait certainement pas à parler de Madoka avec sa tante. De son côté, Madoka, ayant le sentiment de ne pas avoir été reconnue, en profita pour en savoir un peu plus sur les sentiments de Kyosuke envers elle… Elle avait besoin de mieux le connaître, maintenant qu'elle connaissait le secret de son Pouvoir.

Constatant l'hésitation de Kyosuke, Madoka pointa le doigt en direction du jardin d'enfants, vers les quelques bancs disposés çà et là.

– Ça te dirait que nous parlions un peu, avant que tu ne rentres chez toi ?

– Mais… tu ne te rendais pas chez nous, pour retrouver grand-père ?

Madoka en avait oublié le vieil homme qui était tout à l'heure avec Mariko. Il devait certainement être en train de l'attendre chez Takashi. Il ne fallait surtout pas qu'elle gaffe, sinon, elle était démasquée.

– C'est exact, dit-elle. Mais on peut discuter un moment, non ?

– Bien sûr… J'ai justement des questions à te poser sur ce qui s'est passé ce matin…

Inquiète, Madoka s'arrêta de marcher.

– Comment ça ?

– Madoka est venue si vite ce matin chez moi que je n'ai pas eu le temps de demander à grand-père ce qu'il avait vu en moi. (il se tourna vers la jeune femme). Tante Mariko, est-ce que j'ai vraiment perdu tous mes pouvoirs ?

Madoka cilla des sourcils. Elle n'arrivait pas à y croire… Kyosuke aurait perdu ses pouvoirs ?…

– Je…

Madoka ne sut pas quoi répondre. Elle n'était pas présente au moment des faits, à la différence de Mariko Kasuga. Que pouvait-elle dire à Kyosuke ?…

– Le mieux est que tu demandes à grand-père, dit-elle finalement avec hésitation. Il… il a préféré ne rien me dire, le temps que tu rentres ce soir.

Kyosuke resta silencieux de surprise. Si grand-père ne souhaitait pas s'exprimer sur le sujet, même à sa propre fille, cela voulait sans doute dire que les nouvelles étaient graves. Le garçon en conclut qu'il avait certainement perdu tous ses pouvoirs pour toujours.

Il regarda le ciel s'obscurcissant, et se dit que finalement la poisse lui était tombée sur la tête. Oui, c'était trop. Des larmes coulèrent alors sur ses joues.

Madoka fut stupéfaite par cette scène… Kyosuke pleurait !

– Mais ?!… Kyosuke…

Madoka eut peur d'avoir prononcé quelque chose de terrible à l'encontre de son ami. Était-ce en raison de la perte de ses pouvoirs ?

Le garçon sécha ses larmes, mais il était toujours sous le coup d'une grande émotion :

– J'ai tout perdu… Non seulement mon Pouvoir, mais aussi et surtout… Madoka. Les événements se sont déroulés tellement rapidement, aujourd'hui.

Il fit frotter la manche de sa veste sur ses yeux encore humides.

Madoka eut du mal à exprimer quelque chose. Elle découvrit un nouveau Kyosuke, un Kyosuke sensible et vulnérable. Lui qui semblait à ses yeux maladroit, toujours souriant et dévoué envers ses amis, il avait cette fois besoin d'un vrai soutien moral pour l'épreuve qu'il affrontait en ce moment.

– Pourquoi dis-tu que tu as perdu Madoka ? demanda… Madoka.

Kyosuke regarda Mariko. Il crut lire en elle une sorte de regard étrange, un regard familier de compassion mélangé à de la tristesse. Cela le mit en confiance.

– Elle semblait si proche de moi depuis hier, dit-il enfin. J'ai vraiment cru qu'elle m'aimait… Quand brusquement, Hikaru réussit à prendre sa place.

– Comment cela « à prendre sa place » ? s'enquit Madoka.

– En milieu d'après-midi, Hikaru est arrivée avec deux de mes copains de classe. Soudain, alors que j'étais en compagnie de Madoka, celle-ci s'est comportée de manière étrange. Elle s'en est allée, me laissant seule avec Hikaru qui ne m'a plus lâché de la journée.

Madoka comprit ce qu'il s'était passé. Cela recoupait les dires de Mariko. Celle-ci, une fois dans le corps de Hikaru avait repris le corps de Madoka. Mariko a ensuite rendu sa personnalité à Hikaru qui est restée toute la journée avec le pauvre Kyosuke qui ne pouvait pas comprendre grand chose à tout ceci. Madoka s'en voulut d'avoir provoqué tous ses événements, en habitant involontairement et volontairement d'autres corps.

– Et as-tu pensé que Madoka ne t'aimait plus ? demanda-t-elle.

Kyosuke s'exprima avec gravité :

– Oui… C'est la seule explication.

– Sans doute ne devrais-tu pas conclure aussi hâtivement à une telle chose. Je crois que Madoka devait aussi te considérer comme quelqu'un se comportant de manière étrange, ne crois-tu pas ?…

– Pourquoi me dis-tu cela, tante Mariko ?

– Madoka est quelqu'un de très secrète. Et elle ne dit pas tout ce qu'elle sait, n'est-ce pas ?

Kyosuke esquissa un début de sourire sur son visage.

– C'est vrai, j'avoue qu'elle se montre parfois ainsi…

– Dans ce cas, tu ne dois pas considérer son attitude comme le reflet de ce que tu vois d'elle en surface. Elle réagit toujours de manière logique par rapport à son état d'esprit. Tu ne dois pas

considérer que ce qu'elle veut t'exprimer à travers ses réactions soudaines, comme le véritable message qu'elle t'envoie. En fait, tu dois parvenir à identifier tous ses messages, et les interpréter correctement. Telle est Madoka : secrète, sensible, un peu jalouse, sachant ce qu'elle veut, et très fidèle en amitié… comme en amour…

Kyosuke se demanda comment Mariko pouvait savoir de telles choses sur Madoka.

– Tante Mariko, je suis sidéré par la manière dont tu me la décris… Pourtant, tu ne la connais pas du tout.

Madoka haussa les épaules en souriant :

– Je suis une femme… Je connais bien la psychologie de ce genre de filles, tu sais. Alors, je puis t'assurer que Madoka n'échappe pas à cette règle.

– Mais son attitude de cet après-midi envers moi…

– Tu ne dois pas la considérer comme telle, Kyosuke. Madoka devait avoir une bonne raison pour agir ainsi. Et je puis t'affirmer une chose très importante…

– Quoi donc, tante Mariko ?

– Je suis sûr que tu auras toutes les explications très bientôt, surtout quand tu rentreras chez toi, tout à l'heure…

Madoka songea en souriant à toute la famille Kasuga qui devait l'attendre chez lui en ce moment afin de lui raconter tout ce qui s'est passé aujourd'hui. Kyosuke finirait par comprendre qu'il était en train de parler avec Madoka, et non avec sa tante Mariko.

– Comment ça ? demanda-t-il avec inquiétude.

– Ne te pose pas tant de questions, Kyosuke. D'ailleurs, si j'étais Madoka, je crois que je te le dirais aussi.

– Elle me trouve… difficile ?

– Pas exactement. Mais très souvent tu t'imagines des choses que tu le montes en « mayonnaise » inutilement.

Kyosuke devait bien admettre que c'était bien vrai. Il se souvient par exemple, qu'en juin de l'année dernière, soit deux mois après son installation dans cette ville, il a cru que Madoka allait se marier, alors qu'elle n'effectuait tout simplement qu'une répétition de cette cérémonie pour le compte de sa sœur aînée. Il se souvient aussi de la fois où il a cru que Madoka sortait avec Master, alors que celui-ci n'avait fait que la remercier de l'avoir aidé pour l'ouverture de l'Abcb. Une méprise identique s'était également produite avec son cousin Shuu. Oui, Kyosuke devait bien

l'admettre : il était un peu trop paranoïaque face à certaines situations où il avait le sentiment de perdre Madoka.

– Donc, ne t'imagine pas trop de choses sur Madoka, conseilla… Madoka. Elle ne mérite pas que tu penses d'elle qu'elle t'a abandonné…

Puis, elle lui fit un clin d'œil malicieux :

– O.K. ?…

Les mots de Mariko rassurèrent Kyosuke. Désormais, il pouvait rentrer chez lui le cœur léger. Il décida de parler demain matin à Madoka. Seul à seul. Il devait connaître une fois pour toutes quels sont ses sentiments à son égard. Et Hikaru ou pas, cette fois, Madoka ne le quitterait pas.

Il avait marché quelques instants devant Mariko en direction des bancs, tandis qu'il songeait à tout ce qu'il souhaitait faire demain matin. Il se retourna vers sa tante qui était censée marcher derrière lui, pour la remercier de lui avoir remonté le moral…

Elle avait disparu…

Kyosuke tourna sa tête dans toutes les directions…

Personne… Elle n'était plus là.

– Tante Mariko ?…

Sans doute avait-elle voulu le laisser méditer en paix sur sa situation par rapport à Madoka. Mariko s'était certainement téléportée chez lui. Et toute sa famille devait certainement l'attendre pour lui faire part d'informations importantes…

★★
★

Madoka réapparut du néant au milieu du petit jardin de la demeure familiale des Hiyama. Les lumières des fenêtres étaient encore éteintes, preuve que Hikaru n'était pas encore rentrée chez elle. Madoka décida de l'attendre à l'intérieur. Il commençait à faire froid avec la nuit tombante. Elle trouva la clé de la maison sous le paillasson de l'entrée principale. Madoka savait qu'il y en avait toujours une en dessous. Elle ouvrit la porte, délaissa ses chaussures à l'entrée, alluma les lumières, puis se dirigea vers la cuisine. Elle prépara du thé. Il y en aurait pour Hikaru quand elle rentrerait. Elle savait que les parents Hiyama étaient absents pour le week-end. Ils ne seraient là que demain soir.

Madoka décida d'attendre Hikaru dans le salon et de lui demander l'hospitalité pour la nuit. Hikaru semblait bien apprécier Mariko pour ne pas lui refuser le gîte pour la nuit. Elle saurait trouver le moyen de la convaincre. Madoka évalua alors le temps qu'elle mettrait pour rentrer. Hikaru serait là dans quelques minutes. Madoka aimait bien minuter, de manière à prévoir les événements.

Désormais, Madoka était dotée d'un certain nombre de pouvoirs, tous aussi incroyables les uns que les autres. Elle en avait moins peur car elle savait qu'elle n'était pas seule à les posséder. À présent, elle arrivait à contrôler ses téléportations, de même que les déplacements d'objets. Elle savait qu'elle disposait d'autres dons, mais préféra ne pas trop y penser, de crainte de les provoquer sans pouvoir les contrôler. Elle songea à Kyosuke, à la conversation qu'elle venait d'avoir avec lui et aux multiples pouvoirs qu'il devait posséder. Mais elle faillit oublier qu'il ne les avait plus. Soudain, une intuition soudaine germa dans son esprit : y avait-il eu transfert des pouvoirs de Kyosuke vers elle ?…

Madoka n'eut pas le temps de réfléchir plus longtemps à cette hypothèse, quand elle entendit la porte d'entrée s'ouvrir.

– Papa ?… Maman ?… Vous êtes rentrés ?…

C'était la voix d'Hikaru. Elle devait certainement croire que ses propres parents étaient revenus plus tôt que prévu. Madoka songea aux souliers qu'elle avait déposés à l'entrée. Ce devait être la preuve pour Hikaru que sa mère devait être certainement là.

Se levant du fauteuil où elle s'était reposée, Madoka attendit que Hikaru entre dans le salon. Soudain la porte de la pièce s'ouvrit. Dans une seconde, ce serait la surprise pour Hikaru…

– Madame Kasuga ?!…

La jeune fille aux cheveux coupés en bol fut stupéfaite de voir la tante de Kyosuke chez elle.

Madoka sourit à travers les traits de Mariko. Hikaru semblait vraiment être redevenue elle-même. La tante de Kyosuke avait vraiment bien rétabli les choses en Hikaru. Mais il n'était pas question pour Madoka de lui révéler sa véritable identité. Ce soir, Madoka Ayukawa serait Mariko Kasuga.

– Oui, Hikaru. C'est bien moi.

– Mais ?!… Comment avez-vous fait pour entrer ?…

– Pardonne-moi… Je ne pouvais pas rester dehors avec ce froid à t'attendre. J'ai trouvé la clé sous le paillasson. Je suis venue te demander un service très important.

Hikaru adopta instinctivement un réflexe de protection.

– Un service ?…

– Oui. Je souhaiterais seulement que tu m'héberges pour la nuit. Pour une raison que je ne peux t'expliquer, je suis contrainte de rester dans le quartier pour la nuit… Est-ce que tu acceptes ?…

Hikaru regarda Mariko avec une grande attention. Elle lut en ses yeux le signe d'une immense confiance, comme si elle avait une grande sœur en face d'elle.

– Je t'ai fait du thé en t'attendant, lui dit encore Madoka. Et si tu veux, je te préparerai un bon petit plat chaud pour le dîner.

Hikaru en eut les larmes aux yeux. Décidément, ce jour serait mémorable. Elle a pu être avec Kyosuke toute la journée. Et voilà que, celle qu'elle considérait presque comme un membre de sa propre famille, se proposait d'être en sa compagnie pour la soirée.

Hikaru accourut aveuglément vers Mariko et se jeta dans ses bras.

– Madame Kasuga !

Madoka ne s'attendait pas à un tel accueil aussi enthousiaste.

– Eh bien, Hikaru, apparemment, je crois que tu acceptes.

– Cela me fait très plaisir de vous voir, si vous saviez ! fit la jeune fille, folle de joie. Restez ! Je vous en prie ! C'est moi qui vous le demande !… Vous pouvez rester ici autant de temps que vous le souhaiterez !

Ces mots firent chaud au cœur de Madoka. Elle s'en voulut de dissimuler son identité. Mais il était nécessaire que Hikaru ignore tout pour l'instant.

Au moins, avant le combat de demain matin contre Ayumi Matsura, Madoka allait prendre un peu de repos et rester avec celle qu'elle a toujours considéré comme sa petite sœur.

★★
★

Kyosuke rentra à Green Castle. Il commençait à avoir faim. Les émotions d'aujourd'hui avaient ouvert son appétit. Il ouvrit la porte d'entrée avec la clé dont il disposait. Il se déchaussa et prit le chemin du salon, espérant y trouver toute sa famille réunie.

Son grand-père devait enfin lui dire ce qu'il en était à propos de ses pouvoirs disparus.

Du couloir, Kyosuke entendit des gens parler dans le salon. Il entra dans la pièce. Il reconnut son père, ses deux sœurs, son diable de petit cousin, son grand-père, et… et… quoi ?!…

… Stupeur !…

– A… Ayukawa ?!…

Kyosuke fut tellement surpris de retrouver Madoka dans le salon de chez lui, qu'il en perdit l'équilibre. Son séant retomba sur le sol.

Manami s'approcha de lui en souriant :

– Tout va bien, grand-frère ?

La jeune fille lui tendit la main pour l'aider à se relever. Une fois sur pieds, Kyosuke regarda fixement Madoka. Étrangement, elle avait les bras croisés et restait silencieuse.

Les autres membres de la famille adoptaient également le même comportement. Kyosuke sentit en eux une sorte de complicité qui commençait à l'agacer.

Finalement, Madoka s'approcha de lui.

– Alors ?… Comment vas-tu, mon neveu ? lui demanda-t-elle avec un sourire taquin.

Interdit, Kyosuke s'immobilisa :

– Que ?!… Quoi ?!…

– C'est moi : tante Mariko ! révéla la jeune fille aux yeux d'émeraude.

Kyosuke recula, la bouche bée à l'extrême.

Avec effroi, il commença à rassembler les éléments du puzzle… ce puzzle dont une des pièces avait disparu… tout en haut du grand escalier, il y a quelques minutes…

Kyosuke se prit la tête entre les mains.

– Oh mon Dieu !! hurla-t-il. Tout à l'heure… j'ai… j'ai parlé avec Ayukawa ?!!…

Chapitre 22

– Madoka… Quelle ponctualité ! dit Ayumi Matsura.

Mariko était arrivée au grand Stadium une trentaine de minutes avant l'heure du rendez-vous fixée initialement par Matsura et Madoka. En ce dimanche matin, le soleil était sur le point de se lever au-dessus du terrain de football. Au centre, deux adversaires se retrouvaient face à face.

Mariko s'était téléportée discrètement de chez elle, en laissant son père et son fils dormir. Elle ne souhaitait pas qu'ils s'interposent pour l'empêcher de venir ici.

Elle considéra à présent Ayumi Matsura. Celle-ci était un peu plus âgée que Madoka. Elle devait vraisemblablement faire dans les vingt ans. Très vite, Mariko eu un sentiment de malaise. Matsura semblait emplie d'une haine sans limite, prête à exploser à la première occasion. Pas besoin de pouvoirs pour le sentir… Matsura haïssait Madoka, c'était évident.

– J'ai toujours eu le goût pour le spectacle, prononça Matsura. Nous allons nous affronter ici… Rien que toi et moi… (elle regarda celle qui avait les traits de Madoka de haut en bas) Mais ?!… Tu n'es pas en tenue pour te battre ?!…

Mariko contempla ses propres vêtements. Elle portait une longue jupe coupée, ainsi qu'une veste moulante claire qu'elle avait empruntée à Manami.

– Tu songes vraiment pouvoir me battre avec cette tenue vestimentaire ? se moqua Matsura. Tu te fais vraiment des idées !… Mais qu'importe, le combat aura lieu quand même !

Gardant son calme, Mariko ne répondit pas. Elle continuait à étudier son adversaire.

Matsura était habillée d'un sombre justaucorps noir aux manches longues. Mariko nota rapidement ce qui semblait être des lames scintillantes enchâssées sur des supports montés spécialement sur les manches de ses avant-bras. Il y en avait également deux autres le long de chaque jambe, côté extérieur.

« Cette fille est cinglée ! », se dit Mariko. « Elle ne va tout de même pas me lancer ces horribles lames de rasoir en forme de médiator ?!… ».

– Hier matin, ton amie Yoko de Minato a tenté de m'arrêter, poursuivit Matsura d'un air narquois. Elle espérait m'empêcher de te combattre ! Mais ni elle, ni son sukeban n'ont réussi à me dissuader de te retrouver. En ce moment, toutes doivent certainement dormir dans une chambre d'hôpital (elle se mit à rire) ! Les médecins ont dû avoir un travail fou pour soigner tout ce monde-là !

« C'est elle, la folle ! », émit intérieurement Mariko.

Celle-ci remarqua alors l'aspect singulier de la coiffure sombre d'Ayumi Matsura. Elle avait en effet une longue et ample mèche de cheveux qui lui couvrait presque toute la partie gauche de son visage.

« Quel triste spectacle !… », se dit encore Mariko.

Matsura n'était qu'une fille que la vie avait transformé en machine de combat impitoyable… Elle avait l'apparence d'une guerrière des temps modernes… Elle aurait pu être quelqu'un de différent, si elle n'avait pas été si imprégnée par cette haine intérieure qui avait sapé son esprit et sa personnalité. Mariko faillit avoir de la compassion pour elle. Mais elle mit bien vite de côté cette émotion.

Postée à quelques mètres d'elle, Matsura décroisa enfin les bras, puis fit un pas de côté. Un vent frais parcourut le terrain.

– C'est l'heure !… En garde, Madoka !…

★★
★

Nerveusement, Kazuya ouvrit la porte de la chambre de sa mère. Comme il s'y attendait, la pièce était vide. Mariko était déjà partie. Kazuya grimaça. Il savait ce que sa mère était allée faire. Elle l'avait bien eu, en l'hypnotisant par surprise, hier, en fin d'après-midi. Elle avait fait en sorte qu'il oublie qu'un combat entre Madoka et une fille, appelée Matsura, avait lieu ce matin. Les effets de l'hypnose se sont soudainement évaporés il y a quelques minutes. Ayant retrouvé la mémoire, Kazuya devait à présent agir

pour retrouver sa mère le plus vite possible, avant que celle-ci ne commette une bêtise.

Il se dirigea en courant vers la chambre où dormait son grand-père. Il ouvrit la porte. Le vieil homme ronflait tranquillement, emmitouflé dans les draps de son lit. Lui qui avait l'habitude de dormir uniquement sur des futons traditionnels, il allait bien devoir avouer qu'un lit à l'occidental n'était pas si désagréable que ça.

Kazuya s'approcha de lui :

– Grand-père !… Réveille-toi !

Le vieil homme ronfla de plus belle, son subconscient ayant été dérangé par une voix extérieure.

Kazuya le secoua.

– Grand-père !… Tu dois te réveiller !

Le vieil homme sursauta, puis ouvrit brusquement les yeux.

– Hein ?!… Quoi ?… Quoi ?…

– Grand-père, maman est partie !

Le vieil homme se tourna vers la voix qui l'avait réveillé. Il reconnut Kazuya.

– Mais qu'est-ce qui se passe, mon petit ?

– Maman est partie en cachette !

– Comment ça ?…

– Hier, elle m'a hypnotisé afin que j'oublie qu'elle devait aller chercher Madoka !

– Mais pourquoi ça ?… Je croyais que c'était Madoka qui devait venir chez Takashi.

– Oui, mais avant, elle a prévu de se battre contre Matsura à sa place, j'en suis sûr !

– Hein ?!… Qui est Matsura ?

– Je sais pas !… Mais maman a fait en sorte de m'hypnotiser, ainsi que Manami et Kurumi, pour que nous ne puissions pas l'empêcher de l'affronter !

Le vieil homme eut un mauvais pressentiment. Il est vrai qu'hier soir, une fois rentrés tous les trois de chez Takashi, Mariko était restée plutôt silencieuse. Déjà, il avait tenté de lui parler, car il avait lu en elle comme un étrange comportement songeur. Sans doute les effets de la prolongation forcée de son séjour dans le corps de Madoka Ayukawa. Mais Mariko maîtrisait parfaitement le pouvoir d'échange les esprits. Elle pouvait endurer plus longtemps qu'un autre cette situation. Le vieil homme songea alors à une autre raison, à cette explication que venait de lui

donner son petit-fils. Mariko avait prévu de se rendre quelque part pour se battre à la place de Madoka…

Le vieil homme s'assit lentement sur le rebord de son lit.

– Où devait-elle aller ?

– Au grand Stadium, répondit Kazuya.

– Habille-toi vite ! On va se rendre chez oncle Takashi. Lui et ses enfants vont ensuite nous y emmener.

– Oui !

– Téléporte-toi chez eux avant moi et tu réveilles tout le monde. Explique-leur ce qui se passe. Je te rejoins le plus vite possible. Pars devant ! Chaque minute compte !

– Oui, grand-père !

★★
★

Hikaru s'éveilla plus tôt que prévu.

C'était l'heure.

Soucieuse, elle fit en sorte de ne pas réveiller Mariko qui dormait dans la petite chambre d'amie d'à-côté. Ce dimanche matin, Hikaru avait décidé de se rendre au Stadium pour retrouver Madoka qui devait se battre contre Ayumi Matsura.

Hier soir, elle avait passé tout son temps en compagnie de Mariko Kasuga. Celle-ci lui avait cuisiné un bon petit plat. Mais un moment, à la fin du dîner, la jeune femme tomba de sommeil. Il a fallu qu'elle aille se coucher. Hikaru comprit qu'elle avait dû passer une journée assez épuisante. Aussi, respecta-t-elle son souhait.

Mais « demain était un autre jour », et ce jour-ci allait décider de l'avenir de son amie Madoka. Hikaru eut un mauvais pressentiment. Elle était persuadée que Madoka lui avait caché des choses à propos de ce combat. Ceci l'agaça au plus haut point. Il fallait qu'elle soit présente sur place pour persuader les deux adversaires de ne pas se battre. Elle ne pouvait pas laisser Madoka seule, face à une furie prête à toutes les traîtrises pour parvenir à ses fins.

Hikaru se dirigea prestement vers la salle de bain, puis se prépara le plus vite possible.

★★
★

Mariko regarda Matsura avec étonnement. Cette dernière était vraiment prête à se battre contre elle. Contre Madoka. Il est vrai que Matsura ne voyait que Madoka en face d'elle, et non Mariko dont l'esprit habitait son corps.

L'attitude de Matsura confirma ses craintes. Dans quelques instants, elle allait l'attaquer.

– Ne veux-tu pas que nous cessions ce stupide combat ? demanda Mariko.

Matsura émit un petit rire moqueur :

– Comment oses-tu me dire cela, Madoka ?... Aurais-tu peur de te battre contre moi ?

Mariko ne répondit pas. Il était trop tard pour faire marche-arrière. Elle ne pourrait jamais convaincre Matsura d'arrêter tant que celle-ci était sûre de sa propre supériorité. Madoka n'était pas encore arrivée au Stadium. Le combat commencerait sans elle. C'est ce que Mariko voulait. Elle devait vaincre Matsura pour lui proposer d'arrêter ce combat définitivement.

Mariko se positionna face à Matsura, puis lui lança :

– Je suis prête !...

– À la bonne heure ! fit Matsura. Mais n'oublie pas : pas de pitié pour la perdante !

Aussitôt, Matsura se lança gracieusement en arrière en effectuant un impressionnant saut périlleux arrière. Elle reprit pieds quelques mètres plus loin. Elle en profita pour s'emparer d'une lame de rasoir qu'elle projeta sur Mariko.

Les pires craintes de la jeune femme se confirmèrent. Cette furie de Matsura était une machine à combattre de haut niveau. Tous ses gestes souples révélèrent une parfaite maîtrise de ses techniques athlétiques.

La scintillante lame décochée par Matsura convergea en tournoyant à une vitesse incroyable vers Mariko, et selon un angle d'attaque imparable.

La jeune femme n'eut que le temps de s'écarter sur le côté. Elle sentit alors l'objet sifflant lui passer à travers sa longue chevelure, emportant avec lui une mèche.

« Cette fille est folle ! », s'écria intérieurement Mariko. « Elle veut vraiment me lacérer avec ses maudites lames ! ».

De son côté, Matsura considéra la scène. Elle trouva étrange que Madoka n'ait pas usé de meilleurs réflexes pour éviter une lame aussi facile. Normalement, Madoka devait déjà avoir sorti les siennes pour contre-attaquer. Or, elle n'en a rien fait…

Mais qu'importe… Matsura devait aller jusqu'au bout. Il fallait vaincre coûte que coûte.

Telle une féline, elle s'élança alors avec agilité sur le côté pour contourner son adversaire. Elle s'empara de quatre de ses lames. Et cette fois-ci, il y en aurait bien une qui se planterait dans le corps de Madoka ! Mariko observa son adversaire avec effarement. Cette tigresse de Matsura se déplaçait avec une rapidité démoniaque. Elle aperçut tout un ensemble de reflets métalliques entre ses doigts. Encore ces maudites lames !

Matsura fit une soudaine embardée, anticipant une contre-attaque de Madoka. Elle prit alors son essor, s'élança dans les airs… et projeta ses quatre lames en direction de Mariko !

★★
★

Après s'être téléporté chez les Kasuga, Kazuya avait réussi à réveiller son oncle Takashi, ainsi que Manami et Kurumi. Les jumelles s'éveillèrent avec le sentiment d'avoir été hypnotisées. Elles se souvinrent de tout. C'était Mariko, prisonnière du corps de Madoka, qui avait accompli cela.

Manami expliqua rapidement les choses à son père qui était en pyjama :

– Kazuya a lu dans l'esprit de Madoka. Il a découvert qu'elle devait affronter une fille ce matin au grand Stadium !

– Maman est certainement déjà là-bas ! s'inquiéta le jeune cousin. Nous devons y aller tout de suite pour l'empêcher de se battre !

Takashi décida des choses à faire :

– Bon. Manami, Kurumi, habillez-vous rapidement et emmenez Kazuya au Stadium. Je vous autorise exceptionnellement à vous y téléporter car il n'y a pas de match aujourd'hui. Je vais rester

ici pour réceptionner grand-père dès qu'il arrivera. Je l'accompagnerai ensuite au Stadium.

– Très bien, papa, fit Manami. Mais que fait-on de Kyosuke ?

– Eh bien, réveille-le.

La jeune fille se tourna vers sa sœur :

– Kurumi, va réveiller Kyosuke.

– Hein ?! Mais pourquoi moi ? s'écria sa sœur cadette.

– Parce que je prends la salle de bain la première, expliqua Manami.

Kurumi songea à la pénible corvée qu'était celle du réveil matinal difficile de son frère.

Elle se tourna aussitôt vers son petit cousin, sans se poser plus de questions :

– Kazuya, va réveiller Kyosuke.

– Hein ?!… Mais pourquoi moi ?…

– Parce que tu es déjà prêt… Et moi, je dois me préparer (la jeune fille disparut dans sa chambre).

Resté seul, Kazuya n'arrivait pas à y croire.

– Pfff… C'est toujours moi qui le fais !

Il allait devoir réveiller son cousin. Kyosuke n'avait certainement pas oublié le coup de la téléportation subite d'avant-hier matin. Il n'allait certainement pas apprécier de se faire réveiller brusquement un dimanche matin, où la grasse matinée était sacrée pour lui.

Faisant le vide dans son esprit, Kazuya se dirigea vers la chambre de Kyosuke. Il en entrouvrit précautionneusement la porte, puis en franchit le seuil.

Hier soir, le pauvre Kyosuke faillit devenir fou en apprenant que c'était l'esprit de Mariko qui habitait en réalité le corps de Madoka. Pendant quelques minutes, il marmonna des incohérences. Dépité, Kazuya ne tenta même pas de lire dans ses pensées pour essayer de comprendre quelle folie pouvait bien se produire dans son esprit. Il ne désirait pas être « contaminé » par les pensées tourmentées qui devaient l'habiter. Finalement, l'air hébété, Kyosuke partit dans sa chambre, puis on ne le revit plus de la soirée.

Constatant toute une chambre en désordre, Kazuya s'approcha du lit de son cousin. Le chat Jingoro ronflait tranquillement au-dessus de la masse enveloppée de draps. En dessous dormait Kyosuke. Kazuya envoya alors un hurlement télépathique dans son esprit :

« Debout, Kyosuke !!! »

On entendit un cri perçant se propager à travers tout l'appartement des Kasuga. Inquiet, Takashi accourut dans la chambre de son fils d'où venait de partir le hurlement. Du seuil de la pièce, il découvrit une scène mémorable : Kyosuke était retombé à terre avec son matelas sur lui. Il tremblait de terreur, tandis qu'au-dessus de lui, Jingoro s'accrochait désespérément au plafond avec ses griffes, tremblant lui aussi de tous ses membres.

D'un air malin, Kazuya se retourna vers Takashi :

– Et voilà : Kyosuke est maintenant réveillé !… Hé hé hé !…

★★
★

Les quatre lames lancées par Matsura convergèrent dangereusement vers Mariko. Celle-ci n'eut pas le choix. Elle devait utiliser son Pouvoir pour contrer ces objets ! Vu leur angle d'approche, il lui était impossible de les esquiver à temps. Elle décida d'utiliser la télékinésie, en espérant que Matsura ne remarquerait rien d'anormal.

Celle-ci acheva son enchaînement aérien, puis observa avec intérêt la manière dont Madoka allait parer son attaque. Contre toute attente, Ayukawa était toujours immobile, alors qu'elle aurait déjà dû esquiver ses lames, puis projeter les siennes.

Soudain, elle vit Madoka esquisser un geste rapide de sa main droite. Puis les lames disparurent de son champ de vision !

Matsura fut figée de surprise…

Madoka avait fait bel et bien fait disparaître les lames avec une technique de riposte invraisemblable. Comment avait-elle fait ?…

– Bien joué, Madoka ! lui dit-elle impressionnée. Ta technique de combat est digne de celle que tu as apprise de moi !

Malgré tout, Matsura sentit que tout ne se passait pas normalement. D'habitude, elle laisse toujours son adversaire l'attaquer la première. Ce combat n'allait pas être comme les autres. Cela ne fit qu'accroître son intérêt pour ce duel.

Mariko devina les interrogations de Matsura à propos des lames qu'elle venait de lui lancer. En réalité, elle les avait téléportées dans un autre lieu.

Elle attendit la prochaine attaque de Matsura. Elle utiliserait encore son Pouvoir pour la contrer jusqu'à épuisement des lames. Grimaçant à l'idée d'être obligée de se porter une fois de plus à l'attaque, Matsura se prépara à nouveau. Cette fois-ci, elle empalma huit lames, quatre dans chaque main. Elle calcula une nouvelle trajectoire, puis s'élança de nouveau vers le ciel. Décocher les lames d'une certaine altitude par rapport à un objectif situé plus bas, c'était sa technique privilégiée. Arrivée à la position idéale, elle projeta alors les lames de sa main droite, puis celles de sa main gauche.

– Tu es finie, Madoka !... Tu ne pourras jamais esquiver cette pluie de lames !

Une fois de plus, Mariko constata que Matsura usait de moyens disproportionnés dans ce combat. Elle fut agacée par ces maudites lames qui convergeaient à présent vers elle en tournoyant sur elles-mêmes, ce qui produisit un sifflement particulier sur leur sillage.

Sans bouger, elle fit appel au Pouvoir.

Matsura vit ses huit lames presque atteindre leur objectif !

Mais quelque chose n'allait pas : les lames ralentirent pour s'arrêter dans le vide, à quelques centimètres de Madoka !

– C'est impossible !? hurla Matsura qui reprit pieds sur la terre ferme.

Chaque lame restait immobile, suspendue dans les airs ! Puis elles pivotèrent sur elles-mêmes et s'orientèrent vers Matsura !

Celle-ci crut plonger en plein cauchemar. Ces lames semblaient dotées d'une vie indépendante !

Et voilà qu'elles s'élancèrent brusquement dans sa direction !

Sans perdre son calme, Matsura se prépara à les esquiver. Madoka devait avoir usé d'une technique secrète pour retourner ainsi ses propres armes contre elle. Les objets tranchants convergèrent en deux groupes. Matsura s'élança vers le ciel, puis accomplit une manœuvre d'esquive à la force de ses hanches, ce qui lui permit d'esquiver quatre des lames qui la dépassèrent. Un geste rapide vers ses porte-lames, et quatre triangles aiguisés furent disposés entre chaque doigt. Elle les projeta contre le deuxième groupe qui arrivait dangereusement sur elle. Le chant des percutions métalliques retentit. Matsura avait réussi à dévier les dernières lames menaçantes de leur route.

– Il faudra bien plus que tes techniques secrètes pour m'arrêter, Madoka ! fit-elle, satisfaite de sa riposte.

Mariko comprit que tant que son adversaire pouvait bouger, elle serait capable de parer toutes les attaques, mêmes celles accompagnées du Pouvoir. Elle s'employa à lancer dans l'esprit de Matsura un sentiment de paralysie de tout son corps.

– Ce n'est pas fini, lui annonça Mariko.

– Quoi ?!…

Matsura vit une chose incroyable : les huit lames qu'elle avait contrées, plus les quatre dont elle venait de se servir ne retombèrent pas sur le sol ! Au contraire, elles virèrent de bord, puis cherchèrent à nouveau leur cible.

Douze lames pointèrent alors dans sa direction !

– C'est insensé ?! hurla Matsura.

Nerveusement, elle prit quatre nouvelles lames sur les supports de ses jambes. En s'élançant à nouveau vers le ciel, elle les projeta vers les premières lames menaçantes. Le cauchemar prit de l'ampleur quand elle vit que celles qu'elle venait de lancer changèrent immédiatement de direction pour suivre le cortège des douze autres lames qui fusèrent dans sa direction ! Avec effroi, Matsura se prépara à esquiver, mais cette fois quelque chose n'allait pas : elle sentit ses membres s'engourdir. Elle se retrouva complètement paralysée ! Ses bras, ses jambes, ses hanches… Tous les membres de son corps étaient dans l'incapacité de faire un seul mouvement ! De plus, elle flottait horizontalement dans les airs. Une force inconnue la maintenait ainsi immobile entre ciel et terre !

L'essaim de lames se rapprocha de plus en plus d'elle ! Elle ne put rien faire pour les esquiver.

– Non !!!

Elle tenta désespérément de se couvrir le visage, mais ses bras étaient paralysés. Il était trop tard ! Seize lames fondirent autour du corps de Matsura. Avec horreur, elle sentit leurs frottements sur ses vêtements. Leur tranchant lacérèrent le tissu, mais sans jamais toucher la chair. Les lames savaient ce qu'elles faisaient. De nombreux morceaux de tissus furent projetés à leur passage.

Matsura hurla d'une horreur jamais atteinte. Personne ne pouvait entendre ses cris. Le Stadium était situé à l'écart des habitations.

Petit à petit, le justaucorps de Matsura était déchiré en petits morceaux, révélant sa peau de plus en plus dénudée. Ses bras, ses jambes, tout son corps subit le fouet indicible des lames scintillantes. Bientôt, ses porte-lames furent arrachés à leur tour des

bras et des jambes. Les objets acérés, qui, jusque-là, n'en étaient pas encore sortis se libérèrent, puis s'animèrent d'une vie propre. Tous rejoignirent leurs « congénères » et se mêlèrent à leur parcours tout autour de leur victime. De concert, les lames continuaient de mettre en lambeaux les vêtements de Matsura. Elles avaient « trahi » leur propriétaire en se retournant contre elle.

L'angoisse de Matsura prit une plus grande proportion en éprouvant toutes ces lames continuer à tournoyer en sifflant tout autour d'elle, tel un ballet d'électrons gravitant autour d'un atome lourd, décidant par moment de frôler à nouveau son corps pour arracher un nouveau lambeau de tissu.

Toujours paralysée, Matsura perdit tous ses repères. Elle eut l'impression que son supplice durait des heures, s'imaginant que sa peau elle-même était également lacérée jusqu'au sang. Elle hurla de plus belle jusqu'à en perdre haleine.

Soudain, la tension qui la maîtrisait se relâcha. Toutes les lames disparurent dans le néant. Matsura retomba lourdement sur le gazon du terrain. De ses vêtements, il ne restait qu'un semblant de ce qui ressemblerait à un bikini, et un soutien-gorge tenant à peine par des bretelles fragiles. Plus bas, seul son soulier droit chaussait encore son pied. Essoufflée, Matsura eut du mal à reprendre sa respiration. Elle se palpa nerveusement le visage. Aucune lame ne l'avait touchée par ici. Aucune marque de lacérations, aucune trace de sang sur le reste du corps. Les lames n'avaient fait que détruire ses vêtements.

Mariko s'avança vers elle :

– Alors, comprends-tu que ce combat est stupide ?… Que ton pire ennemi, c'est tout simplement toi-même ?…

À genoux, Matsura reprit lentement sa respiration. Elle n'arrivait pas à comprendre comment Madoka avait acquis une telle maîtrise technique des lames. L'élève avait dépassé de très loin le Maître…

– Je te suggère d'abandonner le combat, lui dit Mariko avec calme. Restons-en là.

Le regard de Matsura bouillonna de rage. La sueur perla sur son visage. Elle pressa ses poings. Elle ne voulait pas s'avouer vaincue.

– Jamais ! hurla-t-elle. Je me battrai jusqu'au bout !!

Elle s'élança brusquement sur Mariko, la menaçant d'un poing que seule la rage pouvait rendre aussi dur et décidé.

Mariko avait prévu cette action désespérée de la part de Matsura. À peine cette dernière fût-elle sur elle, que son adversaire disparut dans le néant. Mariko se téléporta derrière elle. Matsura hurla de surprise devant ce phénomène incroyable qui venait de se produire !

– Je suis derrière toi ! signala une voix au-dessus de son épaule.

Avec nervosité, Matsura se retourna en accomplissant un large retourné arrière de sa jambe droite. À sa grande surprise, elle vit Madoka disparaître une nouvelle fois dans le néant !

– Quelle démone es-tu donc ? pesta-t-elle.

– Qui de nous deux est la véritable démone ? fit une voix derrière elle.

De rage, Matsura se retourna. Madoka avait réussi à se faufiler derrière elle à l'aide d'une technique d'esquive invraisemblable.

– Maudite !!!

Matsura lança tout son corps sur Madoka. Mais celle-ci réussit à s'évaporer encore une fois. La fille au corps quasiment dénudé retomba sur le sol, haletante de fatigue, et un peu plus meurtrie.

Elle entendit la voix de Madoka derrière elle :

– Admets ta défaite et arrêtons ce combat.

– Non !! hurla Matsura. Jamais !!

– Tu vois bien que tu as perdu.

– Le combat n'est pas fini !

– Je sais ce qui se passe en toi. Tu as peur… Peur de tes propres armes.

– Comment ?!…

– En réalité, tu hais ces lames.

– C'est insensé ! hurla Matsura.

Elle s'élança encore une fois sur Mariko. Cette fois, une force invisible la repoussa, la projetant à plus de cinq mètres en arrière. Elle retomba lourdement sur le sol, plus meurtrie que jamais.

– Je vais d'ailleurs te prouver mes dires, lui dit Mariko. Et je crois qu'après ça, tu vas déclarer forfait.

– Jamais !! hurla Matsura tentant avec peine de se relever.

Soudain, elle sentit un silence de mort autour d'elle. Madoka avait disparu. Matsura se retrouva toute seule sur le terrain de football. Elle se releva difficilement, épuisée par tous les efforts qu'elle avait déployés durant le combat. Elle sentit que quelque

chose de terrible allait se produire. Elle constata qu'elle était toujours située au centre du terrain. Elle regarda tout autour d'elle…

Le silence total… Pas une brise… Plus un chant d'oiseaux…

– Où es-tu ? hurla-t-elle à Madoka.

Toujours le silence total…

– Lâche ! Reviens te battre !

Matsura attendit une réaction de la part de Madoka, mais en vain.

C'est alors que le ciel se couvrit anormalement d'une sombre masse envahissant tout l'espace situé au-dessus du grand Stadium.

« Étrange nuage », se dit Matsura en relevant la tête.

L'énorme masse sombre prit position, puis se stabilisa. La faible lumière du soleil qui venait d'illuminer le terrain fut absorbée par le nuage révélant des reflets virant au gris… métallisé !?

Matsura entendit alors le ciel tout entier siffler au-dessus d'elle ! Quelque chose qui ne ressemblait pas à de l'eau était en train de pleuvoir sur le terrain… et sur elle !

Avec une terreur indicible, Matsura s'aperçut que ce n'était pas des gouttes d'eau de pluie qu'elle entendait, mais le son que produisait le sillage des lames triangulaires en pleine chute libre !… Il pleuvait des millions de lames acérées !… Toutes allaient pleuvoir sur sa tête ! Hurlant comme jamais, Matsura vit déferler sur elle toute une tempête de lames scintillantes ! Sachant qu'il lui serait à présent impossible de se mettre à l'abri, elle se recroquevilla sur le sol en se protégeant la tête. À côté d'elle, les premières lames tranchantes se plantèrent dans le gazon à un rythme de plus en plus effréné. Le sifflement collectif des rasoirs se fit de plus en plus intenses à ses oreilles ! Pendant un temps qui lui semblait être une éternité, Matsura hurla d'horreur à l'idée d'être complètement lacérée à mort !

– Pitié !!… Pitié !!… Pitié !!…

Toujours recroquevillée sur le gazon, elle se mit à pleurer. Son corps frigorifié tremblait comme jamais. Elle n'entendit plus le sifflement des lames. Sa tête émergea lentement de ses bras. Le gazon était intact. Elle regarda le ciel. Le nuage de lames avait disparu. Où était-il ?… Était-ce une hallucination ?… Devant elle, Madoka avait fait sa réapparition sur le terrain.

– Le combat est terminé, Ayumi, annonça-t-elle en s'approchant.

Tremblant de tous ses membres, Matsura ne put balbutier que des incohérences.

– Je… je…

Mariko était à moins de cinq mètres d'elle. La jeune femme s'avança encore pour lui porter assistance. Elle s'en voulut un peu d'avoir usé de moyens aussi disproportionnés pour lui arracher la victoire. Mais comment raisonner quelqu'un rempli par la haine en le frappant physiquement ?… Non, seule la persuasion psychologique pouvait obtenir de meilleurs résultats.

Face à Mariko, Matsura était toujours à genoux, les bras s'enserrant les épaules. Elle avait froid, le visage marqué par la peur et les tremblements. Un vent frais fit un nouveau passage sur le terrain.

Derrière elle, Mariko entendit alors une voix lointaine :

– Madoka !…

Mariko se retourna vers cet appel. Son regard se porta vers l'entrée principale du grand Stadium.

C'était Hikaru.

Comment savait-elle qu'elle était ici ?…

De son côté, l'esprit de Matsura travailla de manière active. Elle profita de l'inattention de Mariko pour porter fébrilement les doigts de sa main droite tremblante sur le talon de sa seule chaussure qu'elle portait encore. De là, elle extirpa une lame cachée tout spécialement à cet endroit. Elle plaça l'objet entre ses doigts. Le soleil était presque entièrement levé au dessus du terrain. Avec une rage désespérée, Matsura visa Madoka, tandis que celle-ci était toujours retournée vers Hikaru.

Cette dernière s'aperçut immédiatement du danger :

– Madoka ! Attention !!!

Avec ses dernières forces, Matsura lança sa lame.

– Meurs, maudite sorcière ! hurla-t-elle.

Au son de cette voix menaçante, Mariko n'eut pas le temps de se retourner, ni d'analyser ce qui se passait derrière elle. Elle sentit alors une douleur intense au niveau de sa nuque. Tout son corps fut instantanément paralysé. Puis, les ténèbres voilèrent tout son champ de vision.

Stupéfaite, Hikaru fut témoin de la scène terrible. Madoka venait de retomber sur le sol, frappée par quelque chose que Matsura venait de lui lancer ! Mais elle était trop loin pour bien distinguer quoi exactement.

– Oh non !! hurla-t-elle. Madoka !!!…

Avec effroi, Hikaru s'élança comme une dératée vers Ayukawa inanimée sur le gazon. De son côté, épuisée par l'ultime effort intense qu'elle venait d'effectuer, Matsura s'écroula elle aussi sur le sol. Elle était sur le point de perdre connaissance.

Quelque chose d'épouvantable venait de se produire sous les yeux de Hikaru. Elle arrivait trop tard.

– Madoka !!!…

Hikaru ne voulut pas y croire… Ni penser au pire… Alors qu'elle s'approchait de plus en plus de celle qu'elle considérait depuis toujours comme sa propre sœur aînée, des larmes commencèrent à submerger ses yeux.

– Madoka, je suis là !…

Hikaru s'agenouilla enfin auprès d'elle. La jeune fille aux yeux d'émeraude était inconsciente, comme si elle était paisiblement endormie.

Hikaru tenta de la réveiller.

Elle constata que Madoka ne respirait plus !

– Ce n'est pas possible !!…

Avec affolement, Hikaru lui prit le pouls.

Plus de pulsations !

– Non !!!…

La jeune fille plaça son oreille sur le cœur de Madoka.

Il ne battait plus !

– Mon Dieu !!!… Non !!!…

Avec une nervosité extrême, Hikaru pratiqua un massage cardiaque.

Elle plaça encore son oreille sur le cœur de Madoka…

Il ne battait toujours pas !

Avec rage, elle insista de nouveau en hurlant :

– Reviens !!… Reviens !!… Reviens !!…

Avec un désespoir de plus en plus intense, elle frappa et frappa encore du poing le cœur de Madoka.

– Reviens !!!…

« Car si tu m'obliges à te gifler, ne compte pas sur moi pour le faire ! »

Le cœur de Madoka restait sans vie.

Le soleil matinal illumina enfin tout le stade. Mais pour Hikaru, son univers avait déjà basculé dans l'obscurité. Elle s'arrêta de frapper. Ses larmes embrouillèrent sa vue. Elle respirait jusqu'à en perdre haleine.

Elle soutint la tête de Madoka. Avec terreur, elle sentit quelque chose de liquide sur sa main… Du sang !… Du sang perlait d'une plaie située au niveau de la nuque !…

Madoka avait eu la moelle épinière sectionnée !

La terrible réalité se fit jour dans son esprit :

– Elle est morte… souffla-t-elle en tremblant de tous ses membres. Elle est morte !!!…

Elle prit Madoka dans ses bras en criant avec hystérie vers le ciel :

– Grande sœur !!!…

Elle pleura ainsi durant quelques minutes, accrochée au corps sans vie de Madoka en gémissant :

– Ne m'abandonne pas !… Ne m'abandonne pas !… Ne m'abandonne pas !…

Elle porta alors un lent regard sombre en direction de Matsura.

Celle-ci était toujours à terre, à mi-chemin entre l'éveil et l'évanouissement.

Hikaru hurla alors avec toute la rage et douleur qui submergea comme jamais son esprit :

– Tu l'as… tu l'as tuée !!!… Tu as tué Madoka !!!…

Chapitre 23

Même le soleil ne put éclairer le visage ténébreux de Hikaru.

De toute son existence, jamais visage aussi sombre n'avait parcourut ses traits. L'heure était extrêmement grave. Madoka venait d'être assassinée par Ayumi Matsura. C'est elle que Hikaru fixait à présent. Ses yeux bleus étaient baignés par une dureté comme jamais ils ne l'ont été.

Ayant laissé le corps sans vie de Madoka reposer sur le gazon, Hikaru se leva lentement et se dirigea vers Matsura.

Cette dernière essayait difficilement de se remettre debout. Elle avait parfaitement conscience de ce qu'elle venait de commettre il y a quelques minutes :

– Madoka était possédée par un démon ! cracha-t-elle dans le vide. Elle devait mourir !…

Sans répondre, Hikaru avança toujours vers Matsura. Son attention était complètement fixée sur elle. Et rien de ce que cette meurtrière pourrait dire n'entraverait sa marche et sa vengeance.

Frissonnante, Matsura se remit enfin debout. Elle tituba. Son terrible combat contre Madoka l'avait marquée pour toujours. Elle distingua Hikaru qui avançait toujours vers elle, un silence de mort accompagnant ses pas. À demi chancelante, Matsura essaya de se concentrer sur elle. Elle devina à son silence une volonté d'une très rare dureté.

– Recule, Hikaru ! Je ne veux pas te faire de mal !… Le combat est terminé !…

La jeune fille aux yeux bleus n'entendit rien. Elle avançait toujours.

– Hikaru !… Arrête !! menaça Matsura.

La jeune fille avançait encore.

– Je t'aurais prévenue !

Un coup violent frappa le visage de Hikaru. Selon Matsura, il pouvait directement la mettre K.O.

Mais l'amie de Madoka était toujours debout. Incroyable… C'était comme si elle n'avait rien senti. Elle avançait toujours sur Matsura !

– Recule !!… exhorta encore Matsura.

Elle frappa une seconde fois Hikaru. Celle-ci ne sourcilla pas plus. C'était comme si elle était plongée dans une sorte d'état second. La dureté qui l'avait envahie avait rendu son corps insensible à la douleur physique.

– Ce coup aurait dû t'envoyer à l'hôpital ! hurla Matsura.

À ces mots, Hikaru s'élança brusquement et porta un coup de pied d'une violence inouïe sur le thorax de Matsura. Celle-ci ressentit une douleur sans nom. Elle se demanda comment Hikaru pouvait avoir assez de force pour lui porter un coup pareil.

Matsura ayant baissé sa garde, Hikaru en profita pour lui porter un coup de poing au visage. Son regard devint plus sombre que jamais.

Matsura sentit un second coup… puis un autre… et un autre encore !…

Elle comprit que le corps de Hikaru était devenu une machine à frapper ne souhaitant qu'assouvir sa soif de vengeance. Hiyama pourrait subir tous les coups, rien ne la ferait sourciller, ni la détourner de son but.

Bientôt, Matsura ressentit une douleur extrême sur son visage, ainsi que l'égarement de tous ses sens. En moins d'une minute, elle devait déjà avoir reçu une bonne quinzaine de coups portés par Hikaru.

Matsura avait tué son amie la plus chère. Elle payait à présent durement cet acte. Son nez, ses dents, ses gencives, ses joues, ses oreilles, son œil droit visible… du sang coulait à présent sur tout son visage !

– Tu vas payer pour ce que tu as fait !! hurla enfin Hikaru.

Ses poings, portant coup sur coup, étaient devenus rouges de douleur et de sang.

– Hikaru… A… arrête !… fit Matsura, reculant de plus en plus.

– Ma vie est brisée !!… Tu as tout détruit !!… Je n'aurai de cesse de te frapper jusqu'à ce que tu m'implores de t'épargner !!

Il était impossible pour Matsura de s'élancer vers le ciel pour s'esquiver à Hikaru. Elle n'avait plus de force, ni la volonté de le faire. Hikaru ne lui laissait aucun répit. Elle était semblable à un fauve assoiffé de sang… Elle frappa encore et encore.

Les yeux de Hikaru se montrèrent plus durs que jamais.

Matsura fut aveuglée par le sang qui coulait de son visage. Elle sentit qu'elle allait défaillir… perdre devant son adversaire…

« Non !… Jamais !… Plutôt mourir !… »

– Je t'empêcherai de mourir, Matsura ! anticipa Hikaru en frappa encore. Ce serait trop facile ! Tu paieras de ton crime devant la Justice !

– N… non !!…

Matsura recula toujours sous les coups de Hikaru qui lui hurla :

– Madoka était ma plus chère amie ! (coup de poing) C'était la sœur que je n'ai jamais eue ! (coup de poing) Elle a guidé ma vie ! (coup de poing) En la tuant, tu m'as tuée aussi ! (coup de poing) Comprends-tu, meurtrière, que tu as tout détruit ?… (Hikaru porta un coup de poing encore plus violent sur le visage de Matsura)… Le comprends-tu ???…

Le visage de Matsura était devenu méconnaissable sous une telle avalanche de coups.

– Hik…

Matsura mit un genou à terre. Elle et Hikaru avaient atteint les limites du terrain de football. Matsura était sur le point de s'évanouir, ou de sombrer dans le coma. Qu'importe, Hikaru s'en moquait éperdument. Matsura sentit près d'elle un piquet de corner. Elle s'accrocha à lui pour éviter de tomber complètement à terre. C'était là sa toute dernière chance. Elle devait s'en emparer et l'utiliser contre Hikaru ! Elle mit la main sur le pieu qui était surmonté d'un petit fanion rouge. Elle eut la force de le déterrer. Puis elle se retourna vers Hikaru la pointe braquée sur elle.

– Tu ne me laisses plus le choix ! lança-t-elle.

Matsura rassembla ses toutes dernières forces, et se précipita vers la forme humaine qui s'esquissait devant elle. Elle était si aveuglée par son propre sang qu'elle ne distingua quasiment plus rien.

Soudain, alors qu'elle fut sur Hikaru, elle entendit un sifflement familier se rapprocher rapidement. Une douleur extrême se produisit alors sur chaque main, l'obligeant à laisser tomber son arme en bois. Avec une souffrance inconcevable, Matsura constata deux lames profondément plantées dans sa chair. Elle tenta de les extirper, mais c'était impossible. Elle ne put se concentrer suffisamment pour y arriver. Hikaru se retourna vers une silhouette qui venait d'apparaître sur les gradins, à moins de trente mètres de là.

– Madame Kasuga ?! s'écria-t-elle, surprise.

À son tour, Matsura regarda dans la même direction. Quelqu'un avait réussi à lancer sur elle deux lames avec une précision incroyable !

Hikaru vit Mariko porter un regard très sombre en direction de Matsura. Elle avait certainement compris le terrible drame qui venait de se produire en ces lieux il y a quelques minutes.

Matsura sentit que Hikaru avait le dos tourné et en profita, malgré sa douleur aux mains, pour ramasser le piquet.

– Derrière toi !! hurla Mariko, témoin de cette nouvelle traîtrise.

C'est alors qu'une scène incroyable se produisit sous les yeux de Hikaru. Du haut des gradins, elle vit Mariko plonger dans le vide et disparaître dans le néant !… Elle réapparut brusquement à un mètre de Matsura qui avait enfin remis la main sur l'objet en bois.

– Je rêve !? s'écria Hikaru témoin de cette scène.

Madoka, dans le corps de Mariko, ne laissa pas une chance à Matsura de réitérer un autre acte de lâcheté. À peine ses molécules eurent-elles réintégré la réalité, que son poing fut immédiatement porté sur le visage d'Ayumi. Un coup d'une extrême violence, l'équivalent de la somme de tous les coups que venait de porter Hikaru. Littéralement propulsée à plus de cinq mètres en arrière, Matsura s'écroula à terre, puis sombra dans l'inconscience.

Ayumi Matsura était enfin vaincue !

– La diablesse ! pesta Hikaru.

La jeune fille aux yeux bleus se retourna alors vers Mariko. Son esprit s'ouvrit enfin à une émotion sans limite. Elle était redevenue la jeune fille sensible qu'elle était. Elle se jeta sur elle en sanglots.

– Madame Kasuga !… Madoka est morte !!… Madoka est morte !!…

– Oui… Un terrible drame vient de se produire… Et plus terrible encore pour moi…

Hikaru regarda la jeune femme au visage sombre avec interrogations. Madoka chercha ses mots. Comment expliquer l'inexplicable à Hikaru ?… Elle s'en voulut d'avoir refusé à Mariko sa proposition de réintégrer son propre corps. À cause de sa méfiance, c'est Mariko qui était partie !

– Hikaru… (Madoka regarda le cadavre de son ancien corps endormi pour toujours sur l'herbe) Comment t'expliquer…

– Expliquer quoi ?…

– Tout est ma faute… (soudain, elle enfouit son visage dans ses mains) Le Ciel me le pardonnera-t-il ?…

Madoka se mit à pleurer.

Incrédule, Hikaru regarda la jeune femme sombrer en sanglots.

– Madame Kasuga ?… (Hikaru lui prit les épaules)

Madoka eut beaucoup de mal à s'exprimer :

– Hikaru… Je… je ne suis pas…

Soudain, l'espace proche fut emplit d'une grande distorsion qui fendit l'air…

Hikaru et Mariko se retournèrent pour contempler ce stupéfiant phénomène.

Elles n'en crurent pas leurs yeux… Elles virent Kyosuke, Manami, Kurumi et Kazuya surgir du néant de manière groupée !

– C'est… c'est pas possible ?! hurla Hikaru.

Les Kasuga l'aperçurent, ainsi que Mariko. Une surprise marqua leur visage.

– Oh ! Mince !! hurla Kyosuke. On s'est téléportés devant Hikaru !

– Oh là là ! s'écria Kurumi.

– Mais dans quel état elle est, la pauvre ! fit Manami, notant immédiatement les deux gros hématomes sur le visage de Hikaru.

La stupéfaction de celle-ci fut sans limite. Elle ne rêvait pas… Les Kasuga venaient bel et bien d'apparaître soudainement sous ses propres yeux ! Elle regarda Mariko… Tout à l'heure, elle aussi avait disparu sous ses yeux, puis était réapparue soudainement.

Une crainte nouvelle emplit son esprit. Elle ne comprenait pas ce qui se passait. Le drame qui avait pulvérisé son cœur devait certainement avoir perturbé son esprit. Elle était victime d'hallucinations et d'absences… Oui ! C'est cela : son esprit était victime de pertes de réalité.

– Senpai, c'est toi ?…

Kyosuke, qui avait été aidé durant sa téléportation, voulut tout expliquer à Hikaru, quand son attention se porta soudainement vers le centre du terrain de football. Avec effroi, il reconnut le corps étendu de Madoka.

– Mon Dieu ! hurla-t-il. Ayukawa !!!

Oubliant le fait que le Pouvoir ait été utilisé sous les yeux de Hikaru, il se rua vers le corps sans vie qui reposait sur l'herbe.

– Ce n'est pas possible ?! hurlèrent les jumelles constatant le drame à leur tour. Madoka !!…

Elles se précipitèrent à la suite de leur frère.

Hikaru eut de nouveau les larmes aux yeux.

Kazuya était resté à l'endroit de sa réintégration moléculaire. Il scruta Mariko. Il ne voulut pas y croire…

– Ayukawa !! hurla encore Kyosuke, arrivé auprès du corps sans vie de celle qu'il aimait.

C'en était trop pour Madoka. Elle assistait à une scène terrible. Elle vit Kyosuke comprendre que le corps de Madoka était mort. Elle vit ses larmes, ainsi que celles de ses deux sœurs. La scène était tragique. Les Kasuga s'effondrèrent de douleur. Madoka vit Hikaru pleurer de nouveau en les suivant. Ses yeux étaient rougeoyants tant les sanglots et la tristesse l'avaient envahie. Seul resté en arrière, Kazuya regardait tout le monde s'affairer autour du corps sans vie de Madoka.

– Que s'est-il passé ? demanda Manami.

– Elle… elle a été lâchement assassinée par Matsura ! dit Hikaru avec peine. Elle a été frappée par derrière par une de ses maudites lames !… Je suis arrivée trop tard !… Votre tante m'a sauvé la vie…

– Où est cette Matsura ? demanda Kyosuke, les dents serrées par la tension qui montait de plus en plus en lui.

Hikaru désigna le coin du terrain où une jeune fille en tenue légère était inconsciente.

– Elle a eu son compte. Nous… nous devrions appeler la police sans plus attendre, suggéra-t-elle.

Manami regarda Mariko qui approchait lentement du groupe.

Mais au fait… Qui était dans son corps ?…

– Attendez ! fit Manami, soupçonnant quelque chose.

Elle se releva et se porta à la rencontre de la jeune femme.

– Tante Mariko ?… C'est bien toi ?…

– C'est Madoka, répondit en premier Kazuya, bouleversé. C'est pas ma maman. Elle et Madoka n'ont pas eu le temps de faire l'échange avant que nous arrivions… Je le lis dans son esprit.

Madoka comprit que Kazuya disposait de dons particuliers lui permettant de lire dans les pensées. Elle regarda le jeune garçon. Elle eut une infinie tristesse pour lui. Car c'est lui qui avait tout perdu dans cette histoire… de même que sa sœur Akane. Une seconde fois, les Kasuga venaient de perdre un des leurs dans des circonstances tragiques.

Surpris, Kyosuke se retourna vers Mariko… Madoka n'aurait donc pas rendu son corps à Mariko ?

– Ayukawa ?…

Hikaru se demandait ce qui pouvait bien se passer. Pourquoi regardaient-ils tous ainsi Mariko ?… Madoka était pourtant là, sous leurs yeux… à terre… morte…

– Qu'est-ce qui vous arrive, tous ? s'écria-t-elle.

Les larmes submergeant ses yeux, Madoka s'approcha de Hikaru :

– Hikaru… Oh, Hikaru !… C'est la vérité…

– Madame Kasuga ?…

– Non, Hikaru… C'est moi : Madoka… Je suis toujours en vie…

La jeune fille aux yeux bleus révéla des yeux incrédules. Comment Mariko pouvait-elle être… Madoka ?

– Je n'en crois rien… Je vous vois… (elle hésita) Je vous… (elle hésita encore) Je vous…

Hikaru regarda attentivement les yeux de la jeune femme. C'est vrai : quelque chose avait changé dans son regard… Il n'était plus le même qu'avant. Les yeux de Mariko étaient différents. Même hier soir, Hikaru ne l'avait pas remarqué. Elle regarda encore plus… Ce n'était effectivement plus le même regard. Elle scruta encore plus profondément… Elle lut quelque chose de familier… comme un souvenir commun… Le regard d'une amie fidèle…

– Est-ce possible ?! s'écria-t-elle.

– Mon esprit est dans le corps de Mariko Kasuga, expliqua Madoka.

Instinctivement, Hikaru recula de stupeur.

– Comment ?!…

– Les Kasuga et moi-même avons un pouvoir, expliqua-t-elle.

En sanglots, Manami et Kurumi s'approchèrent de Madoka.

– Alors, c'est bien tante Mariko qui est morte…

– Oui, fit la jeune femme aux cheveux châtains. Je m'en voudrai jusqu'à la fin de mes jours. Je suis coupable !…

Soudain, le groupe tout entier entendit les sanglots déchirants d'un petit garçon qui était penché seul sur le corps sans vie de Madoka.

C'était Kazuya.

Il avait perdu sa mère.

★★
★

À la seconde où les ténèbres envahirent mon regard, une ultime pensée traversa mon esprit. Cette pensée était pour mes enfants… Kazuya et Akane… À présent, je les laisse seuls… Je quitte également mon cher époux qui ignorait tout du drame qui venait de se produire. Quant à moi, je laisse ma vie derrière moi. Grâce à tous ceux que j'ai aimés et qui m'ont aimée, je peux emmener mes souvenirs les plus merveilleux, et que je garderai pour toujours. Oui… Pour toujours…

Personne ne doit se sentir coupable de ce qui m'est arrivé. J'en assume la totale responsabilité. Personne ne doit souffrir de ma mort… Surtout Kazuya et Akane. S'il en est ainsi, je ne me le pardonnerai jamais. Je prie de toutes mes forces pour qu'ils ne souffrent pas et qu'ils mènent une vie heureuse. Désormais, pour eux, je ne dois plus être qu'une étoile que leurs songes leur promettront d'atteindre la nuit. C'est toujours comme cela que je leur ai décrit l'Autre Monde. Et c'est là que je dois me rendre, à présent.

Je pars sans me retourner. Je pars sans pleurer car là où je suis, il n'existe plus de souffrance. Je sais que mon destin est désormais d'aller tout droit devant moi.

Mon esprit est baigné par un immense sentiment d'apaisement. Perçant le manteau des ténèbres, une douce lumière me guide à présent vers ma destination nouvelle. Je suis attirée par la lumière et je l'accompagne sans lui résister. J'ai quitté pour toujours l'univers de la matière et je franchis à présent celui des sphères éthérées. Je devine déjà que l'une d'elles est ma destination finale. Je sais, de par mes convictions religieuses, qu'il existe une autre vie après la vie. Je viens de quitter une vie… Bientôt, je vais en mener une nouvelle, située sur un plan supérieur d'existence.

Pour l'instant, la lumière me guide toujours. Il ne fait pas froid. Il ne fait pas non plus chaud. Avec curiosité, je tente de regarder mon apparence, tandis que je me laisse porter lentement. Je ne distingue plus mon corps. Je sais que je n'ai plus que mon âme comme seule enveloppe d'existence, au sein de cet univers où le Temps et l'Espace n'existent pas. Ici, c'est le règne de l'éternel Présent.

La lumière me guide toujours. Je crois que je suis seule durant ce voyage… Je crois aussi que ce chemin a été tracé rien que pour moi.

Enfin, je découvre un peu mieux mon environnement immédiat. Je baigne maintenant dans une lumière de plus en plus vive. Enfin… vive pour des yeux terrestres… Mais pas pour un esprit désincarné. Je vois par l'esprit. Je dois m'y habituer, désormais.

Je découvre à présent des sons et des couleurs tels qu'aucun humain n'aurait jamais imaginé. Je me sens chez moi. Je n'ai pas peur. Je suis confiante envers la main qui me guide jusqu'à ma nouvelle demeure.

Devant moi, une sorte d'immense barrière se profile. Des courants d'énergie multicolores virevoltant dans tous les sens forment une sorte de muraille que la lumière qui me porte peut traverser. Sans doute s'agit-il là d'un moyen de contrôler et canaliser le passage des esprits qui tentent d'entrer dans l'Autre Monde. Je me rapproche de la barrière de lumière. J'ai confiance en moi-même et j'entre en elle. Le flot ininterrompu des énergies m'encercle et passe à travers moi. J'ai l'impression de m'être arrêtée pour permettre au flux de me scruter en détail. Il me faut rester sur place. C'est sans doute la procédure normale, ici.

Soudain, mon environnement change du tout au tout. Une lumière encore plus vive et beaucoup plus douce que précédemment m'enveloppe. Même ma vision est presque éblouie. Je ne sais pas ce qui m'arrive.

Je suis « ailleurs »…

Je regarde autour de moi. Je me retrouve à présent au sein d'un immense jardin magnifique. Tout est verdoyance et beauté. Les fleurs, les arbres, les montagnes, le chant des oiseaux, la pureté du ciel d'azur… C'est magnifique… La Nature a une très grande place, ici. Tout me rappelle mon existence sur la Terre, quand je jouais dans la vallée montagneuse de mon enfance. Mais ici, c'est plus beau encore… Même mes rêves les plus fous n'auraient pu imaginer pareille splendeur.

Où suis-je ?…

Est-ce cela, ma nouvelle demeure ?…

– Mariko !…

Avec surprise, je me retourne. Et pendant que je me retourne, je sens mon esprit envahi par une joie immense. Je reconnais cette voix… J'ai connu cette voix… Je sais à qui appartient cette voix… Cette voix qui appartient à une personne que j'ai tant côtoyée :

– Akemi !

C'est elle !… Je la reconnais : c'est Akemi, ma sœur !… Ma petite sœur Akemi qui est partie avant moi !… Elle est là, devant moi, sous sa forme humaine telle que ma vision souhaite la regarder ! Je redécouvre ses traits d'autrefois… son visage radieux et chaleureux que je n'ai jamais oublié…

Akemi est venue m'accueillir…

– Sois la bienvenue, ma très chère sœur, me dit-elle en souriant.

Je ne sais pas si l'on peut pleurer dans cet univers éthéré. Mais ma joie de retrouver celle dont j'ai toujours été attristée du départ, est plus immense que jamais.

Les bras d'Akemi se tendent vers moi.

J'accoure vers elle.

Avec allégresse, je ne puis m'empêcher de lui crier :

– Ma sœur !… Ma petite sœur !…

Toi et moi sommes enfin réunies pour toujours !

Chapitre 24

Takashi et son beau-père arrivèrent ensemble sur le terrain. Le vieil homme avait utilisé le Pouvoir pour transporter son gendre par la voie de la téléportation.

En découvrant avec effroi la perte de Mariko, la douleur des deux hommes fut immense. Et plus encore pour le vieil homme, qui avait perdu sa seconde fille.

La famille Kasuga était réunie en deuil autour de la dépouille de Madoka : Kyosuke, Manami, Kurumi, Kazuya, Takashi et le grand-père. À quelques mètres de là, en retrait, Hikaru communiait son chagrin avec eux. Pour la jeune fille, ce fut une souffrance de voir ainsi les Kasuga affligés par la perte d'un des leurs. Ce jour sombre allait la hanter pendant longtemps.

Madoka, occupant le corps de Mariko, était elle aussi restée volontairement à l'écart du groupe. Elle se sentait coupable de tous les événements de ce matin tragique. D'un air sombre, elle regarda le coin du terrain du grand Stadium où Matsura était toujours plongée dans l'inconscience. Cette fille devrait payer pour son crime… Jamais on ne lui pardonnerait ce lâche assassinat contre Mariko. Mais Madoka n'en oublia pas sa propre part de responsabilité. Ayant toujours fait de son mieux pour paraître sous son meilleur jour devant ses amis, elle se demandait avec appréhension ce que pensait Kyosuke d'elle, à présent.

Essayant de sécher ses larmes, Hikaru s'approcha :

– Madoka… je suis en train de devenir folle… Je ne sais plus où j'en suis… Je ne sais même plus si je te parle… ou si c'est à Madame Kasuga…

– Les Kasuga disposent de bien étranges pouvoirs…

– Comment se fait-il que tu en aies, toi aussi ?… Qui te lie à eux de cette manière ?

Madoka regarda le ciel, l'air d'y chercher une réponse.

– Je n'en sais rien, Hikaru… Je sais seulement que lorsque j'ai acquis mes pouvoirs, ceux de Kyosuke ont disparu.

Hikaru haussa les sourcils d'étonnement. Par quelle magie une telle chose a-t-elle pu se produire ?

– Je ne comprends pas ce que sont tous ces pouvoirs dont tu me parles, Madoka… Mais je comprends encore moins que Kyosuke t'ait donné les siens…

Madoka s'aperçut qu'elle avait peut-être trop parlé. Elle avait certainement dévoilé aux yeux de Hikaru un des multiples liens qui l'unissent secrètement à Kyosuke. Quels que soient les événements, il ne fallait surtout pas qu'elle se doute de quelque chose. Ce jour était déjà suffisamment sombre…

– Je ne sais pas pourquoi tout cela est arrivé, dit seulement Madoka. Mais tu dois me promettre de ne jamais dévoiler à quiconque le secret des pouvoirs du clan Kasuga.

– C'est si nouveau pour moi… si brutal… fit encore Hikaru. Mais je promets…

– Malgré tout ce qui s'est passé ce matin, nous restons tous unis.

Ces derniers mots soulagèrent Hikaru. Au fond d'elle-même, elle s'interrogea sur la manière dont elle allait désormais vivre sa relation avec Kyosuke, maintenant qu'elle connaissait le plus grand secret de sa famille, c'est à dire, le Pouvoir… Mais il était encore trop tôt pour y songer…

Le cercle formé par le clan Kasuga fut brisé par Takashi. Dans ses bras, il portait la dépouille de Madoka. Il avait décidé d'aller la déposer sur le sol plus protégé du bas des gradins donnant sur l'aile ouest du grand Stadium.

Hikaru le regarda marcher lentement vers les structures en question, puis fixa les visages sombres des autres Kasuga qui s'avancèrent à présent vers elle et Madoka.

Qu'allait-il se passer, maintenant ?…

De toute évidence, le grand-père avait décidé de parler à Madoka. Son air semblait grave. Il était sur le point de parler, quand, brusquement, Madoka se mit respectueusement à genoux devant lui, les yeux affolés regardant vers le sol.

– Monsieur Kasuga !… Je suis fautive de tout ce qui est arrivé !… Je vous en supplie ! J'implore votre pardon et celui de toute votre famille !…

– Ne fais pas ça, Ayukawa ! s'écria Kyosuke derrière le vieil homme.

Le grand-père fit un geste précis en direction de son petit-fils, l'intimant de se taire immédiatement. Madoka devait faire ce

qu'elle avait décidé de faire. Ce devait être très dur pour elle d'agir ainsi devant tout le monde.

– Monsieur Kasuga, poursuivit-elle, les yeux en larmes. Je suis terriblement effondrée par le décès de votre fille !… Si j'avais eu pleine conscience du risque que j'encourais pour elle, j'aurais cent fois préféré mourir à sa place !… Pardonnez-moi !… Je vous en supplie…

Le vieil homme considéra la jeune femme. Il avait du mal à regarder son visage, car il voyait celui de sa défunte fille, et non l'esprit de Madoka qui se cachait derrière ces yeux marron.

– Je respecte ton geste, dit-il calmement au bout d'un moment. Mais je te parlerai que lorsque tu seras debout.

Il tendit la main à une Madoka hésitante, puis l'aida à se relever.

– Avant toute chose, poursuivit-il, je dois te rassurer. Tu n'as jamais été coupable de quoi que ce soit. On m'a tout expliqué. C'est Mariko qui a décidé de se rendre ici à ta place. Elle a eu connaissance de ton combat par l'intermédiaire de Kazuya qui, comme tu le sais maintenant, peut lire dans les esprits. Mariko a décidé de combattre à ta place en pensant certainement raisonner Ayumi Matsura mieux que toi. Sa parfaite maîtrise du Pouvoir devait l'avoir persuadée de toutes ses chances contre un tel adversaire.

Surprise d'entendre cela, Madoka insista :

– Je… je refuse d'être épargnée de toute responsabilité sur la mort de madame Kasuga…

– Tu n'y peux rien, fit le vieil homme. C'était son choix. Et elle a agi de manière à ce que personne n'interfère contre ce qu'elle a décidé.

– Pourtant, je…

– Madoka ! coupa le vieil homme sur un ton plus élevé. Pas un seul Kasuga ici présent ne t'en veut !… La faute en revient à Mariko qui a agi seule ! Et bien sûr, Ayumi Matsura est la plus responsable dans l'affaire !

Les yeux baissés, Madoka eut du mal à s'exprimer :

– Monsieur Kasuga… vous devez le savoir… C'est à cause de moi que ce combat a eu lieu !

Hikaru et les Kasuga manifestèrent leur surprise.

– Pourrais-tu nous expliquer cela ? demanda le vieil homme.

Madoka hésita encore à parler, mais l'heure ne devait plus être aux pleurs, mais à la vérité. Il fallait qu'elle dise à tous ce que sa conscience dissimulait depuis longtemps :

– Je suis la cause de ce combat…

Madoka hésita encore, mais poursuivit :

– Matsura voulait se venger… de ce que je lui ai fait autrefois.

– Se venger ? reprit Kyosuke.

La jeune fille hocha la tête en guise de réponse.

– Raconte-nous cela, invita le vieil homme. C'est peut-être important.

Madoka prit une longue inspiration, rassembla du mieux qu'elle put ses souvenirs, puis commença à parler :

– Il y a trois ans, Ayumi Matsura et moi étions… des associées. J'ai tout appris d'elle sur ses techniques de combat… À cette époque, je n'étais pas comme aujourd'hui. La ville également n'était pas comme aujourd'hui. Il y avait une guerre entre les multiples bandes rivales des quartiers… Et toutes s'entre-déchiraient pour des questions de territoire…

« Un jour, sentant que nous étions arrivées au sommet de notre art de combattre, Matsura et moi avons décidé de mettre un terme à toute cette violence. Nous conçûmes alors un plan consistant à provoquer nous-mêmes chaque bande en combat singulier de manière à en prendre le commandement en cas de victoire. En obtenant ainsi leur contrôle, nous espérions unifier tous les adversaires. Au final, nous aurions ordonné à tout le monde de déposer les armes…

« Nous étions déjà très redoutées dans le milieu. Ensemble, Matsura et moi avons donc été capables de défier des adversaires très supérieurs en nombre et en force. Notre art unique d'utiliser nos lames comme arme principale, nous a bientôt valu le surnom de « Dames de Pique ». Aucun adversaire ne put nous résister. Bientôt, nous réussîmes à éteindre la quasi totalité des foyers de violence, et à prendre la tête de la grande majorité des bandes rivales.

Madoka marqua une pause… Puis elle reprit :

– Pourtant, au fur et à mesure que nous progressions vers le but que nous nous étions fixé, je m'aperçus que Matsura changeait. Sa manière de combattre devenait de plus en plus brutale et plus déloyale envers nos adversaires. Elle devint impitoyable envers eux. Elle ne respectait plus le code de l'honneur qui était de ne jamais blesser inutilement un adversaire. Quand j'utilisais

mes propres lames, ce n'était jamais jusqu'au sang… ce qui n'était pas le cas d'Ayumi. Je compris que le fait de prendre le commandement d'une nouvelle bande faisait germer en elle tout un irrésistible sentiment de pouvoir et de puissance. Cela me révolta. J'eus le sentiment que tout ce que nous avions entrepris pour faire cesser cette guerre n'avait servi à rien.

« Un beau jour, j'en ai eu assez. Je décidai d'arrêter mon association avec Ayumi, et de mener enfin une vie tranquille de mon côté. C'est alors qu'elle décida de me parler afin de me convaincre de rester avec elle. Cela se passa sur un chantier en construction isolé du public, un jour où personne n'y travaillait. La discussion fut très mouvementée. Matsura me supplia, puis m'exhorta de rester avec elle. Je lui expliquai qu'il n'en était plus question, et que je mettais un terme définitif à notre association.

« Matsura devint soudainement folle de rage. Elle me menaça. Elle sortit alors une lame. Elle était prête à l'utiliser contre moi !… Ne pouvant plus supporter cette situation de « trahison » comme elle me le reprocha alors, elle la projeta sur moi. Par chance, je disposais moi-même de plusieurs lames. Rapidement, j'en tirai une et la lançai contre celle de Matsura que je parvins à dévier. Mais la mienne, qui dévia également, poursuivit sa course en percutant la paroi métallique d'un des tracteurs à l'arrêt du chantier. Elle ricocha alors droit sur le visage de Matsura. Ce fut terrible : alors que son attention était concentrée sur moi, Ayumi ne put voir à temps ma lame lui arriver en pleine figure… L'objet lui transperça alors l'œil gauche…

Madoka s'arrêta de parler. Une vive émotion étreignit son esprit, rendant son auditoire muet de stupéfaction.

Elle poursuivit :

– Affolée par ce drame, je me précipitai vers Matsura pour essayer de lui porter assistance. Elle perdait du sang et je ne savais pas quoi faire pour la soigner. Alors que je m'approchai d'elle, elle me repoussa violemment et ôta elle-même la lame qui l'avait rendue à tout jamais aveugle de son œil gauche. Elle hurla alors toute sa haine contre moi. Elle promit de me retrouver un jour pour m'affronter en combat singulier et me faire payer tout le mal que je lui ai fait. Elle partit, me laissant seule avec ma peine envers elle… elle, que je voulais aider et qui a toujours cru par la suite que j'avais fait exprès de la blesser. Matsura quitta la ville et se prépara durant trois longues années dans le seul but de revenir m'affronter ici aujourd'hui…

Madoka marqua une longue pause, puis prononça enfin :

– Vous savez tout, à présent.

– Je comprends pourquoi Matsura se couvrait en permanence la partie gauche de son visage avec sa chevelure, fit Hikaru.

– Madoka, tu n'es pas en faute pour ce qui est arrivé à Matsura, prononça le grand-père Kasuga. C'était un accident. Ne te reproche pas tous les maux de la Terre, car nous savons tous que tu n'es pas quelqu'un qui aurait volontairement blessé un adversaire de cette manière. Matsura est une fille qui a mal tourné. Elle a été entraînée par l'avidité de puissance. Tu ne dois en aucun cas t'attribuer tout le mal qu'elle s'est elle-même donné.

Songeuse, Madoka regarda le corps inconscient de Matsura, celle qui fut son mentor d'autrefois. Ce passé lui parut très lointain aujourd'hui, comme tous les mauvais souvenirs que l'on veut oublier. Matsura était toujours étendue sur le gazon, à plus de cinquante mètres de là. Madoka considéra plus particulièrement son visage ensanglanté.

« Quel gâchis… », fit-elle intérieurement.

– À présent, Madoka, je dois te parler de quelque chose de très important…

À ces mots, la jeune fille se retourna avec inquiétude vers le vieil homme.

– Nous avons un problème très sérieux, lui dit-il encore.

– Parce que j'habite le corps de Mariko ?…

– Oui… Il va arriver un moment où il va provoquer le rejet de ton esprit.

Les Kasuga s'exclamèrent de surprise.

– Comment cela, grand-père ? s'écria Manami.

– Ce n'est pas possible !? hurla Kyosuke comme si la foudre l'avait subitement frappé.

– Sur Terre, le corps et l'esprit sont intimement liés, expliqua le vieil homme. Si un corps « s'aperçoit » que trop de temps s'écoule sans pouvoir récupérer son esprit de naissance, il peut se comporter de manière imprévisible, cela, même si l'esprit d'un autre est présent en lui.

– Que… que va-t-il m'arriver ? souffla Madoka avec une inquiétude grandissante.

– Ton esprit sera expulsé hors du corps de Mariko. À ce moment-là, il cherchera à réintégrer automatiquement ton corps de naissance qui, comme tu le sais maintenant, ne peut plus vivre.

Affolé par cette terrible image, Kyosuke intervint dans la conversation :

– Grand-père ! Attends !… Et si Ayukawa échangeait son esprit avec l'un d'entre nous, pour retarder le rejet ?

La mine sombre du vieil homme ne rassura pas le petit groupe.

– Dans ce cas, c'est l'esprit avec lequel il y aura eu échange qui subira le rejet, dit-il. Il tentera alors de revenir automatiquement dans son corps d'origine. Et comme il ne peut pas y avoir deux esprits dans un même corps, celui de Madoka sera à son tour irrémédiablement expulsé et reviendra tout naturellement dans son corps de naissance…

– Mon Dieu !… J'arrive pas à y croire !…

– Ce mécanisme est malheureusement irréversible. La Nature tend à remettre toute chose à sa place un moment ou un autre. Et le phénomène s'accentue dans le cas où le corps d'un des deux esprits échangés décède. (le vieil homme soupira) Madoka, je crains que cela ne se produise incessamment à ton égard, maintenant que Mariko n'est plus, et que tu es dans son corps de naissance depuis maintenant très longtemps.

– Madoka ! hurla Hikaru. Mais ce n'est pas possible ?!… Tu ne peux pas encore…

– Vous devez comprendre que lorsque l'esprit de Mariko nous a quittés, son corps de naissance a activé une sorte de « compte à rebours » qui va déclencher le rejet de tout esprit étranger qui pourrait encore l'habiter… Donc, même si nous procédions entre nous à toutes sortes d'échanges d'esprits, celui de Madoka serait toujours condamné.

Face à cette nouvelle très angoissante, Manami demanda :

– Grand-père, il reste combien de temps avant que ?…

Le vieil homme baissa les yeux. Ce qu'il prononça alors tomba comme un couperet :

– C'est maintenant une question de minutes…

Madoka se sentit très mal. Cette terrible nouvelle la plongea dans l'abattement. Elle s'effondra à genoux sur l'herbe. Hikaru essaya de la soutenir.

– Madoka !…

Kyosuke devint fou de désespoir !

– Grand-père !… Il doit y avoir une solution pour empêcher cela !

– Malheureusement, je n'en vois pas, mon pauvre Kyosuke.

Hikaru vit avec angoisse Madoka palissant à vue d'œil.

– Tu ne dois pas te laisser abattre, grande sœur ! Je… je ferai n'importe quoi pour t'aider !…

Toujours à genoux, Madoka regarda tendrement celle qu'elle considérait également comme sa sœur.

– Hikaru… C'est peut-être mieux ainsi… Hier, j'ai fait une promesse à madame Kasuga… celle de venir la retrouver après le combat… J'attendrai donc que l'inévitable se produise… Ainsi, je tiendrai ma parole…

Hikaru s'enflamma de colère :

– Madoka !… Ne dis pas cela !… Tu n'as pas le droit !… Je t'interdis de penser à ça !…

Kyosuke s'approcha de Madoka :

– Courage ! Je suis sûr qu'il existe un moyen d'arranger tout cela !… Il doit forcément en exister un !…

Madoka se força à esquisser un sourire, mais ce fut au-delà de ses forces.

Désormais, elle confia sa vie entre les mains de toute la famille Kasuga.

– On ne peut vraiment rien faire pour Madoka ? demanda Takashi à son beau-père.

Avec gravité, le vieil homme secoua la tête :

– Le Pouvoir a ses limites : il ne peut pas ramener les morts à la vie.

★★
★

Retrouver si soudainement ma sœur Akemi est une joie ineffable pour mon esprit. Je progresse à travers ce merveilleux paysage montagneux qu'elle a créé dans ce monde spirituel pour se rappeler son ancienne vie sur Terre. Son domaine enchante mes sens et accroît la sérénité de mon âme.

Tandis que je m'approche de ma sœur, je tente de lui parler… de lui dire mille choses… Car tant d'années se sont écoulées depuis qu'elle m'a quittée.

Mais c'est elle qui s'exprime la première :

– Mariko… Tu dois m'écouter.

Intriguée, je regarde Akemi. Elle semble heureuse de me voir, mais je ressens comme un trouble dans son esprit.

Je m'arrête. Je suis prête à l'écouter. Après tout, elle connaît bien ma situation. C'est à elle de me donner des conseils sur ma nouvelle existence ici.

– Mariko… Je suis navrée de ce qui est arrivé pour toi… C'est ma faute.

Je suis surprise.

– Que veux-tu dire ?…

Et Akemi me raconte tout.

Elle m'explique pourquoi Madoka a reçu ses Pouvoirs et pourquoi Kyosuke les a perdus. Elle me parle de ce « test » qui consiste à réveiller inopinément le Souvenir du Pouvoir d'un humain n'en disposant pas à sa naissance. Je suis sidérée de ce que j'entends. Ma propre sœur est en réalité cette intelligence que père avait soupçonné !

– Je ne voulais pas que ce test ait lieu, m'explique-t-elle. Ce sont les Anciens de notre clan qui ont souhaité que je réveille le Souvenir du Pouvoir de Madoka. Ils souhaitaient juger la manière dont elle s'en servirait à bon escient. J'ai accepté de mauvaise grâce, songeant d'avance aux problèmes que cette situation engendrerait. Et ta présence ici renforce ma conviction selon laquelle nous avons eu tord d'avoir agi ainsi envers Madoka.

– Akemi…

– Grande sœur, ce qui est arrivé est directement lié au fait que Madoka n'était pas préparée à cet héritage qui sommeille dans tout esprit humain. J'ai suivi tous les événements la concernant depuis que j'ai réveillé en elle son Souvenir. Elle ne peut pas et ne souhaite pas vivre avec le Pouvoir en elle… Elle préfère laisser cela à ceux qui ont mérité ce don à leur naissance.

– C'est aussi ce que je pense, dis-je avec conviction. Je sais que Madoka acceptera parfaitement le secret de notre clan comme pouvant parfaitement côtoyer son univers. C'est là la preuve que le Pouvoir ne sera pas une barrière pour elle… si un jour elle épouse Kyosuke.

Je vis alors le sourire de ma sœur s'effacer :

– Malheureusement, cet événement risque de ne jamais se produire.

– Que veux-tu dire ?…

– Tu es morte, ma sœur, et ce fait est indiscutablement lié à ce test que nous avons provoqué. Madoka, dans l'incapacité de récupérer son corps de naissance, est irrémédiablement condamnée à

être rejetée hors de ton ancienne enveloppe Terrestre… pour mourir.

Je suis effondrée de stupeur…

Moi, Mariko Kasuga, la meilleure spécialiste de la technique de l'échange des esprits de tout mon clan… je ne me suis même pas rappelée que ce genre de chose allait arriver !!

– Seigneur !…

Je regarde avec désespoir le visage attristé de ma sœur qui me dit :

– Je crains, hélas, que l'âme de Madoka Ayukawa nous rejoigne sous peu…

Chapitre 25

– Hé là !… Qu'est-ce qui s'passe là-bas ?…

Les Kasuga se retournèrent brusquement en direction des gradins ouest du Stadium. Ils découvrirent un homme en bleu de travail juché tout en haut des escaliers menant vers les box, d'où généralement, les journalistes sportifs effectuaient leurs commentaires télévisés les jours de grands matchs.

– Le Stadium est fermé ! hurla l'homme dans leur direction. Z'avez pas l'droit d'être là !… Fichez-le-camp d'ici !… Dehors, tous !…

– Misère ! s'écria Takashi. C'est certainement le gardien des lieux qui vient prendre sa permanence !

– Qu'allons-nous faire ? demanda Manami inquiète.

– Il faut partir d'ici ! s'écria Kyosuke.

– Vite ! On se téléporte ! décida Kurumi.

– Hé !… Ça va pas ?! répliqua sa sœur aînée. Pas devant lui, quand même !

Le gardien du Stadium était presque au bord de la retraite. Avec ses yeux vieillissants, il scruta les personnes qui étaient regroupées au centre du terrain de football. À sa grande stupeur, son attention fut attirée par le corps d'une femme en bikini, inanimée sur un coin du terrain. Elle avait presque tout le visage ensanglanté.

– Mais qu'est-ce que ?…

Il s'étrangla encore d'horreur… Tout en bas des gradins, il aperçut un autre corps de femme, étendue elle aussi, comme si la vie l'avait quittée !

– Mais qu'est-ce que c'est que tous ces cadavres ?! hurla-t-il.

Avec affolement, il reporta un regard angoissé en direction des gens qu'il avait surpris. Tous étaient regroupés autour d'une troisième femme, celle-ci plus âgée que les deux autres. À genoux sur le gazon, la pauvrette semblait prostrée et repliée sur elle-même.

– Seigneur ! hurla-t-il avec écho dans tout le Stadium. C'est des assassins de femmes !… Et ils ont déjà cerné celle-là !… Ils vont la tuer !… Faut qu'j'appelle les flics !!

– Non ! hurla Takashi au gardien. Vous vous trompez !…

Mais déjà, l'homme avait déjà disparu à l'intérieur d'un des box. De là, il pouvait s'assurer de mettre la main sur un téléphone.

– Malheur ! s'écria Takashi avec affolement. Nous allons avoir toute la police sur le dos, maintenant !

– On… on va aller en prison ? gémit Kurumi sur le point de pleurer de nouveau.

– On est vraiment très mal ! s'écria Hikaru.

Mais le patriarche du clan Kasuga ne perdit pas son sang-froid. Silencieusement, il se concentra en direction des gradins ouest. Puis, au bout d'un instant, il relâcha son effort mental.

– C'est réglé… J'ai détruit toutes les lignes téléphoniques sur cinq cents mètres à la ronde.

– Mais le gardien va chercher la police à pied ! fit Takashi. Quoi que tu fasses, on va venir nous arrêter !

– D'ici que le surveillant parvienne jusqu'au poste de police le plus proche, nous aurons eu le temps de nous occuper de Madoka.

La jeune fille en question était toujours à genoux, sur l'herbe. Elle était toujours silencieuse, le regard plongé vers l'horizon. Comme en état second, elle attendait que son corps de naissance l'appelle pour son ultime voyage.

– Seigneur, mais que pouvons-nous faire pour elle ? demanda Takashi.

À ce moment-là, le gardien ressortit affolé du box. Il s'était aperçu que toutes les lignes téléphoniques ne répondaient plus ! Il descendit rapidement les marches des gradins jusqu'en bas.

– J'vais revenir avec tous les poulets de la ville, bande d'assassins ! hurla-t-il aux Kasuga.

Puis, il disparut par la grande bouche souterraine qui menait à la sortie grillagée du Stadium.

L'inquiétude de Hikaru était extrême :

– Faut s'en aller d'ici !… D'ici un quart d'heure, tous les flics de la ville vont rappliquer ici !

– Oui, et on va passer un mauvais quart d'heure ! rajouta Kazuya.

Madoka prit alors la parole :

– Je vous en prie… partez d'ici… Je ne veux pas que vous ayez des problèmes…

– On va pas t'abandonner ici ! fit Hikaru. Il n'y a plus le temps !

– Attendez !!…

Les Kasuga sursautèrent en entendant la voix soudaine de Kyosuke. Tous remarquèrent son visage illuminé.

– Qu'y a-t-il, grand-frère ? demanda Manami.

– La solution !… Elle réside dans le Temps !

– Mais bien évidemment, idiot ! contra sa sœur. Nous avons moins d'un quart d'heure pour quitter les lieux… et certainement moins pour sauver Madoka !

– Manami !… Tu ne comprends pas !

Comme un fou, Kyosuke s'approcha du vieil homme.

– Grand-père, la seule solution est de remonter le Temps pour empêcher tante Mariko de se faire tuer par Matsura !

Tous les yeux de son entourage s'arrondirent.

– Je sais voyager dans le Temps ! insista-t-il. Je l'ai déjà fait ! Il me suffit d'aller dans le Passé et d'empêcher la mort de tante Mariko de se produire !

La plus surprise de tous fut Manami :

– Kyosuke, tu… tu sais voyager dans le Temps ?

Le patriarche du clan Kasuga regarda silencieusement son petit-fils durant quelques secondes.

Soudain, il lança :

– Crétin ! Tu n'as plus tes pouvoirs !

Kyosuke se frappa le front.

– Oh ! Mince !… J'avais oublié !

– De plus, même si tu ne les avais pas perdus, je crois que tu n'es même pas assez expérimenté pour contrôler ta destination !

Kyosuke devait bien l'admettre. Toutes ses tentatives précédentes s'étaient révélées très hasardeuses. Mais il ne perdit pas espoir. Il s'accrocha au col du pull en laine de son grand-père.

– Dans ce cas, c'est toi qui vas m'envoyer dans le Passé ! Tu dois bien en avoir le pouvoir, toi !

– Oui, c'est vrai, j'en ai le pouvoir… Mais il ne faut surtout pas faire ça !… Je refuse !

Pétrifié, Kyosuke fut stupéfait par les mots qu'il venait d'entendre de la bouche même de son grand-père.

– Comment ?!… Mais tu ne vois donc pas que c'est le seul moyen que nous ayons de sauver tante Mariko et Ayukawa ?… Nous devons changer le Passé pour modifier leur avenir !

Le visage de Hikaru s'illumina d'espoir :

– Ce serait incroyable !…

– Je ne savais pas que le Pouvoir permettait aussi de voyager dans le Temps ! fit Manami.

Courroucé, le grand-père prit le col de la veste de Kyosuke :

– Il va falloir que tu te calmes ! tonna-t-il. Tu n'as pas l'air de comprendre les terribles conséquences d'un saut dans le Temps, mon pauvre Kyosuke !

Le jeune garçon ne voulut pas en démordre. Il s'accrocha de plus belle au col du vêtement de son grand-père :

– Je l'ai déjà fait, grand-père ! J'ai déjà changé le Passé pour changer l'Avenir ! C'est pas toi qui vas m'apprendre comment ça marche !… Envoie-moi immédiatement dans le Passé !…

– Non !!!

Le vieil homme assena un coup de canne sur le crâne de son petit-fils qui hurla :

– Aie-heu !… Mais ça va pas ?…

– À présent, Kyosuke, tu vas m'écouter calmement !…

Le vieil homme reprit fermement le col de veste du jeune garçon.

– Je vais t'expliquer pourquoi il ne faut pas aller dans le Passé pour changer l'Histoire !…

– Mais c'est juste pour empêcher un meurtre ! lança Kyosuke.

– Grand-frère a raison ! s'exclama Manami, à ses côtés.

– Oui ! fit sa sœur cadette. Grand-père, tu dois envoyer Kyosuke dans le Passé !

Le patriarche du clan Kasuga considéra sa famille qui, visiblement, était du côté de Kyosuke.

Ses yeux se reportèrent vers son petit-fils qui souriait à l'idée d'avoir raison, puis il lui dit :

– Alors, je te pose simplement la question : si je t'envoie dans le Passé, et que tu réussisses à empêcher Mariko de mourir, que va-t-il se passer, après, d'après toi ?

Kyosuke fut surpris par la simplicité de la question et de la réponse à apporter :

– Mais c'est évident : l'Avenir va changer !…

– Ha oui ?… Et l'Avenir de quel univers, selon toi, hein ?

Kyosuke haussa les sourcils :

– Euh ?… Comment ça, « quel univers » ?…

Le vieil homme fronça les sourcils :

– Tu me poses cette question ?… Et tu oses prétendre tout connaître du voyage dans le Temps ?…

– Je t'ai dis tout à l'heure que j'ai déjà fait un saut dans le Passé !… Il n'y a pas eu de problème avec l'univers !

– Pauvre inconscient !

– Ne m'insulte pas ! hurla Kyosuke.

– Je t'insulte si je veux !… Tu es ignorant !… En changeant le Passé, tu déclenches la création d'un univers parallèle où le cours de l'Histoire aura changé !

– Mais c'est précisément ce qui doit arriver !… Je ne vois pas ce que tu…

– Décidément, tu ne comprends toujours pas !… En changeant les événements du Passé, un univers parallèle se forme, entraînant avec lui un nouveau cours de l'Histoire, et toi avec. Dans ce cas, et effectivement, Mariko peut espérer être en vie et échanger son esprit avec Madoka. Mais as-tu pensé à ce qui arriverait dans l'autre univers… celui d'où tu es parti ?

– Hein ?!… Quoi ?!…

Pour Kyosuke, c'était un vrai casse-tête. Qu'étaient-ce donc tous ces paramètres dont il n'avait eu que faire lorsqu'il avait changé le cours de l'Histoire, il y a peu ?

– Commences-tu enfin à comprendre ?…

– Mon Dieu ! s'écria Manami. Pour nous, qui serions toujours ici, le cours de l'Histoire n'aura pas changé !

– Exactement ! fit le grand-père. Et de plus, nous ne reverrions plus jamais Kyosuke, car il se sera transféré dans l'autre univers, celui où Mariko est en vie. Ainsi, le cours de l'Histoire ne sera modifié que pour lui seul, et non pas pour ceux qui l'ont vu partir, c'est à dire : nous !

– Seigneur ! souffla Kyosuke, qui comprit enfin le problème.

– Mais j'y pense ! fit Takashi. Si Kyosuke passe dans l'autre univers, il va se confronter tôt ou tard à son propre double, non ?!

– Et là, je n'ose imaginer ce qui se passerait s'il entrait en contact physique avec lui ! fit son beau-père d'un air glacial.

Le vieil homme soutint le regard de son petit-fils, et lui sourit malicieusement :

– Comprends-tu maintenant qu'il est vain de chercher à se rendre dans le Passé afin de changer l'Histoire ?

Kyosuke réfléchit rapidement :

– Dans ce cas, nous irons tous ensemble dans le Passé… Et nous serons tous là quand l'univers parallèle va se former…

– Il n'en est surtout pas question ! tonna le vieil homme. Que va devenir grand-mère si nous partons sans elle de cet univers-ci ?… Elle risque de mourir de chagrin du fait de notre disparition !… Et ton oncle qui est actuellement à Hawaii ?… Que va-t-il devenir, lui qui se demandera pour le restant de sa vie pourquoi Mariko a également disparu ?… Et les parents de Madoka ?… Y as-tu songé, aussi ?… Que vont-ils penser du corps de leur fille qu'ils vont retrouver ici, si nous ne sommes plus là pour leur expliquer la vérité ?… Si nous partons tous d'ici, on nous accusera de son meurtre !… N'oublie pas que le gardien du Stadium nous a tous vus ici… Il témoignera assurément de cela devant la police. Et rien n'empêchera la Justice de conclure que notre « fuite » est la preuve de notre culpabilité. Non, je ne veux pas quitter cet univers dans l'angoisse de laisser derrière moi une situation accablante qui risque de déshonorer injustement ma femme, tous nos proches, ainsi que le nom de notre clan tout entier !… Voilà pourquoi, je ne t'enverrai pas dans le Passé, Kyosuke, et que personne n'ira dans le Passé !…

– Mais alors, c'est sans espoir ? gémit tristement Manami.

– Je vais jamais retrouver ma maman ? implora Kazuya.

Troublé et désespéré, Kyosuke se prit la tête entre les mains en marmonnant :

– Changer le Passé était la seule solution logique pour sauver tante Mariko et Ayukawa !… Qu'allons-nous faire, maintenant ?… Qu'allons-nous devenir ?…

Le jeune homme regarda Madoka toujours assise à terre, l'air abattu. Sans doute, vu les quelques minutes qu'ils lui restaient à vivre, il serait temps de lui avouer enfin son amour… Mais comment pouvait-il lui parler d'amour en n'étant pas soi-même troublé par le visage de sa tante Mariko décédée ?… De plus, Hikaru était là…

– Mais cela ne veut pas dire que tout est perdu, entendit-il alors derrière lui.

Kyosuke se retourna de surprise :

– Quoi ?!

Son grand-père s'approcha de lui, l'air plus rassurant qu'il y a un instant :

– À ma connaissance, il n'existe qu'un seul et unique moyen de changer l'Histoire, sans pour autant provoquer une scission d'univers parallèles.

Les Kasuga, Hikaru et Madoka regardèrent avec étonnement le vieil homme avec une soudaine lueur d'espoir.

– Kyosuke, changer le Passé est effectivement la bonne solution qui résoudra tout, mais il faut accomplir cela avec subtilité, sans bouleverser le continuum espace-temps.

Avec empressement et l'espoir revenu, Kyosuke s'écria :

– Dis-moi quoi faire !

– Comment comptes-tu accomplir cela, grand-père ? demanda Manami.

– Nous devons parvenir à changer le Passé pour qu'il influe directement le Futur de notre propre univers.

– Mais comment éviter qu'un univers parallèle ne se crée ?

– Pour cela, nous devons d'ici faire pénétrer dans le Passé un élément « neutre » qui doit être capable de corriger ce Passé, tout en devant disparaître dans le Néant. Ainsi, en l'absence de Cause, le cours du Temps ne cherchera pas à engendrer d'univers parallèles. Dès que l'Histoire sera modifiée, sa vague déferlante de cause à effet va nous submerger jusque dans le Présent et même jusque dans nos propres souvenirs. Elle modifiera à tout jamais la destinée de notre propre univers, et non celle d'un autre. Nous parviendrons donc à provoquer un véritable paradoxe temporel, et non la scission de deux univers parallèles.

– Attends ! s'écria Kyosuke atterré. De quel « élément neutre » veux-tu parler ?

– C'est un objet devant rencontrer physiquement son propre double. Tu dois savoir que deux objets identiques se retrouvant en contact dans un même espace-temps, engendrent automatiquement leur destruction physique réciproque. Pour résoudre notre problème, cette destruction doit s'opérer juste après que le Passé ait été modifié.

– C'est incroyable !… Comment sais-tu tout cela, grand-père ?

– Je t'expliquerai plus tard… Le temps presse… Il nous faut déterminer sans attendre l'événement du Passé à modifier. Une fois ceci fait, je vous expliquerai comment agir.

Le vieil homme se tourna vers le plus jeune membre du groupe :

– Kazuya, avertis immédiatement ta sœur Akane par télépathie. Dis-lui de venir immédiatement ici par téléportation. Nous aurons besoin de son aide.

– D'accord, grand-père !

Mais Hikaru intervint :

– Attendez ! Si Akane vient ici, elle va devenir folle de douleur en voyant le corps de Madoka !… Et plus encore quand elle va comprendre que sa mère est décédée !

– C'est vrai ! confirma Kyosuke.

– Je m'en charge dès qu'elle arrivera ici, décida le grand-père. De toute manière, il est crucial qu'elle vienne ici pour nous aider… Allez, Kazuya, préviens-la !

Plus rassuré par le fait de retrouver sa mère, le jeune télépathe s'exécuta aussitôt. Il se plaça en retrait du groupe afin de se concentrer avec le maximum d'efficacité. Il est vrai que le Stadium était assez éloigné de l'endroit où résidait Akane. Mais Kazuya savait qu'avec un peu de plus de concentration que d'habitude, il parviendrait à monopoliser tout le pouvoir nécessaire pour la contacter sur une grande distance.

Madoka semblait également retrouver espoir. S'il existait un moyen de modifier le Passé, il fallait le prendre.

– Tu vas voir que tout va s'arranger, lui dit Hikaru, tout en l'aidant à se relever.

Pendant quelques instants, les Kasuga se creusèrent la tête pour déterminer la manière dont il fallait agir sur le Passé.

– Je ne vois vraiment pas comment, fit Takashi en se grattant la tête.

– L'événement à modifier est en priorité celui de la mort de Mariko, dit son beau-père. Nous devons trouver le moyen d'empêcher cela.

– C'est la lame de Matsura qui a tout provoqué ! s'écria Kyosuke.

– La lame ! glapit le grand-père. C'est ça !… Il nous faut récupérer la lame qui est dans le corps de Madoka !… Nous la renverrons dans le Passé avant qu'elle ne tue Mariko ! (il se tourna vers son petit-fils) Kyosuke, va vite la récupérer !…

Mais ce dernier hésita :

– Euh… Grand-père, c'est que j'ai pas trop envie d'aller plonger mes doigts dans les vertèbres d'Ayukawa, moi… Y aurait pas un autre moyen ?…

– Bon. Je sens que je vais devoir m'en charger, décida Manami. Il suffit de téléporter l'objet jusqu'ici… Bouge pas…

La jeune fille se concentra en direction du corps de Madoka. Elle tendit la main devant elle, la paume tournée vers le ciel. Soudain, une petite distorsion se produisit juste au-dessus de ses

doigts. Puis une multitude de petits fragments métalliques surgirent du néant pour retomber dans sa main.

– Malheur ! s'écria-t-elle. La lame a complètement été pulvérisée !

– Oh non ! Tout est fichu ! fit Kyosuke abattu.

– Il nous fallait cette lame en bon état ! s'écria son grand-père.

– Nous n'avons vraiment pas de chance ! fit Hikaru.

– Il va être impossible de la renvoyer dans le Passé sous cette forme ! dit Takashi.

– Ces lames n'ont pas été conçues pour se planter dans les os ! expliqua Madoka.

– Grand-père, qu'allons-nous faire, maintenant ? s'inquiéta Kurumi.

– Trouver autre chose… Mais trouver vite, surtout…

C'est alors que Madoka fit un pas en direction du vieil homme. Elle lui tendit un petit objet qu'elle tenait du bout de ses doigts.

– Je pense que ceci devrait suffire, monsieur Kasuga.

Le patriarche du clan Kasuga considéra l'objet brillant.

– Mais c'est une de tes lames ?! s'exclama Hikaru.

– Oui, mais pas n'importe laquelle : c'est celle qui a blessé Matsura à l'œil, il y a trois ans…

Comme un fou, le vieil homme se précipita vers elle.

Il regarda l'objet avec plus d'intérêt :

– Seigneur !…

– Madoka, comment se fait-il que tu l'aies en ta possession ? demanda Hikaru.

– Après que Matsura eut extirpé la lame qui venait de la blesser à l'œil, celle-ci l'a jetée par terre. Quand Ayumi s'en alla pour disparaître, je l'ai ramassée. Depuis, je l'ai conservée pour le jour de notre rencontre.

Le grand-père contempla cette lame comme s'il s'agissait d'une sainte relique :

– C'est là notre toute dernière chance !… Nous ne pouvons plus attendre !…

– Mais en quoi cette lame va-t-elle empêcher le décès de tante Mariko ? demanda Kyosuke.

– Imbécile, tu ne comprends pas ?… C'est parce que Matsura a été blessée il y a trois ans à cause de cette lame que le combat de tout à l'heure a eu lieu !

– Je vois… Si nous empêchons Matsura de perdre son œil, il est possible qu'elle ne cherche plus à se venger aujourd'hui !

– Tu as parfaitement compris !…

Plus que jamais, l'espoir rejaillit dans le groupe.

Mais Manami s'interrogea encore :

– Attendez !… Le paradoxe temporel va cette fois jouer sur une durée de trois ans. Sur une si longue période comme celle-là, il est possible que beaucoup d'autres événements futurs changent !

– Que veux-tu dire, grande sœur ? demanda Kurumi.

– Même si nous parvenons à sauver l'œil de Matsura, le changement des événements touchera directement le Passé de Madoka. Nous ne savons pas du tout jusqu'à quel point !…

– Comment ça ?

– Qui nous dit que sur le chantier de construction Matsura ne va pas blesser mortellement Madoka, ensuite ?

Manami marqua un point. Kyosuke fut parcouru d'un frisson. Si Madoka était grièvement blessée, voire perdait la vie dans le Passé, sa rencontre avec elle tout en haut du grand escalier il y a plus d'un an n'aurait jamais lieu… Ce problème rendait effectivement le voyage dans le Temps de plus en plus épineux.

– Je suis prête à prendre tous les risques pour empêcher le combat d'aujourd'hui de se produire ! décida Madoka. Peu importe ce qui va m'arriver si je sauve l'œil de Matsura ! Seule compte la vie de madame Kasuga qui, elle, sera assurée.

Madoka se tourna vers le vieil homme :

– Monsieur Kasuga, dites-nous ce qu'il faut faire, maintenant.

Au fond de lui-même, le vieil homme se sentit fier du courage que venait d'exprimer Madoka.

– Écoutez-moi bien, prononça-t-il au bout d'un instant… Je vais former une porte sur le Passé et la maintenir ouverte avec le Pouvoir réuni de vous tous. Pendant ce temps, Madoka pourra lancer sa lame contre celle qui a blessé Matsura.

– Comment ça, « une porte » ? demanda Kyosuke.

– C'est une technique que j'ai vue à l'œuvre qu'une seule fois dans ma vie. C'est mon propre arrière-grand-père qui m'en a transmis le secret. Il l'a appelée « l'Œil du Temps ». Cet Œil a la particularité de voir et d'agir sur les événements du Passé en puisant directement dans les souvenirs de quelqu'un.

– Mazette ! Que c'est compliqué tout ça ! siffla Hikaru, impressionnée.

– Grand-père, y a vraiment pas plus simple ?… Tu ne pourrais pas ouvrir une vraie brèche directement sur le Passé ?

– Non, car je ne sais qu'envoyer les gens dans le Passé.

Le vieil homme se tourna vers Madoka et lui dit :

– Écoute-moi bien : tout va reposer sur toi, ainsi que sur ton adresse au tir. Je vais directement lire dans tes souvenirs, les rassembler, puis les projeter à l'extérieur de toi sous la forme d'une sphère. Notre Pouvoir à tous va la maintenir ouverte pour toi. Dès que tu seras prête, tu lanceras ta lame à travers, et tu devras faire en sorte de dévier son double du Passé, avant que celui-ci ne blesse Matsura.

– Bien compris, fit Madoka. Mais cela me gène que cette technique, comme vous dites, s'appelle « Œil du Temps ». Cela va me rappeler la fois où ma lame a dévié dans l'œil de Matsura.

– Je sais… C'est une coïncidence. Mais je t'offre là l'occasion unique d'en finir avec ce drame qui te bouleverse depuis trois ans… Attention, Madoka, tu n'auras droit qu'à un seul et unique essai ! Tu devras être très concentrée !… Une fois que je puiserai dans tes souvenirs, je ne pourrai les projeter qu'une seule fois dans l'Œil du Temps… Il faudra viser juste !

– Et si je m'aidais de mon Pouvoir pour m'assurer de bien diriger ma lame sur celle que je dois stopper ?

– C'est inutile !… Le Pouvoir ne peut pas passer à travers l'Œil ! C'est l'unique exception ! Tu ne devras faire confiance qu'à ta seule adresse ! Il n'y a que toi qui peux le faire, ici. Le Pouvoir ne servira seulement qu'à maintenir l'Œil le plus longtemps possible dans cette réalité et dans l'autre.

– C'est pour cela que tu as fait appel à notre cousine Akane ? demanda Manami. Pour qu'il y ait ici le maximum de personnes disposant du Pouvoir ?

– Exactement !… La formation de cet Œil va nécessiter une quantité phénoménale d'énergie pour le maintenir actif. Je me souviens qu'avec tout son Pouvoir, mon arrière-grand-père n'a pu le contrôler que quelques secondes seulement à lui tout seul !… Mais tous ensemble, nous devrions pouvoir le faire durer une à deux minutes !

– Quel dommage que mes pouvoirs aient disparu ! pesta Kyosuke.

– Je donnerais n'importe quoi pour que tu puisses avoir les miens, fit Madoka.

Kyosuke ne sut quoi répondre. Il voulut tant parler à Madoka… Malheureusement, les événements pressants l'en empêchaient.

– Je ne comprends pas comment des souvenirs puisés dans l'esprit de quelqu'un peuvent constituer une porte directe ou indirecte vers le Passé, fit Manami.

– Tu ne connais pas encore tout des formidables capacités de l'esprit humain, fit seulement son grand-père. Mais assez parlé, il nous faut agir ! N'oubliez pas que le gardien va revenir avec la police sous peu.

À ce moment-là, Kazuya rejoignit le groupe :

– J'ai réussi à contacter Akane ! Elle arrive ici !…

– Parfait ! (le vieil homme s'adressa à tous) Rappelez-vous : ne prononcez pas le nom de Madoka en présence d'Akane, sinon, elle risque d'être déconcentrée. Préparons-nous vite !…

– On fait quoi, maintenant ? demanda Manami.

Le vieil homme la désigna, ainsi que Kurumi et Kazuya.

– Vous trois, disposez-vous en cercle large, puis attendez mon signal. Dès que vous verrez l'Œil se former devant vous, déchargez immédiatement votre Pouvoir autour de lui, de manière à le maintenir actif le plus longtemps possible !

– Mais nous allons être épuisés, après ça ! fit Kurumi.

– Je sais bien… Mais c'est notre ultime chance de résoudre tous les problèmes. Prions pour que ce paradoxe temporel puisse balayer tous nos malheurs !

Une distorsion apparut non loin du groupe. Akane effectuait sa réintégration moléculaire, après une pénible téléportation.

– Pfffiou ! souffla-t-elle en posant pieds sur le gazon et reprenant son souffle. J'ai bien cru que j'n'y arriverais jamais !

La jeune fille aux cheveux châtains leva la tête et regarda autour d'elle. Elle portait un short, ainsi qu'un polo. Elle vit sa famille regroupée non loin d'elle et… Hikaru !?

– Haaa !!… Mon Dieu !! fit-elle affolée. Hikaru m'a vue me téléporter ici !… (elle regarda son jeune frère d'un air sévère). Kazuya ! Idiot !… Tu aurais pu me prévenir qu'elle était là !

Hikaru s'approcha d'elle :

– Ne t'inquiète pas, Akane. J'étais déjà au courant de tout.

La jeune fille croisa les bras.

– Ah oui ?… Et comment ça se fait ?… C'est Kyosuke qui a encore gaffé ?…

– C'est pas du tout ça ! hurla l'intéressé avec colère.

Akane sentit que l'ambiance n'était pas très drôle parmi les Kasuga.

– Bon, il se passe quoi, ici ? demanda-t-elle. (Akane se tint les hanches et regarda les mines de chacun). Eh bien !… Vous n'avez pas l'air d'être très joyeux, tous… (elle regarda en particulier Mariko qu'elle découvrit avec surprise) Tiens ! Bonjour, maman. (elle nota immédiatement sa petite mine) Tu n'as pas l'air d'être très en forme, aujourd'hui …

Le patriarche du clan Kasuga s'approcha d'Akane. Celle-ci fut surprise de le voir également présent sur les lieux :

– Grand-père ?…

Aussitôt, le vieil homme lui lança un charme hypnotique prévoyant de l'empêcher de voir le corps de Madoka étendu tout en bas des gradins ouest.

– Ça alors ?! continua-t-elle sous hypnose. Grand-père ! Je ne savais pas que tu étais en ville ! (elle soupira) Je suis toujours la dernière à être au courant, moi !

À l'aide de sa canne, le vieil homme lui désigna le cercle formé par Kazuya, Manami et Kurumi :

– Akane, tu vas te placer avec eux compléter le cercle.

La jeune fille regarda son frère, puis ses deux cousines. Tous les trois l'attendaient.

– Mais pourquoi ?… On va jouer au foot ?… Un dimanche matin ?… Vous êtes malades… J'étais en train de dormir, moi… Et j'ai toujours pas fait mes devoirs pour lundi… Et ça caille !…

– Allez, le temps presse ! insista son grand-père.

La jeune fille s'exécuta de mauvaise grâce, quand elle remarqua quelque chose à l'autre bout du terrain.

– Hé !… C'est qui, là-bas ?…

Akane désigna à tous le corps de Matsura qui était étendue sur le gazon. Mais le vieil homme la poussa encore, afin qu'elle avance plus vite vers ses cousines.

– Ignore-la ! lui dit-il. C'est juste une fille qui veut bronzer tranquillement.

– Quoi ?!… Avec ce temps froid ?… (Akane tenta de mieux distinguer les traits de la jeune fille étendue) Houlà ! Mais elle a attrapé un sacré coup de soleil au visage, la pauvre !

– Laisse-la dormir et agissons.

– Quelle drôle d'idée de vouloir bronzer comme ça sur un terrain de foot ! ajouta encore Akane.

– Avance, je te dis !

– Mais enfin, grand-père, on fait quoi, là ?…

Madoka avança vers elle :

– Je t'en prie, « ma fille », fais ce que grand-père te dit. Nous t'expliquerons tout après.

– Y a intérêt, maman, parce que j'ai l'impression que vous me faites des mystères, tous. (Akane avança alors toujours de mauvaise grâce) Bon, je fais goal ou avant-centre ?… C'est quoi, les équipes ? (elle grommela en regardant les ballerines usées qu'elle portait) Pfff… C'est que j'ai pas pris mes baskets, moi.

Akane se plaça finalement entre Manami et Kurumi.

– Salut, les cousines !… Vous allez bien ?

– On… on peut dire ça, fit Manami avec hésitation.

Madoka et le vieil homme s'approchèrent du cercle formé par Akane, Manami, Kurumi et Kazuya. Celui-ci devait faire cinq mètres de diamètre. Hikaru, Kyosuke et Takashi, ne disposant pas du Pouvoir, restèrent en retrait.

– On va jouer contre Hikaru, Kyosuke et Takashi, c'est cel… demanda Akane.

– Silence !! hurla le vieil homme à la jeune fille qui se tut pour de bon. Bon ! à mon signal, projetez tout votre Pouvoir sur l'Œil que je vais faire apparaître au centre.

– Hé ! C'est quoi tout ça ? demanda Akane. On peut m'expliquer ce qui va se passer, là ?

– Ne t'inquiète pas, fit Manami à ses côtés. Fais juste ce que l'on te dit !

– Attention, tenez-vous prêts ! avertit le vieil homme.

Aussitôt, celui-ci posa la paume de sa main droite sur le front de Madoka, tandis que son autre main était dirigée paume en avant vers le centre du cercle.

C'était le moment de vérité.

Matsura reprit connaissance. Sa vision était quelque peu embrouillée, mais elle s'habitua à la couleur bleue du ciel matinal. Elle ignorait combien de temps elle était restée inconsciente. Elle avait froid. Elle avait mal. En particulier au visage et aux mains… Elle se souvint avoir reçu deux lames qui se sont profondément plantées dans sa chair. Son évanouissement lui avait permis de reprendre suffisamment de forces pour pouvoir les extirper. Toujours couchée sur le gazon, elle plongea alors deux doigts dans sa chair à vif. La douleur fut intense. Mais Matsura savait souffrir. Il y a trois ans, la perte de son œil gauche avait été pour elle une expérience bien pire que deux malheureuses lames plantées dans ses mains. Avec lenteur, elle réussit finalement à les retirer.

« Deux nouvelles lames… que je peux utiliser… ».

Toujours étendue, elle tourna la tête en direction du petit groupe de personnes situées au centre du terrain de football. Elle ne savait pas qui étaient ceux qui étaient étrangement regroupés en cercle, mais à l'extérieur de celui-ci, elle reconnut Hikaru, ainsi que cette femme qui lui avait planté les lames dans ses mains.

Un vif sentiment de vengeance emplit soudainement son esprit. C'est cette femme qui l'avait fait souffrir, tout à l'heure… Comment avait-elle pu réaliser un tel exploit ?… Elle ne le savait pas. Mais elle savait qu'elle lui ferait chèrement payer ses blessures !

Matsura tourna la tête vers les gradins ouest. Elle aperçut le corps sans vie de Madoka. Elle était bien morte, cette démone. Pour Matsura, Madoka était une sorcière qui avait perdu le combat. Désormais, personne ne pouvait être en mesure de lui barrer le chemin pour punir la femme qui lui avait blessé les mains. Et ce n'étaient pas quelques gamins et un vieillard qui allaient l'arrêter !

L'énergie nécessaire pour puiser dans les souvenirs de Madoka était considérable. Le patriarche du clan Kasuga dût monopoliser une quantité de pouvoir dépassant toute prévision. Sa main toujours posée sur le front de Madoka, il poursuivit son exploration mentale.

– Visualise bien le moment où tu as parlé à Matsura il y a trois ans ! ordonna-t-il. Concentre-toi bien sur le moment précis où elle sort sa lame et la lance contre toi !

Madoka fit le vide dans son esprit et tenta de rassembler ses souvenirs jusqu'au moment précis où elle vit Matsura la menacer.

– Tiens, on dirait que la bronzée se réveille ! fit Akane qui, de là où elle était placée, pouvait voir devant elle le fond du terrain. Elle a vraiment besoin de se mettre de la crème après-solaire, celle-là !

Les autres se retournèrent en direction de Matsura. Effectivement, tous virent qu'elle avait bougé et qu'elle se réveillait.

Nerveusement, le grand-père ordonna encore :

– Kyosuke et Takashi, vous devez l'empêcher de venir nous importuner ! Je suis trop concentré pour vous aider !

– On aurait vraiment dû faire tout ça ailleurs, se plaignit Akane. On n'a pas idée d'utiliser nos pouvoirs en public, comme ça ! Vous voulez qu'on déménage tous de cette ville ?

– Allons-y ! décida Hikaru entraînant Kyosuke avec elle. J'ai toujours un compte à régler avec cette furie !

Takashi se plaça sur leur route.

– Non ! Vous deux, vous restez ici, leur lança-t-il.

– Quoi ?!...

– Vous aiderez les autres, au cas où... C'est moi qui vais me charger de cette Matsura.

– Papa, c'est insensé ! s'écria Kyosuke. Tu ne vas pas tout de même pas te battre contre elle ?!

Mais Takashi était déjà parti devant, quand il prononça avec sourire :

– Ne t'inquiète pas pour moi, mon fils. Je n'ai pas besoin de pouvoirs pour vaincre les furies !... N'oublie pas que j'en ai déjà deux à la maison... Alors, je sais ce que c'est !

Ces derniers mots n'étant pas tombés dans l'oreille de sourdes : Manami et Kurumi lui tirèrent la langue du cercle où elles étaient.

Hikaru fut impressionnée par l'optimisme de Takashi :

– Tu as vraiment un père formidable, mon Kyosuke !... Quelle chance ai-je de t'avoir !

Matsura se tint enfin debout. Son corps tout entier lui faisait mal. Mais sa rage grandissante lui fit oublier petit à petit la douleur.

Elle vit alors un homme d'une trentaine d'année venant dans sa direction. Il avait une moustache noire, portait une paire de lunettes et était habillé d'une veste élégante ainsi que d'un pantalon clair. Il semblait frêle de constitution physique.

– Qui t'es, toi ? siffla Matsura.

– Quelle importance ?... Je te demande simplement de ne pas t'approcher des gens que tu vois là-bas.

– Ha !... Sais-tu à qui tu t'adresses, au moins ? lui lança fièrement la jeune fille.

Mais Takashi avança encore vers elle pour lui barrer le passage.

– Du balai ! lança Matsura.

Takashi n'écouta pas.

Irritée, Matsura se montra menaçante :

– Si tu ne dégages pas de là, je vais me fâcher !...

– Tu ferais mieux d'abandonner tout de suite, lui dit l'homme. Tu ne passeras pas... Et je possède des armes qui te prouveront mes dires. Toi, tu es spécialiste des lames. Quant à moi, je risque de te surprendre par mes... « spécialités ».

– Ah oui ?… Montre-moi un peu ça !

Takashi fouilla dans sa veste et sortit… un journal replié ! Avec sérieux et fierté, il le brandit en direction de Matsura. Ce journal était un des quotidiens nationaux à grand tirage. Matsura fut éberluée la stupidité du type qu'elle avait en face d'elle :

– Un journal ?!… C'est une plaisanterie ?!… Tu comptes m'arrêter avec ça ?

– Ce n'est pas n'importe quel journal, fit Takashi. C'est le Journal du Dimanche !…

Matsura rit à haute voix.

– Quel crétin tu fais !… Tu crois que je vais perdre mon temps avec toi ?… Allez ! Hors de mon chemin !

Matsura prit son élan et effectua un formidable saut qui lui permit de passer par-dessus Takashi.

– Tu l'auras voulu ! cria ce dernier.

Aussitôt, Takashi déplia le journal et en retira plusieurs grandes feuilles. Avec une adresse insoupçonnée, il parvint à les projeter habillement en direction de Matsura. Soudain, en pleine lancée, la vision de la jeune fille s'obscurcit ! Elle venait de recevoir quelque chose en pleine figure ! Elle sentit tout un tas de papiers lui envelopper la tête. Déconcentrée et aveuglée, elle s'écrasa sur le gazon en se tordant la cheville gauche. Un hurlement de douleur emplit tout le stade.

– Je t'avais dit de ne pas me sous-estimer, fit Takashi non loin d'elle. À présent, je te suggère de rester là où tu es.

La rage de Matsura fut sans limite. Avec ses ongles, elle déchira en morceaux toutes les pages du journal qui lui voilaient le visage. Une fois ceci accompli, son seul œil visible manifesta un terrible éclair de haine contre Takashi.

– Tu sais qu'il est interdit de jeter des papiers partout ? lui dit l'homme. Y a des poubelles pour ça…

Hors d'elle, et malgré sa douleur à la cheville, Matsura se força à se remettre debout.

– Tu vas voir ce que je vais te faire, espèce de !…

Toujours sans se démonter, Takashi la coupa avant qu'une insulte fût émise :

– Tss ! Tss ! Tss !… C'est pas bien de jurer !

Matsura essaya de rassembler en elle toutes ses forces. Elle savait qu'elle ne devait pas les gaspiller car un combat contre la femme devait avoir lieu après. Et ce n'était pas ce frêle père de famille pantouflard qui allait l'arrêter !

– À présent que tu n'as plus ton pitoyable journal, que vas-tu faire pour m'arrêter ?

Avec un sourire malicieux, Takashi répondit :

– Si tu avances encore, je vais te faire goutter ma principale technique qui est de loin ma plus terrible des attaques…

Matsura considéra l'homme qui lui faisait face. Celui-ci semblait disposer d'astuces insoupçonnées pour parvenir à la contrer. Matsura décida de l'attaquer directement ! Cette fois, aucune ruse n'allait l'empêcher de casser la figure de ce type !

Elle se précipita sur lui. Malgré la douleur de son corps meurtri, elle concentra toutes ses forces sur son poing droit. Devant elle, Takashi ne bougeait pas.

– Tu l'auras encore voulu ! lui dit-il.

L'homme porta rapidement sa main à l'intérieur de sa veste et sortit un appareil photo Polaroïd. Il braqua l'objet sur Matsura qui arriva à son niveau, puis en déclencha le mécanisme. Aussitôt, un éclair éblouissant aveugla la jeune fille ! Malgré la lumière naturelle du jour, le flash de l'appareil était d'une telle intensité que Matsura se retrouva projetée à terre en se tordant de douleur.

À travers tout le stade, on entendit alors un autre hurlement.

– Je ne vois plus rien !! gémit Matsura qui se couvrait la vue.

L'air de n'avoir rien entendu, Takashi prit la photo qui sortit de son appareil, puis l'étudia :

– Hum… Il faudrait que j'améliore mes angles de vue, la prochaine fois… Décidément, je ne suis pas fait pour prendre des portraits… Les photos de modèles déshabillés, ça ne me réussit pas du tout.

– Salaud ! cracha Matsura. Je suis aveugle !

– Mais non, juste un peu éblouie… La prochaine fois, je te prendrai de profil. Le droit, par exemple. Sans doute seras-tu mieux sur les clichés…

Au loin, Hikaru et Kyosuke regardèrent avec effarement la manière dont leur père venait de repousser Matsura.

– Mais il est formidable, ton père ! cria encore d'admiration la jeune fille aux yeux bleus. Tu as vu comment il s'est occupé de cette harpie ?

– J'en suis également tout ébloui ! fit son ami hébété.

Kyosuke n'en revenait pas de voir ainsi son père user de tactiques invraisemblables pour repousser un adversaire aussi redoutable qu'Ayumi Matsura.

De son côté, le patriarche du clan Kasuga finit de lire dans l'esprit de Madoka. Il semblait épuisé. Il avait utilisé une quantité incroyable de pouvoirs pour amasser les souvenirs de Madoka.

La paume de sa main, toujours tournée en direction du centre du cercle, luit soudainement d'une légère aura bleuâtre.

– Attention, les enfants, je vais maintenant projeter les souvenirs de… (il faillit gaffer en prononçant le nom de Madoka devant Akane tellement il était épuisé) dans le cercle !

– Et je fais quoi, moi ? demanda justement la fille de Mariko trépignant d'impatience depuis tout à l'heure.

Son grand-père ne répondit pas. C'est alors qu'une sphère bleuâtre se forma au centre du cercle, en flottant dans les airs, à un mètre du sol. L'entité semblait enfler de plus en plus, jusqu'à obtenir une taille de deux mètres de diamètre.

– Bon sang ! Qu'est-ce que c'est que ce truc ? hurla Akane. Un ballon de foot extrasensoriel ?…

– Prépare-toi, ma fille ! fit le grand-père à l'adresse de Madoka. Je vais à présent dérouler les souvenirs dans l'Œil !

Madoka fut impressionnée de voir le Pouvoir se manifester de cette manière. Elle regretta encore d'avoir douté de la confiance de Mariko, car tout le clan Kasuga se battait en ce moment même pour lui sauver la vie.

Matsura se releva. Elle avait partiellement recouvré la vue. Les effets du flash s'étaient quelque peu atténués. Sa rage bouillonna comme jamais. Elle se prépara de nouveau à attaquer Takashi. Cette fois, elle n'eut pas choix : elle devait utiliser une de ses lames contre lui.

Quant à Takashi, il se prépara à la prendre de nouveau en photo. Il entendit alors un son étrange se produire au niveau du flash. Il enclencha la prise de vue et… rien ne se produisit. Il regarda son appareil. Un objet avait percé l'ampoule, la rendant inutilisable.

– Cette fois, pauvre mec, tu n'as plus rien pour te défendre ! siffla Matsura. Plus de journal, ni d'appareil photo !… Prépare-toi à payer pour ce que tu m'as fait !

– Tu m'obliges à user de moyens extrêmes, déclara Takashi d'un air tranquille. Tu ne me laisses plus le choix…

Matsura ne l'écouta pas. Elle se lança à l'attaque et s'assura que plus aucune ruse ne puisse être portée contre elle.

Soudain, une vision d'horreur glaça ses entrailles. Une sorte de grotesque créature velue fut expulsée de la veste de Takashi. Ce-

lui-ci brandit la bête face à une Matsura confondue de surprise et d'écœurement.

– Voici ma botte secrète ! déclara fièrement Takashi. La technique du Jingoro volant !!!

Et il lança le pauvre animal miaulant sur Matsura ! Épouvantée, la jeune fille se protégea le visage. Il y eut un troisième cri dont l'écho retentissant fit à nouveau tout le tour du Stadium.

– Ahhh ! Je hais les chats ! beugla Matsura en se débattant contre le matou affolé qui s'était agrippé solidement à ses cheveux. Enlevez-moi cette chose immonde de moi !…

Jingoro avait tout aussi peur de Matsura que Matsura de Jingoro.

En riant, Takashi déclara :

– La dernière fois qu'il s'est agrippé de cette manière, il a fallu couper tous les cheveux de sa pauvre victime !

Matsura essaya désespérément de griffer l'animal avec tous ses ongles. Mais Jingoro avait une fourrure si épaisse (surtout en cette saison fraîche) qu'elle ne fit que lui gratter le pelage.

– Quelle sale bestiole !!! hurla-t-elle.

– Plus tu te débats, plus il va s'accrocher à toi ! lui dit Takashi.

Kyosuke fut abasourdi par la nouvelle ruse déployée par son père pour retenir Matsura en respect.

– J'arrive pas à y croire ?!… Papa avait emmené Jingoro avec lui ?!…

Au centre du cercle formé par Manami, Kurumi, Akane et Kazuya, la sphère bleuâtre changea de couleur. Voilà qu'elle devint transparente.

– Prépare-toi ! annonça le vieil homme à Madoka. Les événements vont défiler et tu devras viser juste au bon moment ! Je prie le Ciel pour que tu y parviennes !

Le patriarche des Kasuga se concentra de plus belle en direction de l'Œil du Temps. Une image commença à se former sur toute sa surface.

– C'est comme si je regardais dans une boule de cristal ! s'exclama Kurumi impressionnée.

– Y'a comme un film dedans ! ajouta Kazuya.

– Et d'où que l'on regarde, on voit la même chose ! ajouta Manami.

– On pourrait enfin m'expliquer ce que vous faites avec ce truc ? demanda Akane.

– Ne vous déconcentrez surtout pas, les enfants ! lança leur grand-père de plus en plus épuisé. Utilisez maintenant tout votre Pouvoir sur la sphère pour la maintenir stable ! Sinon, elle va disparaître pour toujours !

Aussitôt, les jeunes Kasuga déployèrent toute leur énergie sur la sphère. Il était impératif qu'elle demeurât ici durant quelques minutes, le temps que Madoka puisse lancer sa lame contre celle de son double du Passé.

À travers la sphère, la jeune fille découvrit la même scène qu'elle avait toujours gardée en mémoire, et que le grand-père Kasuga avait réussi à puiser dans son esprit. Elle vit Matsura trois ans plus jeune face à elle. En fait, la sphère présentait la scène à travers les yeux de la Madoka de cette époque. Chose curieuse, on n'entendit pas leur conversation, hormis cette légère vibration énergétique que la sphère émettait en permanence.

– C'est incroyable ! firent simultanément Kyosuke et Hikaru impressionnés par la scène.

Brusquement, Madoka eut un malaise. Sa vision commença à se brouiller. Le vertige s'immisça dans son esprit. Elle tituba.

– Mon Dieu ! s'écria-t-elle. Je… je me sens mal !…

Hikaru se précipita vers elle :

– Madoka !… Est-ce que ça va ?…

– Hein ?! s'écria Akane, surprise d'entendre prononcer le prénom de celle qu'elle aimait en secret.

– C'est ce que je redoutais ! fit le vieil homme essayant de se concentrer sur le contrôle du déroulement du souvenir à travers la sphère. Ce sont les signes avant-coureurs du rejet de ton esprit hors de ton corps !… Madoka, il faut que tu te ressaisisses à tout prix et que tu luttes jusqu'au bout !

– Tu vas mieux ? demanda Hikaru.

– Oui… C'est passé… souffla Madoka de soulagement.

Aux abords du cercle, Akane cria sa surprise, au point de quitter le cercle :

– Grand-père, pourquoi as-tu parlé à maman comme s'il s'agissait de Madoka ?

– Y'a pas quelqu'un qui pourrait encore l'hypnotiser ? ordonna le vieil homme.

– Je m'en charge, décida Madoka.

Aussitôt, elle braqua son Pouvoir sur les yeux d'Akane.

– Mais que ?… commença la jeune fille métamorphe.

Puis, Akane se retourna vers la sphère pour s'occuper d'elle, comme si de rien était.

– Le problème est réglé, fit Madoka, retournant à sa place.

Soudain, un nouveau malaise la surprit, cette fois-ci avec plus d'intensité que la fois précédente. Elle faillit en perdre complètement l'équilibre.

– Oh non ! s'écria Hikaru qui l'aida à la soutenir.

– Je commence à m'épuiser ! lança de son côté Kurumi le visage en sueur. Je n'vais pas tenir !

L'image de la sphère montra Matsura s'apprêtant à sortir sa seule lame.

Toujours à terre en train de se débattre contre Jingoro, Matsura prit sa dernière lame entre ses doigts. Avec une nervosité rare, elle s'en servit pour tailler ses propres cheveux afin de se libérer des griffes de l'animal qui claquait des dents de terreur.

De nombreuses et longues mèches sombres furent ainsi répandues sur le gazon. Il ne restait de la coiffure de Matsura que sa longue mèche qui voilait en permanence la partie gauche de son visage. De sa main droite, Matsura put enfin attraper le chat qui s'était mis en boule pour se protéger.

– Saleté de chat ! hurla-t-elle de rage.

Takashi fut pris de vitesse. Matsura s'était soudainement libérée de Jingoro. Et la voilà qui shoota avec son pied droit valide contre le pauvre animal comme dans un ballon de football ! Le matou miaula comme jamais, et ne put éviter de percuter la tête de Takashi qui tomba à la renverse sur le gazon complètement sonné. Mais la course ne fut pas finie pour le pauvre chat. Le choc le fit ricocher de plus belle vers les cages vides toutes proches, pour y finir tout au fond des filets, en sécurité.

Laissant Takashi inconscient sur le sol, Matsura eut enfin le champ libre.

Elle courut en boitant dans la direction de la femme qui lui avait mutilé ses mains. Celle-ci avait le dos tourné par rapport à elle.

« C'est trop facile ! », hurla Matsura d'une joie intérieure.

D'un geste rapide, elle empoigna sa lame et se rapprocha de la femme.

Madoka se sentit de plus en plus mal. Il ne devait rester qu'un temps infime avant que son esprit ne soit expulsé du corps qu'elle avait emprunté.

Épuisée, Kurumi s'effondra à terre.

– Petite sœur ! cria Manami.

Puis ce fut au tour de Kazuya de défaillir. Épuisé et vidé de toute son énergie extrasensorielle, il tomba à son tour sur le sol.

– Kazuya ! hurla son grand-père, également au bord de l'évanouissement.

– Malédiction ! hurla Kyosuke avec impuissance. Si seulement j'avais mon Pouvoir !

Les images projetées par la sphère montraient à présent Matsura s'apprêtant à tirer sur Madoka.

– Ça va être à toi ! hurla le grand-père un genoux à terre, la sueur dégoulinant sur tout son visage.

Madoka tenta de reprendre ses esprits. Elle se sentait de plus en plus poussée vers l'extérieur de son corps. Elle lutta intérieurement pour éviter de se laisser partir… Elle se piqua le bras jusqu'au sang avec sa lame afin de sentir la douleur et se rappeler qu'elle appartenait encore à ce corps pour quelques instants encore !

Elle se prépara à tirer, alors que l'image de la sphère temporelle montrait Matsura tirant sur son alter-ego du Passé. Cette scène était bien comme dans son souvenir. La lame de la Matsura d'il y a trois ans convergea vers elle.

Ce fut au tour d'Akane de sombrer dans l'inconscience.

– Oh non ! hurla Hikaru. Il ne reste plus que Manami pour maintenir la sphère !

Le moment était fatidique ! À l'extérieur de l'Œil, Madoka devait tirer et viser juste. Si elle ratait son tir, c'en était fini ! Mariko serait définitivement morte. Madoka mourrait elle aussi, et toute la famille Kasuga se retrouverait derrière les barreaux… sans parler des problèmes annexes consistant pour Kyosuke à vivre sans le Pouvoir, le cœur brisé à jamais d'avoir perdu Madoka, alors que Hikaru serait morte de chagrin, etc.…

À travers la vision de son alter-ego du Passé, Madoka vit l'image de son tir d'autrefois contrer la lame de Matsura. Elle prépara son propre tir, en priant qu'un nouveau malaise ne l'emporte à jamais… Sa vision se troubla un instant. Mais elle réussit à braquer toute son attention sur le ricochet de la lame qui aurait lieu sur le tracteur du chantier.

Le visage couvert de sueur, Manami mit un genou à terre ! Le maintien de la sphère ne dépendant plus que d'elle, la courageuse jeune fille était à son tour sur le point de s'évanouir de fatigue !

– Tiens bon, petite sœur ! lui cria Kyosuke pour l'encourager.

Madoka tint sa lame entre son pouce, son index et son majeur. Comme prévu, la lame du Passé ricocha sur la plaque de métal du tracteur, puis dévia vers le visage Matsura. Madoka calcula immédiatement une trajectoire d'interception, puis lança sa lame de toutes ses forces en direction de la sphère, dont les images parurent soudainement souffrir de ratés !

Mais au moment où la lame s'apprêtait à pénétrer dans la sphère, une autre lame, projetée de derrière Madoka, la dévia aussitôt ! Le chant métallique du choc des deux lames les fit se déchiqueter mutuellement en plusieurs morceaux qui retombèrent sur le gazon !

À l'image, Matsura reçut la lame en plein visage !

Trop tard ! Le Passé n'a pu être changé à temps !

– Oh non !! hurla Madoka.

– Bonté divine !! hurla Hikaru.

– Tout est perdu !! hurla Kyosuke.

– Mon Dieu !! hurla le grand-père. Que le Ciel nous protège !!

Madoka se retourna. Elle devina qui avait accompli cet acte.

– Matsura !

– C'est elle qui a fait ça ! fit Hikaru se retournant en colère.

Inquiet, Kyosuke aperçut au loin son père étendu sur le gazon :

– Qu'a-t-elle fait à papa ?

Madoka fit face à Ayumi Matsura. C'est elle qui venait de briser à tout jamais le seul moyen de changer le Passé !

Pour couronner le tout, on commençait à entendre au loin les sirènes des voitures de police qui convergeaient en masse vers le Stadium !

– Les flics se pointent ! hurla Hikaru avec inquiétude.

– Je ne sais pas ce que sont toutes ces diableries, fit Matsura à l'encontre de Madoka postée à moins de deux mètres de l'Œil du Temps. Mais je vais te faire payer pour le mal que tu m'as fait subir… Madoka !

– Ainsi, tu sais qui je suis…

– Juste après ta mort, tu t'es réincarnée en cette femme !… Il n'y a que toi qui pouvais me blesser ainsi aux mains avec tes lames !… Maudite sorcière !…

– Je vais te… menaça Hikaru.

Madoka fit un geste lui intimant de ne pas s'en mêler. Aussitôt elle concentra son pouvoir télékinésique contre Matsura !

Mais rien ne se produisit !

Son Pouvoir avait disparu !

Que se passait-il ?…

Manami était sur le point de s'évanouir à son tour, quand une brèche mystique apparut soudainement au-dessus de la sphère de plus en plus vacillante. Les images de l'Œil du Temps étaient à présent très saccadées, mais montraient encore Matsura en train de retirer furieusement la lame de son œil gauche.

– J'ai retrouvé mon Pouvoir ! hurla soudainement Kyosuke. Je le sens !

– Utilise-le pour maintenir la sphère ! ordonna Madoka.

– Mais à quoi bon, maintenant ?

– Fais-le !

La brèche formée au-dessus de la sphère projeta une énergie nouvelle qui enveloppa totalement l'Œil du Temps. Celui-ci sembla retrouver toute son énergie ! Tandis que Kyosuke s'affairait à décharger contre la sphère tout son Pouvoir retrouvé, il regarda le curieux phénomène qui se déversait de la brèche située au-dessus et que personne n'avait semble-t-il pas encore remarqué.

À travers elle, il distingua les visages de deux femmes…

– Tante Mariko ! reconnut-il avec stupéfaction. C'est impossible ?!…

Kyosuke reporta alors son regard vers la femme qui se tenait à ses côtés… Ce visage que ses plus lointains souvenirs lui désignèrent instinctivement comme étant…

– … Maman ?…

Oubliant ce qui se passait autour de lui, Kyosuke vit enfin sa mère qu'il avait perdue depuis que Kurumi était née. Il découvrit enfin son visage magnifique souriant aux côtés de sa sœur Mariko.

– Maman !… C'est bien toi ?…

Mais seul le sourire d'Akemi lui répondit.

– Oui… C'est toi… souffla le garçon les yeux chargés d'une émotion sans limite. Je te retrouve enfin… après tant d'années…

La sphère reprit sa forme initiale, au fur et à mesure que les pouvoirs conjoints de Kyosuke, de Mariko et d'Akemi ranimaient sa taille et la stabilité des images projetées par le brave grand-père au bord de l'inanition et de la crise cardiaque. Les images silencieuses montraient maintenant Matsura hurler sa haine à l'encontre de Madoka.

À l'extérieur du Stadium, on entendit l'incroyable tintamarre des sirènes des voitures de police se rapprocher de plus en plus

des grilles d'entrée ! Dans moins d'une minute, une armée tout entière de policiers allait débouler sur le terrain !

Madoka eut de plus en plus de mal à se concentrer. Au prochain malaise, elle ne pourrait plus empêcher son esprit de quitter son corps !

Son regard sombre se reporta sur Matsura et lui dit :

– C'est fini pour toi… La police est là… Tu iras en prison…

– Mais avant ça, j'en aurais fini avec toi, Madoka !! cracha l'autre déjà en position d'attaque.

D'une rage et d'une haine portée à son paroxysme, Matsura se précipita sur Madoka.

– Attention ! avertit Hikaru.

Avec toute la férocité d'un fauve blessé, Matsura bondit en avant avec ses ultimes forces.

À cet instant précis, Madoka fut prise d'un terrible malaise ! Ses yeux se refermèrent lentement, puis elle retomba brusquement sur le sol.

– Madoka !!! hurla Kyosuke d'épouvante.

L'esprit de la jeune fille qu'il aimait avait quitté pour toujours le corps de Mariko Kasuga !

Chapitre 26

J'ouvre mes paupières…

Il fait sombre…

Je regarde autour de moi…

Ma vision cherche à s'habituer à l'obscurité. Je distingue de la lumière qui filtre à travers de larges rideaux ondulants.

Je reconnais cet endroit…

C'est ma chambre d'hôtel…

J'étais endormie. Du moins, c'est ce que je crois… Car bien que je sois dans mon lit, mon esprit n'a pas dormi ici cette nuit.

Lentement, je me redresse…

Je respire…

Je suis en vie…

Je suis de retour…

Je suis revenue de l'Au-delà…

J'en remercie le Ciel…

Je ne m'attendais pas à me retrouver ici. Je regarde le réveil posé sur la table de nuit. Il m'indique que nous sommes toujours dimanche… Une heure seulement après ma mort…

C'est à ma famille et à leurs amis que je dois ma résurrection.

Lentement, je me lève de mon lit. Je suis en chemise de nuit. Cela me fait du bien de marcher. Je veux regarder le ciel. Je sais qu'il fait beau, ce matin.

Je me revêts de ma robe de chambre, puis je tire les rideaux de la grande baie vitrée qui mène au balcon. Les rayons du soleil illuminent ma chambre. Je suis un peu éblouie. J'ai hâte de regarder le paysage qu'il y a dehors.

Je veux d'abord regarder mon visage. Je dois savoir s'il s'agit du mien. Je m'avance vers une table sur laquelle se trouve un petit miroir. Je le prends, puis je regarde mon reflet…

Ce sont bien mes traits. Je suis bien Mariko Kasuga… J'ai finalement réintégré mon corps de naissance.

J'ouvre la grande baie vitrée qui mène vers le balcon extérieur. J'entends et je redécouvre toute une ville en pleine activité. Du haut du dernier étage de l'hôtel où je réside, je domine l'immensité de cette gigantesque métropole qu'est Tokyo.

Je respire l'air de la ville… Je suis en vie… J'ai gardé toute ma mémoire…

Ma mémoire…

C'est certainement tout ce qui restera de l'aventure que j'ai vécue.

Dans l'Autre Monde, j'étais avec ma sœur… ma très chère sœur Akemi… J'étais si heureuse de la retrouver après tant d'années de séparation. Elle m'a expliqué les raisons pour lesquelles Madoka Ayukawa avait reçu le Pouvoir. Akemi se sentait responsable de ce que cette expérience avait provoqué sur mon destin, et sur celui des autres. Elle voulut y remédier. Elle implora les Anciens de notre clan de l'Autre Monde d'arrêter tout cela. Comprenant que leur « test » s'est avéré néfaste pour autrui, ils ont exceptionnellement accepté que nous aidions notre père qui, de son côté, tentait désespérément de changer le Passé dans l'espace-temps humain.

Nous savions tous quelles étaient ses intentions pour changer le cours de l'Histoire. De l'Au-delà, Akemi et moi avons œuvré pour l'aider le mieux possible. C'était très audacieux de sa part de résoudre tous les problèmes en utilisant la technique de « l'Œil du Temps ». Le soutien de ses petits-enfants a été déterminant. Cependant, malgré leurs courageux efforts, ils n'ont pu maintenir la sphère temporelle. Mais Akemi a fait en sorte de replacer en sommeil le Souvenir du Pouvoir de Madoka, puis de réveiller celui de Kyosuke. Akemi et moi, nous l'avons aidé de là où nous étions, avec notre propre Pouvoir. Ainsi, à nous trois, nous avons maintenu l'Œil du Temps suffisamment longtemps pour Madoka.

Mais celle-ci devait affronter un ultime danger, en la personne d'Ayumi Matsura. Cette diablesse l'a attaquée au moment fatidique où le cours de l'Histoire était susceptible de changer sur une période rétroactive de trois ans. Elle a tout fait échouer. Il semblait alors impossible de résoudre le problème de la lame que Madoka devait impérativement renvoyer dans le Passé contre son double. Comble de malheur, j'assistai à une terrible scène : Madoka était restée trop longtemps dans mon corps de naissance. Épuisée, elle ne put résister à l'expulsion inévitable de son esprit. Ce fut un moment douloureux pour tout le monde car nous assis-

tâmes impuissants à son décès. Nous savions tous que si l'esprit de Madoka était expulsé hors du corps qu'elle avait emprunté, il reviendrait automatiquement vers son corps de naissance… déjà décédé !

Alors que tout semblait fini, la mort de Madoka Ayukawa a cependant provoqué le miracle le plus inattendu qui soit : Ayumi Matsura s'était auparavant élancée sur elle dans une ultime attaque décisive. Madoka, dont l'esprit quittait définitivement mon corps, retomba brusquement à terre. Au même moment, et à sa grande surprise, Matsura ne put éviter de retomber à l'intérieur même de l'Œil du Temps devant lequel Madoka se tenait, juste avant de s'effondrer. Une terreur sans nom s'empara aussitôt de Matsura quand elle se retrouva dans le Passé, dans les bras de son propre double qui venait d'être blessé à l'œil. La scène à laquelle nous assistâmes alors à travers les images envoyées par la sphère temporelle fut effroyable : les deux Matsura se désintégrèrent dans une implosion étrange de lumière sombre. Il ne resta plus rien de celle qui fut la plus terrible ennemie de Madoka Ayukawa.

Les effets du paradoxe temporel se produisirent instantanément. Comme prévu, le continuum espace-temps changea, sans provoquer la formation d'un univers parallèle. Il emporta vers le Futur toutes ses modifications. Akemi et moi-même avons vu le Présent changer. Je me suis demandé si le paradoxe temporel pouvait faire revenir l'esprit des défunts à la vie. La réponse est oui. J'en suis la meilleure preuve, puisque me voici de retour sur Terre. Je songe à Madoka qui avait quitté, comme moi, le monde matériel. Je pense qu'elle est également revenue sur Terre, comme tous les êtres humains qui sont morts de par le monde, en même temps qu'elle.

Quant à moi, j'ai été forcée de quitter l'Au-delà pour réintégrer mon univers, ici, chez moi, comme si ma vie n'avait jamais cessé. Je n'ai même pas eu le temps d'embrasser ma sœur pour lui faire mes adieux. Les effets du paradoxe temporel sont très rapides, même dans l'Autre Monde. Mais avec son Pouvoir, ma sœur a fait en sorte que je puisse conserver toute ma mémoire. C'est son cadeau pour moi, afin que je puisse graver dans ma mémoire son visage d'elle me souriant.

Ici, le Présent a vraiment changé. Le combat entre Madoka et Matsura n'a donc jamais eu lieu au Stadium. Personne n'est mort, pas même moi. Madoka n'a jamais eu son Souvenir du

Pouvoir réveillé. L'Autre Monde étant situé hors du Temps et de l'Espace, les Anciens ont simplement empêché cet événement-là de se produire. Ce n'est pas évident à expliquer car il faut se figurer que dans l'Éternel Présent un même événement peut simultanément se produire et ne pas se produire.

Les Anciens ont finalement admis que le « test » qu'ils ont imposé à Madoka était un échec. Leur erreur est d'avoir réveillé le Souvenir du Pouvoir d'un être humain longtemps après sa naissance, et de sous-estimer l'aptitude de celui-ci à s'y adapter par la suite. Pour ma part, je pense que le Pouvoir ne peut être détenu que par ceux qui le méritent, et cela par les expériences positives des vies antérieures. C'est à la naissance qu'on doit l'obtenir, et non au cours d'une vie. Le Pouvoir ne peut pas être donné. C'est le Pouvoir Lui-même qui décide. Il ne se gagne pas. Il se mérite. Il en a d'ailleurs toujours été ainsi. Car même si les Hommes l'ont tous perdu au fil des millénaires, la chance leur est toujours offerte de recouvrer petit à petit leur Souvenir du Pouvoir.

J'admets que la volonté des Anciens est partie d'une bonne intention. En ces temps incertains qui s'acheminent vers une fin de millénaire chargée de doutes, ils souhaitaient faire accéder plus rapidement les générations à venir à l'éveil de leur Souvenir du Pouvoir… À condition que le test imposé à Madoka se révèle positif… Mais quelque part, je suis soulagée qu'elle ait échoué à cette épreuve, même si je ne pense nullement qu'elle ne mériterait pas le Pouvoir. En fait, l'Humanité ne mérite pas encore cet héritage. L'exemple d'Ayumi Matsura en est la meilleure illustration. Sans disposer de dons extrasensoriels, elle s'est forgé des capacités hors du commun qu'elle a finalement mises au service de sa haine et de sa vengeance envers autrui. Si tous les gens comme elle avaient eu le Pouvoir, la face du monde aurait catastrophiquement changé. L'Humanité doit donc encore faire preuve de patience avant d'accéder au Souvenir du Pouvoir.

La ville qui s'anime sous mes yeux me prouve que le Passé a changé, mais que le paradoxe n'a pas structurellement changé l'univers. Son destin reste toujours le même.

Je songe à mon fils Kazuya, ainsi qu'à ma fille Akane, à mon neveu Kyosuke, et à ses deux adorables sœurs, Manami et Kurumi. Cette expérience unique aura prouvé que le Pouvoir leur imposera plus tard de très grandes responsabilités. Je crois que le plus dur n'est pas d'exister pour que, lors d'une nouvelle vie, le Souvenir du Pouvoir s'éveille enfin. Je crois que c'est le contraire.

En fait, le plus difficile est de faire en sorte que le Pouvoir ne s'éteigne pas dans l'esprit de l'Homme. Oui… Le Souvenir du Pouvoir ne doit jamais s'éteindre… C'est le vœu que je formule envers tous les enfants de notre clan, ainsi qu'envers toute leur descendance. Tous auront la chance d'entretenir cet espoir pour les générations à venir, espoir où le Souvenir du Pouvoir renaîtra un beau jour en l'Humanité. Je ne sais pas si les enfants de notre clan ont vraiment pris conscience de posséder un héritage aussi important. Ils sont encore jeunes… Mais ils connaissent déjà les risques qu'ils encourent lors d'une utilisation abusive. Plus tard, ils devront perpétuer cette tache qui est celle de rendre le monde meilleur. La société a changé et elle changera encore. Les clans disposant du Pouvoir ne sont plus isolés comme autrefois. Nous ne sommes plus retranchés sur nous-mêmes.

Nous faisons partie du même monde, un monde qui doit apprendre à ses Enfants à respecter l'autre, même si les différences les opposent. Je sais qu'il y a du chemin à parcourir avant que le monde ne devienne meilleur. Le Pouvoir n'est pas le passage obligé dans la manière d'y arriver. Il existe une infinité d'autres moyens. Je sais seulement que le Pouvoir est notre héritage à tous et constitue cette « goutte d'eau » apportant peu à peu le ciment d'un monde qui se construit en permanence. Les Kasuga seront pour longtemps encore les gardiens séculaires de ce secret. C'est à Kyosuke, Manami, Akane, Kurumi, Kazuya, à mes parents, et à moi-même, d'y veiller désormais, tout comme Là-Haut, les Anciens et Akemi y veillent également. Nous tous, chercherons un moyen d'octroyer le Souvenir du Pouvoir aux Hommes qui le méritent.

Je pense avec tendresse à Kyosuke et Madoka… Je ne sais pas si ces deux-là seront unis un jour par le mariage. En tant que femme, j'ai toujours tendance à anticiper cet événement merveilleux qui fait toujours rêver plus d'une. Mais je n'oublie pas Hikaru qui est là pour veiller à « équilibrer les forces en présence ». Kyosuke a une chance incroyable d'avoir de si merveilleuses amies. J'espère qu'il en a pleinement conscience, car il m'arrive parfois de douter de la manière dont il gère ses relations avec le sexe opposé. J'avoue que j'aurais sans doute préféré que Hikaru devienne sa petite amie… Mais qu'y puis-je ?… Un jour, Kyosuke sera bien obligé de faire un choix pour l'une ou pour l'autre, et de se montrer responsable envers celle qu'il aura choisie, mais également envers celle qu'il n'aura pas choisie. Pour ma part, je crois

que le choix de Kyosuke est fait. Mais je serai vigilante sur la manière dont il s'en montrera digne.

Je songe en souriant au fait qu'en ce moment même, une Hikaru toute joyeuse est peut-être en train de sonner à la porte d'entrée des appartements de Takashi pour venir chercher un pauvre Kyosuke tout endormi, pour profiter de lui toute la journée, avant la reprise des cours… demain matin…

Je sais que l'absence d'Akemi est pour beaucoup sur la vie particulière que mènent mon beau-frère Takashi et ses trois enfants. Je me souviens du regard extraordinaire que Kyosuke a porté quand il a revu sa mère pour la première fois depuis que Kurumi est née. C'est là que j'ai compris qu'il fallait que le visage de sa mère soit réactualisé dans sa mémoire, ainsi que dans l'esprit de ses deux sœurs. Ce ne sont pas les très rares photos que j'ai d'Akemi qui ont contribué à cela. Quand j'ai vu Kyosuke pleurer devant sa mère retrouvée, j'ai aussitôt imploré Akemi pour qu'elle fasse en sorte que son image d'elle reste gravée dans la mémoire de ses enfants, même après le paradoxe. Je ne sais pas si cela a été fait. Mais si c'est le cas, ils auront eu l'un des plus beaux cadeaux qu'une mère puisse leur offrir.

Le paradoxe temporel que mon père a provoqué a fait en sorte de recommencer une nouvelle fois toute l'Histoire de ces trois dernières années. Comme j'ai été autorisée à conserver toute la mémoire des événements, mon esprit est revenu sur la Terre qu'au bout des trois années passées. Certes, je n'ai pas attendu tout ce temps-là dans l'Au-delà… N'oublions pas qu'il y règne l'Éternel Présent. C'est comme si j'étais morte il y a moins d'une heure.

L'univers tout entier ne se souviendra donc jamais qu'un paradoxe temporel a complètement réécrit son Histoire. Il n'y a que moi qui sais à quel point notre clan a vécu ses heures les plus difficiles. Je suis heureuse que tout soit redevenu comme avant.

Mais qu'en est-il de Madoka ?…

Je ne sais pas à quel point son Futur a changé. Comment se sont déroulées pour elle ses trois dernières années ?… Cela me tracasse… Je décide donc d'aller lui rendre visite, maintenant que je sais où elle habite.

Je retourne dans ma chambre. La matinée est déjà bien avancée.

J'en profite pour voir mon fils dont je sais que les grasses mâtinés sont pour lui une religion, autant que pour son grand cousin

Kyosuke. Malgré leurs différences affichées, ces deux-là se ressemblent beaucoup…

Sans faire de bruit, je pénètre dans la chambre de Kazuya. En général, le week-end, il loge avec moi. En semaine, il habite chez Takashi, car son école est située juste à côté. Bientôt, quand nous aurons enfin acheté la maison que j'ai trouvée, nous serons tous ensemble : mon mari, Kazuya, Akane et moi-même.

Kazuya dort toujours. Je sais que les terribles événements de ce matin de « l'autre Passé » l'ont terriblement bouleversé. Je le regrette infiniment. J'assume la responsabilité de ce qu'il a subi. Ce drame s'est pourtant produit seulement il y a moins d'une heure… Mais grâce aux effets du paradoxe temporel, je sais pertinemment que les souvenirs de Kazuya ont heureusement changé. Pour lui, ainsi que pour tous les témoins qui l'ont côtoyé, le souvenir de ce matin tragique au Stadium s'est effacé à tout jamais ; et c'est tant mieux pour mon Kazuya que j'embrasse, tandis qu'il dort toujours.

Quant à moi, ma tâche sera désormais d'enfouir les souvenirs de cette aventure dans ma propre mémoire profonde. Je sais que Kazuya peut être tenté de lire dans mes pensées. C'est déjà arrivé. Mais il a vite compris qu'il ne pourrait pas réussir tant que je disposerai dans mon esprit cette barrière mentale naturelle que le Pouvoir m'a octroyée, empêchant ainsi mon fils de s'y immiscer selon son caprice, même quand je dors. Mais plus il grandira, plus il sera en mesure de contourner cette barrière. À ce moment-là, je sais qu'il sera devenu un homme responsable de ses actes, et respectueux de ses obligations envers autrui.

Quant à Akane, je ne m'en fais pas pour son avenir. Je préfère ne jamais lui raconter ce que j'ai vécu ces « trois derniers jours ». Je ferai de même envers mon mari. Lui qui est à Hawaii pour finir de régler ses affaires, il ne saura jamais à quel point notre clan tout entier a échappé de justesse à la catastrophe.

J'ai donc décidé d'en garder à tout jamais le secret à quiconque. Une chance nouvelle nous a été offerte. Et j'en suis la première concernée. Et je ne vais pas tenter le mauvais sort pour que tout cela recommence.

★★
★

Il est déjà onze heures passées, ce dimanche matin.

Le taxi me dépose devant la résidence des Ayukawa. C'est vraiment une très belle demeure. En fait, c'est la première fois que je la vois de l'extérieur. « L'autre jour », quand je l'ai approchée, ce n'était que pour m'y téléporter directement à l'intérieur.

Les parents de Madoka sont des musiciens très célèbres. À Hawaii, j'ai déjà assisté avec mon mari à l'un de leurs concerts. J'en ai gardé un souvenir très agréable. Malgré leur longue tournée américaine, j'imagine que les Ayukawa ont toujours fait en sorte que leurs deux filles ne manquent de rien. Je sais que la sœur aînée de Madoka (dont j'ai oublié le prénom), s'est mariée l'an dernier. Depuis, sa sœur cadette Madoka reste toute seule dans cette immense demeure familiale.

Je suis habillée d'un tailleur blanc, ainsi que d'un chapeau capeline à larges bords de la même couleur qui me protège des rayons du soleil. Malgré cet automne bien avancé, il fera chaud aujourd'hui. Je n'ai même pas eu besoin d'emporter mon manteau, tellement l'air me parait doux. J'ai voulu m'habiller élégamment pour cette visite impromptue. Normalement, Madoka ne devrait pas me reconnaître. Comme le paradoxe temporel s'est produit juste après son décès, je souhaite de tout mon cœur que les tristes événements qu'elle a subis ont bien tous été effacés de sa mémoire. Je dois m'en assurer par moi-même.

Mais je suis également venue pour une autre raison…

Lentement, je gravis les quelques marches qui me séparent de la porte d'entrée principale. Au passage, je remarque ce grand jardin très bien entretenu qui se prolonge derrière la propriété. En été, les fleurs doivent y être magnifiques. Comme à ce moment-là je n'habiterai pas très loin, je pense que j'aurais l'occasion de repasser par ici…

Je sonne à la porte. J'attends quelques instants…

J'entends bientôt le verrou s'enclencher. La porte s'ouvre. Je reconnais aussitôt Madoka. Le paradoxe l'a bien ramenée sur Terre.

J'ai de la chance qu'elle soit chez elle. Je crois savoir que l'Abcb, ce restaurant où elle a l'habitude de travailler, est généralement fermé le dimanche. Madoka porte un jean, ainsi qu'un chemisier clair dont elle a retroussé les manches. Ses longs cheveux sont noués en queue de cheval… comme les miens, d'ailleurs. Madoka devait être en train de faire quelques travaux ménagers juste avant que je ne sonne à la porte. Je regarde la

jeune fille en détail. Elle ressemble à celle que j'ai connue avant le Paradoxe. Toujours brune, un maquillage quasi inexistant et non nécessaire pour un tel visage, les yeux d'un vert profond reflétant un esprit réfléchi et vif…

Madoka me dévisage durant quelques instants, s'interrogeant vraisemblablement sur la nature de ma visite. M'aurait-elle reconnue ?…

– Bonjour madame…

– Bonjour, dis-je tout simplement. Tu es bien Madoka ?…

– Oui, c'est moi… À qui ai-je l'honneur ?…

C'est parfait : Madoka ne m'a pas reconnue.

– Pardonne-moi de venir chez toi à l'improviste. J'aurais dû t'avertir de ma visite. Nous ne nous connaissons pas encore… Je suis Mariko Kasuga, la tante maternelle de Kyosuke…

Madoka hausse les sourcils. Il est impératif qu'elle sache qui est Kyosuke. Normalement, le paradoxe temporel aurait dû tout remettre en place et ne pas influer sur la destinée de mon neveu, ni sur celle de sa rencontre avec Madoka. Il suffit d'un rien pour qu'elle et lui ne se rencontrent jamais dans le même contexte que celui de l'autre monde d'avant le paradoxe.

– Oh !… Vous êtes la maman d'Akane et de Kazuya ?… Si je m'attendais…

Madoka nous connaît tous… C'est un soulagement intérieur qui m'envahit aussitôt.

– Je me montre très impolie de venir te surprendre ainsi, alors que tu étais certainement très occupée, lui dis-je.

Madoka m'arrête :

– Oh non, pas du tout, madame Kasuga !… Je faisais juste quelques travaux d'entretien. Mais rassurez-vous, vous ne me dérangez pas… Je vous en prie, entrez…

– Je te remercie.

Je redécouvre l'intérieur de la demeure des Ayukawa. Tout est exactement comme je l'ai vue la toute première fois. Chaque objet que je regarde a trait à la musique : les instruments à vent et à percussion, les photos des concerts des parents Ayukawa, les objets rapportés de leur tournée à l'étranger… Tout est à sa place… Ah oui, je vois ce que Madoka faisait : elle nettoyait certains instruments de musique en cuivre pour les lustrer… comme ce saxophone, par exemple. C'est toujours mieux que d'affûter des lames… La musique est l'univers des Ayukawa. Elle l'est aussi pour leur fille cadette.

– Puis-je vous servir quelque chose à boire ? me demande Madoka, tandis qu'elle m'invite au salon.

– Je te remercie pour ton hospitalité… mais ce ne sera pas nécessaire. Je ne te dérangerai pas très longtemps. Je suis venue te demander un service.

– Un service ?…

J'ôte mon chapeau et je le pose sur une chaise.

– Oui… Un très grand service.

– Quel est-il ? me demande Madoka d'un air très interrogatif.

Elle m'invite à m'asseoir. Je lui explique alors ce qui me tient le plus à cœur, en ce moment. Je lui parle de ma sœur Akemi. Je lui raconte qu'elle aimait beaucoup la nature, ainsi que la musique, en particulier le piano.

– Votre sœur savait jouer du piano ? s'exclame Madoka.

– Oui… Mais quand elle s'est mariée avec le père de Kyosuke, elle n'a jamais vraiment eu le temps de réaliser ce qu'elle souhaitait le plus : jouer entièrement son air préféré. Elle a dû s'occuper de sa famille et élever ses premiers enfants. Il est vrai que fonder une famille était son plus grand rêve… Mais Akemi, dont l'âme a toujours été tournée vers la musique, n'avait jamais le temps de s'y remettre en pratique. Plus le temps passait, plus elle perdait son entraînement. Il arriva un moment où elle n'espérait plus jouer comme avant. Son décès qui survint, comme tu le sais, à la naissance de Kurumi, ne lui aura jamais permis de concrétiser ce rêve.

– C'est triste, me dit alors Madoka. J'ai toujours pensé au courage de votre neveu, ainsi qu'à celui de ses deux sœurs… qui doivent affronter la vie… sans jamais vraiment avoir connu leur mère…

Je regarde tendrement la jeune fille aux yeux de jade. J'ai maintenant la preuve que le paradoxe temporel a effacé en elle tout souvenir des derniers jours de « l'ancien monde ». Je crois que tout a été rétabli… avec Ayumi Matsura en moins. Je n'ose pas aborder ce sujet avec Madoka. Je crois que cela gâcherait cet instant.

C'est une chance que Madoka n'ait pas assisté à la disparition de Matsura, il y a trois ans. Quand cette dernière a été propulsée dans le Passé, elle percuta d'abord Madoka à la tête sur le chantier. Ayukawa sombra dans l'inconscience et ne put donc être témoin de la disparition mutuelle des deux Matsura dans le néant. Ainsi, pour Madoka, Matsura a disparu pour toujours dans une

autre ville, sans que l'on sache ce qu'elle est advenue. Je lis dans les yeux de Madoka comme un sentiment de sérénité. Son esprit ne semble plus torturé par son passé.

– Je dois t'avouer que j'ai toujours cherché à exaucer ce qu'Akemi désirait tant accomplir par la musique, lui dis-je. Quand j'ai su que Kyosuke connaissait une amie qui savait jouer du piano, j'ai pensé qu'il était peut-être temps de rendre enfin hommage à ma sœur.

Je regarde alors la jeune fille aux yeux de jade avec la plus grande attention.

– Madoka… est-ce que tu accepterais de jouer pour elle cet air qu'elle désirait tant maîtriser ?

– Vous voulez que je joue pour votre sœur ?…

– Ce serait pour moi un grand honneur.

– Mais… est-ce que je saurai me montrer à la hauteur ?…

– J'en suis certaine… Tu ne dois pas avoir d'appréhension, et avoir confiance en toi.

Puis, j'ajoute en souriant :

– Je pense que la fille cadette de concertistes aussi renommés que sont les Ayukawa doit pouvoir m'aider à réaliser cela.

Quelque peu inquiète, Madoka incline légèrement la tête :

– J'accepte… Je ferai de mon mieux, madame Kasuga.

– Merci infiniment… du fond du cœur…

J'ouvre mon sac à main et j'en sors une photo encadrée que je tends à Madoka.

– Il me parait normal de te montrer ce portrait de ma sœur. Tu dois savoir pour qui tu vas jouer.

Il s'agit de la même photo que Hikaru avait vue, lorsqu'à l'aide de mon Pouvoir, je l'avais transportée dans cette réalité que j'avais formée dans son esprit. Comme elle, Madoka regarde longuement cette photo. Et plus elle la regarde, plus je crois entendre son amie Hikaru me dire encore : *« Quand je contemple son image, je ressens comme une émotion qui parle directement à mon cœur ».*

Je sais que Madoka est quelqu'un de plus réservée que Hikaru. Elle ressent les mêmes émotions, mais elle ne les exprimera pas ouvertement.

– Oui… Je serais très honorée de jouer pour votre sœur, me dit-elle enfin. J'espère ne pas la décevoir…

Je tire de mon sac quelques feuilles de papier que je tends à Madoka.

– Voici la partition musicale sur laquelle Akemi travaillait.

Madoka déplie les feuilles et parcoure des yeux la première page.

– C'est « La Sonate au Clair de Lune » de Beethoven, découvre-t-elle. Je sais jouer cet air…

Soudain, la surprise se dessine sur son visage. Comme pour s'assurer de quelque chose, elle feuillette rapidement toutes les autres pages et touche la partition avec ses doigts.

– Mon Dieu ! s'écrie-t-elle. Mais c'est entièrement écrit à la main ?!

– C'est exact, lui dis-je. Ceci n'est pas un document que ma sœur a simplement photocopié. Pour s'imprégner le mieux possible de l'essence de cette œuvre, elle a voulu réécrire elle-même toute la partition à partir de celle qui était imprimée. Elle a fait cela pour ne jamais perdre ce qu'elle avait appris depuis qu'elle était toute petite. En raison de ses responsabilités familiales, Akemi n'avait plus le temps, ni la possibilité de toucher un seul piano. Aussi, elle recopiait le plus souvent possible les partitions imprimées, afin de ressentir le mieux possible l'émotion de leur auteur. C'était sa manière à elle de conserver le mieux possible tout son acquis musical…

En plaçant la partition sur son cœur, Madoka regarde rêveusement le ciel. À cet instant, j'imagine l'émotion qui doit l'étreindre intérieurement.

Puis, elle me regarde :

– Votre sœur était quelqu'un de formidable… C'est un honneur pour moi de jouer pour sa mémoire.

– Je t'offre cette partition, lui dis-je. Je suis sûre que ma sœur voudrait que tu la conserves.

Les yeux de Madoka se troublent :

– Mais je ne peux…

J'insiste poliment :

– Garde-la, je t'en prie… Désormais, elle t'appartient. Tu seras la détentrice du rêve de ma sœur. Ceci doit t'encourager à poursuivre toi aussi ta passion pour le piano, et pour la musique en général…

Madoka incline la tête :

– Je… je vous remercie, madame Kasuga…

Je fais de même :

– C'est à moi de te remercier, Madoka.

À force de nous remercier de cette manière, nous nous surprenons à rire toutes les deux.

– On y va ? propose alors Madoka, l'air visiblement plus détendue.

– On y va !

Nous nous dirigeons vers le fameux piano que j'avais vu « l'autre jour ». C'est exactement le même. Madoka s'assied sur le petit banc à deux places qui est devant. Quant à moi, je choisis un fauteuil qui se trouve à quelques mètres derrière elle. J'en profite pour déposer la photo de ma sœur sur une petite table située juste à côté de moi, puis j'oriente l'image face au piano et à celle qui s'apprête à en jouer pour elle.

Sans dire un mot, Madoka dispose les pages de la « Sonate au Clair de Lune » devant elle sur le reposoir à partitions.

Je la vois regarder intensément le clavier durant quelques instants. Je ne dis plus rien pour ne pas la déconcentrer. J'imagine que cela ne doit pas être très facile pour elle. Enfin, ses mains se lèvent, puis Madoka commence à jouer.

Son visage reste très concentré. Elle regarde la partition, s'imprègne de son message, de son esprit, puis appuie doucement sur les touches blanches et noires du clavier. La musique qui naît ainsi de ses mains enchante mes sens… et apaise mon âme.

Ce son harmonieux m'envoie également comme un message qui trouble mon esprit. Je crois que ma sœur souhaite que je sois en paix avec moi-même. Quand je l'ai retrouvée dans l'Au-delà, j'ai été si heureuse… Il est vrai qu'autrefois, sa mort m'a rendue inconsolable. Pendant les années qui ont suivi, mes proches ont dû me trouver très mélancolique… C'est vrai, je l'avoue… Le souvenir de la sœur que j'ai perdue m'a rendue ainsi. J'ai toujours souffert de ne pas avoir été présente le jour de son décès à la clinique où, dans son ultime souffle, elle a donné naissance à Kurumi. Je crois qu'aujourd'hui… maintenant… tout est en train de changer en moi-même.

Je trouve « La Sonate au Clair de Lune » très mélancolique. Cette œuvre est vraisemblablement à l'image de ce que j'ai toujours été. Je crois savoir que Beethoven l'a composée pour la seule femme qu'il a vraiment aimée. Quelque part, ma sœur a toujours voulu jouer cette œuvre pour moi… pour me dire, même à travers les Plans qui nous séparent, qu'elle veut me voir tout simplement heureuse dans la vie. C'est à travers le talent de Ma-

doka que ma sœur peut enfin me transmettre ce message qui transcende tout ce qui nous sépare et nous unit à la fois.

En écoutant Madoka avec attention, je regarde loin devant moi… comme si l'Avenir se profilait sous mes yeux. La musique qui accompagne mes pensées me fait comprendre que je ne dois plus souffrir de la mort de ma sœur, et que je dois désormais regarder la Vie devant moi, sans me retourner. Je sais que ma chère sœur veille sur moi, ainsi que sur toute notre famille. Son esprit nous inspire dans les décisions importantes que prenons dans notre vie quotidienne. La musique, née des sentiments de Madoka, m'engage à ne plus m'apitoyer sur moi-même. Désormais, je regarde devant moi avec confiance.

De là où elle est, Akemi est notre bienfaitrice à tous… Je le sais, maintenant.

La « Sonate au Clair de Lune » s'achève.

Madoka a joué de manière parfaite. Elle a ressenti toute l'émotion de cette merveilleuse musique, de la même manière que ma sœur, si celle-ci avait pu la jouer de son vivant.

Un long silence prend alors le pas sur la musique.

Tandis que Madoka se retourne vers moi en souriant, mon regard songeur se reporte sur la photo d'Akemi que j'ai placée à mes côtés.

Soudain, au fond de moi-même, j'entends ce qui, pour moi, sera sans nul doute le tout dernier message que ma sœur m'enverra avant jamais.

C'est ce message que j'aurais tant voulu lui exprimer depuis toujours…

Mais c'est elle qui le prononce avant moi, apaisant à tout jamais mon esprit :

« Merci »

FIN